

UN LIEU DE CULTE "AU SAINT DE NAZARETH"
A NAZARETH

par

Renée Desmarais
Soeur Marie de Saint-André-du-Sauveur, c.s.c.,
des Soeurs de Sainte-Croix,
Saint-Laurent, P.Q.,
CANADA.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du
Doctorat en "Sciences religieuses"

OTTAWA
1966



*Grade obtenu
20 mai 1966
M. Desmarais
Secrétaire*

UMI Number: DC53607

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform DC53607
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

CURRICULUM STUDIORUM

Soeur Renée Desmarais, (Soeur Marie de Saint-André-du-Sauveur, des Soeurs de Sainte-Croix), naquit à Montréal, province de Québec, novice à Saint-Laurent, le 14 février 1929.

Après son Ecole normale à Mont-Laurier et des études à l'Institut Pédagogique de Montréal, elle poursuivit ses études à l'Université de Montréal et obtint son Baccalauréat et sa Licence en Pédagogie, sa Licence en Hygiène et sa Maîtrise en Unité Sanitaire. Elle obtint de l'Université d'Ottawa sa Maîtrise en Sciences Religieuses.

GRATITUDE

Cette thèse a été préparée sous la direction du
du Révérend Père Sébastiano Pagano, o.m.i.,
professeur au Séminaire Sedes Sapientiae et
à l'Université d'Ottawa.

Je lui dois une vive reconnaissance
pour le service compétent qu'il m'a rendu.

Je dis également un merci sincère à tous ceux
qui m'ont guidée lors des visites des bibliothèques
et consultations des centres archéologiques en Terre Sainte:

en particulier au professeur Avi-Nonah,
titulaire de la chaire d'Archéologie
de l'Université Hébraïque de Jérusalem,
au directeur, le Révérend Père Louis Semkowski, s.j.,
et au professeur d'archéologie,
le Révérend Père Léopold Sabourin, S.j.,
tous deux de l'Institut Biblique Pontifical de Jérusalem.

Egalement, je dis un mot de
gratitude respectueuse à mes Supérieures, spécialement à
Mère Marie de Sainte-Judith-des-Ange, c.s.c.
supérieure provinciale,
pour m'avoir facilité le séjour d'un an en Palestine.

TABLE DES MATIERES

	pages
INTRODUCTION.	1
CHAPITRE PREMIER	
FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE (1884-1913)	12
I.- L'arrivée des religieuses	
II.- Les découvertes fortuites	
III.- Les découvertes de la première série de fouilles (1884-1888)	
IV.- Les découvertes de la seconde série de fouilles (1889-1892)	
V.- Les découvertes de la troisième série de fouilles (1895-1913)	
CHAPITRE DEUXIEME	
SONDAGE ARCHEOLOGIQUE DU P. HENRI SENES, s.j.	38
I.- Premier sondage (1940-1941)	
II.- Deuxième sondage (1945-1947)	
III.- Troisième sondage (1951)	
CHAPITRE TROISIEME	
DESCRIPTION DES FOUILLES.	94
I.- La reconstitution des transformations successives de la grotte, en huit périodes	
II.- La reconstitution des huit transformations successives à la place de la chambre obscure V ₅	
III.- La Fontaine principale	
IV.- La reconstitution des cinq transformations du "Tombeau du Saint"	
CHAPITRE QUATRIEME	
LA VENERATION A TRAVERS LES SIECLES.	127

TABLE DES MATIERES

	pages
CHAPITRE CINQUIEME	
QUELQUES OPINIONS DE SAVANTS.	133
CONCLUSION.	138
Appendices	
1.- La légende des plans du P. H. Senès, s.j.	155
2.- Liste des découvertes	173
3.- Liste des trouvailles	179
4.- Liste des plans du P. H. Senès, s.j..	183
5.- Liste des planches (1 à 49)	187

INTRODUCTION

Objet de la présente étude:

Des fouilles archéologiques ont été effectuées depuis la fin du siècle dernier sous le couvent des Religieuses de Nazareth, à Nazareth. On y a découvert un ensemble de restes anciens et de constructions plus récentes qui pourraient être mis en relation avec la vie de la Sainte Famille à Nazareth. L'histoire du culte rendu "au Saint de Nazareth" atteste l'existence d'une longue tradition. Nous verrons comment le lieu vénéré s'est transformé au cours des siècles et quelles fouilles ont tenté d'établir son authenticité historique.

Un des principaux collaborateurs aux fouilles mentionnées fut le Père Henri Senès, s.j., qui fut durant 30 ans jusqu'à sa mort (7 novembre 1964) membre du personnel de l'Institut Biblique Pontifical de Jérusalem. Il avait participé aux fouilles de Teleilat Ghassul et collaboré à la publication des découvertes. Il est aussi connu par d'autres travaux appartenant à l'archéologie (cf. Biblica, 1965, pp. 112-116).

Nous voulons principalement présenter une synthèse ordonnée des recherches que le Père Senès a consacrées de 1936-1964 au site archéologique du Couvent des Religieuses de Nazareth. Il a laissé, en effet, de nombreux manuscrits

INTRODUCTION

5

qu'une mort prématurée l'a empêché d'ordonner lui-même et de publier. Il rappelle souvent qu'il a effectué son travail et tiré ses conclusions surtout comme ingénieur-architecte, profession qu'il exerçait avant d'être admis dans la Compagnie de Jésus.

Pour la rédaction de notre travail, nous nous sommes inspirés des travaux du P. Henri Senès, de ses manuscrits et de ses plans. Les manuscrits du P. H. Senès sont les suivants:

AIDE-MEMOIRE de mes visites des fouilles chez les Religieuses de Nazareth, 10 pages.

DECOUVERTES chez les Dames de Nazareth, 1962, 12 pages.

ETAT DE CONNAISSANCES DES FOUILLES, en 1946, rédaction 1961, 107 pages.

ETAT DE CONNAISSANCES DES FOUILLES, en novembre 1948, 43 pages.

ETUDES ET DOCUMENTS

FOUILLES chez les Dames de Nazareth, t. I, 1954, 22 pages.

FOUILLES chez les Dames de Nazareth, t. II, 1951, Les adversaires, 32 pages.

QUELQUES ARGUMENTS sur les découvertes des Dames de Nazareth, à Nazareth, 10 pages.

HISTOIRE DES DECOUVERTES faites chez les Dames de Nazareth, à Nazareth, Imprimerie catholique, 1941, 37 pages. (Il fut le principal collaborateur.)

HISTOIRE D'UN SIECLE des Dames de Nazareth, à Nazareth, 1855-1955, en fonction de 70 années de joie et de tribulations causées par des découvertes archéologiques, 72 pages.

INTRODUCTION

6

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES SITES de l'église franciscaine de S.-Joseph et de l'église grecque de S.-Gabriel. A propos des fouilles chez les Religieuses de Nazareth, à Nazareth, 1957, 45 pages.

LES RELIGIEUSES DE NAZARETH ont-elles vraiment les restes de la maison de la Sainte Famille et le "Tombeau du Saint"?, 1957, 5 pages.

Voici la légende des sigles employés dans les manuscrits:

- AN D'après le témoignage d'Abu Nahlé, en 1940. Il est mort peu d'années après. Nous rapportons le témoignage oral qu'il a transmis à la Mère Périnet. Il a été témoin des premières découvertes et en même temps il fut un ouvrier des fouilles dans ce couvent.
- Bec D'après un écrit de la Mère Bécoulet en 1920. Comme elle s'est fiée à sa mémoire, elle a commis quelques erreurs de dates que j'ai corrigées d'après le journal du Couvent.
- HD D'après l'Histoire des Découvertes publiées en 1936. La Mère Hélène en est l'auteur anonyme.
- JC Journal du Couvent dont il faut regretter le grand laconisme.
- PEF Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement.
- TSOC Revue illustrée de la Terre Sainte et de l'Orient Catholique.

INTRODUCTION

7

Viaud Prosper Viaud, o.f.m., Nazareth et ses Deux Sanctuaires de L'Annonciation et de saint Joseph, Picard, (Paris, 1910).

Nous avons consulté:

Le Père Abel, o.p., GEOGRAPHIE DE LA PALESTINE, t. I et II, (Paris, 1933, 1938).

Le P. Bagatti, o.f.m., REVUE ILLUSTRÉE DE LA CUSTODE DE TERRE SAINTE, janvier-février 1956, pp. 13-16.

CAHIERS DE JOSEPHOLOGIE, vol. IV, no 2, 1956, pp. 243-271.

Victor Guérin, DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE. (Paris, t. I, 1880).

Gaston Le Hardy, HISTOIRE DE NAZARETH ET DE SES SANCTUAIRES, Etude chronologique des documents, (Paris, 1905).

SUPPLEMENT AU DICTIONNAIRE DE LA BIBLE DE VIGOUROUX.

Nous écrivons l'ensemble de la légende des plans du P. H. Senès. Nous renvoyons à l'appendice la légende détaillée de chaque plan.

Instruments: une planchette sur trépied,
l'alidade de Goulier,
une boussole.

Eclairage: lumière naturelle,
lampes à pétrole,
torche électrique.

L'éclairage électrique ne fut installé qu'en 1951.

INTRODUCTION

8

Repères intermédiaires pour les niveaux:

ces repères ont été notés au crayon sur les maçonneries modernes et ils sont conservés pour les besoins d'études ultérieures.

O arbitraire, le sommet de la cheminée G_5 du "Tombeau vénéré".

Les divers éléments de construction représentés dans les dessins sont désignés par les lettres majuscules suivies d'un coefficient numéral, ou par des lettres minuscules.

Les lettres majuscules ont une signification déterminée:

M désigne toujours un mur,

T désigne toujours un tombeau,

S désigne toujours une porte ou un seuil.

Le coefficient qui suit une lettre majuscule se rapporte toujours au même élément; ainsi,

T_5 désigne toujours le même tombeau dans tous les dessins,

M_4 désigne toujours le même mur.

Quant aux lettres minuscules, a, b, c ... se rapportant à certains détails expliqués dans le texte, elles ne désignent les mêmes détails que dans l'ensemble des dessins d'une même feuille; elles auront une autre signification dans une autre feuille.

INTRODUCTION

9

Signification des lettres, valables dans tous les plans.

A Abside

B Blocage

C Citerne

D Murs de la "Sainte Maison"

E Escaliers

F Citerne moderne

G Ouverture à travers le plafond

J Le mur à niches

M Autres murs

O Ligne du niveau de base

P Pilier, pilastre

S Seuil, porte

T Tombeau (à four et à fosse)

R Rocher

V Voûte, arc

Le P. E. Genès a étendu ses recherches sur l'ensemble du terrain appartenant aux religieuses de Nazareth (pl. 1). Il a donc fait le relevé de toutes les données archéologiques utiles, soit personnellement, soit selon les renseignements, pas toujours très précis, fournis par les religieuses. Il tient compte du degré de précision de chaque élément.

INTRODUCTION

10

Par souci de clarté, nous indiquons immédiatement le sens que le P. H. Senès a donné au mot "les grottes". Ce terme "les grottes", dans la pensée de l'auteur, répond au concept des premières campagnes de fouilles chez les religieuses de Nazareth, à Nazareth. Elles se croyaient en présence de plusieurs grottes.

En réalité, ce sont des tombeaux juifs, taillés dans le flanc du rocher, tombeaux dévastés et à peu près abandonnés pendant un ou deux siècles. Une modeste maison fut installée dans le voisinage. Par la suite, le "Tombeau à pierre roulante" fut l'objet d'une incontestable vénération qui englobait la maison voisine.

Il y a le "tombeau à pierre roulante" et l'autre tombeau employé par les premiers chrétiens réunis en prière. Celui-ci fut agrandi selon les besoins. D'église souterraine, il se mua en crypte pour supporter l'église au IV^e siècle. Ce tombeau est bien reconnaissable par sa "fontaine à deux orifices". Les musulmans occupèrent à leur tour cette crypte après la destruction de l'église. Puis les croisés y ont laissé la marque de leur passage. Enfin, ces ruines ne furent plus aperçues. Seules la vénération et la tradition orale ont bravé les siècles, pour garder fidèlement l'endroit précis du "tombeau du saint et de la maison qu'il habita". Aucune indication claire ne venait confirmer la dévotion des braves gens qui venaient prier sur ce lopin de terre.

CHAPITRE PREMIER

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
(1884-1913)

Ce chapitre comprendra les sections suivantes dans
l'ordre donné:

- I.- L'arrivée des religieuses
- II.- Les découvertes fortuites
- III.- Les découvertes de la première série de fouilles
(1884-1888)
 - 1ère campagne de fouilles
 - 18 octobre 1884
 - 18 février 1885
 - 5 mars 1885
 - 5 juillet 1885
 - 7 novembre 1885
 - 2e campagne de fouilles
 - 5 décembre 1885
 - 23 décembre 1885
 - 1 avril 1886
 - 29 septembre 1886
 - février 1887
 - 11 avril 1887
 - 3e campagne de fouilles
 - 28 novembre 1887
 - 13 avril 1888
- IV.- Les découvertes de la seconde série de fouilles
(1889-1892)
 - 4e campagne de fouilles
 - 21 septembre 1889
 - janvier 1890
 - mars 1890
 - 5e campagne de fouilles
 - été 1891
 - 8 septembre 1891
 - mars 1892
 - 18 octobre 1892
- V.- Les nouvelles découvertes de la troisième série de
fouilles (1895-1913)
 - 6e campagne de fouilles
 - 10 juin 1895
 - 7e campagne de fouilles
 - été 1900
 - 8e campagne de fouilles
 - 14 octobre 1912
 - décembre 1912
 - mars 1913
 - mai 1913

CHAPITRE PREMIER

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE (1884-1913)

Chez les religieuses de Nazareth, à Nazareth

I.- L'arrivée des religieuses

En 1885 arrivent les premières religieuses à s'installer à Nazareth, en Palestine, depuis le temps des Croisades au XIII^e siècle. Elles occupent la maison Catafago, située au coeur de la ville, en bordure de la rue des bazars. La façade sud de la maison repose sur un mur très ancien, d'environ deux mètres d'épaisseur, dont la seule fenêtre encore visible, depuis une cave, est en forme de meurtrière. Bien avant leur arrivée, à l'orient de cette façade, il y avait un profond ruisseau.

Leur maison était voisine de la Casa Nova des Pères Franciscains, à Nazareth depuis 1620. La grande salle qui servit de chapelle jusqu'en 1895 touchait à l'hôtellerie des Pères Franciscains.

Les Dames de Nazareth viennent de France et depuis leur arrivée à Nazareth, elles ont une école gratuite et lo-gent, pendant les mois scolaires, quelques fillettes pauvres.

Le développement de leurs oeuvres les obligea à agrandir plusieurs fois la maison Catafago. L'intérieur fut transformé sur un plan plus moderne et on ajouta un étage. Cette

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 13

maison existe encore. En 1881, les religieuses firent l'acquisition de dix misérables petites maisons qui se trouvaient sur le terrain actuellement occupé par l'église, le couvent et le jardin potager. (pl. 1)

II.- Les découvertes fortuites

1. Pendant le creusage d'une citerne dans la cour (1), les religieuses ont déterré, à trois ou quatre mètres de profondeur, une grosse colonne de granit presque entière (2).

2. Dès 1882, la Mère Giraud, supérieure, s'occupa de faire construire une rue unique, rectiligne et large de quatre mètres, pour remplacer les ruelles sans alignements des propriétés récemment acquises. Elle fit entourer le terrain d'un bon mur en pierre. Pendant les fondations de ce mur de clôture, on rencontra d'énormes pierres " taillées régulièrement" et quelque jolie pierre sculptée ou quelque objet ancien, qu'on donnait aux Pères Franciscains pour leur musée en projet. (Trad.)

Dans le jardin potager, en bordure nord-ouest, se trouvent encore, sous terre, des colonnes couchées de couleurs roses et blanches alternées. (3)

(1) Cette citerne est maintenant à localiser sous la sacristie actuelle de l'église.

(2) La colonne est exposée près de l'ouverture de la citerne.

(3) Témoignage de la Mère Bécoulet.

FOUILLES ET DECOUVERTES; SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 14

III.- Les découvertes de la première série de fouilles
(1884-1888)1ère campagne de fouilles

Le 18 octobre 1884, un banal incident amène les religieuses à d'étonnantes découvertes. La citerne C1(pl. 1), alimentée par l'eau de pluie des environs, avait besoin d'être nettoyée. La citerne C1, en forme de carafe, avait un col étroit et long de cinq mètres. Elle semblait exister depuis toujours. Cette cheminée avait besoin d'être nettoyée. Mais en remontant de son travail, l'ouvrier fit rouler une pierre et glissa dans une profonde cavité. Quelle ne fut pas sa surprise de se trouver dans une salle sous une belle voûte d'arêtes. En examinant cette voûte, il remarqua une cheminée d'aération et d'éclairage G4 qui était bouchée. Cette cheminée ayant été débouchée de l'extérieur, les religieuses et les élèves y descendirent au moyen d'escaliers provisoires qui atteignirent le sud de la croisée de voûtes V3(4). Par cette voie, on évacua de dix à vingt centimètres d'épaisseur de boue dense, dans des couffins, pour atteindre un niveau de terre résistante. Le sol, sous cette voûte, devait remonter à environ 2m.30 en dessous de la clef de voûte.

(4) Ces escaliers figurent sur le plan de la Mère Giraud (TSOC 1888).

Dans cette boue, elles trouvèrent des morceaux de marbre ciselé, des tronçons de colonnes, des pièces de monnaie byzantines, des fragments de lampes en terre et même une lampe entière. Près d'une base d'un arc détruit V12, au pied du rocher, toujours au dessus d'une couche de terre durcie, elles trouvèrent une accumulation de cubes de belles mosaïques d'ornementations, verts, or, bleus, rouges et roses. (HD)

Ces déblais étaient déversés sur le terrain du jardin potager actuel et, plus à l'est et au sud, sur les terrains avoisinants dont le niveau remonta jusqu'à trois mètres.

C'était le seuil S1 (fig. 7) qui était rejoint, le 18 février 1885. L'entrée de ce couloir conduisait vers l'est (JC). A cet endroit, la grotte forme une coupole, avec une ouverture, au sommet G1 qui était alors bouchée. Par cette ouverture, on fit entrer la lumière naturelle. La terre remontait bien haut sous cette coupole. Par cette ouverture, il y avait des traces d'écoulement d'eau accumulée en des temps anciens. La terre enlevée, on atteint le niveau solide du reste de la grotte. Sous cette coupole éclairée, on découvrit le 5 mars 1885 "trois petits bassins taillés dans le rocher et un tronçon de colonne en marbre" (JC).

Le 5 juillet 1885, dans la grotte, on remarqua un squelette humain. "Cette personne avait dû y mourir accidentellement." (Trad.)

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 16

En novembre 1885, la Mère Giraud reprit les fouilles sur une mauvaise voie de recherches à cause de la mauvaise traduction du texte d'Arculfe. (5)

2e campagne de fouilles

Les fouilles reprirent, le 5 décembre 1885, au nord de la croisée de voûtes V_3 . On voyait à gauche, creusée dans le rocher, une ouverture, en partie bouchée par la terre. Après avoir ouvert ce trou, on se trouvait dans la grotte C_2 (fig. 7) qui était remplie de terre jusqu'à environ quarante centimètres en dessous de son plafond rocheux. C'était de la terre glaise amenée par les "eaux de ruissellement". Elle était remplie de matières carbonisées et de débris de toutes sortes. (6) De grosses pierres s'écroulèrent. C'était les restes d'un mur M_{19} (fig. 4 et 54) construit en pierres assez brutes. En dessous de ces pierres, on trouva "de nombreux restes d'étoffes précieuses, des

(5) Le 7 novembre 1885, le P. Fulgence, o.s.b., pèlerin français, informa M. Victor Guérin, archéologue orientaliste, des découvertes de Nazareth. Par retour du courrier, il envoya le texte d'Arculfe (670) qu'il interprétait à sa manière. Il traduisait "tumulus" par "tombeau" et "cancer" par "voûte", sans spécifier le type particulier de voûte exprimé par ce mot (TSCO 1888). L'eau puisée dans ce lieu semble "couler entre deux tombeaux". La Mère Giraud voulut donc essayer d'appliquer la description d'Arculfe aux tombeaux T_2 et T_3 qu'elle découvrit.

(6) Sous l'effet des vibrations des coups de pic, de grosses pierres s'écroulèrent du nord de cette caverne en blessant légèrement une femme qui déblayait (JC).

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 17

broderies, de draps d'or. On exhuma aussi des lampes de terre cuite, des restes de vases de verre, pour parfums ou onguents que l'on prenait alors pour des lacrimoires, car, on se croyait dans un tombeau" (JC, HD, Trad.).

On découvrit aussi "des tessons peints de vases de formes diverses et beaucoup de gobelets petits et grands, de formes variées". (7)

Etant rendu au fond de la grotte C_2 dont la partie rocheuse, jadis en contact avec l'eau, était recouverte d'un mortier de chaux imperméable. Dans la paroi sud, en partie maçonnée, on apercevait le départ d'une canalisation (pl. III) qui avait dû servir pour évacuer le trop-plein.

Une porte dans le rocher faisait communiquer, au nord, la citerne C_2 et une petite chambre voûtée très ancienne V_1 (fig. 7). Cette porte, située à un niveau supérieur, près de laquelle on voyait saillir une gargouille de pierre, qui était la surverse de la citerne C_3 . La citerne C_3 de Zaer, s'identifiait d'après la tradition locale avec celle de la "grande église". (8)

(7) Presque tous ces objets sont encore conservés à part en vue de recherches ultérieures.

(8) Au sujet de la "grande église", consulter le chapitre IV: "La vénération du lieu à travers les siècles".

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 18

La citerne C_3 sera explorée au début de 1886, par le maçon Antonio. Dans la petite chambre voûtée V_1 , son attention fut attirée par un mur grossier qui formait le bas des parois nord et ouest. Il démolit ce mur pour voir derrière. Ce mur était formé de grandes pierres grossièrement taillées. Ces pierres remplissaient un vide du rocher, supportaient la voûte, et obstruaient une communication avec le vide laissé dans le rocher et la citerne de Zaer C_3 . (9) L'ancienneté de cette citerne peut être prouvée par l'examen d'un arc ancien V_{16} (fig. 7) qui enjambait cette place comme si elle était déjà évidée quand cet arc fut construit.

Espérant atteindre une source, la Mère Giraud, le 1er avril 1886, sur le conseil d'un ingénieur allemand des Travaux Publics et des Sources, entreprit, dans la paroi nord de la grotte éclairée, à la suite des petits bassins, le creusage d'une galerie très inclinée. Le sondage de la galerie fut envahi par des gaz chauds irrespirables qui provoquèrent une petite explosion. Les travaux furent abandonnés. On était à dix mètres de profondeur de la grotte. Cette étroite galerie est encore visible.

(9) La citerne de Zaer C_3 sera nettoyée en 1888 pour servir de nouveau. Mais le rocher qui forme ses parois est pourri. On l'a rempli de terre. (JC)

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 19

On dégagea, le 29 septembre 1886, à l'ouest de la croisée de voûtes V_3 , un mur à niches J (fig. 7) construit en pierres de taille. Sur le sol de la grotte, s'élevait, en contrebas des niches, une terre de décantation qui atteignit un niveau de soixante centimètres. Ce mur à niches J bouchait un vide entre deux murs transversaux plus anciens.

(pl. IX bis) Au sud (à gauche) c'était un mur en appareillage du genre cyclopéen. A droite, le mur M_{10} ne coupait que partiellement la grotte. Il partait de la paroi rocheuse ouest. Le mur à niches J avait ses pierres jointes par un mortier peu résistant. Une Soeur entreprit de faire une large ouverture et y découvrit en arrière une petite citerne (pl. III) au fond de laquelle gisait une gargouille de pierre. L'eau de cette petite citerne avait alimenté les sept petits bassins en série de la grotte. (10)

En février 1887, derrière le mur à niches J, on localisa les deux tombeaux à four T_2 et T_3 (fig. 57). Ils étaient remplis de cailloux, parmi lesquels, on trouva "au moins deux petites pièces de monnaies dont l'effigie était presque effacée." (11)

(10) La Mère Giraud pensa avoir découvert l'arrivée de la source tant cherchée, d'autant plus qu'au dessus de cette citerne, il y avait une ouverture qui avait pu permettre d'y puiser l'eau. (JC)

(11) L'archéologue Schumacher examina les deux petites pièces de monnaie et y reconnut des caractères juifs d'une époque très ancienne (PEF 1889). Depuis, ces deux petites pièces ont été perdues.

Le 11 avril 1887, le frère Liévin, o.f.m., visita la grotte et fit remarquer que, dans le pilier sud-est de la croisée de voûtes, actuellement caché par des arcs modernes, deux pierres ont été remplacées par les Croisés (JC). (12)

3e campagne de fouilles

Le 28 novembre, le sol de la grotte éclairée fut abaissé jusqu'au rocher. On constata à ce moment que le mur à niches J reposait sur la terre de décantation qui à cet endroit remontait jusqu'à 1m.60. Seul mur sans fondations et d'un appareillage soigné. Cette terre était un mélange très compact de sable et d'argile, ne contenant aucun objet de l'industrie humaine.

La paroi rocheuse derrière le mur à niches J était distante d'environ un mètre. On découvrit alors les bases d'un autre tombeau à four que l'on croyait être un petit bassin. C'était à l'angle sud-ouest de la grotte. A cet endroit, on constata aussi que le mur à niches J bordait une grande ouverture à travers le plafond rocheux, G₃ (pl. III).

On découvrit quatre autres petits bassins qui sont dans des blocs rapportés et posés sur la terre ferme de décantation. Déjà, le 5 mars 1885, on avait trouvé trois petits bassins sous l'ouverture de la coupole de la grotte. Ces

(12) On peut voir, dans la base du pilier nord-ouest, au moins deux pierres remplacées par les Croisés et dont la taille est caractéristique de l'époque.

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 21

sept bassins étaient disposés en escaliers et se vidaient l'un dans l'autre. En dessous de ces bassins ajoutés, on trouva, séparé par une mince couche de terre de décantation, un tombeau en forme de fosse T₁. Ceux qui ont posé ces bassins ignoraient, sans doute, l'existence de ce tombeau. Un squelette était assis dedans, portant une bague dont le chaton avait disparu.

Au-dessus de ce tombeau, la grotte avait été traversée, dans les temps anciens, par un arc V₁₀ (pl. VIII) destiné à soutenir son plafond rocheux. En grande partie disparu, il en restait, à chaque extrémité, les trois ou quatre premières pierres, posées sans fondations, sur la terre de décantation. Elles semblaient vouloir tomber.

Pendant les périodes de découvertes, la disposition au sud de la grotte n'était pas comme actuellement. A l'est, le rocher, dans lequel ont été taillées depuis les quatre premières marches d'escalier (pl. I) formait une banquette de soixante centimètres de hauteur, coupée par deux marches d'escaliers hautes et peu étendues. Au sud, une autre banquette moins haute était coupée par deux tranchées bien taillées ayant la largeur des tombeaux à four déjà découverts. C'était en réalité les bases d'autres tombeaux à four. (13)

(13) A la place de ces tombeaux à four, "la Mère Giraud pensa reconnaître les restes d'une piscine qui recevait les eaux de la prétendue source derrière le mur à niches (TSOC 1888)". Elle se guidait d'après l'inexacte traduction du texte d'Arculfe, que M. Guérin lui avait envoyé en novembre 1885.

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 22

Non loin du Tombeau T_1 , on atteignit le fond rocheux de la grotte qui forme les larges escaliers que nous voyons encore. Ce tombeau découvert faisait alors, sur ce fond rocheux de la grotte, une saillie d'environ quatre-vingt-quinze centimètres. (14)

Vis-à-vis du mur à niches J, on trouva le seuil S_2 (fig. 69) d'entrée à la grotte, ou la dernière marche de descente à cette grotte. La marche dominait d'environ 1m.90 le fond primitif rocheux. On le démolit et on trouva en dessous un canal de pierres creusées qui avait alimenté la citerne C_2 (pl. III) à l'endroit où les restes du mur M_{19} (fig. 7) s'étaient éboulés le 5 décembre 1885.

M. Victor Guérin, lors de sa visite à la grotte le 13 avril 1888, fit découvrir "les fondations de l'ancienne église". Il s'agissait en particulier des naissances d'arc P_2 et P_4 (pl. III). (15)

Le 7 mai 1888, le P. Van Rasteren, jésuite hollandais, en visitant les découvertes, fit remarquer que la croisée de voûtes V_3 est semblable à celle nommée "cancros", près du Jourdain, décrite par Arculfe et que Du Cange traduit par "voûtes en forme de pinces d'écrevisses" (JC).

(14) On a détruit la saillie, en partie, pour faciliter la circulation.

(15) On a écrit qu'il indiquait tel endroit à fouiller en précisant "vous trouverez le départ d'un arc", et on trouvait exactement ce qu'il avait prédit.

En juillet 1888, l'archéologue Schumacher cherche un coin d'ombre dans la grotte chez les Soeurs de Nazareth, pendant une journée d'excessive chaleur, alors qu'il travaillait chez les Pères Franciscains. Les jours suivants, il revint et en dressa un plan bien fantaisiste qu'il publia en 1889 (PEF) (pl. Ia). (16)

IV.- Les découvertes de la seconde série de fouilles (1889-1891)

4e campagne de fouilles

Ces secondes découvertes furent exécutées en même temps qu'on creusait des fondations de l'église qui devait s'ériger sous la croisée de voûtes V₃. (17)

-
- (16) M. Schumacher dessina aussi quelques-uns des objets découverts et il affirma que la petite statue trouvée dans la grotte est antique, qu'elle est de main de maître, qu'elle était recouverte d'une composition et qu'elle représentait saint Joseph. Il dit aussi qu'une des monnaies d'or découvertes est gallo-romaine, qu'une autre monnaie, des plus anciennes, est gravée de caractères qui ressemblent à des croix, que la petite lampe est chrétienne et porte une croix en forme de tau. Il reconnut nettement que tout portait les signes d'une église ancienne (JC).
- (17) Le projet de construction de l'église sera modifié en fonction des nouvelles découvertes. En 1912, on abandonnait l'emplacement préparé au dessus des deux voûtes parallèles: "l'emplacement de l'esplanade actuelle". Elle sera commencée cette église en 1912 et terminée en 1925, sur le terrain voisin.

Le 21 septembre 1889, on atteignit une étroite chambre obscure V_5 , au sud de la grotte éclairée. (18) Elle était recouverte par une voûte des croisés. A l'est de la paroi sud se trouvait une sorte de fenêtre recouverte par un demi-arc. (19) De cet endroit, on voyait une grande voûte en berceau V_7 (pl. III, fig. 1 et 5), qui resta inaccessible et s'écroula sous l'effet d'une pluie torrentielle, en 1891, avant qu'on ait pu pénétrer en dessous. (20)

En janvier 1890, on trouva au sud de la croisée de voûtes V_3 "un tronçon de colonne de marbre blanc" et on dégagea huit marches des escaliers E_2 (pl. III, fig 5).

On découvrit, en mars 1890, vers le sud, le petit arc V_2 (fig. 8) que l'on voit encore derrière une petite ouverture où l'on peut passer. Tout près, on dégagea le mur M_{26} (pl. I) allant du nord au sud, sous le palier intermédiaire actuel (JC). Comme il n'était plus question de construire l'église, les travaux cessèrent. Le grand trou creusé, au sud de la croisée de voûtes V_3 fut comblé ou recouvert.

(18) Le passage ancien S_5 qui est au sud de cette petite chambre était alors fermé par un mur ancien et solidement construit. On n'a rouvert ce passage qu'en 1900.

(19) Cette fenêtre est actuellement bouchée par une maçonnerie moderne.

(20) Il reste actuellement les départs de cette voûte.

5e campagne de fouilles

Ces fouilles s'opérèrent à l'occasion des constructions. Il s'agira de refaire le mur de clôture le long de la rue transversale et de démolir deux petites propriétés dans le jardin actuel, de corriger des ruelles sans alignements qui coupaient ailleurs le terrain. Puis on avait aussi décidé de construire, près du terrain des Pères Franciscains, une grande salle voûtée pour servir de classe. (21)

A l'été 1891, M. Salim, chargé des travaux, découvrit, dans le fossé de la tranchée, "d'abord deux petites colonnes et un chapiteau en marbre, puis divers débris de marbre, deux autres petites colonnes non polies et une pierre d'autel dont un angle était brisé". (22)

Le 8 septembre 1891, dans la même tranchée, le long de la rue transversale, on déterra "un autre chapiteau et des

(21) Tous ces travaux s'étendront sur une période assez longue. La Mère Giraud avait négligé de se munir du "firman". Les difficultés surgirent, tant que la Mère Giraud ne sera pas en règle avec cette loi turque qui offrait des avantages parce qu'elle exemptait des impôts et des droits de douane pour les matériaux nécessaires aux constructions. Par contre, la procédure de ce "firman" était compliquée et exigera, en définitive, une forte somme d'argent.

(22) Le morceau détaché de cette pierre était à côté, mais il fut perdu dans les déblais. C'est cette pierre qui a été réemployée, sur des colonnes anciennes, pour l'autel actuel de la grotte éclairée. (fig. 14) (JC, trad. Bec)

restes de murs assez forts attestant la place de plusieurs constructions (JC). (23)

Plus à l'ouest, sous la grande porte d'entrée actuelle du couvent, les fouilles firent découvrir à 4m.50 de profondeur, sous la rue même, le seuil d'une porte extérieure de maison S_{10} (pl. I) construit sur un mur plus bas. A trois ou quatre mètres au sud-est de ce seuil, mais à un niveau inférieur qui pourrait être celui de la porte inférieure du S_{10} , on découvrit un autre seuil d'une porte extérieure de maison. Entre ces deux seuils, passait vraisemblablement une rue orientée du nord au sud. (24)

En mars 1892, on a saccagé un des points archéologiques qui, plus tard, s'est révélé un des plus importants de ces découvertes. La partie sud de la croisée de voûtes V_3 étant brisée, il fallait la soutenir par un arc. La meilleure place pour implanter un des pilastres se trouvait la citerne C_1 . On fit poser ce pilastre sur le fond rocheux de la citerne C_1 .

(23) Pendant ces travaux de la rue, Ibrahim Dérouté construisait dans la crypte l'arc qui est au dessus du seuil S_2 (pl. III et pl. IV). Pour construire le pilier de l'est, on a dû déplacer son pied droit qui reste cependant exposé à côté de sa place originale.

(24) La Mère Giraud fit construire un tunnel de six mètres de longueur, sous la rue, pour avoir accès à ces deux seuils par le moyen d'échelles.

Le 18 octobre 1892, on commença à creuser profondément le terrain à l'angle de la rue des Anglicans et de la rue transversale actuelle quand on rencontra un solide mur M₂₅ en pierre de taille dont on n'a pas mesuré la largeur et on en dégagaa ce mur que sur quelques mètres de longueur .

(25)

On raccorda l'excavation de la citerne à la tranchée qui avait été creusée le long de la rue transversale et l'on rencontra, sous cette rue, une grande voûte que l'on perça. Par cette ouverture, on remplit de terre le vide qui est en dessous (AN). Le P. H. Senès ne peut pas préciser davantage les dimensions de cette voûte découverte, qui est située en face des fenêtres du parloir.

V.- Les découvertes de la troisième série de fouilles
(1895-1913)

6e campagne de fouilles

Les travaux reprirent, le 10 juin 1895, le long de la rue des Anglicans pour l'aile ouest du Couvent (JD). C'est encore en creusant une tranchée profonde qu'on découvrit, cette fois, plusieurs citernes anciennes bien alignées (pl. I). Ce sont les citernes suivantes: C₉, C₈, C₇, et C₆.

(25) Le reste de ce mur M₂₅ n'a été dégagé, vers le nord, qu'en septembre 1941, quand on a élargi la rue et creusé la terre pour construire les égoûts.

La citerne C₉ fut vidée de la terre qui la remplissait et l'on construisit sur le fond un pilier qui supporte le pilastre de la chapelle actuelle des oeuvres. On fit un arc par-dessus la citerne C₈. La citerne C₇, qui ne se trouvait pas à l'aplomb du mur projeté, fut déblayée et elle est utilisée comme fosse de cabinets. La citerne C₆, qui est sous les escaliers, ne fut pas vidée de sa terre et on construisit un arc par-dessus. (Bec, JC)

Puis en creusant pour les fondations du mur oriental de la chapelle des oeuvres actuelles, on atteignit un mur très solide M₁₈ sur lequel on édifia le nouveau mur. Ce mur ancien M₁₈ s'arrête brusquement en X S₉. On a pensé qu'il y avait là une porte. A cette place, on a trouvé "une cuillère à encens avec la queue cassée". (26)

Dans chacun des trous de fondations des piliers du cloître, on a trouvé, à un même niveau, une couche de cendre semblable à celle qu'on avait traversée dans les autres fouilles de la cour. Ces cendres furent tamisées et on en "tira beaucoup de mosaïque" (Bec, JC).

7e campagne de fouilles

A l'été 1900, on rouvrit les fouilles abandonnées en 1890, au sud de la croisée de voûtes V₃. L'escalier E₂ fut

(26) A cinq mètres plus au nord, on a découvert, en 1913, la belle corniche en marbre ciselé qui est encore exposée au musée.

remis en évidence. On en ignorait l'origine. (27)

Ces escaliers E_2 sont appuyés contre les restes d'un mur construit avec des pierres de taille réemployées. Ce mur était prolongé, vers le sud, par un arc en pierres soigneusement taillées par les Croisés et comportant un chanfrein (pl. IX). (28) On voyait aussi, au-dessus même du mur, les naissances d'un second arc disparu qui prolongeait le premier au-dessus du mur. Cette chambre dite "de la Vierge" (pl. VIII) était donc enchassée sous une bonne voûte et ouvrait par deux arcs construits par les Croisés.

A l'est de l'escalier E_2 se trouve un second escalier E_3 (pl. I) qui est tournant et il avait rejoint, jadis, à sa partie supérieure, le premier escalier, par un palier dont on a retrouvé les pierres tombées à terre.

(27) Au début de cette campagne de fouilles, le Père Séjourné, prieur des Dominicains de Jérusalem et rédacteur de la Revue Biblique, écrivit de lui-même à la Mère Fanay de procéder avec respect au travail de déblaiement et de bien surveiller les ouvriers car, à droite de l'escalier E_2 déjà découvert, elle devait trouver une chambre qui était celle de la Vierge. En même temps, il lui envoyait le texte du moine russe Daniel (HD). Le Père Senès ajoute: "C'était d'après cette indication du P. Séjourné que les religieuses de Nazareth ont appelé et appellent encore "CHAMBRE DE LA VIERGE" celle qui fut trouvée à l'ouest de ces escaliers et qui était abritée par la voûte qui s'est effondrée en 1891, pendant une pluie torrentielle." (Histoire d'un siècle, p. 44)

(28) Cet arc a été démonté soigneusement par les religieuses, par crainte d'un effondrement, mais ses claveaux sont encore conservés à proximité de cette place.

Vers le sud, on atteignit le mur sud M₄ (pl. III et pl. IX) de la voûte effondrée. (29) Vers le bas, il y avait une couche de cendre et de débris calcinés sur lesquels le P. H. Senès n'apporte aucune précision. Plus bas, dans la terre au pied du mur M₄, on trouva une grande quantité, peut-être "plusieurs centaines de petites pièces de monnaies de bronze des croisés." Ces pièces avaient été rendues illisibles par l'oxydation, mais l'étude des stratifications ne laisse pas de doute sur leur origine. Sauf qu'on ne peut pas préciser à quelle date exacte elles remontent. (30)

Le 19 juillet 1900, la Mère Fanay, supérieure, creusa la terre près de la place où l'on avait découvert les petites pièces de monnaie. Elle rencontra une pierre carrée épaisse, avec trois faces latérales fortement chanfreinées et taillées suivant le procédé des Croisés. Elle mesure à sa base soixante-douze centimètres de côté. (31) Elle était posée à plat sur un dallage, elle faisait saillie de toute son épaisseur. Deux ouvriers descellèrent la pierre et la soulevèrent

(29) De la voûte effondrée, il restait encore, sur deux à trois mètres de hauteur, les naissances d'arcs qui sont encore conservées, à part une large brèche faite depuis.

(30) En 1931, ces monnaies furent confiées à des séminaristes qui prétendaient pouvoir les nettoyer en les faisant "frire" dans l'huile et ils les auraient rapportées ensuite étiquetées. On ne sait pas ce qu'elles sont devenues.

(31) Cette pierre est posée à côté de sa place originale, on peut encore la voir.

avec des leviers. Sous cette pierre, on trouva une seconde pierre qui fermait visiblement une ouverture. Cette seconde pierre fut enlevée avec difficulté car elle était fortement encastrée dans une feuillure et on en brisa un coin. Ces pierres fermaient l'ouverture d'une cheminée G₅ (pl. IX) carrée de seize centimètres de côté. (32)

Les ouvriers, probablement impressionnés par les récits qui circulaient sur les manifestations du mystérieux personnage vénéré en ces lieux, eurent peur de descendre les premiers. Deux religieuses y descendirent par une échelle. Elles se trouvaient dans une chambre presque ronde, d'environ 2m.70 de diamètre, entièrement taillée dans le rocher, dont le plafond amorce la forme d'une coupole.

Dans cette chambre, il se trouvait un autel grossièrement constitué par deux pierres de taille superposées (fig.16). Il y avait sur cet autel une pierre moulurée, "une petite chaine, aussi de petites lampes de terre cuite". Sur le mur du rocher étaient fixés deux éperons de Croisés. (33)

(32) Il se dégagait de cette ouverture une odeur suave, disaient les religieuses, comme une odeur suave d'encens refroidi. Ce dégagement se fit sentir pendant plusieurs jours. (trad.)

(33) Cette chambre avait toutes les caractéristiques d'une chapelle établie à une place vénérée en l'honneur de quelque saint, à qui l'on devait de la reconnaissance puisqu'il y avait cet ex-voto. Elle était très propre.

A l'ouest, on remarquait, dans le mur, deux ouvertures bouchées par des pierres non maçonnées. On détruisit les ouvertures et, par derrière, on trouva une chambre sépulcrale juive ayant deux tombeaux à four T_{11} et T_{12} (pl. VIII).

Vers le sud de cette chambre, au-dessus de deux marches d'escalier non usées, on voyait l'entrée primitive de ce tombeau, fermée aussi par un mur en pierres non maçonnées. On enleva de même ces pierres et on rencontra derrière la pierre roulante classique des tombeaux juifs, qui était dans la position de fermeture. De l'intérieur, il était impossible de la faire mouvoir. On creusa de l'extérieur à une profondeur d'environ sept mètres depuis la surface du terrain. A plusieurs mètres de profondeur, on rencontra encore "beaucoup de cubes de mosaïque", mais ils ne furent pas recueillis. Enfin, on se trouva dans l'antichambre du tombeau dont le plafond avait disparu et, sous une avancée du rocher, on atteignit la pierre roulante. On la fit rouler pour entrer (pl. X). (34)

(34) A l'extérieur, il n'y avait aucun signe de l'existence de ce tombeau. Il fallait que la tradition orale se soit transmise fidèlement à travers les siècles pour localiser de l'extérieur, la présence du "tombeau du saint". D'après le texte du P. Séjourné, (le texte du moine russe Daniel, qui mentionnait aussi le Tombeau de saint Joseph), s'appliquait au site des religieuses de Nazareth. En réalité, il s'applique aussi à celui de l'Annonciation.

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 33

Les fouilles s'étendirent vers l'ouest. On retira, avec beaucoup de terre, les voussoirs de la grande voûte effondrée en 1892. On dégagait les restes d'une maison ancienne, adossée au rocher. C'est là que le P. Séjourné, o.p., avait localisé la "chambre de la Vierge". De cette maison qui avait dû compter deux chambres, il restait encore, à la place indiquée, une petite chambre de plan trapézoïdal, mesurant en moyenne 3m15 par 3m50 (pl. VIII). Elle était adossée au rocher sur les côtés nord et ouest et elle avait deux murs construits. A l'est, il y avait le mur de façade de la maison, au sud, un mur transversal. (35) De ce mur disparu, il reste encore les fondations. Du côté ouest, le rocher taillé, surmonté par une pauvre maçonnerie, formait la paroi.

Les deux arceaux construits par les Croisés sur l'alignement de la façade de cette maison correspondaient à chacune des deux chambres. Un dallage de pierre recouvrait le sol primitif de cette seconde chambre.

Au nord de la "Chambre de la Vierge", la porte était bouchée par une solide maçonnerie. (36)

(35) Ce mur transversal est actuellement disparu. Sur la photographie des fouilles faites le 11 septembre 1900, on le voit encore (fig. 15). Le mur oriental continuant la façade avait complètement disparu, ainsi que le mur sud, remplacé plus tard, par le mur qui avait soutenu la voûte effondrée.

(36) Cette porte fut démurée en août 1900. Aujourd'hui au nord de la "Chambre de la Vierge", on voit cette porte ouverte.

Le "Tombeau vénéré" et les restes de la maison avaient été abrités par la même grande voûte, n'était-ce pas un signe qu'ils avaient été englobés dans une même vénération?

Le passage ancien S_5 , au sud de la petite chambre obscure V_5 (pl. IX bis) fut ouvert cette même année.

Avant la saison des pluies torrentielles de ce pays, on protégea ces ruines par la construction de deux voûtes en berceau parallèles et par de solides murs qui étaièrent la terre creusée sur une profondeur variant de quatre à sept mètres. (37)

Malheureusement, en construisant le mur commun aux deux voûtes, on a été obligé de démonter la moitié du dallage qui occupe la place de la seconde chambre de cette maison. (38)

Une large brèche dans le mur ancien M_4 a été pratiquée à l'endroit de la naissance sud de la grande voûte effondrée en 1891. La base du nouveau mur, en descendant au fond de l'antichambre du tombeau à pierre roulante, en cache encore la partie ouest.

(37) Trop pressé pour protéger ces ruines, on n'a pas pris le temps de bien les étudier.

(38) On le reposa plus tard, à un niveau plus élevé de quinze centimètres, ce qui a formé, près de la cheminée G_5 du tombeau, une nouvelle marche d'escalier, d'apparence ancienne.

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 35

Les deux voûtes parallèles demeurèrent jusqu'en 1929. A ce moment, on les démolit avec de grandes précautions pour ne pas endommager davantage les ruines qu'elles recouvraient. On fit disparaître le mur médian, sauf la partie qui est dans l'antichambre du tombeau. Un plafond en béton armé protège toute cette surface. Les fonds ont dû manquer pour achever ce travail, car on n'a même pas caché par un crépissage les traces planches du coffrage.

Enfin, les fondations définitives de la nouvelle église sont entreprises par l'architecte Mattern, s.j., de Beyrouth, et par le frère Théodore, s.j., qui la termineront entre 1920-1925. Ces nouvelles excavations seront riches en découvertes archéologiques.

Le 14 octobre, pendant le creusage dans la partie méridionale, contre la classe voûtée construite en 1892, on trouva beaucoup de "dabêches". (39) Ces déblais furent évacués dans le jardin potager au sud de la rue transversale.

A l'endroit où se trouve la cage d'escaliers actuelle, on rencontra une petite voûte en plein cintre. On trouva près de cette voûte, d'anciennes monnaies de cuivre dont on ne précise pas la date, "un morceau de colonne enfoncé

(39) "Dabêches" - On appelle ainsi, dans le pays, la maçonnerie de remplissage, formée de cailloux de petite et de moyenne grandeur, entre deux parements en pierres de taille d'un mur. (Les pierres taillées avaient été réutilisées ailleurs.)

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 36

dans son socle (JC) et une belle corniche sculptée en feuille d'acanthé, d'un travail très fin. Elle était noyée dans la maçonnerie d'un mur arabe." A quatre mètres de profondeur, près de cette place, on crut reconnaître les traces d'un massacre: "de la terre imbibée de sang, des ossements et des lambeaux de vêtements de laine avec de la cendre" (JC).

8e campagne de fouilles

En octobre, le rocher fut trouvé à une profondeur variant de neuf mètres à 10m.50.

On trouva, en décembre 1912, au nord de l'église à construire, un large mur M_{13} (pl. I) allant du nord au sud. Il n'atteignait pas le rocher. La partie de ce mur qui devait supporter la maçonnerie de l'abside fut renforcée par une construction en sous-oeuvre qui atteignit le rocher, et on retira les pierres de taille du reste en ne laissant que les dabêches (JC).

Au mois de mars 1913, on creusa pour les fondations du clocher. Pendant ce travail, on rencontra un "morceau de très jolie corniche en marbre" (JC).

Quand les ouvriers furent rendus aux fondations du mur oriental, ils trouvèrent des bases d'absides n'ayant que trois assises de pierres (Bec). Ces blocs mesurent un mètre de long, soixante centimètres de large et trente centimètres d'épaisseur, dit le journal du Couvent, quand il parle de la

FOUILLES ET DECOUVERTES, SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE 37

première découverte de ces absides, en octobre 1900. Plus au nord, on trouva, au milieu de la tranchée, une belle corniche de marbre.

En mai 1913, on trouva les naissances d'arc P_6 et P_8 (pl. I) et les pierres de l'arc qui les unissait, couchées à terre comme elles étaient tombées (JC). On trouva aussi, à cet endroit, une base de colonne en marbre et un vase de marbre détérioré par le feu. Ce vase avait été un bénitier ou un mortier (JC).

Près du clocher, on trouva, à trois mètres de profondeur, le lavoir de pierre (pl. V) qui est exposé près de la cour d'entrée du Couvent. Il était environné "de débris de marbre, de cubes de mosaïque et d'un morceau de corniche" (JC, Bec).

Sur le fond rocheux de la citerne C_2 , on planta un solide mur en pierre de taille. C'est regrettable, car il cache le déversoir de la citerne C_2 (JC). Sur l'arc ancien, on devait construire le mur nord du couvent. Au-dessus de cet arc ancien, on a trouvé une porte (Trad. et JC).

Les dernières découvertes ont été effectuées à l'ouest du clocher. On trouva le morceau de chapiteau en marbre, exposé en musée. Il représente une grappe de raisin. On vit aussi la base d'une colonne conservée dans la grotte.

On est à la première GRANDE GUERRE.

CHAPITRE DEUXIÈME

SONDAGE ARCHEOLOGIQUE DU P. H. GENES, s.j.

Il comprendra les sections suivantes dans l'ordre donné - trois sondages très localisés (1940-1951):

I.- Premier sondage (1940-1941)

1. Dans le jardin du couvent, M₂₉
2. Dans la rue des bazars
3. Entre le terrain des religieuses et l'église anglicane
M₂₅ - Découvrir des murs M₂₁, M₂₂, M₂₃ et M₂₄

II.- Deuxième sondage (1945-1947)

1. Un mot des plans:
 - a) chambre obscure V₅ et ses alentours (pl. IX bis)
 - b) étude des portes (pl. IV)
2. Plan de la "Sainte Maison" (pl. VIII)
 - a) murs D₁, D₂, D₃, D₄, D₅
 - b) détails: E₁, E₂, V₁₀, V₁₃, V₁₄
3. Étude détaillée de ce sondage:
 - a) chambre obscure V₅
 - b) porte S₄
 - c) porte S₅
 - d) mur H₉
 - e) mur à niches J

4. Entrée de la grotte

5. "Maison vénérée"

6. "Tombeau du Saint"

III.- Troisième sondage (1951)

1. Prolongement du mur M₄

2. Contre le mur de fondation dans la crypte de l'église moderne

- Autre sondage en 1963

Citerne C₁₂ (pl. II)

- Buts généraux

- Résultats

- Collaboration des religieuses

- Collaboration d'Israël

CHAPITRE DEUXIEME

SONDAGE ARCHEOLOGIQUE DU P. H. SENES, s.j.

Trois sondages très localisés ont été effectués à la demande du P. H. Senès. Il y a eu aussi une exploration de la citerne C₁₃ en 1963 (pl. XI).

1. Le long du mur M₂₉ (1940-1941) (pl. I)
2. Dans la chambre obscure V₅ et ses alentours (1945-1946) (pl. IV et IX⁵ bis)
3. Sur le prolongement du mur M₄ en 1951 (Pl. VIII)

Quelques autres sondages furent entrepris à l'occasion de travaux sur le terrain des religieuses. Les sondages du P. H. Senès ont été exécutés sans qu'on déplace un seul bloc de pierre. Par contre, il a bien examiné toutes les stratifications ainsi découvertes. Toutes les constructions anciennes ont été conservées sauf le mur en pierres non cimentées M₇ (fig. 6, 50, 54 et 56) qui fut détruit après un relevé graphique soigné. Ce mur M₇ fermait une ancienne communication entre la grotte éclairée et la citerne C₂ qui est située au nord de la croisée de voûtes V₄. Nous constatons que le P. H. Senès a laissé plusieurs "levés de plans" des découvertes. (40)

(40) Le P. H. Senès réalisait le voeu émis par le P. Séjourné, o.p., en décembre 1905, quand il disait aux religieuses: "Il faudrait faire lever le plan de ces découvertes par un architecte archéologue". (Histoire d'un siècle, p. 52)

I.- Premier sondage (1940-1941)

1. Dans le jardin du couvent, M₂₉

Dans le jardin du couvent, au nord, le long de la paroi du mur ancien M₂₉ (pl. I et XI).

Sondage: Le puits de sondage a été effectué dans la terre rapportée très ancienne. On est descendu à cinq mètres de profondeur sans atteindre la base du mur M₂₉.

Constatation: Le mur M₂₉, en blocs de pierre très régulièrement taillés, paraît un mur de soutènement dont le parement vu était à l'est, dominant une profonde dépression dont les limites au nord et à l'est sont indéterminables. Tandis qu'au sud, il y a, à moins de trois mètres, un banc de rocher très allongé vers l'ouest.

2. Dans la rue des bazars

Dans la rue des bazars (souks), près de l'ancienne Maison Catafago.

Occasion: Il s'agissait des travaux extensifs d'égoûts dans Nazareth.

Découvertes: On a découvert une voûte ancienne qui défonça sous l'action d'une pluie torrentielle le 2^e décembre 1941.

3. Entre le terrain des religieuses et l'église anglicane

Sur la rue située entre le terrain des religieuses de Nazareth et le terrain de l'église anglicane (Christ Church).

Occasion: Pour élargir la rue et creuser la terre pour construire les égoûts, pui recul du mur de clôture des Anglicans qui était primitivement établi sur un solide mur en pierres de taille M₂₅.

Découvertes: Le solide mur M₂₅, déjà découvert en octobre 1892, n'avait été dégagé que sur quelques mètres de longueur sans avoir été mesuré. Il fut redégagé et mesuré. Pendant ces travaux, on a mis à jour plusieurs murs transversaux: les murs M₂₁, M₂₂, M₂₃, M₂₄.

II.- Deuxième sondage (1945-1947)

1. Un mot des plans

a) chambre obscure V₅ et ses alentours (pl. IX bis).

Un trou de sondage dans la chambre obscure V₅. Ses alentours furent examinés soigneusement (pl. IV et IX bis).

But: Essayer de trouver l'ancienne communication de la grotte éclairée avec la "Maison vénérée".

Travail: Ce sondage a été exécuté par le domestique du couvent. Il progressa lentement et méthodiquement. On examinait minutieusement l'état des couches traversées et on recherchait les moindres fragments de poteries ou autres objets. Ce puits de sondage resta ouvert jusqu'en janvier de l'année suivante. On essaya de creuser davantage mais il

se forma une fente dans le plafond rocheux de la grotte, au voisinage du trou. On a tout rebouché.

Dessins: En octobre, le P. H. Senès est allé faire un relevé en dessins de tout ce que montrait ce sondage. Nous en ébauchons une lecture rapide avant les explications.

Plan de la chambre obscure V_5 : Deux plans figurent sur les planches. Une fois, l'auteur met en relief les endroits des portes S_4 et S_5 (pl. IV, fig. 2). L'autre plan plus détaillé montre la chambre obscure V_5 et ses alentours (pl. IX bis, fig. 5).

Chambre obscure V_5 : La chambre obscure V_5 est une petite chambre recouverte par une voûte des croisés. Elle est située entre la grotte éclairée et la "Maison Vénérée".

Petite fontaine du mur à niches J - c: La niche la plus à gauche du mur à niches J (pl. III, fig. 7). Le bassin est creusé dans un bloc de pierre, avec orifice d'écoulement. L'eau y arrivait faiblement par une canalisation creusée grossièrement dans l'épaisseur du mur. Cette niche et son installation hydraulique présentent les caractéristiques d'une reprise dans la maçonnerie. Elles ont été ajoutées dans ce mur qui, à l'origine, n'avait que trois niches sur la même longueur totale.

L'eau tombait de cette niche dans une vasque ronde en pierre posée sur la terre au niveau du bas du mur. (41)

b) étude des portes (pl. IV)

Porte S_4 : Le tracé présente la porte S_4 sous plusieurs aspects. Une vue du nord (pl. IX bis, fig. 1), le plan de la porte S_4 localise la saillie du rocher, le trou et la crapaudine (pl. IX bis, fig. 8).

Sur l'autre planche, on voit la porte S_4 dans l'état actuel: vue de profil en regardant vers l'est. Élévation en regardant vers le sud. Plan d'ensemble. C'est la porte de communication indirecte (de l'extérieur) de la grotte à la "Maison Vénérée" (pl. IV, fig. 1).

Porte S_5 : La porte S_5 est localisée dans la chambre obscure V_5 , sauf une étude vue du sud sur la planche IX bis, fig. 7. Tandis que la planche IV montre la porte S_5 la paroi du fond de la chambre obscure V_5 et le seuil S_4 . Puis, l'élévation, en regardant vers le nord et la section montrant le côté est. C'est la porte de communication directe (de l'intérieur) de la grotte à la "Maison Vénérée". (42)

(41) Cette vasque avait été prise au début des découvertes pour un baptistère. Cette opinion ne s'est pas maintenue, alors cette vasque sans ornementation a été détruite au siècle dernier pour faire de la chaux.

(42) Le passage ancien S_5 était fermé par un mur ancien et solidement construit. Il ne fut réouvert qu'en 1900.

Porte S_3 : Sous les arcs V_4 et V_{11} , on voit ce seuil de porte qui fait communiquer la croisée de voûtes V_3 à la "Maison Vénérée". La même coupe transversale du seuil se répète (pl. IV, fig. 4 et pl. IX, fig. 12) et l'on voit la coupe du piedroit de droite (pl. IV, fig. 4).

Mur M_9 : Ce sondage derrière le mur M_9 donne de précieux renseignements sur la variation d'une communication qui a longtemps existé entre la grotte et une maison en ruines. Il y a eu aussi des travaux d'extension de la grotte vers le sud, à une époque reculée (pl. IX bis, fig. 3, 4, 5, 6, 10 et 11). Plusieurs observations du chapitre suivant, dans les huit transformations successives de la grotte, viennent de ce sondage et de l'étude des niveaux de terrain.

Le mur M_9 qui ferme la grotte au midi est construit d'un gros appareillage irrégulier d'un genre particulier (pl. IX bis, fig. 11). Les blocs parfois de grandes dimensions semblent avoir conservé la surface naturelle du lit dans la carrière. On ne les a donc taillés que sur les quatre faces verticales. Ces surfaces naturelles sont ondulées et on les a conservées comme surface de pose. On a recherché des blocs dont la surface inférieure épousait exactement la courbe naturelle de la surface supérieure de l'assise d'en-dessous.

Quand on a construit ce mur, on a recherché davantage la solidité. On creusa une tranchée bien régulière jusqu'au rocher à travers la terre de décantation. Le rocher apparut entre les tombeaux partiellement détruits T₇ et T₈. Alors on cessa de descendre et l'on établit les fondations en partie sur ces saillies rocheuses, en partie sur la terre de décantation qui remplit tout le vide de la tranchée.

Le plafond rocheux du mur M₉ s'élève brusquement; puis, il devient horizontal. On le voit se prolonger, vers l'ouest, au-delà d'un mur ancien, restauré par les religieuses (pl. IX bis, fig. 6). Cette surélévation occupée par les ruines que prolonge le mur à niches J est plus ancienne que cette ruine et que le mur M₉ (pl. III, fig. 1).

La surélévation du plafond marque une sortie de la grotte vers le sud, une sortie supplémentaire de celle de la salle sépulcrale qui était à l'est, car elle était au-dessus des "cockim".

Ce mur M₉ est une allonge de la grotte d'environ trois mètres vers le sud en détruisant des tombeaux à four T₅ à T₈. Tout ce qui dépassait a été enlevé et on descendit même un peu plus bas de façon à ce que la terre en recouvre les restes. Puis, on tailla le rocher avec soin.

On entreprit de tailler la paroi sud du rocher en forme de voûte, en commençant par le haut, comme le prouvent les observations faites au cours du sondage derrière

le mur M₉. Le plafond de la grotte a été soutenu par un fort pilastre en pierres demi-brutes de petites dimensions. On voit encore une section de cette maçonnerie à gauche, dans la niche fontaine c (pl. IX bis, fig. 5). Cette section provient d'une démolition partielle. Nous le constatons par le talus de décombres qui atteint ce niveau, ajoute le P. H. Senès, et sur lequel repose le mur à niches J. Ce pilastre servait de butée à un arc longitudinal (direction nord sud) qui se butait à l'autre extrémité, contre une avancée de rocher de la grotte qui a été supprimée plus tard pour l'établissement des petits bassins.

Dans l'angle sud-est de la grotte, on tailla le rocher en forme de cul-de-four qu'on compléta en maçonnerie jusqu'au départ de l'arc longitudinal.

Le mur M₉ ne sera construit qu'à la place d'une ouverture béante entre la grotte et la maison alors en ruines. Cette ouverture est à quatre-vingt-dix centimètres de hauteur au-dessus du sol remonté de la grotte. Détail précisé par le sondage derrière le mur M₉ (pl. IX bis, fig. 4).

Au haut du mur M₉, il y a une petite fenêtre f en forme de meurtrière. Cette fenêtre n'était qu'à 1m.50 de hauteur, par rapport au sol remonté de la grotte.

Dans le cul-de-four, une fenêtre murée par le rocher se trouve à la rencontre du mur M₈ et du mur M₉. On voit le rocher qui est aplani et enduit (en deux places)

pour mosaïque (pl. III, fig. 3 i) et plus loin, le rocher aplani n'est pas enduit (pl. III, fig. 3 j). La taille de cul-de-four fit reculer d'environ un mètre la paroi orientale de la grotte et ce recul s'étendit au moins dix mètres de long.

Mur M_8 : Le mur M_8 est construit sur de bonnes fondations en pierres de taille réemployées se raccordant au piedroit sud de l'entrée S_2 (pl. IV, fig. 4 et 7). Ce mur M_8 bien fondé, d'une facture différente du mur M_9 , est d'une époque plus ancienne. Il était destiné à renforcer le plafond de la grotte trop étendu. Il y eut d'abord le mur en ruines qui prolonge le mur à niches J; puis, le mur M_8 ; ensuite, le mur M_9 et, en dernier, le mur à niches J.

Les relevés de plans des planches III et VIII semblent être la suite logique du sondage de la chambre obscure V_5 . L'étude de la voûte d'arêtes V_3 sera étudiée au chapitre III, sous le titre de "La Fontaine principale".

Voici un bref relevé des deux planches III et VIII.

2. Plan de la "Sainte Maison" (pl. VIII)

a) murs D_1 , D_2 , D_3 , D_4 , D_5

Mur D_1 : Le mur D_1 , situé au sud-est de la chambre obscure V_5 (pl. IX bis, fig. 5), est étudié en détails sur les plans (pl. VIII, fig. 1). Ce qui reste du mur de façade, en supposant enlevés les escaliers moins anciens qui le cachent partiellement. Sur ce mur, on voit la place

de la porte d'entrée S_7 et les différentes factures du mur ainsi que l'affleurement rocheux. Les trois côtés sont étudiés: côté intérieur, côté extérieur et une vue par-dessus. La place du tuyau de canalisation de la citerne C_1 qui se trouve tout près, sur le terrain de cette maison, est visible.

Mur D_2 : Le mur D_2 , situé au sud-ouest de la chambre obscure V_5 (pl. VIII, fig. 3), est étudié moins en détail. Il y a cependant une coupe vue de l'intérieur et une autre vue de l'extérieur.

Mur D_3 : Ce mur se trouve au nord de la chambre obscure V_5 .

Mur D_4 : On montre l'endroit que devait occuper ce mur au sud de la "Maison Vénérée". Le mur M_4 le continue.

Mur D_5 : C'était le mur de séparation de la chambre.

b) détails: E_1 , E_2 , V_{10} , V_{13} , V_{14}

Escaliers E_1 : Ces escaliers E_1 sont situés du côté du mur D_2 , près de la voûte V_{10} . Les marches sont de taille irrégulière d'après l'étude de la gravure 2 dont on voit l'extrémité d'une pierre et une vue de face.

Escaliers E_2 : Ces escaliers conduisent à la "Maison Vénérée" du côté du mur D_1 . La taille de leur pierre est régulière.

Arc V_{10} : De cet arc, il ne reste que la base. Lors des découvertes, il était en partie disparu. Destiné à soutenir le plafond rocheux de la grotte, il n'en restait que les trois ou quatre premières pierres à chaque extrémité. Sans fondations, sur la terre de décantation, elles semblaient vouloir tomber. Les claveaux sont disparus progressivement en plus de quarante ans.

En 1946, la Mère Périnet découvrit ce qui restait du lit mortuaire sous l'arcosolium (pl. XIII) qui était incorporé dans la "Maison Vénérée". Une partie de ce lit était taillée dans le rocher, l'autre était formée par un blocage en maçonnerie remplissant un trou dans le rocher.

Arcs V_{13} et V_{14} : Ces arcs de la "Maison Vénérée", il n'y en a plus que la naissance. Un des claveaux a été mesuré (pl. VIII, fig. 2).

La planche III replace la "Maison Vénérée" au milieu des ruines découvertes au siècle dernier, en indiquant l'importance des portes, étudiées plus spécialement lors du sondage de la chambre voûtée V_5 .

Relief de la "Maison Vénérée" et de la grotte éclairée (1ère coupe): Vue d'ensemble en partant du mur M_4 au sud de la "Maison Vénérée". On voit le mur D_2 au sud de la chambre obscure V_5 . La porte S_5 communique directement de la grotte à la "Maison Vénérée".

La porte S_4 est une entrée indirecte (extérieure) qui passe en arrière du mur à niches J, non loin de la chambre obscure V_5 . En passant, remarquons le mur M_9 , la petite fontaine c à la dernière niche, puis le mur M_{10} transversal et l'ouverture G_1 qui éclaire le nord de la grotte. (43)

Interprétation du dessin de Schumacher (2e coupe): Cette coupe est interprétée dans la Palestine Exploration Fund de 1889 (41y st.). Schumacher met en évidence le tuyau (44) de la petite fontaine c du mur à niches J, situé près de l'ouverture G_3 , au-dessus des tombeaux à four T_2 et T_3 . G_3 et G_6 , ce sont deux ouvertures dans la grotte éclairée. (45)

Relief de la grotte éclairée par l'entrée de la porte S_2 à la croisée de voûtes V_3 (3e coupe): La grotte éclairée est séparée de la "Maison Vénérée" par le mur M_9 . Cependant, il y a une fenêtre près du seuil S_5 de la cham-

(43) G_1 = une cavité au nord de la grotte, communiquant avec l'extérieur par le trou G_1 qui, actuellement, donne air et lumière. Le fond de cette cavité, qui paraît être une citerne inachevée, est le plateau irrégulier de la banquette rocheuse.

(44) t = tuyau, autrefois prolongé par une gargouille en pierre encore conservée.

(45) G_3 = une ouverture bouchée par le mur à niches J.

G_6 = ouverture non loin du tombeau T_5 . L'existence de cette cheminée est douteuse. Le seul document qui en fait mention est un dessin idéalisé de Schumacher.

bre obscure V_5 . L'entrée principale de la grotte éclairée se trouve à la porte S_2 qui communique directement à la croisée de voûtes V_3 .

Relief des voûtes V_4 et V_{11} (4e coupe): Au nord de la chambre obscure V_5 , il y a un étroit passage voûté V_4 et V_{11} qui a une porte S_3 . C'était une communication entre la croisée de voûtes V_3 et la "Maison Vénérée".

Relief de l'ensemble: la "Maison Vénérée", le "Tombeau du Saint" et la grotte (5e coupe): D'un côté, la croisée de voûtes V_3 qui communique avec la grotte éclairée par la porte S_2 . Sur cette coupe, on voit bien la cheminée G_4 qui a été à l'origine des découvertes. De l'autre côté, au sud, on pénètre par la porte S_5 (46) directement de la grotte à la "Maison Vénérée". Il est à remarquer l'emplacement des voûtes de la "Maison Vénérée". La grande voûte en berceau V_7 (47). Les escaliers E_2 (pl. IX, fig. 5) conduisent à la "Maison Vénérée". Ils sont appuyés contre les restes d'un mur construit avec des pierres de taille réem-

(46) Ce passage ancien S_5 , en 1898, était fermé par un mur ancien et solidement construit qui fut rouvert en 1900.

(47) En 1889, on apercevait une grande voûte en berceau V_7 , alors inaccessible, qui s'écroula sous l'effet d'une pluie torrentielle, le 25 février 1891, avant qu'on ait pu pénétrer en dessous. Il reste actuellement les départs d'arcs de cette voûte.

ployées. Ce mur était prolongé vers le sud par un arc en pierres V_{14} soigneusement taillées par les croisés et comportant un chanfrein. (48) On voyait aussi, au-dessus même du mur, les naissances d'un second arc V_{13} disparu qui prolongeait le premier au-dessus du mur. (49)

A l'est des escaliers E_2 se trouve la cheminée G_5 située au plafond du "Tombeau du Saint". Sur cette cheminée étaient scellées les deux pierres qui fermaient l'ouverture du "Tombeau du Saint" (pl. IX, fig. 1 et 2). (50)

Façade de la "Sainte Maison" (pl. IX, fig. 5):

Après le long travail de sondage, d'observation et d'études, le P. H. Senès trace un essai de reconstitution de la façade de la "Sainte Maison". On nous la montre à l'origine et comme elle fut avant le XIX^e siècle, avec les arcs V_{13} et V_{14} .

Sur le fond rocheux de la grotte, en face du mur à niches J. Le mur M_9 fut dégagé (51) en mars 1946.

Eut: étudier les transformations de cette grotte.

(48) Cet arc a été démonté soigneusement par les religieuses par crainte d'un effondrement, mais ses claveaux sont encore conservés à proximité de cette place.

(49) De la voûte effondrée, il restait encore, sur deux à trois mètres de hauteur, les naissances qui sont encore conservées, à part une large brèche faite.

(50) Les coupes de la planche IX reproduisent l'état de ces deux pierres.

(51) On en a profité pour examiner soigneusement les murs M_8 , M_7 et M_{19} . Nous en reparlerons au chapitre III.

Au nord de l'abside de l'église moderne (mars 1947) (pl. I).

Fouilles: Des fouilles étendues mais peu profondes effectuées sur un terrain déjà remué au siècle dernier.

But: Dégager un large massif de fondations qui a pu supporter une tour. Les pierres de taille qui bordaient ce massif avaient été enlevées.

On rouvrit le tunnel au sud du terrain --- c'était en juin 1947 --- sous les ordres de la Mère Périnet.

But: La Mère Périnet voulait redégager un des seuils découverts en 1892 par la Mère Giraud.

Sondage: Le trou sous le sol du tunnel de la rue étant resté ouvert, le P. H. Senès en profita pour faire des fouilles qui firent découvrir à 4m.50 de profondeur le seuil d'une porte extérieure de la maison S₁₀.

Constatations: Ce seuil était construit sur un mur plus ancien qui comporte aussi une porte à un niveau plus bas.

A trois ou quatre mètres au sud-est de ce seuil, mais à un niveau inférieur qui pourrait être celui de la porte inférieure de S₁₀, on découvrit un autre seuil de porte extérieure de maison. Entre ces deux seuils, passait vraisemblablement une rue orientée du nord au sud. (52)

(52) Nous avons déjà parlé de ces fouilles qui sont liées aux découvertes de 1891, en page 16.

Des arcs de pierre dans les murs est et ouest du tunnel sont sur la verticale des anciennes portes (Trad.). Le P. H. Senès a pu atteindre et mesurer ce seuil S_{10} .

La citerne ancienne C_{11} à longue cheminée, qui donne encore son eau à l'entrée du couvent, paraît avoir appartenue à la maison qui avait la porte S_{10} ou même à la maison plus ancienne et plus profonde qu'elle a remplacée. D'après son étude des niveaux, le P. H. Senès date ce seuil S_{10} du premier siècle après J.-C.

Sur le terrain des anglicans au nord du "Christ Church", on creusa en août 1947.

Occasion: Pour construire des boutiques.

Découverte: Au fond de ces futures boutiques, on mit au jour un autre mur ancien qui figure sur le plan général de la planche 1. Nous croyons que c'est le mur M_{33} .

3. Etude détaillée de ce sondage

a) chambre obscure V_5

Dans la paroi nord de la "Maison Vénérée", un passage antique s'ouvre. Ce passage est soigneusement taillé dans le rocher dans la maçonnerie qui le surmonte. En dessous du lit rocheux, une maçonnerie solide en pierres de formes irrégulières a comblé le vide en complétant la paroi. Ce passage aboutit à une porte S_5 donnant accès à une chambre obscure V_5 dont la voûte paraît être l'oeuvre des croisés.

Cette chambre obscure est aussi en partie creusée dans le rocher et complétée par des constructions. La taille du rocher est fine au niveau supérieur, très grossière dans une partie du niveau inférieur (pl. IX bis, fig. 5 et 9). Cette place a subi de nombreuses transformations au cours des siècles. La voûte qui est de la dernière période d'occupation ancienne est du type des constructions des croisés. Vers l'Orient, une partie en arêtes peu accentuées correspond à la fenêtre actuellement disparue et dont le P. H. Senès ne possède pas les dimensions exactes. C'est par cette fenêtre que les religieuses ont vu, pour la première fois, ce point. Le vide sous la voûte V_7 existe encore.

Lors de sa découverte au siècle dernier, cette chambre V_5 était fermée à l'Orient par une épaisse maçonnerie P_{13} , sorte de pilier massif légèrement arqué. Il est construit en pierres non appareillées, sans fondation, à un

niveau supérieur au niveau actuel de la chambre. A gauche de P_{13} est l'ancien pilier P_{12} qui repose en grande partie sur une maçonnerie plus vieille et orientée différemment et construite en fonction de la citerne C_1 dont elle comporte le caniveau de remplissage. Le pilier P_{12} moins ancien que P_{13} le contourne (pl. IX bis).

La maçonnerie t sous P_{12} s'étend aussi sous une partie de P_{13} qui lui aussi est postérieur. Elle devait former, au niveau où elle s'arrête actuellement, un pavage atteignant l'orifice de la citerne C_1 . Le P. H. Senès croit pouvoir assurer que cette citerne dépendait à l'origine de la "Maison Vénérée". La situation de la citerne, la correspondance de niveau et son caniveau d'alimentation s'orientent dans la direction de la "Maison Vénérée". Les eaux de pluie pouvaient, du toit, tomber facilement dans la citerne. De plus, le culte qui a embrassé pendant des siècles la vénération de la maison et de la citerne C_1 semble confirmer l'hypothèse du P. H. Senès.

Le pavage qui la surmontait était raccordé à la maison par une plateforme de terre maintenue, vers la rue à l'orient, par de gros blocs de pierre dont il reste quelques blocs sous les escaliers E_2 . C'est sur ce terre-plein qu'a été construit le pilier P_{13} sans fondations. En bordure de cette plateforme, il devait y avoir un parapet de pierres réemployées dont le P. H. Senès croit

voir une amorce sous les escaliers E₂. (53)

Du côté de l'ouest, la paroi de droite, en partie refaite par les religieuses, est en très mauvais état. Cependant, on peut voir par derrière une maçonnerie ancienne. A gauche, c'est le rocher taillé. Entre la maçonnerie et le rocher, mordant sur les deux, se trouve une niche de construction récente. (54) La taille du rocher est très soignée depuis le sommet jusqu'au niveau plus douze centimètres, soit soixante-sept centimètres au-dessus du seuil S₅ (pl. IK bis, fig. 5 et 9). Dans l'angle de gauche, il y a une petite cheminée G₂ sous laquelle le rocher se trouve évidé bien verticalement. Au-dessous de cette taille fine, le rocher est taillé très grossièrement pour abaisser, à une époque ultérieure, le niveau du sol de cette chambre. Donc, à l'origine, le sol était ici au niveau plus douze centimètres, soit à peu près celui du pavage sous P₁₂ et du terre-plein aboutissant à la "Maison Vénérée". Que conclure de cela?

Il y a eu d'abord ici une tranchée communiquant avec le terre-plein et isolant la "Maison Vénérée" du terrain élevé qui l'avoisinait au nord. Cela avait lieu au

(53) Ce sont les religieuses qui ont fait creuser à travers P₁₃ le passage actuel et ont fait ensuite cimenter les parois de la brèche.

(54) Le P. H. Senès a fait disparaître cette niche sur ses dessins.

temps où le terre-plein était dégagé, c'est-à-dire à l'époque où la "Maison Vénérée" était habitée. Plus tard, cette tranchée a été recouverte par un plafond.

A l'époque de l'habitation de la "Maison Vénérée", le passage S_5 n'existait pas. Sa disposition inférieure ne peut pas correspondre au niveau du sol de la chambre obscure à cette époque (plus douze centimètres). Quant à sa disposition postérieure à un niveau beaucoup plus élevé, elle est moins ancienne, comme nous l'avons vu, que la voûte V_7 destinée à abriter les ruines de la "Maison Vénérée".

b) porte S_4

L'encadrement de la porte S_4 est construit en pierres bien taillées. Le linteau incliné ne paraît pas être à sa place primitive (pl. IX bis, fig. 1 et 9). Peut-être qu'au siècle dernier, on a supprimé de chaque côté une pierre des piedroits. Comme on voit cette porte actuellement, elle semble avoir été très fréquentée et pourtant la hauteur de 1m.48 paraît beaucoup insuffisante.

Derrière elle, se trouve l'extrados d'une voûte V_5 qui est d'une époque postérieure à l'usage de la porte S_4 (pl. IX bis, fig. 2).

A gauche, ce seuil présente une usure bien prononcée. Des nombreux passants l'ont foulé à cet endroit (pl. IX bis, fig. 1). Pourquoi à gauche?

- Cette usure de gauche marque la tendance de prendre la corde d'un arc venant de la droite. Autrement, ces gens auraient appuyé contre le piedroit de droite. Il y avait donc, anciennement, un mur à droite. C'était probablement un parapet qui longeait un vide profond: "la citerne C₂".

- Les gens ne pouvaient pas non plus venir de la gauche, car, de ce côté, le rocher forme un mur d'un mètre de haut. Ils devaient donc arriver directement de la place du mur nord ajouté plus tard et sous lequel le rocher très bas permet l'hypothèse d'un escalier.

Il y a en face de cette porte creusée dans le sol rocheux un trou irrégulier e communiquant avec la grande grotte et mesurant environ vingt-cinq centimètres de diamètre. Ce trou semble avoir été pratiqué pour une latrine avec accès par le seuil S₄. Il y avait donc un passage vers la droite, mais le P. H. Senès n'a aucune précision sur l'aboutissant de ce passage apparemment peu fréquenté.

L'usure du seuil qui est à gauche semble montrer aussi que, selon la loi du plus court chemin, les gens devaient, au-delà du seuil, en allant vers le sud, dévier vers la gauche. Ceci concorde parfaitement avec ce que nous déduirons plus tard de l'examen de la porte S₅. A remarquer aussi que les crapaudines sont à droite (pl. IX

bis, fig. 8), donc que la porte ouvrait vers la droite, ce qui pouvait gêner le passage de droite, mais dégageait complètement la direction la plus fréquentée.

c) porte S₅

La fouille effectuée au nord de la porte S₅ cherchait à déterminer s'il y avait eu une communication au premier siècle de l'ère chrétienne entre la "Maison Vénérée" et la grotte convertie en chapelle.

Les découvertes de l'automne 1945 ont montré un ensemble d'ouvrages bien compliqués et prouvant que la communication a effectivement existé, mais qu'elle a été fortement transformée un bon nombre de fois dans les époques reculées. Les dessins de la planche IX bis, fig. 4, 5 et 10 montrent ce qui a été découvert.

La porte S₅ se raccorde d'abord au piedroit oriental (fig. 4) à une saillie de rocher verticale, soigneusement taillé, qui paraît être le reste d'une paroi qui traversait la chambre obscure mais qui ne devait pas monter au-dessus du niveau plus douze centimètres. Cette paroi a été ensuite détruite et remplacée, pas immédiatement, par un mur m dont on a retrouvé les premières assises de pierres non appareillées apparemment réemployées. Ce mur a été détruit avant la construction de la voûte V₅, peut-être plusieurs siècles plus tôt. Il était établi sur un grand bloc de pierre p, apporté d'ailleurs et solidement

relié par de la maçonnerie q au mur M₉ qui est moins ancien et au rocher qui est à l'est. Vers le sud, ce bloc est simplement posé sans maçonnerie contre une paroi rocheuse soigneusement taillée.

Le creusage s'opéra dans un mélange de terre et d'éclats de pierres bien tassé mais peu adhérent aux parois rocheuses. Il y avait assez de chaux près de la surface. On se trouvait donc en présence d'un remblayage grossièrement effectué avec des décombres. A partir de ce bloc p, ce remblayage continue de facture analogue, mais jugé plus ancien de plusieurs années. Le bloc p a été établi sur ce remblayage sauf le bord sud qui est sur une saillie de rocher. Après que le mur m a été construit, le remblai a subi quelques tassements, notamment sous le bloc p qui n'a pas suivi le mouvement à cause des solides liaisons qui existent avec les parois e. Ce remblai se trouve suspendu à la manière d'un claveau ou aussi d'un balcon. Ce vide sous le bloc mesure de un à trois centimètres et s'étend vers l'est sur une largeur de quatre-vingt-dix centimètres. Pendant un temps, il a été parcouru par de l'eau qui y a déposé du sable.

Un blocage de maçonnerie n (encore existant) relie le seuil du passage remonté S₅ à son niveau primitif, quatre-vingt-dix centimètres plus bas, soit un peu plus haut que la base du bloc p. Ce bloc a donc été posé lorsque la

communication était encore à son niveau primitif mais avait déjà subi quelques transformations.

A l'ouest, jusqu'au niveau de la base du blocage n, la paroi rocheuse n'a pas été atteinte davantage parce que le vide est rempli par une maçonnerie grossière. Elle paraît se trouver sur la verticale de la paroi rocheuse de la chambre V₅. Dans cette maçonnerie grossière est noyée une dalle épaisse bien horizontale c (pl. IX bis, fig. 5) qui semble être le palier d'angle d'un escalier abandonné sur lequel on a fait plus tard une autre construction.

A partir de la base du bloc p et de la maçonnerie n, le remblayage est à peu près de même composition que le reste déjà examiné. (54)

On dégagea vers le sud une paroi de rocher très finement taillée g en forme de voûte de grand diamètre. Cette taille qui se poursuit de quatre-vingts centimètres sous le bloc p et descend à environ quatre-vingts centimètres de profondeur représente une entreprise inachevée car, à sa base comme à l'ouest, elle se termine

(54) Pendant ces travaux de sondage, la Mère Périnet y a cependant trouvé de menus fragments de poteries très minces qu'elle a montrés au P. Vincent, o.p., archéologue très réputé qui estime qu'elles remontent entre le II^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après. (Etat des connaissances en décembre 1946 - Rédaction de 1961, p. 79.)

irrégulièrement contre un rocher grossièrement cassé qui paraît attendre la poursuite d'un travail.

A partir du bas de cette taille soignée, le remblayage est extrêmement difficile à creuser et il adhère fortement aux parois. C'est qu'il a été pénétré par l'eau limoneuse qui a déposé dans la grotte une forte couche de dépôts et, ce limon pénétrant dans le remblai où nous sommes, en a bouché parfaitement tous les vides et l'a collé aux parois k.

Comme il se produisit alors des tassements qui fendirent la paroi rocheuse du côté nord et firent craindre des effondrements, le trou fut comblé avec les mêmes déblais. Mais avant, on examina la paroi sud du mur M₉.

Le seuil de cette porte S₅ actuellement recouvert d'une planche de protection a été refait à une époque qui paraît remonter aux croisades et les bases des piedroits non usées ont été reconstruites dans ce temps-là aussi en pierres soigneusement taillées a et b (pl. IV, fig. 3).

d) mur M₉

La paroi sud du mur M₉ est construite d'une manière différente de la paroi nord. Du côté nord, un appareillage très spécial d'énormes blocs repose sur un massif de fondations atteignant le rocher. C'est le genre cyclopéen. Le P. H. Senès ne saurait dire s'il y avait du

mortier entre les blocs. Mais ce qu'il a retiré des joints pour les faire ressortir se rapproche comme dureté à la terre de décantation qui aurait envahi et rempli les joints lors des inondations de la grotte.

Du côté sud, une maçonnerie de blocs du type courant et appareillée à joints rectilignes est sans fondations. Ce mur aurait-il été construit à deux reprises différentes? Le remblayage sud paraît avoir été fait spécialement en matériaux incompressibles, non sujets au tassement: de petits cailloux et du sable mêlés à la terre. On a rempli une tranchée creusée dans le remblayage ordinaire et on les a bien tassés en les mouillant.

La petite fenêtre en meurtrière ne montre pas un joint vertical régulier indiquant un mur double. Que conclure? Peut-être que la face sud a été construite en même temps que la face nord, mais suivant les méthodes que nous venons d'exposer, dit le P. H. Senès, ce mur M₉ a été construit avant l'envahissement de la grotte par un dépôt de terre de décantation.

De la grande grotte, si on examine la paroi sud formée par le mur M₉ (pl. IX bis, fig. 11), on remarque que le plafond rocheux s'élève brusquement à droite de la fenêtre f pour ménager le vide d'un passage élevé qui existait avant la construction du mur M₉. De la chambre obscure V₅, on retrouve à l'ouest de la fenêtre en meurtrière f

le banc de rocher dont le dessous est taillé droit au niveau du relèvement du plafond de la grotte. C'est le plafond du passage qui, d'après ce qu'on peut en voir dans la fenêtre f, était taillé en forme de voûte (pl. IX bis, fig. 3 et 6).

Ce passage était plus ancien que le mur M_9 , que le mur J et même que les ruines d'un mur que prolonge J et que l'on aperçoit à gauche du petit bassin-fontaine de J. En effet, le mur J et cette ruine cache le côté occidental de ce plafond surélevé. Cela prouve qu'ils ont été établis après sa taille. Cette ruine paraît être la butée de l'arc longitudinal de la grotte.

e) mur à niches J

Le mur aux quatre niches se trouve en face des escaliers E_4 . Ce mur construit en pierres de tailles aux assises bien rectilignes n'a pas de fondations. Il repose sur une terre de décantation qui mesure près de la dernière niche 1m.20 d'épaisseur au-dessus du sol rocheux.

C'est une terre parfaitement tassée un peu sonore sous la frappe qui, sous l'extrémité méridionale de ce mur, a pénétré dans un amoncellement de décombres datant d'avant le dépôt de terre de décantation.

Dans cette terre, on ne rencontre pas d'objets d'industrie humaine. C'est une caractéristique d'un abandon complet de la grotte pendant les nombreuses années nécessaires pour la construction de ce dépôt (pl. III).

La maçonnerie de béton qu'on voit au bas du mur à niches J (pl. III d) a été faite après les fouilles pour maintenir la section de terre qui porte encore le mur. Par derrière le mur, cette terre est encore apparente.

L'extrémité gauche de ce mur s'applique contre la ruine du mur plus ancien que lui et qui le prolonge.

L'extrémité droite (ou septentrionale) de ce mur forme un angle obtus avec la façade et les joints de cette petite façade adhèrent à la maçonnerie du mur transversal M₁₀. Ce mur lui imposait cette direction. Il fut détruit en septembre 1336 (M₁₀).

On voit que les pierres de taille ne sont employées que pour le parement d'un seul côté. Le reste est constitué par des pierres cassées de formes imprécises, reliées par un solide mortier. Une seule face de ce mur était visible.

Mais on peut contourner ce mur par le nord et en passant par une galerie étroite creusée dans une partie de la maçonnerie postérieure de ce mur et dans la terre qui est en dessous.

C'est en passant par derrière le mur à niches J que le P. H. Senès a découvert le départ d'un autre tombeau T₆, sur le même alignement que T₇ et T₈, puis semblablement détruit.

4. Entrée de la grotte

Un sondage a été effectué. Les piliers massifs qui supportent la croisée de voûtes V_3 sont de formes et de dimensions très différentes, adaptées aux parois rocheuses et aux maçonneries qui existaient avant leur construction (pl. IV, fig. 5).

Le pilier P_9 , petit de dimension, est dans l'angle de deux parois rocheuses verticales qui le butent parfaitement contre la poussée de voûtes. Ce pilier ne travaillant qu'à la pression verticale peut être implanté dans une place réduite.

Le pilier P_{10} ne dépasse pas l'alignement d'une banquette taillée avant le pilier dans le rocher. Ce pilier P_{10} s'appuie au nord contre un mur très vieux qui, lui-même, habille une paroi rocheuse. Le P. H. Senès ignore l'extension de ce mur vers l'est.

Le pilier P_{11} laisse voir un seul angle. Il devait se buter contre un mur existant avant le pilier. Le mur M_{34} fut sectionné pour la construction d'un pilier moderne.

Le pilier P_{12} construit sur l'ouvrage en rapport à la citerne C_1 contourne le pilier plus ancien P_{13} et il est traversé par la cheminée de puisage de la citerne C_1 . La taille de ses pierres est régulière. Sa face occidentale est parallèle à la paroi rocheuse taillée finement et sa

face méridionale est perpendiculaire à la paroi occidentale du pilier P₁₃.

Une ligne en petits traits sur le plan montre qu'à l'occident, la croisée de voûtes se termine suivant une surface verticale courbe. Sur cette marche, la taille des pierres est grossière. Les queues des voussoirs sont irrégulières. La maçonnerie de remplissage de pierres disparates et de remploi ne devrait pas être vue. Les joints soignés sous les voûtes ne sont même pas garnis sur cette paroi. Cela prouve que la voûte s'appuyait alors contre un obstacle préexistant. (56)

Quel était cet obstacle courbe qui a touché la croisée de voûtes V₃? Ce n'était pas une maçonnerie courbe, ni une maçonnerie droite retaillée en courbe pour faire le raccord avec la voûte, mais plutôt une avancée de rocher même qui a été retaillée suivant cette courbe (pl. VIII, fig. 4). En examinant avec une lumière "rasante" la paroi rocheuse, la partie de droite contre laquelle s'appuie le pilier P₉ se montre finement taillée. Cette partie de droite contre laquelle s'appuie le pilier P₉ est finement taillée. Elle comporte une sorte de petite niche s comme

(56) L'appareillage soigné sur la face ouest du pilier P₁₂ est en grande partie une restauration exécutée après 1885. Lors de la découverte des grottes, il existait une voûte couvrant le vide entre la croisée de voûtes et le rocher. Cette voûte peu solide a dû être détruite.

on en voit dans les tombeaux pour recevoir une lampe. Il y a en plus la gorge d'une conduite d'eau.

Brusquement, à partir d'une ligne verticale p, la taille du rocher devient très grossière jusqu'à une autre ligne verticale p. Cela indique la suppression d'une avancée de rocher. Cette taille hâtive devait être cachée par une construction subséquente.

A partir de la ligne verticale q, la taille redevient soignée et il se trouve une petite cavité t qui correspond parfaitement en hauteur avec la niche s.

Serions-nous en présence des restes d'une composition d'entrée de nécropole comprenant un corps central faisant une forte saillie, lequel a été détruit (après une construction disparue à son tour)?

Le plan en bas de la feuille (pl. IV, fig. 5) essaie une reconstitution de cette nécropole primitive.

La ligne vpqg correspond à la paroi rocheuse actuelle; ar est le rebord extérieur de la banquette rocheuse sur laquelle on a construit le pilier P₁₀. La banquette est plus ancienne que le pilier, car sa paroi verticale descend plus profondément que le sol actuel en terre rapportée. Le P. H. Senès ajoute qu'il y a plus bas que le niveau actuel un vide assez important dont il n'était pas en mesure de préciser les limites, ni de déterminer le but. Ce vide pourrait être une chambre de tombeau dont le plafond

aurait disparu. Ce vide a été bouché avant que la fontaine C₂ donna beaucoup d'eau et ce vide a également été réouvert partiellement plus tard et puis rebouché. (57)

Ce vide communiquait primitivement, selon l'opinion du P. H. Senès, par une ouverture à parois bien parallèles avec la cavité C₂ qui était alors une citerne ou un tombeau. Cette ouverture a été par la suite remontée. La partie basse a été bouchée par une maçonnerie ordinaire pour atteindre la pierre de margelle. Cette ouverture était située entre les lettres a et u du schéma.

En menant en p une perpendiculaire ph à la ligne vp, et en q une perpendiculaire qd à la ligne qg, ou de q une parallèle qi à la ligne ph, les points i ou d d'un côté et h de l'autre marquent les angles du corps central en saillie de la façade funéraire. L'axe de l'entrée de la nécropole parallèle à qd ou à qi devait passer par le milieu du corps central. Cela fait peu de différence du côté oriental, mais en fait beaucoup pour l'aboutissement dans la salle sépulcrale en supposant que la communication était

(57) Des fouilles nous apprendraient beaucoup sur ces divers problèmes, mais elles devront être conduites avec un soin minutieux, en localisant exactement en plan et en profondeur chaque objet ou ouvrage découvert et la nature du remblai.

(Etat des connaissances des fouilles - décembre 1946 - rédaction en 1961, p. 98.)

rectiligne. (58)

A une époque reculée, de grandes transformations ont été effectuées en C_2 . De l'eau y a été trouvée en abondance et, pour faciliter les mouvements de la foule des pisseurs, la paroi rocheuse nord a été reculée (probablement en plusieurs fois). Le corps central dh de la façade funéraire a été entaillé et réduit suivant la ligne partant de d et se confondant avec la paroi orientale du pilier P_9 . La fontaine se trouvait à cette époque comme elle est représentée dans la planche VIII, figure 3, avec deux ouvertures et ses trous d'arrêt de corde en e et en f.

5. "Maison Vénérée"

La partie qui reste du mur D_1 de la façade de cette maison a été l'objet d'une étude détaillée (pl. VIII, fig. 1, 2 et 3).

Ce qui reste du mur D_1 longe les escaliers E_2 . Ce mur D_1 comprenait une porte qui a été bouchée plus tard et transformée en fenêtre. Cette porte S_7 communiquait avec

(58) D'après le dessin de la Mère Giraud qui manque de précisions, l'entrée de la nécropole primitive correspondait à un axe parallèle à qd. D'après un sondage du P. H. Senès, le rocher présentait l'axe parallèle à ph, soit Zn, qui est à choisir et l'on a ainsi un passage perpendiculaire à la façade et à la paroi intérieure de la salle sépulcrale.
(ib., p. 99.)

les escaliers E_1 . Elle indique que le mur D_1 a été construit avant les escaliers E_1 . D'ailleurs, ces escaliers ont été simplement juxtaposés sans encastrement.

La porte S_7 est bien étroite. Les piedroits sont en pierres taillées. On reconnaît cependant des pierres de rebut ou des pierres de remploi. Leurs longueurs ne s'accordent pas. L'une de ces pierres marquée i sur le dessin, étant plus large que le mur prévu, a dû être retaillée pour être mise sur l'alignement intérieur. Travail grossier et entrepris avec l'aide d'un outil non adapté. Les pierres sont de diverses qualités. Les unes à grain fin comme h, les autres jaunâtres et sablonneuses comme b et c. C'est la preuve qu'elles proviennent de places différentes. La porte n'ayant ni seuil de pierre, ni crapaudines, s'ouvrait sur charnières légères. La partie fixe, à deux queues, était scellée dans le piedroit méridional. Les trous de ce scellement sont encore visibles dans la pierre c.

La porte transformée en fenêtre est constituée elle aussi de pierres mal taillées. Ainsi, l'appui est formé de deux pierres parallèles et de forme peu définie.

Le parement extérieur de la façade est en pierres appareillées. Ces pierres ne s'accordent ni pour les dimensions, ni pour la qualité. On reconnaît comme pour les piedroits des pierres de provenances diverses et assemblées

avec soin, mais sans être retaillées. Les joints trop larges sont comblés avec des éclats de taille de pierre. Ils sont maçonnés avec un bon mortier. On voit les lignes discontinuées des joints.

Sous la porte passe une conduite en poteries de terre bien cuite. Elle mesure environ huit centimètres de diamètre inférieur et est presque entièrement bouchée par de la terre de décantation. Cette conduite a été bouchée par la construction des escaliers E_2 . Le dépôt intérieur ne s'est fait que lorsque la poterie fonctionnait, lentement durant de nombreuses années. (59)

La pierre d termine le mur D_1 . Cette pierre d'un grain très grossier est taillée avec chanfrein. Elle était sur l'alignement extérieur de la façade. Les deux chanfreins touchaient cet alignement et n'avaient aucune raison d'être là. Cette pierre était destinée à une autre construction. Elle fait saillie comme un refend dont il ne reste plus que les fondations. Une photographie des fouilles en 1901 semble indiquer que ce mur de refend existait alors en partie.

L'extrémité supérieure de cette pierre d est taillée à deux pentes comme pour porter deux arcs symétriques,

(59) Cette conduite a été ouverte entre 1940-1942 dans l'espoir d'y trouver un trésor. On fut déçu.

tandis que les pierres b et c sont échancrées comme pour laisser la place à un arc. (60)

La pierre qui est couchée à l'ouest de C₅ a été trouvée debout, supportant l'extrémité sud de V₁₃. Cet arc en pierres homogènes, de bonnes qualités, régulièrement taillées, ne s'accorde pas pour la largeur, comme pour la nature des pierres avec les autres pierres qui ont servi de départ. On voit qu'il s'agit d'une construction soignée sur des bases plus anciennes.

Le parement intérieur du mur de façade est constitué par une maçonnerie de déchets de taille de pierres réunis par un bon mortier.

Le niveau du sol de cette maison est donné par des affleurements rocheux bien horizontaux n et m (pl. VIII, fig. 3) qui sont au niveau de l'entrée qui n'avait même pas de seuil en pierre. Comme ils sont au niveau de l'entrée et que le sens d'ouverture de la porte interdit la supposition d'un escalier intérieur, il faut conclure qu'il n'y avait aucun revêtement sur le sol.

Ainsi, le dallage que l'on voit plus au sud et qui occupe même une partie de la façade disparue est d'une époque postérieure.

(60) C'est d'après ces observations que le P. H. Senès a reconstitué la façade de la Sainte Maison, à l'origine. (pl. IX, fig. 5)

Les escaliers E_2 et E_3 , en pierres homogènes et régulièrement taillées, ont été construits après le mur de façade D_1 .

Quand on regarde la paroi ouest du mur D_2 de la maison (pl. VIII, fig. 3), on voit une partie qui est formée par le rocher taillé avec soin mais pas bien droit et pas exactement selon la verticale. La taille de ce rocher a-t-elle été faite en vue de cette maison? Il semble que non car elle descend plus bas que le niveau de son sol en terre battue. (61)

La paroi rocheuse de D_2 présentait un grand vide entre deux lits de rocher. Ce vide a été bouché par une maçonnerie de déchets de taille de pierres semblable à celle de la paroi intérieure du mur D_1 . Cette maçonnerie a été prise en dessus du rocher pour atteindre la hauteur prévue du plafond et de la terrasse. Cette hauteur est au moins celle de la partie la plus haute de ce qui en reste à l'angle nord-ouest, en partie caché par les restes de la voûte V_7 d'époque postérieure.

Une brèche a été faite en 1901 à la paroi ouest ou extérieure. De l'autre côté de la brèche, on voit dans la moitié nord de ce mur. Le rocher est taillé bien en plan

(61) On n'a pas sondé assez pour voir jusqu'à quelle profondeur le rocher est ainsi taillé. Le but de ce premier travail n'est pas encore éclairci.

parallèlement à l'autre paroi. Son dessin descend aussi plus bas que le niveau actuel du sol à une profondeur inconnue. Ces deux parois constituent un mur rocheux de 1m.10 d'épaisseur. La maçonnerie ordinaire qui complète ce mur a son parement ouest qui avance un peu. Ainsi, ce mur s'épaissit légèrement vers le haut.

Cette épaisseur de 1m.10 environ se conserve tout le long de la maison. Cependant, vers le sud, le mur était évidé sous un arc et, vers le centre, le rocher avançait brusquement pour former une console bien taillée destinée à supporter les escaliers accédant à la terrasse de la maison (pl. VIII, fig. 3).

Pourquoi avoir taillé ce rocher en console sous les escaliers? Cela implique qu'il y avait à l'origine en dessous un vide assez considérable dont on voulait tirer parti. La taille de cette console, bien exécutée, descend aussi, comme la paroi rocheuse, à une profondeur inconnue.

Les deux petits trous creusés dans la console comme pour recevoir des fers sont anciens. Les piedroits de portes qui se trouvent au nord de cette console ne sont pas loin de leur ancienne place.

Des escaliers E_1 , il ne reste que quatre marches en pierres taillées, plus une pierre ~~plate~~ très ordinaire servant de départ et qui marque le niveau du sol au temps de l'usage des escaliers. Cette pierre qui paraît bien

provenir de quelque démolition n'a pas été déplacée. La taille des quatre marches est assez grossière et irrégulière. Ces marches ont été mises en place en même temps que l'on construisait l'arc V_{10} et le mur dans lequel elles ont été encastrées.

Ces escaliers E_1 permettaient d'atteindre la terrasse de la maison. En les prolongeant et en prenant la verticale de l'angle de la console, on obtient la reconstitution de la figure 4, planche VIII, qui s'accorde exactement avec le niveau le plus élevé atteint par ce qui reste de la vieille maçonnerie. Il est possible de déterminer maintenant le niveau de cette terrasse qui est un peu plus de trois mètres au-dessus du niveau du sol dans la maison.

Un mur de refend devait traverser cette maison. Il en reste encore les fondations en D_5 . Le P. H. Genès suppose qu'au-dessus de ce mur, se trouvait un des murs d'une chambre haute.

Directement à gauche, l'arc V_{10} qui allège le mur ordinaire D_2 est bâti sur le roc. A droite, un blocage très solide comble une dépression du rocher. Ce rocher paraît avoir subi plusieurs transformations. Les pierres de l'arc V_{10} bien taillées sur leurs surfaces vues, sont très irrégulières à leurs queues (pl. VIII, fig. 2). A partir d'un même niveau des deux côtés, elles ont été évidées

grossièrement pour recevoir un revêtement (de mosaïque ou de marbre dont il ne reste plus rien). Le mur sous cet arc est très abîmé car on a dû en arracher un revêtement semblable. (62).

La porte S_8 qui prolonge exactement le mur M_4 (pl. VIII, fig. 3) a été construite, à en juger par les fondations de ses piedsroits, à une époque postérieure, alors que le niveau du sol avait remonté sous l'arc V_{10} d'environ vingt centimètres.

Quant au mur M_4 et à la voûte V_7 , ils sont en pierres soigneusement appareillées. Ces pierres s'arrêtent exactement contre le mur si ordinaire de la maison et au-delà la maçonnerie soignée reprend avec la porte S_8 . Le mur D_2 semble construit en fonction de la pauvre maison à conserver. La voûte V_7 a été reconstruite deux fois. Ne serait-ce pas pour conserver ce qui reste de la façade? Les arcs V_{13} et V_{14} ont été aussi reconstruits. On voit un revêtement appliqué sous l'arc V_{10} (pl. IX, fig. 5).

-
- (62) A cet endroit, le P. H. Senès croit y reconnaître les restes d'un banc en forme de lit funèbre à bords remontés de deux à trois centimètres dont il reste le départ, à l'extrémité nord, à quelques centimètres sous terre. Ce lit funèbre, en partie taillé dans le rocher et en partie complété par le blocage de maçonnerie, s'étendait sur toute la surface recouverte de l'arc. Serait-ce un arcosolium qui, déjà hors d'usage lors de la construction de la maison, a été simplement incorporé dans son mur.

Dans quel état se trouve la paroi nord de cette maison? Le rocher à l'angle gauche est taillé en forme de console.

Sur cette paroi nord, la taille verticale du rocher continue mais la maçonnerie très ordinaire qui complétait les manques a été remplacée plus tard par une maçonnerie en pierres bien taillées et par le départ de la grande voûte V₇. Cette maçonnerie soignée a été partiellement détruite puis reconstruite avec les pierres réemployées et abîmées. Les lignes de joints sont irrégulières et l'on voit des reprises.

A droite, cette maçonnerie formait une fenêtre arquée actuellement disparue (depuis 1901).

Jusqu'en avril 1940, une partie du sol de la maison était en terre et fortement inclinée vers le nord comme pour s'adapter au passage S₅. Des travaux furent entrepris pour rendre cette place plus propre sans nuire, autant que possible, aux observations archéologiques. La partie inclinée fut nivelée au niveau de la partie inférieure, ce qui obligea de creuser le haut de la pente. (63)

(63) Le journal des travaux dit que: "Cette terre enlevée a été soigneusement examinée. Il y avait, presque à la surface, un mélange de terre et de roche blanche pulvérisée, sans chaux ni sable, puis une couche de cendres grisâtres mêlées de terre et de morceaux de charbon. Cette couche de cendres descendait en pente vers le nord. On rencontra aussi des débris de jarres fines, un débris de jarre romaine, quelques cubes de mosaïque de moyenne grandeur, un petit cube bleu, des débris d'os, des pierres calcinées et un débris de jarre brûlée... Une cruche qui paraissait être un mortier blanc assez solide se voyait aussi par endroits. Une partie des déblais de cette fouille localisée a été gardée à part dans une caisse en prévision d'un examen ultérieur."
(Etat des connaissances des fouilles, pp. 72 et 73.)

Les maisons juives

Pour construire les maisons dont ils avaient besoin, les Juifs employaient les matériaux qu'ils avaient à leur portée, soit des pierres dans les régions rocheuses, soit des briques dans la plaine. Dans les villes, on employait beaucoup la pierre de taille et le bois.

Les maisons ordinaires avaient l'apparence d'un gros cube régulier blanchi à la chaux. L'intérieur ne formait qu'une seule pièce, et la porte était généralement la seule ouverture par laquelle entraient air et lumière. Quelques niches étaient ménagées dans la muraille pour y déposer une lampe ou d'autres objets.

Les maisons n'avaient presque toujours qu'un étage. Le toit se composait d'une plateforme ou terrasse construite avec des dalles ou des tuiles larges, ou simplement de la boue et de la paille maintenue par des fascines et des chevrons. Tel était, nous croyons, le cas de la maison du "Saint".

On accédait à cette terrasse par un escalier extérieur, et cet escalier existe en partie pour la maison du "Saint". C'est E_1 , qui est d'une taille et d'une conception très différentes des escaliers E_2 et E_3 . On voit que cet escalier a été construit en fonction de la maison et qu'il n'a pas de rapport avec la porte S_8 qui est d'un niveau très différent et n'est pas orientée vers ces escaliers.

La loi ordonnait aux hébreux d'entourer leur terrasse d'une balustrade afin d'empêcher les chutes (Deut., 22,8). Cette toiture n'était pas toujours bien étanche, elle laissait dégoûter l'eau de pluie d'une manière bien désagréable (Prov., 19,13; 27,15).

La terrasse servait à des usages multiples. On s'y retirait pour prier (Act., 10,9), pour converser, prendre l'air (II Sam., 11,2), dormir la nuit, se mettre à l'abri des importuns dans la tristesse et le deuil (Prov., 21,9; 25,24; Tob., 3,10) et regarder dans la rue.

Pendant la saison chaude, on dressait souvent une tente sur le toit. A la fête des Tabernacles, on y élevait des cabanes de feuillage dans lesquelles on vivait pendant huit jours. (2 Esdr., 8,16)

La maison était assez fréquemment précédée ou entourée d'une cour, à laquelle un mur servait de clôture. On se faisait parfois enterrer dans les dépendances de la maison.

(I Sam., 25,1) "Cependant, Samuel mourut et tout Israël s'assembla, on le pleura et on l'enterra dans sa demeure à Rama. Alors, David se leva et descendit au désert de Pharan."

(I Reg., 2,34) "Banaias, fils de Joiadas, monta et, ayant frappé Joab, il lui donna la mort et il fut enterré dans sa maison au désert."

(2 Reg., 21,18) "Hanassé se coucha avec ses pères et il fut enterré dans le jardin de sa maison, dans le jardin d'Oza."

Ces citations montrent que l'argument, donné contre l'authenticité de la maison du "Saint", par la proximité du Tombeau, n'est pas de grande valeur.

Sur la terrasse, il y avait souvent une chambre haute constituée par un treillage recouvert d'une tente. L'abbé Vigouroux pense que c'est dans une chambre semblable qu'eut lieu la dernière Cène, ainsi que la descente du Saint-Esprit. C'est dans une chambre haute que saint Pierre ressuscita Talitha à Joppé (Act., 9,39), que saint Paul prêcha à Troade (Act., 20,8). Dans les villes surtout, la chambre haute était souvent en maçonnerie et ce dut être le cas du Cénacle.

Le dallage de pierre que nous voyons sur une moitié de la "Maison Vénérée" a été posé à une époque postérieure, probablement directement sur l'ancien niveau du sol, sans le creuser, seulement afin de le protéger. C'est ce qui explique que cette partie de la "Maison Vénérée" soit à un niveau si élevé par rapport à celui du seuil de la porte d'entrée.

Quant au mur M_4 , il doit suivre exactement la limite sud de la "Maison Vénérée", c'est ce qui pourrait expliquer son manque de parallélisme avec le mur M_3 (pl. VIII et IX, puis fig. 10).

(Beaucoup des renseignements de la notice ci-dessus sont inspirés par le DICTIONNAIRE DE LA BIBLE DE VIGOUROUX, article "maison".)

Le P. H. Senès s'est inspiré de ces données et des ruines pour l'essai de reconstruction de la "Maison Vénérée" (fig. 10).

6. "Tombeau du Saint"

La base de la chambre près de la pierre roulante était creusée dans le rocher. La saillie du rocher de la paroi méridionale de cette chambre était horizontale. Elle a dû servir d'appui à une maçonnerie disparue de longue date.

La chapelle occupe la place de trois cokins de la métropole primitive. Mais elle n'a pas été creusée en une seule fois. La partie méridionale qui correspond aux cokins T₁₄ et T₁₅, ainsi que la cheminée, ont la surface bien taillée. Tandis que la partie septentrionale montre un rocher cassé à grands coups.

La partie soigneusement taillée montre, avec une lumière bien placée, l'amorce d'une coupole rocheuse dans laquelle on a ouvert plus tard la cheminée. On peut voir une partie du raccordement de la cheminée avec cette coupole.

Cette cheminée ronde et de grande ouverture a été partiellement fermée vers le niveau supérieur du rocher par une petite voûte traversée par la petite cheminée carrée

actuelle, laquelle n'est qu'un rétrécissement de la cheminée primitive.

Si on avait, dès le début du creusement de la chapelle, prévu et exécuté la large communication verticale avec l'extérieur, on ne se serait pas trouvé dans la nécessité d'en abaisser le sol. Donc, à l'origine, ce plafond était sans ouverture. (64)

Le vestibule, à l'entrée du tombeau, devait être voûté car le banc de rocher ne monte pas assez haut pour permettre l'hypothèse d'un plafond taillé dans le roc. (65)

On ne trouve pas de graphites ou d'inscriptions gravées par les visiteurs anciens sur les parois de ce tombeau. Les marches d'escaliers qui s'y trouvent étaient

(64) Pendant l'automne de 1930, le chanoine Duhot et l'abbé Benoît firent creuser de cinq mètres le sol de cette chapelle, juste sous la cheminée, pour des recherches archéologiques. Ils ont rencontré tout le temps le rocher vierge. Pour refermer ce trou, on a utilisé surtout des terres provenant d'une autre place. L'autel qui avait été démonté pour ce travail a été rétabli en place comme auparavant en s'aidant de la mémoire de quelques témoins et surtout d'une photographie prise avant le démontage.
(Etat des connaissances des fouilles, p. 61)

(65) Le mur moderne à l'occident de ce vestibule, qui est un reste du mur de refend qui supportait deux voûtes, paraît cacher certaines parties d'un grand intérêt. D'après un croquis exécuté assez gauchement par une religieuse défunte, il se pourrait qu'il y ait, derrière ce mur, d'anciens escaliers. Mais il n'est plus douteux que les escaliers du tombeau primitif sont les marches raides que l'on voit encore dans ce vestibule et taillées dans le rocher.
(ib., p. 62)

très peu usées, lorsqu'on les a découvertes, bien que le rocher qui les constitue ne soit pas bien dur. Ces deux observations, ajoute le P. H. Senès, prouvent que:

- dans les temps anciens, très peu de gens y étaient admis et qu'on prenait un très grand soin de n'y endommager rien;
- bientôt, l'entrée même de ce tombeau a été bouchée et ce n'est que de la cheminée qu'on pouvait le voir et le vénérer.

La grande usure des escaliers intérieurs provient des visiteurs de ces dernières années, notamment de nombreux militaires à souliers cloutés (pendant la guerre de 1939-1945).

L'examen du haut de la cheminée G_5 montre que la feuillure ménagée à son sommet pour recevoir un couvercle de pierre n'est que sur trois côtés. Pourquoi n'existe-t-elle pas le long du mur M_4 , tandis que ce mur se prolonge plus bas régulièrement d'une assise de pierre?

L'explication donnée par le P. H. Senès est la suivante:

- Quand le mur M_4 a été construit, la cheminée carrée ne s'ouvrait qu'au niveau de la saillie qui est à son départ. C'était alors le niveau du sol qui a été remonté à une époque moins ancienne, peut-être par les Croisés.

- En tout cas, du temps des Croisés, le sol était certainement au niveau de l'ouverture actuelle de la cheminée et il était dallé. Quelques-unes de ces dalles sont encore en place (pl. IX bis, fig. 2).

III.- Troisième sondage (1951)

1. Prolongement du mur M₄ et
2. Contre le mur de fondation dans la crypte de l'église moderne

Le point choisi fut le prolongement du mur M₄ et contre le mur de fondation dans la crypte de l'église moderne.

Occasion: C'était avant de bétonner le sol et de refaire tous les joints entre les pierres des murs, etc.

(66)

Permission: Ce sondage archéologique a été effectué avec la permission du Service des Antiquités de Palestine et un rapport détaillé lui en a été fourni.

But: Essayer de préciser certains détails vaguement indiqués par les témoins des premières fouilles en ces lieux.

(66) Le P. H. Senès a travaillé dans ~~des~~ conditions pénibles. Les sondages et les relevés de plans ont été faits avec difficultés, à cause d'un mauvais éclairage. Il fallait se contenter de la lumière naturelle ou d'une lumière portative. Les religieuses de Nazareth, grâce à l'aide d'une généreuse bienfaitrice, purent faire installer dans leurs fouilles l'éclairage électrique, seulement à l'été 1951.

Travail: On a creusé jusqu'à une profondeur moyenne de 2m.70 et on a traversé une terre noire peu tassée sans stratifications, dans laquelle on trouvait: "des tessons qui paraissaient remonter au VIII^e siècle, des morceaux d'os et un fragment de verre ancien."

Cette terre était riche en produits de décomposition comme si l'on avait accumulé là les refus ménagers, il y avait plus de dix siècles. C'est un fait que lorsqu'on a construit, on avait mis à jour quelques murs anciens dont on a extrait les pierres de taille pour les poser à la nouvelle construction.

Au-dessous de ce remblaiement, on atteignait le sol vierge dont la surface, un peu inclinée, est recouverte de petite couche de sable paraissant avoir été déposé dans l'eau. Dans cette terre, on a retrouvé les fondations du prolongement du mur M₄. Ce mur, le P. H. Genès le ferait dater du premier siècle d'après son étude des niveaux. La partie supérieure de ce mur a donc disparu. La fondation ne descend pas jusqu'au rocher qui est entre huit et dix mètres de profondeur, en ce point, sous la surface actuelle du sol.

Après avoir creusé à 4m.50 de profondeur, soit environ deux mètres dans le terrain vierge, on a jugé inutile de descendre plus bas et la fouille a été comblée rapidement afin d'exécuter les travaux de maçonnerie de la crypte de l'église.

- Autre sondage en 1963

Citerne C₁₃ (pl. XI)

La citerne C₁₃ située au nord du terrain, près du mur H₂₉, a été explorée en octobre 1963. De ce plan, nous n'avons aucun commentaire.

L'ouverture originale de cette citerne n'a pu se situer que dans cette surface occupée par des maçonneries moins anciennes. Elle ne prenait qu'une partie de cette surface. A l'étude des niveaux de la section verticale AB, il est écrit: Cette surface de rocher se prolonge au-dessus de la grande grotte, mais pas sous l'église moderne.

- Buts généraux

Les buts généraux de ces sondages et de tous ces travaux de recherches sont les suivants:

- * Rechercher l'ordre chronologique collectif des ruines qui s'entremêlaient, des tailles de rocher et des stratifications.
- * Refaire partiellement dans les premières années, après de nouvelles observations, l'ordre de succession des divers travaux anciens exécutés par l'homme ou par la nature.
- * Reconstituer après une quinzaine d'années d'études et de recherches, avec beaucoup de précisions, les plans des huit transformations successives de la grotte éclairée et de situer plusieurs dévas-

tations et abandons de cette grotte par rapport à ces transformations.

- Résultats

Premier résultat: Tout ce travail en soi ne donne pas d'indication précise sur l'identification des lieux.

Autres résultats:

- * En 1942, le P. H. Genès se trouve en présence d'une installation d'un type particulier correspondant à la description la plus précieuse que l'on connaisse pour localiser la maison de saint Joseph, celle du pèlerin Arculfe. (67)
- * A côté de la citerne C₂, la grotte éclairée présente une importance nouvelle, avec ses différents dépôts de terre de décantation et les poteries, tessons trouvés au cours des fouilles.
- * Il arrivera à montrer comment la disposition de cette grotte, au IV^e siècle, correspond parfaitement à la description copiée par Pierre Diacre (1137), tirée elle-même, croit-on, du manuscrit d'Éthérée. Cette pélerine visita Nazareth en 393.
- * A trois ou quatre mètres de la citerne C₂ se trouvent les ruines d'une pauvre maison, mais

(67) Cette installation est décrite au chapitre III, sous le titre de "La fontaine principale".

solide, qui fut l'objet d'une grande vénération conjointement au tombeau à pierre roulante qui est situé partiellement en dessous et que cette vénération remonte au premier siècle. Tout cela correspond bien à la description d'Arculfe.

- Collaboration des religieuses

Les nouvelles constructions encombrant péniblement les ruines. Mais les religieuses ont fait ménager en divers points des nouvelles maçonneries des ouvertures pour permettre de voir, par derrière, certains éléments de ruines cachées; ou bien, par un arc noyé dans une maçonnerie en guise de témoin, elles ont signalé l'existence d'une porte ou d'une voûte ou d'une abside se trouvant plus bas. Ces ouvertures et ces témoins ont servi et serviront aux chercheurs.

- Collaboration d'Israël

* Il y a l'intérêt apporté par le SERVICE DES ANTIQUITES DE PALESTINE. Une première visite fut faite le 19 décembre 1946. M. Hamilton, directeur du Service des Antiquités de Palestine, vient à Nazareth, chez les religieuses de Nazareth, pour voir les grottes et les ruines. Il déclare que l'importance des découvertes dépassait son attente. Une deuxième visite eut lieu quelques semaines plus tard. M. Johns, attaché au même Service

et spécialiste en constructions romaines, s'intéresse particulièrement à la Croisée de voûtes V_3 . (68)

* Maintenant, ces fouilles reçoivent la protection du Service de l'URBANISME DE NAZARETH.

Le Service de l'Urbanisme de Nazareth, préparant un projet de déplacement de rues près du terrain de chez les religieuses de Nazareth, il devenait urgent que le Service des Antiquités d'Israël["] fasse respecter ce site archéologique dont l'importance ne faisait que grandir. La demande fut acceptée.

Des responsables du Service des Antiquités d'Israël["] se rendent pour visiter ces fouilles.

M. Yeivin, directeur du Service des Antiquités d'Israël["], accompagné de M. Ben Dor, directeur adjoint du même service, et M. Guy, un fouilleur qui avait déjà un long passé d'activités, arrivent le 14 octobre 1950.

(68) M. Johns pensa d'abord que cette croisée de voûtes datait d'avant le IV^e siècle. Deux semaines plus tard, il revint sur les lieux et, après un nouvel examen, déclara que cette croisée de voûtes pouvait remonter entre le III^e siècle av. J.-C. et deux siècles après. D'après les transformations de la grotte, le P. H. Senès la faisait remonter environ l'an 80. Leur témoignage se rencontrait.

L'intérêt des découvertes dépassa leur attente et ils s'attachèrent au petit musée, après une longue visite aux grottes. Ils ont examiné avec un grand soin et daté les tessons retirés de la citerne C₂ d'où, vraisemblablement, Arculfe a vu puiser l'eau de deux niveaux différents. L'âge qu'ils ont donné à ces tessons correspond avec la date approximative de la dévastation de ces lieux que le P. H. Seneca avait trouvée par d'autres procédés.

CHAPITRE TROISIÈME

DESCRIPTION DES FOUILLES

Elle comprendra les sections suivantes dans l'ordre donné:

- I.- La reconstitution des transformations successives de la grotte, en huit périodes:
 1. La salle sépulcrale
 2. Un tombeau devient une salle de réunion
 3. La salle des réunions est allongée
 4. L'abaissement du sol
 5. Le nouvel élargissement de la grotte
 6. Le retour à la grotte
 7. La grotte se transforme en une crypte
 8. L'occupation musulmane
- II.- La reconstitution des huit transformations successives à la place de la chambre obscure V₅:
 1. Un cimetière
 2. Une dévastation générale
 3. La communication entre la "Maison Vénérée" et l'église souterraine
 4. Le sol de l'église souterraine est abaissé
 5. La "Maison Vénérée" en partie détruite
 6. À l'époque byzantine
 7. La consolidation pour soutenir l'église supérieure
 8. L'occupation par les Croisés
- III.- La Fontaine principale:
 1. La situation
 2. L'ancienne disposition à deux orifices
 3. L'installation à double puisage
 4. La pierre de margelle ancienne
 5. Le caniveau
 6. L'abreuvoir
 7. La conclusion
- IV.- La reconstitution des cinq transformations du "Tombeau du Saint":
 1. La disposition primitive
 2. La petite chapelle
 3. La vénération de l'extérieur
 4. L'agrandissement de la chapelle souterraine
 5. Le tombeau scellé

I.- La reconstitution des transformations successives de la grotte, en huit périodes

L'auteur avoue l'énorme difficulté d'un travail de ce genre. Il n'ignore pas que la complexité de cette étude avait découragé plusieurs archéologues distingués. Ses recherches ont progressé lentement. Plusieurs fois, il est revenu sur place interroger les pierres pour qu'elles lui livrent leurs secrets. La tradition orale et l'histoire ont fourni leur contribution.

Il distingue huit périodes, inégales en durée, au cours desquelles diverses transformations des grottes ont eu lieu.

1. La salle sépulcrale

A l'origine, il y avait une salle sépulcrale d'une forme très particulière puisque les parois est et ouest sont chacune coupée par un angle assez apparent. C'est une chambre à six côtés, symétriquement disposés par rapport à un point central. Il y avait quatre tombeaux à four dans la paroi sud, deux ou trois dans la paroi ouest et probablement un dans la paroi nord. Au-dessus de ces tombeaux se trouvait au moins un arcosolium avec un ossuaire dans le fond (fig. 57).

Pendant la première période, ce tombeau était utilisé normalement pour les sépultures. La façade extérieure était intacte et l'entrée était fermée.

2. Un tombeau devient une salle de réunions

La grotte est dans sa première disposition (fig. 51) pour servir de salle de réunions. Probablement, il a été pillé et longtemps abandonné si on en juge par la grande quantité de terre qui y est entrée par sa petite porte de l'est. Ce tombeau vide subit sa première transformation.

Il n'est plus question des squelettes qu'ils avaient pu contenir. Les gens viennent dans cette salle chercher un abri. Dans l'obscurité, ils perdent quelques pièces de monnaies qui se mêlent à la terre et qui, avec la terre, pénètrent finalement dans les tombeaux T_2 et T_3 . On ne les en retire que pendant les fouilles du siècle dernier. L'archéologue Schumacher les examine et il y reconnaît "une inscription de caractères hébreux anciens", ce qui situe la désaffectation de ce tombeau bien avant Jésus-Christ.

On détruit la voûte de l'arcosolium qui était au-dessus des tombeaux T_2 et T_3 ainsi que l'ossuaire qui était derrière et dont on voit encore le fond. On creuse en dessus une cheminée conique G_3 (69) avec une ouverture à

(69) "... le trou du plafond pour l'éclairage n'est pas creusé au milieu de la chambre, mais dans l'intérieur d'un de ses murs rocheux, ce qui compliquait le travail, mais mettait en évidence, sous un éclairage direct, la plateforme qui devait être la place la plus distinguée de cette chambre, c'est-à-dire que là siégeait le président des réunions qu'on y faisait, ou bien on y exerçait quelque rite de culte religieux." (Etude de l'intérieur de la grotte, p. 18 au verso.)

l'extérieur pour donner l'air et la lumière à cette salle (fig. 58).

Est-ce qu'alors cette salle sépulcrale aurait même servi d'habitation permanente à quelques pauvres gens? S'il en avait été ainsi, la cheminée G_3 , déjà creusée pour donner air et lumière, aurait aussi servi d'usage domestique à ces pauvres gens. Alors la cheminée aurait été employée pour évacuer la fumée. Or, les pierres de dessus ne sont pas noircies par la fumée et les pierres qui sont dessous ne sont pas calcinées par le foyer qu'elles auraient entouré. Il est certain que la portion de plateau et le fond de l'ossuaire n'ont pas été retaillés depuis (fig. 58 et 59).

Vers la fin de cette seconde période, la citerne C_2 était en pleine exploitation et les usagers y venaient nombreux. La citerne sous G_1 était déjà creusée, mais elle ne fut jamais achevée. La citerne C_3 sous V_1 existait mais le P. H. Senès ne saurait pas préciser si elle était en exploitation.

3. La salle des réunions est allongée (vers l'an 50)

La salle sépulcrale est agrandie vers le nord à partir d'un niveau un peu supérieur au sommet des tombeaux à four. C'était, croyait-il, le niveau qu'atteignait la terre accumulée pendant le long abandon. On dévie vers la gauche après avoir formé une sorte de cul-de-four. C'est à la fois pour ne pas remonter le vide de la citerne C_2 et

pour atteindre la citerne inachevée dont l'orifice G_1 donnera de la lumière à la grotte. On creuse le passage de la grotte vers le sud, dont on voit la trace au plafond surélevé, au bout sud du mur à niches (pl. XIII et fig. 60 et 61).

Dans le sol, près du cul-de-four, on creuse deux tombeaux à fosses symétriques dont celui de l'ouest T_1 reçoit un mort. (70)

La citerne inachevée sous G_1 est rejointe de côté et on a creusé à cinquante centimètres en contre-bas de son fond. La partie du fond qui est hors de l'agrandissement reste en saillie en formant la banquette actuelle. Les petits bassins sont d'une autre époque. Il semble qu'on a agrandi de plusieurs mètres vers l'est le vide de cette citerne de façon à former la grande rotonde actuelle avec l'orifice primitif décentré.

Pour atteindre la citerne C_2 vers le nord, on creusa le passage qui est fermé par une porte étroite S_1 . On a dû abaisser d'environ deux mètres le sol de la chambre voûtée V_1 afin de le ramener au niveau du passage S_1 et une grande ouverture G_9 a été pratiquée dans ce passage pour donner de l'air et une lumière abondante.

(70) En 1889, on avait trouvé le squelette dans la position assise, ayant un anneau dont le chaton s'était détruit depuis.

De la chambre V_1 s'ouvre une communication qui permet d'atteindre une plateforme que l'on creuse, peut-être à cette époque, sur le côté nord de la citerne C_2 . Cette plateforme était plus large qu'aujourd'hui et à un niveau plus élevé de cinquante à quatre-vingt-dix centimètres. Elle évitait une partie des escaliers anciens que l'on voit actuellement.

4. L'abaissement du sol

L'épaisseur insuffisante du rocher au-dessus de la grotte oblige à descendre le plancher terreux jusqu'au rocher primitif de la salle sépulcrale. On ne vide pas les tombeaux à four qui en étaient tous remplis jusqu'à la voûte, mais on dégagea la terre de l'agrandissement de manière à former les larges escaliers. Le tombeau à fosse T_1 est simplement contourné. Il fait saillie de quatre-vingt-quinze centimètres. Une partie forme un cancel à deux parties coupant cette grotte avec un passage central (fig. 62 et 63) pour permettre d'aller puiser l'eau par le nord.

On évacue d'abord la terre et les pierres qui, depuis la fin de la seconde période, recouvrent, sur un mètre d'épaisseur, le sol de la salle sépulcrale primitive. Sur ce fond rocheux, on construit un arc transversal, parallèle au mur méridional pour soutenir le plafond. Cet arc s'appuie contre les deux tombeaux à four T_2 et T_3 . Pour contre-buter l'arc, le devant des tombeaux a été retaillé sui-

vant le plan incliné visible encore aujourd'hui. La maçonnerie de la culée de l'arc remplit tout le vide qui est sous la fenêtre G_3 et l'obstrue. Maintenant, le plafond bien renforcé peut sans danger être largement ouvert par la nouvelle fenêtre G_5 .

L'arc transversal retombe du côté sud, en prenant une grande partie de la large entrée actuelle. Du sol de la salle que l'on vient d'abaisser, on taille le rocher suivant les larges marches d'escaliers que nous voyons actuellement. Ces marches sont parallèles au mur rocheux du fond.

Au fond de la grotte, dans la partie éclairée par la fenêtre G_1 , le sol est moins abaissé et il forme une surface horizontale tandis que le dessus des larges marches d'escaliers est incliné. Contre la banquette rocheuse, on distingue bien, sous l'éclairage de biais qui vient du plafond, la trace horizontale du sol de la troisième période qui correspond à la reprise de la taille du rocher. La similitude de ces deux tailles montre qu'elles ont été exécutées à peu d'intervalle de temps.

Cet abaissement du sol oblige à ménager dans le rocher deux marches d'escalier devant la porte S_1 .

Cette période semble de courte durée car on n'a pas le temps de retailler avec soin la plupart des murs rocheux de la grotte. En effet, la taille soignée du sol et de la

DESCRIPTION DES FOUILLES

101

banquette sous G_3 ne s'harmonise pas avec les autres parois si grossières.

En ce moment, la canalisation qui amenait à la citerne C_2 les eaux d'une source voisine est coupée en dehors des grottes.

Cette période s'achève dans un abandon complet et par une dévastation. Les eaux de pluies, ruisselant de la montagne, viennent s'engouffrer dans la grotte par ses diverses ouvertures.

5. Le nouvel élargissement de la grotte

Après un abandon de deux à cinq ans, la communauté pieuse revient à la grotte (vers l'an 70). La terre de décantation accumulée pendant l'abandon est conservée dans la partie basse et le sol continue horizontalement en enterrant entièrement la première marche des larges escaliers. La murette transversale qui fait saillie à l'est est rasée jusqu'au niveau de ce sol remonté. On en a retrouvé la base encore visible. La murette transversale du côté ouest attendant au tombeau encore occupé T_1 est conservée.

La grotte est allongée vers le sud. On recule sa paroi rocheuse d'environ 2m.50. Les quatre tombeaux à four qui émergent en partie de la terre de décantation sont détruits jusqu'au niveau de cette terre. Aujourd'hui, on retrouve ce qui en restait avec cette même terre de décantation qui les envahissait alors.

DESCRIPTION DES FOUILLES

102

Le passage du sud de la grotte S_1 n'est plus praticable. On entre par le passage de l'est qui est encore aussi étroit que l'entrée primitive du tombeau.

A ce moment, on pratique le percement du rocher pour établir une communication directe entre la grotte et la citerne C_2 . C'est une sorte de fenêtre dont l'appui est formé par le rocher qui a été conservé (fig. 52, 64 et 65).

A cette période s'opère une deuxième transformation. L'arc transversal est démonté pour permettre l'élargissement de l'entrée unique vers l'est. De cet arc transversal, on ne conserve que la maçonnerie de la culée ouest qui remplit le vide sous G_3 et continue ainsi à soutenir le plafond.

On construit l'arc longitudinal qui a presque la direction nord-sud et dont le départ au nord de la tombe T_1 est déterminé par la taille inclinée du rocher. On la voit encore.

La fenêtre de communication entre la grotte et la citerne C_2 est élargie. Il faut alors reculer la paroi de la grotte à cet endroit jusqu'au niveau du sol. Ce qui laisse au-dessus du sol rocheux bien taillé une saillie de rocher encore visible.

La grotte est aussi élargie à l'est, depuis la fenêtre jusqu'à l'extrémité sud de la grotte. Le rocher au sud est finement taillé en cul-de-four et on le revêt

d'une mosaïque dont il ne reste aujourd'hui que du mortier qui fixait les cubes.

A la fin de cette cinquième période, la grotte est de nouveau saccagée et abandonnée, pendant environ 150 à 200 ans. Le tombeau T_1 n'est pas violé mais l'arc de soutien du plafond rocheux est détruit. Les eaux de pluie et la terre s'engouffrent dans les trous G_1 , G_3 et G_6 . Le niveau de terre atteint la hauteur du corridor à l'est de S_1 et même elle tombe dans la citerne C_2 en y amenant les sédiments qui la comblent partiellement.

6. Le retour à la grotte (entre l'an 330 et 354)

Un large seuil d'entrée S_2 est construit en fonction du nouveau niveau du sol. Ses piedroits en grandes pierres taillées, même avec moulure à la base, ont des fondations descendant jusqu'au rocher. Une voûte réunit ses piedroits et se raccorde à la croisée de voûtes V_3 (pl. IV, fig. 5 et 66). Le mur M_8 s'élève sur de bonnes fondations en pierres de tailles réemployées, se raccordant au piedroit sud de l'entrée.

Il y a une communication béante entre la grotte et la "Maison Vénérée" alors en ruines. Cette communication est à quatre-vingt-dix centimètres de hauteur au-dessus du sol remonté de la grotte (pl. IX, fig. 4). Ce détail s'explique comme les autres après l'étude du sondage derrière le mur M_9 .

DESCRIPTION DES FOUILLES

104

La cavité C_2 ne renferme plus que les eaux reçues de l'extérieur et que l'on vient puiser pendant une partie de la saison sèche, soit par la fontaine sous la croisée de voûtes, soit par la communication directe avec la grande grotte, soit par la communication nord au bout du couloir S_1 .

7. La grotte se transforme en une crypte

Nous voici en présence des dispositions essentielles qui transformeront ce lieu de culte en une vulgaire crypte. Elle supportera la "grande église". Ce vaste bâtiment édifié au-dessus de la grotte et de sa citerne C_2 est bien, comme l'affirmait M. Victor Guérin, en 1833, l'église de la Nutrition que visita Arculfe en 570.

La grotte est alors consolidée par la construction simultanée du mur M_9 et M_8 . Le mur M_9 aura des fondations descendant jusqu'au rocher. Le mur M_8 renforce une paroi rocheuse très affaiblie. Le mur M_{10} est aussi élevé à cette époque; "nous n'en connaissons pas les dimensions", ajoute le P. H. Senès. On construit le mur M_7 qui repose en partie sur le parapet rocheux f (pl. V, fig. 2), en partie sur des fondations du côté de la grotte éclairée. Le seuil S_2 est soulevé pour laisser passer le caniveau (fig. 50 et 54) à l'intérieur de la maçonnerie d'un mur de la même époque qui renforçait la paroi rocheuse comme le mur M_8 mais dont le parement extérieur est disparu.

Ces divers ouvrages n'ont aucun caractère décoratif ou architectural. C'est probablement à cette époque qu'on a construit le drain destiné à assécher le terrain au-dessus de la grotte et amenant les eaux sous G_3 .

Les arcs V_{13} et V_{14} datent de cette période. Ils doivent être contemporains des piliers extérieurs P_1 et P_3 puisque V_{14} soutient le rocher juste sous l'aplomb de P_3 (pl. III et fig. 68).

8. L'occupation musulmane

Après des destructions de la "Grande Église" et un long abandon, c'est la période qui commence par l'occupation musulmane pour se terminer à la fin de celle des croisés (fig. 69). On voit la construction du mur à niches J et des bassins communiquant les uns dans les autres.

Comme nous venons de l'énoncer, pendant cette période, la grotte sera encore une fois dévastée. L'église de la Nutrition a été détruite entre 671 et 710. L'histoire ajoute qu'elle a été rasée 20-40 ans avant l'église de l'Annonciation. (71) Les murs M_7 et M_{10} , aussi le mur M_{19} sont plus ou moins détruits (fig. 55 et 69).

Le mur M_7 , en partie démoli, a son pilastre au nord complètement disparu. La brèche de ce mur rétablit la communication directe entre la grotte et la citerne C_2 .

(71) Senès, H., dans LES GUIDES NAGEL - ISRAËL, éd. 1953, p. 180.

DESCRIPTION DES FOUILLES

106

Le caniveau est hors d'usage et la citerne C_2 se trouve partiellement comblée. L'arc V_{12} (fig. 50) est à demi brisé.

Les musulmans veulent, à ce moment, construire une mosquée sur ces ruines. Mais la tradition raconte qu'elle s'écroula trois fois. (72)

La grotte sera aménagée pour servir de couloir aux purifications rituelles des musulmans. A cet effet, dans la grotte au nord, on recule le mur rocheux puis on creuse quatre petits bassins dans le sol rocheux. Trois autres sont ajoutés et confectionnés dans des blocs de pierres qui reposeront sur la terre. Ils sont tous disposés de manière à se vider l'un dans l'autre.

Le mur à niches J sans fondations repose à cinquante ou soixante centimètres au-dessus du sol remonté de la grotte. La niche la plus près des bassins a sa base fortement abaissée par l'usure. La citerne C_2 est isolée de la grotte par le mur M_7 restauré hâtivement avec des pierres non maçonnières (fig. 58 et 59).

(72) La mosquée a été construite sur le terrain avoisinant le terrain des religieuses de Nazareth. Il fait enclave (pl. I). Maintenant, c'est un terrain inculte que conserve la communauté Musulmane de Nazareth, en souvenir. Sur ce terrain, les murs est et sud, visibles, sont, dit-on, élevés avec les pierres de taille de la "grande église".

II.- La reconstitution des huit transformations successives à la place de la chambre obscure V_5

1. Un cimetière

Un cimetière dont les tombeaux indépendants les uns des autres sont établis sur deux niveaux, ce qui fait deux étages de tombeaux.

Les tombeaux de l'étage inférieur sont l'embryon de la grotte éclairée et entièrement creusés dans le rocher. La porte d'entrée était plutôt de grande dimension. Elle était suivie par une marche d'escaliers. Il n'est pas certain qu'à cette période, il y ait eu les cokins T_1 et T_4 .

Bien après la destruction du tombeau supérieur a été établie la "Maison Vénérée". Ces tombeaux n'étaient que partiellement taillés dans le rocher. De ce tombeau, il ne reste que le départ d'arcosolium taillé dans le rocher à l'angle nord-ouest de la "Maison Vénérée".

Une tranchée soigneusement taillée au nord de ce tombeau supérieur était un passage conduisant à un autre tombeau supérieur dont il reste le départ d'arcosolium voûté au sud de la porte S_6 (pl. IX, fig. 6). L'antichambre de ce tombeau était placée où est le cimetière moderne, mais elle était beaucoup moins large. (73)

(73) "Les parois nord et est de cette chambre ne sont pas encore précisées. Cette chambre fermait par une porte dont la place pourra probablement être fixée quelque part derrière les tombes modernes quand on les aura détruites comme on en a l'intention."
(Etat des connaissances des fouilles, p. 82.)

Peut-être y avait-il un bassin de purifications sur le bord sud du passage, à la place où le rocher est finement taillé; ce bassin aurait été alimenté par une gouttière formant une partie de la cheminée G₈ actuelle (pl. IX bis, fig. 5).

2. Une dévastation générale

Une dévastation générale a lieu et des restes humains disparaissent. Les tombeaux supérieurs, partiellement ou entièrement construits, fournissent des pierres pour d'autres constructions.

Le tombeau inférieur est ouvert en permanence et envahi par de la terre et des détritiques amenés par la pluie, le vent, les êtres vivants. Il n'est pas encore déterminé si les cokins T₅ à T₉ (fig. 57) étaient alors ouverts et envahis, ou bien vides et fermés par une pierre.

Un ou deux siècles plus tard, un saint personnage édifie sa propre maison avec des pierres réemployées.

3. La communication entre la "Maison Vénérée" et l'église souterraine

Le saint est mort et mis au tombeau à pierre roulante (pl. XIII, et fig. 57). Le tombeau ouvert à tout venant est agrandi et transformé en église. Puis, il est relié à la "Maison" voisine par un corridor, par des escaliers entièrement creusés dans le rocher. Ce corridor paraît se bifurquer vers l'ouest et cette bifurcation

atteignait à un niveau assez bas, la paroi extérieure du mur ouest de la "Maison Vénérée". (74)

L'aboutissement du passage dans la grande grotte est marqué par le relèvement du plafond à droite de la fenêtre f (pl. IX bis, fig. 3 et 5). Il est probable que l'entrée primitive du tombeau est agrandie en hauteur et en largeur.

Cette communication entre la "Maison Vénérée" et l'église souterraine aboutit à presque un mètre en contre-bas du sol de la "Maison Vénérée" en formant une fosse dont les limites sont mal déterminées (fig. 60 et 61). (75)

4. Le sol de l'église souterraine est abaissé

On abaisse le sol de l'église souterraine en évacuant le vieux dépôt de terre et en taillant le rocher vers le nord. La communication de cette église avec la "Maison Vénérée" semble subsister. Alors, les cokins T_5 à T_0 sont vides et probablement fermés.

(74) L'auteur ajoute: "ces diverses hypothèses demandent à être contrôlées par des fouilles".
(Etat des connaissances des fouilles, p. 84.)

(75) Encore ici, l'auteur dit: "Des fouilles sont nécessaires pour atteindre le sol de cette fosse qui est encore ignoré. Y trouvera-t-on des escaliers permettant d'atteindre le plancher de la maison?
Quant à la traversée par le passage du vide de la chambre obscure actuelle V_5 , la hauteur du plafond et plusieurs autres détails ne paraissent pas déterminables.
(ibid., p. 84.)

5. La "Maison Vénérée" en partie détruite

Cette période commence après un court abandon de la grotte pendant lequel elle a été saccagée et la "Maison Vénérée" a été en partie détruite. Des transformations importantes auront lieu dans la grotte.

Première partie de la cinquième période (fig. 64).

La grotte est partiellement déblayée des décombres provenant de démolitions et de terre de décantation, puis elle est allongée vers le sud. Les détails sont forcément limités.

A ce moment, c'est la construction de la grande voûte V_7 pour abriter les ruines de la "Maison Vénérée". On conserve tout ce qui n'a pas été détruit.

Interruption de la communication directe de la grotte (église souterraine) avec la "Maison Vénérée". Il y a construction et un nouveau passage par la porte S_3 (pl. IX bis, fig. 9) y est ouvert.

Deuxième partie de la cinquième période (fig. 65).

Elargissement de la grotte vers l'est en formant, dans le rocher, un cul-de-four décoré de mosaïque dont il ne reste actuellement que le mortier qui en fixait les cubes. Peut-être ce cul-de-four a été continué en maçonnerie vers l'ouest pour se raccorder à un arc longitudinal de la grotte que l'on construisait alors pour la renforcer.

Troisième partie de la cinquième période (pl. IX bis, fig. 3 et 5).

Derrière ce cul-de-four, on entreprend le creusement soigné d'une petite chambre d'où, par une fenêtre remplaçant le passage, on pourra vénérer l'intérieur des ruines de la "Maison".

Avant la sixième période. Avant l'achèvement des transformations, la grotte est abandonnée. Pendant deux siècles, la grotte est envahie par les eaux qui y déposent du limon. A ce limon se mêlent les décombres provenant de la démolition de la voûte V_7 et d'autres constructions plus rapprochées de la grotte.

6. A l'époque byzantine

Consolidation de la grotte (pl. IX bis, fig. 6 et 11, fig. 66).

A l'époque byzantine, dès que les chrétiens peuvent revenir à Nazareth, ils reprennent leur grotte. Rapidement, il faut la remettre en bon état. Par la suite des dévastations, le plafond menace de s'effondrer. Pour le rendre plus solide, on rétrécit la grotte en construisant, avec des pierres de remploi, le mur M_9 qui s'encastre dans le cul-de-four. La mosaïque a complètement disparu. Ce mur s'élève sur l'épais dépôt de boue accumulé au cours des siècles. Les fondations de ce mur marquent à peu près le niveau de ce dépôt.

La voûte V_7 effondrée, par manque d'entretien, est refaite avec les mêmes pierres dont les arêtes ont perdu leur régularité, semble-t-il. La communication de la grotte avec la "Maison Vénérée" est rétablie, mais les précisions manquent. L'accès était d'ailleurs facile par la porte S_3 qui faisait aboutir au dallage qui existe encore partiellement.

7. La consolidation pour soutenir l'église supérieure

On se prépare à bâtir la "grande église". (76)

On procède à la consolidation du plafond rocheux de la grotte pour soutenir le lourd édifice de l'église supérieure. On construit le mur M_9 et la fenêtre en forme de meurtrière pour permettre de vénérer la "Maison". La grotte perdra son importance et deviendra une crypte (pl. IX bis, fig. 3, 4 et 6).

Première partie de la septième période.

Une communication directe de la "Maison Vénérée" avec la partie supérieure de la grotte où doit se trouver

(76) Le Hardy, HISTOIRE DE NAZARETH ET DE SES SANCTUAIRES, pp. 32 et 33. On lit: "Voici ce qui est de Bède: Nazareth... a deux églises, l'une est au milieu de la ville, elle repose sur deux voûtes et c'est là où il y avait autrefois la maison en laquelle le Seigneur fut élevé en son enfance. Cette église est, comme on vient de le dire, élevée sur deux tombeaux avec des arcades interposées. En dessous, entre ces deux tombeaux, il y a une fontaine très claire dont on peut puiser l'eau dans l'église avec de petits vases et une poulie..."

DESCRIPTION DES FOUILLES

113

la "grande église" est améliorée. Les escaliers qui descendent de la porte S_4 étant trop raides, on remonte de quatre-vingts centimètres le niveau du sol du passage en construisant le seuil S_5 . Puis, on reconstruit sur une partie des anciens escaliers les nouveaux escaliers qui ont une pente beaucoup moins forte.

En remontant le sol du passage, il est nécessaire de remonter d'autant le plafond. Il est creusé au-delà du rocher en atteignant l'appareillage de la voûte V_7 restaurée. C'est ce qui explique que les voussoirs ne reposent pas sur un arc au-dessus de ce vide.

Deuxième partie de la septième période.

Ce sera l'occupation musulmane et la destruction de la grande église. Les musulmans veulent profaner la grotte. Le passage au nord du seuil S_4 est muré et la petite chambre ainsi obtenue est mise en communication avec la grotte par un trou traversant le plafond (pl. IX bis, fig. 2 et 8). Ils ont ainsi une latrine dont les immondices tombent dans la grotte. Mais l'utilisation sera de courte durée. Par un revirement peu explicable sans une intervention surnaturelle ou miraculeuse, les musulmans reconnaissent la sainteté de la place malgré les souillures qu'ils y ont faites. Ils transforment l'endroit en lieu de purification rituelle et peut-être de prière. C'est à ce moment que le mur J sera construit en même temps que les sept petits bassins. Une

partie du creusage de ces bassins dans le rocher existe encore.

Il est à noter que, pendant l'occupation musulmane, les ruines de la "Maison Vénérée" et la voûte qui les abrite n'ont pas été endommagées.

8. L'occupation par les Croisés

Les Croisés passent et construisent la voûte V_5 que l'on voit encore. Cette voûte isole complètement la porte S_4 . Cette porte devenant inutile, les escaliers sont détruits.

La grotte paraît avoir alors servi seulement de sépulture pour quelques Croisés.

La communication entre la "Maison Vénérée" et l'église supérieure est remplacée par les "volées" d'escaliers E_2 et E_3 qui se réunissent sous un même palier.

III.- La Fontaine principale

1. La situation

Au bas des escaliers modernes en pierre rose, on se trouve sous la croisée de voûtes V_3 portant les piliers P_9 , P_{10} , P_{11} et P_{12} . Vers l'ouest est l'entrée d'une grande grotte et, à droite, entre les piliers P_9 et P_{10} , se trouve un mur d'appareillage grossier prolongé par un arc assorti (pl. V). Le mur est peu épais, il ne fait qu'habiller le rocher qui est par derrière. L'arc qui repose sur le rocher dans toute sa largeur de droite et dans une partie de

sa largeur de gauche possède, en projection horizontale, une forme nettement trapézoïdale (pl. V, fig. 2). Cet arc avec le rocher de gauche et le mur de droite forment une niche ouvrant sur la fontaine C_2 qui renfermait de l'eau et qui est maintenant à sec. C'est ici qu'on puisait l'eau. (77)

2. L'ancienne disposition à deux orifices

Ce n'est qu'au début de 1947 que le P. H. Senès, grâce à un bien meilleur éclairage de la ruine et à l'étude d'une coupe transversale inédite de la Mère Giraud, faite en 1888, a fini par comprendre l'ancienne disposition de cette fontaine à deux orifices. Le pilier moderne cache un cloisonnement rocheux qui sépare ces deux orifices (pl. VIII, fig. 1) et cela explique les anciens plans (78)

(77) Les fortes maçonneries construites dans cette fontaine rendent l'examen assez difficile.

(78) Le plan de Schumacher, de 1889, qui est très inexact dans les proportions et assez fantaisiste même, montre deux communications entre la croisée de voûtes V_3 et la cavité C_2 . Le P. H. Senès avait pensé, jusqu'en 1947, que c'était une erreur à ajouter à plusieurs autres.

Le plan de la Mère Giraud, de 1888, qui est aussi très inexact et dont les défauts paraissent plutôt provenir de l'inhabileté de la Mère pour dessiner que d'une interprétation idéaliste, représente la communication entre ces deux places d'une manière très peu claire, car elle mélange les plans de plusieurs niveaux (pl. II).

qui indiquent ce qu'on voit encore du rocher. De ces deux ouvertures, le journal du Couvent, en 1913, les mentionne assez vaguement.

3. L'installation à double puisage

On se trouve en présence d'une double installation de puisage. Celle de droite sous l'arc comportait une pierre de margelle qui a seule disparu, mais il reste la murette de maçonnerie qui la portait et, creusé dans le piedroit de droite (pl. IV, fig. 4) un oeillet e (pl. V) pour fixer l'extrémité de la corde de puisage.

L'installation de gauche, entièrement creusée dans le rocher, devait être une sorte de puits largement ouvert sur C_2 . Dans le piedroit de gauche de cette installation est un autre oeillet f creusé dans le rocher à la même hauteur que l'oeillet e, pour la fixation d'une autre corde de puisage. Mais une des extrémités de cet oeillet est cachée par le pilier P_9 de construction ultérieure.

Ainsi, la double installation de puisage est plus ancienne que la croisée de voûtes V_3 . Elle paraît même beaucoup plus ancienne si l'on considère la grande différence de qualité d'exécution des deux maçonneries.

L'arc grossier qui surmonte la niche de droite est traversé entièrement par un trou vertical G_2 aux trois quarts caché par le pilier moderne. Il est rempli de cailloux non maçonnés parce que, juste au-dessus, passe le mur

de façade nord du couvent. Le peu qu'on peut voir de ce trou montre qu'il n'était pas prévu lors de la construction de l'arc et qu'il a été creusé après. En effet, les faces des claveaux qui bordent ce trou sont cassées et non taillées. Ce trou est presque carré avec des angles arrondis très irrégulièrement. D'après la Mère Giraud, qui a dirigé les travaux des premières fouilles, ce trou présente des traces d'usure de cordes. Elles sont cachées par le pilier moderne.

Cette fontaine est vraiment d'une disposition très originale. On pouvait puiser l'eau depuis la salle sous la voûte V_3 et depuis le dessus de l'arc grâce au trou G_2 qui le traverse. N'est-ce pas une disposition semblable que décrit Arculfe, évêque Gaulois qui a visité Nazareth en l'an 670, lorsqu'il parle de la grande église élevée à l'endroit où avait été construite la maison dans laquelle le Sauveur fut nourri?

On trouve les deux orifices de puisage en effet (fig. 5) à 5m.50 au sud de la niche. Il y a une petite citerne C_1 en forme de bouteille (fig. 4) qui a renfermé de l'eau jusqu'en 1884 et dont l'étroite cheminée de puisage traverse la croisée de voûtes. Quand cette citerne C_1 était pleine, elle se déversait par un canal dans l'autre citerne C_2 . C'était donc de la même eau que l'on tirait du dessus des voûtes, en deux endroits différents, par

petites quantités, tandis qu'en dessous de ces voûtes, on en puisait largement.

4. La pierre de margelle ancienne

Une pierre de margelle ancienne est exposée actuellement sous la croisée de voûtes V_3 et profondément creusée par les cordes (pl. V, fig. 4 et 9). (Elle servait d'appui de fenêtre à une maison arabe qui occupait la place du clocher quand on l'a trouvée.) Après six ans d'enquête, le P. H. Senès pense avoir trouvé la réponse. Ce fut en 1942, quand la Mère Périnet, supérieure, lui a montré certaines particularités de cette pierre de margelle. Le dessus de cette pierre avait sa face avant et ses deux côtés entièrement polis par l'usure, tandis que la face arrière, c'est-à-dire celle qui surplombe la cheminée de puisage G_2 , n'était polie qu'en son milieu. Le reste de la surface vers les extrémités montrait encore les traces de l'outil qui a taillé la pierre. Ces deux surfaces non polies, m et n, si bien préservées, étaient donc appliquées en permanence contre une maçonnerie ou du rocher. Cette pierre de margelle fortement sciée par les cordes fut mesurée et ses dimensions correspondaient exactement à celles de la murette d'appui de l'orifice de puisage inférieur. Plus tard, un examen plus attentif a prouvé au P. H. Senès que cette pierre de margelle avait appartenu à l'orifice du puisage supérieur.

Si cette pierre de margelle avait été utilisée sous la croisée de voûtes V_3 , sur la murette d'appui qui reste (fig. 2), c'est la face latérale de droite et l'extrémité gauche seulement de la face arrière qui auraient été appliquées contre la maçonnerie et contre le rocher.

Alors, le P. H. Senès conclut que "lors d'une transformation ou d'une remise à neuf des accès à cette citerne, en des temps anciens, on a fait tailler deux pierres de margelles identiques pour les deux orifices de puisage superposés de la citerne C_2 ." On a mesuré la place inférieure et la place supérieure. Les deux sont de même mesure. On conclut que la pierre qui reste est celle de la place supérieure.

De plus, l'extrémité d'une porte en frottant sur cette pierre de margelle y a creusé un arc encore visible. Cela prouve que cette pierre était devant une niche que l'on fermait par une porte à un seul battant. Cet arc creusé sur la pierre a son centre sur la pierre même, avec un rayon de 645 millimètres de largeur depuis l'axe des charnières. Ses deux charnières étaient à droite des puiseurs. Dans la niche de puisage, sous la croisée de voûtes, il n'y a pas de traces de charnières de porte. Même sa disposition ne s'adapte pas à une fermeture. C'est une autre preuve que la pierre en question n'est pas de cette place.

DESCRIPTION DES FOUILLES

120

Sur la face arrière de cette pierre, les surfaces m et n, non polies, sont séparées par une surface polie de quarante-six centimètres qui correspond à la cheminée de puisage. Cette cheminée était probablement de section carrée. Cette dimension l'adapte bien au trou presque circulaire creusé dans l'arc de dessous.

Ces surfaces m et n, par un angle supérieur en pan coupé, montrent qu'à cette hauteur, la cheminée s'évasait en formant deux glacis identiques, de façon à augmenter le vide de la niche de puisage et à faciliter ainsi les mouvements. On peut voir, dans le plan reconstitué de la niche, que la partie supérieure du glacis, qui est du côté des charnières, forme une ligne droite qui rejoignait exactement l'axe des charnières ou le centre^d l'axe creusé dans la pierre par la porte. Donc, ce glacis ne se prolongeait pas au-delà de ce qui est marqué sur le pan coupé, autrement, les parties fixes des charnières se seraient trouvées dans une position très défavorable.

Ces deux glacis qui, pour des raisons de symétrie, devaient être pareils, fixent l'élargissement de la cheminée et l'ouverture de la niche qui était de soixante centimètres. La position de l'axe des charnières indique aussi que la porte du côté des charnières entraînait simplement dans le vide de la niche, tandis que, de l'autre côté, comme elle dépassait l'angle de la niche de quarante-cinq

DESCRIPTION DES FOUILLES

121

millimètres, elle s'encastrait dans une feuillure de quarante-sept à cinquante millimètres creusée dans cet angle. La profondeur et la hauteur de la niche ne sont pas déterminables.

La pierre de margelle était dégagée sur trois côtés comme le montre la figure 9. L'usure par devant s'explique par le frottement des vêtements car on ne peut pas puiser de ces places. Des personnes, accompagnant les piseurs, en se frottant contre ces faces latérales, en auraient usé davantage le voisinage de l'angle que le milieu trop près du mur. Cette usure des deux faces latérales provient donc de la corde qui retombait de la poulie de renvoi située dans la niche: on déposait le récipient à droite pendant le repos, tandis que la corde s'entassait à gauche comme le montre la reconstitution graphique. L'extrémité de la corde reste fixée à un de ces crochets. C'est pourquoi, on voit comme deux cordes pendant à gauche.

Les rainures profondes creusées dans la pierre par la corde et dont les places correspondent exactement au vide de la cheminée G_2 montrent que le petit récipient d'eau a été tiré longtemps sans l'intermédiaire d'une poulie de renvoi. On tirait alors la corde de la main droite en s'appuyant un peu sur la gauche. La pierre est, en effet, un peu plus usée vers la gauche.

5. Le caniveau

Le caniveau atteste la présence d'une source qui alimentait régulièrement la fontaine G₂. Les diverses dispositions de la grotte en déterminent l'importance. Comme on le voit, à la troisième disposition, dans la stratification actuellement visible (fig. 50). Le massif de fondation a se continue sous le caniveau c et monte jusqu'au niveau supérieur de ce caniveau à l'endroit où il tourne pour traverser le mur M₇. A cet endroit, lorsque le caniveau a été établi, il affleurerait le niveau du sol remonté de la grotte. Le seuil S₂ existait alors.

A la quatrième disposition (fig. 54), il a fallu lever provisoirement le seuil S₂ pour construire le caniveau en dessous. (On se souvient que ce caniveau avait été graduellement comblé de terre pendant une période d'abandon.) Le caniveau, à l'intérieur de la grotte, est incorporé dans la maçonnerie d'un mur solide M₇ qui s'appuie contre le mur rocheux et qui se prolonge à travers la fenêtre de communication de la grotte avec la citerne C₂. A ce moment, on préparait la grotte à supporter l'édifice supérieur.

6. L'abreuvoir

On a aussi trouvé, à quatorze mètres de là, à peu près au même niveau, un abreuvoir en pierre qui paraît avoir été utilisé comme bassin (pl. V, fig. 6).

7. La conclusion

La cheminée de la citerne C_1 était plus pratique pour les gens qui se trouvaient au-dessus de la croisée de voûtes que la cheminée G_2 (fig. 5) car, par cette dernière, le seau de puisage passait tout près des usagers qui prenaient en dessous l'eau en abondance. Du niveau supérieur, on utilisait de préférence la citerne C_1 qui était bien indépendante et qui donnait la même eau. La cheminée G_2 était condamnée par une porte que l'on n'ouvrait qu'aux heures d'affluence de pèlerins dans l'église de la Nutrition.

La maison arabe voisine de la citerne, celle où on a trouvé la pierre de margelle utilisée comme appui de fenêtre, n'est pas de construction bien ancienne car elle était établie au-dessus de la terre accumulée sur les ruines et qui cachait la croisée de voûtes V_3 . C'est une preuve de plus que cette pierre provient de l'orifice supérieur de la citerne C_2 . L'orifice ouvrait à dix mètres de la maison et à la surface du sol. Lors de la découverte, la citerne était trop pleine de terre pour pouvoir conserver de l'eau.

IV.- La reconstitution des cinq transformations du "Tombeau du Saint"

L'auteur distingue cinq périodes clairement dessinées aux planches X et VIII, fig. 5.

DESCRIPTION DES FOUILLES

124

1. La disposition primitive

C'est une petite salle sépulcrale dans laquelle s'ouvrent deux cokins au nord et trois à l'orient. Dans ce tombeau primitif, le rocher paraît avoir été taillé à vue d'oeil, sans l'aide d'instruments de mesure. Les parois de cette salle ne présentent pas de surfaces bien planes, la plupart des angles ne sont pas nets. Les entrées de cokins sont de dimensions différentes, sans formes géométriques. Certains piedroits ne sont même pas droits. On le constate particulièrement en reconstituant les cokins de la partie orientale.

Le vestibule intact avait l'entrée supérieure fermée par des dalles de pierre comme le P. H. Senès en a déjà vu dans d'autres tombeaux juifs.

2. La petite chapelle

A l'endroit des deux cokins T₁₄ et T₁₅, une petite chapelle aux parois soigneusement taillées est creusée. Puis, le plafond rocheux est taillé en forme de coupole. La faible épaisseur du rocher du plafond ne permettant pas de l'élever davantage, on abaisse le sol au niveau actuel et on installe un autel. C'est très probablement l'autel actuel formé de deux blocs grossièrement taillés.

Cette disposition du tombeau correspond avec la troisième période et le début de la quatrième période de l'histoire de la grotte. Le volume d'air et la hauteur du

vide posent les mêmes difficultés et semblent résolues de la même manière.

3. La vénération de l'extérieur

Le plafond de la chapelle est creusé pour donner plus d'air et la rendre visible aux pieux visiteurs sans les faire descendre dans le tombeau. Le diamètre de la large cheminée circulaire est sensiblement le même que celui qui éclairait la grotte à la même époque.

4. L'agrandissement de la chapelle souterraine

L'agrandissement s'effectue vers le nord en prenant sur le troisième cokin T_{13} . Ce travail sur des parois non visibles du public est exécuté à la hâte avec beaucoup de soin. Le rocher est cassé et non taillé et beaucoup de morceaux qui s'en détachaient ont été consolidés ces dernières années avec du ciment. Correspondance avec la grande grotte à la troisième et à la quatrième périodes de son histoire.

A la fin de cette période, ce fut une dévastation si on considère les précautions qui seront prises à la période suivante.

5. Le tombeau scellé

La grande cheminée circulaire est rétrécie. La petite voûte actuelle est construite pour supporter le débüt de la cheminée carrée G_5 qui sera plus tard allongée. De plus, on roule la pierre ronde devant l'entrée et on

DESCRIPTION DES FOUILLES

126

remplit de terre le vestibule déjà détruit. Ensuite, on construit, à l'intérieur du tombeau, les murs sans mortier.

Cet isolement de la chapelle du reste du tombeau semble bien prouver que le reste du tombeau, à cette époque, n'avait pas d'importance et que la partie vénérée était celle où se trouvait la chapelle.

CHAPITRE QUATRIÈME

LA VÉNÉRATION À TRAVERS LES SIÈCLES

L'histoire raconte que les Croisés ont essayé de reconstruire une église à Nazareth au XIII^e siècle. Ils y ont laissé les dernières marques lapidaires de vénération et dans la "Maison Vénérée" et dans le "Tombeau du Saint". Depuis, ces restes ont été isolés des humains par une épaisse couche de terre.

Cet endroit est cependant demeuré l'objet d'un culte respectueux et même, semble-t-il, craintif comme s'il s'y était passé une manifestation de la puissance divine. Les religieuses de Nazareth, dès leur arrivée à Nazareth en 1855, voyaient des chrétiens et des musulmans déposer des lampes près d'une petite colonne de marbre symbolisant le lieu du "Saint". C'était à la place de la Mosquée devenue un jardin inculte (TSOC 1888).

Quand les religieuses de Nazareth achetèrent des terrains à Nazareth, entre 1855 et 1882 pour y établir leurs oeuvres, elles ne se préoccupaient guère de recherches archéologiques. Au cours des débats sur le prix de vente de leur terrain, les modestes propriétaires, eux, mirent l'accent sur la valeur historique de leur site. Etant donné les circonstances, les religieuses n'attachèrent pas d'importance à leurs affirmations. Voici ces témoignages:

Avant la découverte des grottes, une femme, avancée en âge, dit, en 1881, à la Mère Giraud: "Tu veux que je vende mon terrain, mais sais-tu bien que c'est une terre sainte?" et, se courbant lentement, elle toucha le sol avec vénération et, ayant porté la main à ses lèvres, elle ajouta: "C'est ici le 'Tombeau du Saint', fais attention." Ces deux derniers mots sont assez solennels et le geste de vénération de cette femme qui, en baisant indirectement cette terre, paraît prendre le Saint à témoin, marque une insistante particulière sur sa bonne foi (TSOC 1°89).

Et un autre propriétaire de dire: "Petite, ma maison, si tu veux... mais elle est sur une terre sainte: il faut que tu saches que ma citerne verse ses eaux dans la citerne de la grande église."

Comme les religieuses faisaient, plus tard, construire leur mur de clôture, on découvrit d'énormes pierres taillées régulièrement. Alors, un vieillard octogénaire leur dit, en les indiquant: "Sachez que vous êtes au milieu de l'ancienne Nazareth."

Au cours des travaux de fouilles, un voisin dit à la Mère Supérieure: "Vous allez trouver le "Tombeau du Saint" et la chambre qu'il habita" (TSOC 1888).

Ces Arabes ne faisaient que répéter ce qu'ils avaient entendu dire des Anciens puisqu'aucune ruine n'émergeait

alors des terres rapportées. Toutes ces précisions furent confirmées par les découvertes ultérieures.

La citerne C₂ à double puisage déversait ses eaux dans la grande église. On voit encore la gargouille. Le "Tombeau vénéré" est juste sous le terrain de la femme qui disait, en 1881: "C'est ici le 'Tombeau du Saint', fais attention!" Cet avertissement a été publié en 1888 et le tombeau n'a été découvert qu'en 1901.

Et, à côté du "Tombeau du Saint", on a découvert la "Maison Vénérée" en 1900, selon cette prévision publiée en 1888: "Vous allez trouver le 'Tombeau du Saint' et la chambre qu'il habita."

En plus de la chapelle souterraine, ont été trouvés, en dehors des grottes, des murs solides, des voûtes en plein cintre couvrant de grandes surfaces, des restes d'arcs de fondations et jusqu'à des fondations d'absides. Partout, dans les grottes et en dehors, mais sous plusieurs mètres de terre, furent trouvés de petites colonnes, des pierres sculptées ou simplement moulurées, des cubes de mosaïques généralement disséminés, rarement accumulés. Et tant d'autres objets convenant à une église. Que dire des restes de deux puissantes colonnes de granit couchées sous trois à quatre mètres de terre. On se rappelle que ces objets trouvés ont été donnés ou mis au musée. Souvent, on n'avait pas indiqué l'endroit précis des découvertes et de l'époque des fouilles.

Une autre tradition locale place au sud de la grande église une ancienne abbaye. Connaissant cette tradition, les religieuses de Nazareth poussèrent vers le sud les agrandissements de leur terrain par des achats successifs. Des sondages accidentels et des rapports d'ancien propriétaire de ces terrains ont fait connaître qu'il existe, sous le pauvre jardin potager actuel, des colonnes couchées, des mosaïques et de solides maçonneries, sous plusieurs mètres de terre.

Ces traditions locales étaient conservées par les vieux habitants de Nazareth. Il y avait encore cette légende qui circulait au sujet de la mosquée. On dit que la Mosquée étant tombée trois fois, les musulmans l'abandonnèrent en disant: "Le Saint qui est là ne veut pas de nous." (TSOC 1888, p. 279).

Une autre légende sur le "mystérieux gardien des ruines" persistait. Ce gardien mystérieux, ce saint qui se fait craindre et aimer, dont la réputation se transmet de génération en génération, paraît s'être manifesté plusieurs fois au cours des siècles.

"La tradition locale parle du 'Gardien des ruines' et ce n'est pas une légende... ce gardien n'est pas un mythe. Il s'est manifesté à des personnes peu susceptibles d'hallucinations."

D'abord à la Mère Terme, supérieure générale des religieuses de Nazareth entre 1892 et 1902; esprit extrêmement

lucide, caractère décidé, offrant peu de prise aux égarements de l'imagination.

Pendant une de ses visites à Nazareth, réveillée un matin avant cinq heures... quelle n'est pas sa surprise de voir, par la fenêtre ouverte, un homme vêtu de son grand "habaille" blanc, priant, agenouillé, sur la terrasse d'une petite maison servant de classe, dans le voisinage des fouilles; le vieillard se lève et, descendant par l'escalier extérieur, disparaît. - "A qui a-t-on ouvert la porte avant l'heure du lever?"... s'informe-t-elle à la première réunion de communauté... Personne ne put répondre; on n'avait pas eu connaissance de la chose, et la clôture était bien gardée.

1914... première guerre mondiale! Le couvent se voit occupé par les autorités militaires turques; on y établit un hôpital. Les religieuses se réfugient dans une partie des bâtiments de Terra Sancta que leur ont offerts gracieusement les Pères Franciscains. Les "fouilles" sont abandonnées... Que vont-elles devenir?... Les religieuses prient... et le "gardien des ruines" veille.

Voilà ce qu'a raconté une femme palestinienne toute dévouée au couvent et qui travaillait à l'hôpital à cette époque:

"Plusieurs fois, j'avais fait remarquer aux gens de service, musulmans, qu'ils devaient respecter nos lieux-saints

comme nous respectons les leurs. Malgré tout, on continuait à jeter par l'ouverture de la grotte G₁ tous déchets de la cuisine."

Or, un jour, l'homme préposé à ce travail revient pâle et tremblant, jurant qu'il ne retournerait plus à ce lieu. Le chef se moque de lui: "Poltron! de quoi as-tu peur? Si tu ne veux pas y retourner... j'irai moi-même et je te prouverai qu'il n'y a rien!..."

Le jour suivant, celui-ci part, en effet, mais pour revenir aussitôt, blême de frayeur. Jamais plus il ne donna l'ordre de jeter les détritus à cet endroit. L'homme de service qui, le premier, avait refusé de faire ce travail, dit à la femme chrétienne de laquelle nous tenons ce récit: "J'ai vu un vieillard en blanc qui, avec un geste menaçant, m'a interdit de jeter quoi que ce soit dans l'ouverture des grottes..."

Ce mystérieux gardien, on est tout naturellement porté à l'identifier avec le "Saint" qui, d'après la tradition, avait là son habitation et son tombeau; alors... un nom jaillit spontanément sur les lèvres... Saint Joseph! (79)

(79) Soeur Marie de Nazareth: CAHIERS DE JOSEPHOLOGIE, vol. IV, no 2 (1956), pp. 243-271, article intitulé: "La maison de saint Joseph à Nazareth", extrait aux pp. 264-267.

CHAPITRE CINQUIÈME

QUELQUES OPINIONS DE SAVANTS

Nous groupons les réflexions de savants qui ont visité cette grotte en une mosaïque colorée. Chacun y apporte la part de son admiration et l'aveu que cette grotte offre un réel intérêt.

Le Père Abel, o.s.a.

Cet illustre Père Dominicain visita la grotte le 22 mai 1896. Il se montra bienveillant et satisfait.

M. Victor Guérin.

Ce grand archéologue passa cinq jours à visiter ces fouilles. Il arriva le 17 décembre 1888. Auparavant, il avait envoyé M. Fleury pour dresser les plans de ces fouilles.

Il étudia et traduisit les textes d'après lesquels on devait découvrir les fondations de l'ancienne église (JC).

Il indiquait tel endroit à fouiller en précisant: "vous trouverez le départ d'arc" et on trouvait exactement ce qu'il avait prédit. Il s'agissait, en particulier, de la naissance des arcs P_2 et P_4 .

De retour à Paris, il écrivit la lettre suivante qu'il publia en novembre 1888 (TSOC):

QUELQUES OPINIONS DE SAVANTS

134

"Après l'examen attentif que j'ai fait des grottes découvertes par la Mère Giraud, il m'a semblé qu'elles formaient, selon toute probabilité, la crypte signalée par le saint évêque Arculfe, comme ayant succédé à la maison où Notre-Seigneur a été nourri. Cette église, remplacée par une mosquée, elle-même démolie, a laissé quelques vestiges auxquels, jusqu'à présent, on n'avait pas fait attention. Tels sont, par exemple, ces tronçons de colonnes qu'on remarque çà et là dans l'établissement des Soeurs, des pierres employées dans la bâtisse et de nombreux petits cubes de mosaïques trouvés dans les fouilles. Cette église, en effet, est au milieu de la ville. Les grottes sur lesquelles elle s'élevait renferment deux tombeaux et des arcades mentionnés par Arculfe. La source, il est vrai, n'y coule plus; mais cette source, dont le passage semble attesté par plusieurs indices, a pu être détournée depuis des siècles, à la suite des nombreux bouleversements que la ville a subis."

M. Lathan.

Monsieur Lathan, sergent de l'armée anglaise, numismate du British Museum, en visitant les grottes, s'est intéressé aux diverses pièces de monnaies qu'il examina et qu'il sélectionna en gros à la fin de l'année 1946.

M. Gaston Le Hardy.

Monsieur Le Hardy vint à Nazareth le 22 avril 1888 et se montra content de cette visite. Il a écrit des passages judicieux au sujet des fouilles chez les Dames de Nazareth, dans son livre intitulé: HISTOIRE DE NAZARETH ET DE SES SANCTUAIRES, pp. 230-233.

M. Schumacher.

L'archéologue Schumacher vint deux fois visiter ces fouilles. En juillet 1888 et le 11 juin 1901. Il en

dressa le plan bien que fantaisiste qu'il publia en 1889 (PEF). Il dessina aussi quelques-uns des objets découverts et il affirma que la petite statue remontait à plusieurs siècles et qu'elle représentait saint Joseph. Les monnaies ont attiré aussi son attention. Presque chaque objet a été identifié (JC).

Cependant, à sa deuxième visite, il écrivit une interprétation très erronée au sujet du culte musulman, voisin des ruines de l'ancienne église de la Nutrition (dans "Palestine" Exploration Fund", année 1889, au bas de la page 72). Son dessin fut reproduit dans le dictionnaire de la Bible de l'abbé Vigouroux.

Le Père Séjourné, o.p.

Cet illustre prier des Dominicains de Jérusalem et rédacteur de la Revue Biblique, écrivit de lui-même à la Mère Fanay, en 1900, de procéder avec respect au travail de déblaiement...

On trouva exactement ce qu'il avait indiqué et à la place mentionnée. C'était la découverte des restes d'une maison ancienne, adossée au rocher. On l'a trouvée à trois ou quatre mètres de la place correspondant à la description d'Arculfe.

Y aurait-il une correspondance avec le séjour des Dominicains à Nazareth, en 1230?

QUELQUES OPINIONS DE SAVANTS

136

Le Père Viaud, o.f.m.

Le 17 décembre 1888, le Père Viaud prit longuement connaissance des lettres de Guérin et de Vigouroux, ainsi que du Journal du Couvent. Dans la suite, il visita la grotte. Naturellement, il lui était difficile de faire une étude archéologique impartiale quand il se préparait à travailler sur le terrain limitrophe.

Vigouroux et Le Camus.

Les abbés Vigouroux et Le Camus disaient aux religieuses, après la visite des ruines, le 30 mars 1886: "Il est impossible de nier que ce soit là les ruines du sanctuaire qu'Arculfe a voulu décrire." (JC)

Dans la revue (TSOC 1888), l'abbé Vigouroux écrivit: "Après avoir examiné attentivement les lieux et ce que vous avez mis à jour, je ne puis douter que vous ayez découvert le sanctuaire décrit par Arculfe comme ayant été bâti sur l'emplacement de la maison de saint Joseph: Tous les détails de sa description sont en parfait accord avec ce que j'ai vu... etc."

Le Père Vincent, o.p.

Un autre illustre dominicain visita les ruines en 1913. Voyant un chapiteau à droite de l'escalier de la grotte, il l'examina et y reconnut toutes les caractéristiques des chapiteaux du Ve siècle. Beaucoup de chapiteaux du Ve siècle

ont une croix gravée sur le tailloir. (Malheureusement, ce chapiteau a disparu pendant la première grande guerre mondiale.)

Le Père Vincent a affirmé au P. H. Senès que ce chapiteau était comparable à ceux d'Abu Tor, de la piscine de Siloé et de la salle de conférence de l'Ecole Biblique.

Le Père Van Rasteren, s.j.

Le Père Van Rasteren, s.j., hollandais, en visitant la grotte, le 29 novembre 1887, a déclaré que la correspondance avec le texte d'Arculfe n'était pas suffisante, mais qu'il fallait poursuivre les recherches.

A sa deuxième visite, le 7 mai 1888, il fit remarquer que la croisée de voûtes V_3 était semblable à celle qu'on nomme "Cancros" près du Jourdain (JC). Il ajouta que Du Gange avait traduit par "voûtes en pinces d'écrevisse" (JC).

CONCLUSION

La part de certitude et la part d'hypothèse.

La part de certitude joue un rôle inférieur et si on entend par certitude la stricte rigueur scientifique qui braque ses instruments techniques sur des ruines découvertes selon les dernières méthodes de l'archéologie. Depuis 1920, chaque stratification a été graduellement examinée. L'âge des couches terrestres est identifié, la poterie et les autres objets trouvés figurent en relation immédiate de leur endroit bien localisé. L'histoire et la tradition complètent avantageusement les secrets livrés par la pierre.

Tout de même, il n'est pas sans un passionnant intérêt de constater quel travail de géant a accompli le P. H. Senès. Son travail présente une réelle valeur scientifique. Chaque chapitre est une trouée lumineuse et les hypothèses que nous transcrirons sont dégagées de toute partialité et témoignent d'un grand souci de probité.

Aucun doute sur l'emplacement de Nazareth comme bourg qui a été le séjour terrestre de l'enfance et de la jeunesse de Notre Sauveur Jésus. L'évangile (80) et l'histoire s'en portent garants.

Trois sites, actuellement, sont en rivalité et s'appuient communément sur la correspondance du terrain et des

(80) Mt., 2,21-23; Lc, 1,26; Mc, 4,2-3.

CONCLUSION

139

ruines avec la description d'Arculfe en 670.

1. L'église de Saint-Gabriel, des Grecs Orthodoxes.
2. L'église de Saint-Joseph, des Pères Franciscains.
3. Les fouilles chez les religieuses de Nazareth. (81)

De l'église de Saint-Gabriel, le principal défenseur est le Dr. Kopp (82) qui a écrit de longs articles pour prouver que l'église de la Nutrition visitée par Arculfe, en 670, se trouvait à la place de l'église de Saint-Gabriel près de la fontaine de la Vierge. Voici les principaux arguments résumés par le P. H. Senès. (83)

- 1o Le Dr. Kopp dit que d'après Arculfe l'église de la Nutrition était au milieu de la ville. Or, la Nazareth juive était autour de la fontaine car là, tout près, se trouvait la synagogue et, vers l'ouest, il y avait des tombeaux qui excluaient la ville. Donc, ni les Dames de Nazareth, ni les Franciscains ne possèdent l'église de la Nutrition.
- 2o Le Dr. Kopp ajoute que le "fons lucidissimus" mentionné par Arculfe à cette place s'entend communément d'une source, ce qui exclut aussi les sites des Dames de Nazareth et des Franciscains qui n'ont pas de source (p. 260 ss.).

(81) Senès, H., FOUILLES chez les Dames de Nazareth, t. I, 1954, p. 1.

(82) Dr. Kopp, "JOURNAL OF THE PALESTINE ORIENTAL SOCIETY", 1939 et 1940. Les articles sont écrits en langue allemande.

(83) Senès, H., RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES SITES DE L'EGLISE FRANCISCANNE DE S.-JOSEPH ET L'EGLISE GRECQUE DE S.-GABRIEL, 1957, p. 28.

CONCLUSION

140

3o Le Dr. Kopp, en terminant, caractérise le lieu de "cancer", "tumulus" qui signifient, selon lui, "un ensemble d'arcs"... "non pas un tombeau", mais "une éminence rocheuse, une hauteur"... (84)

Nous nous contentons de donner des réponses très brèves à ces arguments. Le P. H. Senès s'étend longuement et savamment. On pourrait lire son cahier intitulé: RECHERCHES HISTORIQUES sur les sites de l'église franciscaine de Saint-Joseph et l'église grecque Saint-Gabriel, 1957.

a) Les fouilles franciscaines, pratiquées en 1955 sur le site de leur église de l'Annonciation, montrent que la ville était construite dans ce quartier au temps de Jésus-Christ et même longtemps avant. C'était, à l'époque de la Sainte Famille, un village si peu considérable qu'il n'est même pas mentionné dans les textes de l'Ancien Testament. Ces fouilles franciscaines ont mis au jour, non seulement une des deux églises vues par Arculfe, mais les fondations, les caves, les citernes d'un village qui était établi sur un éperon rocheux formant une falaise vers le sud.

Il est communément admis que le village de Nazareth du temps du Christ était petit, ce qui veut dire qu'il s'étendait sur une longueur de moins de deux cents mètres. Il n'a donc certainement pas atteint la source de l'église

(84) "Cancer" et "tumulus" sont longuement expliqués aux pages 150 et suivantes.

CONCLUSION

141

grecque de Saint-Gabriel qui est à six cents mètres des fouilles franciscaines. Donc cette source, contrairement à l'affirmation du Dr. Kopp, était à cinq ou six cents mètres de l'agglomération au temps du Christ.

On dit que Nazareth s'est beaucoup développée dans les premiers siècles de l'Eglise. Elle avait atteint et même dépassé, au temps d'Arculfe, la fontaine de l'église de Saint-Gabriel. Il faut alors relire les textes que l'on attribue à Ethérie (393) et celui de Soevulf (1103) (85) pour constater qu'ils placent cette source, en dehors de la ville. Nazareth est restée en deçà de la Fontaine. Ce n'est que peu après 1103, les Orientaux (Grecs) construisirent près de la Fontaine une église ronde, mentionnée en 1107, et la ville vint la rejoindre.

Quant à la synagogue mentionnée par le Dr. Kopp, elle doit dater du II^e ou du III^e siècle après J.-C., lorsque la population de ce village était formée uniquement de gens de religion mosaïque. Les Juifs étaient alors très prospères dans toute la Galilée, d'après l'histoire de cette époque. La Nazareth d'alors a dû s'étendre vers le nord et la synagogue en question, qui est à deux cent quatre-vingt mètres de la source, a pu être construite à peu de distance

(85) Le Hardy, Gaston, HISTOIRE DE NAZARETH ET DE SES SANC-TUAIRES, p. 64.

CONCLUSION

142

de sa périphérie. Ce qui laisse encore un grand espace vide entre la ville et la source. D'ailleurs, les traces d'un canal ancien, abandonné, découvert près de la source, permettent de penser que ses eaux étaient amenées à la ville qui n'avait donc pas besoin de l'atteindre. Alors, cet argument est à rejeter.

b) Au temps d'Arculfe, il y avait à Nazareth au moins une autre source. Elle était située près de l'église de la MENSA CHRISTI, qui a été tarie par le violent tremblement de terre de 1837. Quaresmius en fait mention en 1620. Son eau limpide, peut-être peu abondante, pouvait bien couler régulièrement dans quelque citerne, de façon que l'eau versée pendant la nuit compensait l'insuffisance du débit pendant la consommation du jour. On pourrait dire, à juste raison, que l'on puisait l'eau de la source. Cette citerne ne pourrait-elle pas être une de celles que nous voyons chez les religieuses de Nazareth, c'est-à-dire "LA FONTAINE" C₂ (86) dont nous avons parlé? Ajoutons que, dans leur étude sur Emmaus, les Pères Vincent et Abel font remarquer que les Anciens désignaient souvent sous le nom de source l'issue d'une conduite d'eau venant de la source, aussi bien que la

(86) Senès, H., RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES SITES...
On pourrait lire avec intérêt l'étude historique de la
"Fontaine de la Vierge" jusqu'aux croisades, pp. 32 bis
-40.

CONCLUSION

143

source proprement dite. Ils citent Josèphe (Guerre... V,4) qui donne le nom de source à l'issue du tunnel d'Ezéchiàs; de même saint Jérôme (in Is., VIII,6; in Jerm., XIV,1) et beaucoup d'autres. De la même manière, sans sortir de l'usage établi, Arculfe a pu désigner par "fons" le débouché de la canalisation amenant directement et continuellement l'eau d'une source voisine.

c) Le Dr. Kopp parle de "cancer" et de "tumulus". Dans le texte, ces deux mots n'ont point du tout le même sens. Le premier mot exprime un ensemble d'arcs et de pilastres rappelant la pince d'un crabe. Tumulus, comme le dit le Dr. Kopp, est dans le sens cicéronien une éminence naturelle du terrain. Nous avons trouvé ces deux éléments dans la croisée de voûtes V_3 chez les religieuses de Nazareth.

Pour le moment, l'église orthodoxe se prévaut du titre de l'église de l'Annonciation et semble ignorer le titre de la Nutrition (ou de saint Joseph qui est le même). (87) Cependant, on sait maintenant sans équivoque que l'église de l'Annonciation se trouve chez les Pères Franciscains. Des fouilles exécutées par le Père Prosper Viaud, o.f.m., ont

(87) THE GREEK ORTHODOX CHURCH OF THE ANNUNCIATION IN NAZARETH - Israel Government Tourist Corporation - Printed by Gil-Ad, Jérusalem, Israël - 8/63/5,000.

CONCLUSION

144

rendu évident que la place où l'on vénère l'Annonciation n'a pas changé depuis le IV^e siècle. (88)

Que penser alors de l'église de Saint-Joseph chez les Pères Franciscains?... En 1951, le P. H. Genès, dans une étude minutieuse: "L'église de la Nutrition et l'église franciscaine de Saint-Joseph" montre la faiblesse des arguments du Père Viaud, o.f.m., qui a pratiqué les fouilles en 1906 à l'emplacement de leur église de Saint-Joseph (fig. 18). On reconnaît que le Père Viaud décrit ses découvertes avec un grand souci d'exactitude dans le livre que nous venons de citer à la note 38.

Voici un résumé des arguments proposés par les Franciscains en faveur de leur église de Saint-Joseph:

* D'après le franciscain Quaresmius qui est demeuré à Nazareth de 1620 à 1626, une tradition place à l'endroit où se trouve l'église de Saint-Joseph la maison ou atelier de ce saint.

* On y trouve, disent-ils, les bases de murs d'une église des croisés édifiée sur les restes d'une église plus ancienne.

* La disposition des lieux correspond parfaitement à la description d'Arculfe concernant la crypte de l'église de la Nutrition. Nous répondrons brièvement que:

(88) Viaud, Prosper, NAZARETH ET SES DEUX SANCTUAIRES...

CONCLUSION

115

- Au début de l'occupation des Croisés, l'église de l'Annonciation était la seule rebâtie des deux églises mentionnées par Arculfe, tandis qu'une mosquée occupait et faisait oublier la place de l'autre église.

Dans l'église de l'Annonciation, on vénérait aussi la maison de saint Joseph, d'après l'higoumène Daniel qui visita Nazareth en 1106 et le prêtre grec Jean Phocas qui vint vers 1180. (89)

Nicole Le Huen visite Nazareth en 1427 et rapporte que les Franciscains n'ont encore personne à Nazareth. (90)

Dès 1626, Quaresmius achevait la rédaction d'un gros ouvrage (91) dans lequel il écrivait, au chapitre VI, concernant la maison de saint Joseph: "De la sainte église de l'Annonciation, en avançant vers le septentrion à la distance d'un jet de pierre, on trouve un lieu que, depuis les temps anciens et jusqu'à nos jours, les indigènes appellent maison ou atelier de saint Joseph... Il y a là maintenant une maison rustique pareille aux autres dans le pays, mais à sa place, il y avait une belle église dédiée à saint Joseph, plus grande que la petite de l'Annonciation..."

(89) Le Hardy, Gaston, HISTOIRE DE NAZARETH ET DE SES SANC-TUAIRES... pp. 66 et 74.

(90) Le Hardy, Gaston, idem, p. 131.

(91) HISTORIA THEOLOGIA ET MORALIS TERRAE SANCTAE ELUCIDATIO, J. Baldi, Enrichiridion Z. S., Jérusalem, 1935.

CONCLUSION

146

Cette tradition est toute nouvelle et en contradiction avec les textes les plus anciens, avec la tradition locale véritable qui se vérifie chez les religieuses de Nazareth. Elle est contredite aussi par l'examen scientifique des restes anciens découverts à l'église de Saint-Joseph.

Les fouilles attestent une église inachevée. On a trouvé la base d'une église des croisés sur des restes plus anciens sans caractère religieux. Le plan approximatif de la grotte, en 1930, laisse voir cinq trous de citernes ou silos (fig. 18).

"De l'examen minutieux du plan d'ensemble de l'église et des restes anciens, (92) il paraît probable qu'en entreprenant la construction de cette église, on ignorait même l'existence, à 1m.30 sous terre, de cette baignoire et des escaliers de la grotte dont la localisation et l'orientation n'ont aucune ordonnance avec le plan de l'église; et, à plus forte raison, on ignorait l'existence de cette grotte."

Cette grotte n'est ni une habitation, ni même un atelier au temps de la Sainte Famille. Il est à remarquer que le creusement de cette grotte est d'un travail beaucoup

(92) Senès, H., un collaborateur de ISRAEL, coll. Les Guides Nagel, (1953), p. 189 pour la lecture du plan des fouilles.

CONCLUSION

147

plus primitif que celui des escaliers et du couloir qui y mènent. Cette grotte a donc été réutilisée, à une époque beaucoup moins ancienne, pour un usage différent de son usage primitif.

Si on examine la maçonnerie de l'église des Croisés, elle montre que la construction a été abandonnée peu après son commencement et que ses murs n'ont pas dépassé la hauteur de deux mètres au-dessus du niveau du sol.

- Le Père Viaud n'a pas trouvé de colonnes, si ce n'est un seul tronçon, ni même leurs fondations.

- Le seuil de la porte centrale, chanfreiné, n'était pas usé. (93)

- "Les joints des pierres n'ont pas été repassés", nous apprend le Père Viaud.

- "Les murs sont en appareil très inégal"... (94)

A ce niveau, on n'a trouvé aucune trace de pavement. Le Père Viaud n'a trouvé dans ces murs commencés d'église qu'une seule porte. Il n'est pas exclu que d'autres portes aient été prévues.

Le Père Viaud a trouvé, en cette place, au cours des fouilles, des pierres moulurées de plinthe, d'arcs et de corniche, ainsi qu'un élément ou tronçon de deux colonnes

(93) Viaud, Prosper, NAZARETH ET SES DEUX EGLISES..., p. 136.

(94) Viaud, Prosper, idem, p. 137.

CONCLUSION

148

jumelées. On n'a trouvé qu'un seul exemplaire de chaque type.

Tandis que, pendant les fouilles chez les religieuses de Nazareth, on a trouvé une pierre qui comporte deux groupes de moulures à exécuter pour deux usages très différents: les moulures rugueuses d'une base de colonne de grand diamètre et les moulures polies d'un arc au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre. Et le P. H. Senès d'ajouter: "généralement, chaque pierre modèle ne se rapporte qu'à un groupe de moulures à exécuter, comme c'est le cas dans les découvertes chez les religieuses de Nazareth."

D'après les vestiges découverts et la tradition orale, il semble bien que l'authenticité du site des religieuses de Nazareth se trouve prouvée par la correspondance des récits des anciens pèlerins.

Les récits des pèlerins d'avant le VII^e siècle déterminent, en cette place, la maison de la Sainte Famille; la population moderne y vénère, d'après une tradition orale, la "chambre et le tombeau du Saint", comme s'il n'y avait que ce saint à Nazareth, un saint très compatissant, très puissant, mais aussi qui savait se faire respecter... Le nom de ce saint est tombé dans l'oubli.

D'après l'étude des fouilles, nous pouvons affirmer que ce Saint a été inhumé dans la moitié du premier siècle. Tout semble indiquer que ce soit saint Joseph, le père nourricier du Sauveur.

CONCLUSION

149

Toutefois, comme aucun document ne le nomme spécifiquement, nous ne le nommerons pas non plus et nous laissons au lecteur la liberté de conclure. Nous affirmons que c'est l'endroit du "Tombeau du Saint" et de la "maison qu'il habita".

Pour ne pas alourdir le texte et en rendre la lecture plus rapide, nous avons placé à la fin les textes d'Arculfe, en latin et en français. A dessein, nous avons inséré les explications du texte latin. Nous avons ajouté aussi le texte d'Ethérie et de Soevulf.

Voici tout le texte latin concernant Nazareth:

Civitas Nazareth, ut Arculfus, qui in ea hospitatus est, narrat, et ipsa ut Capharnaum murorum ambitum non habet aedificia, ibidemque duae pergrandes habentur constructae ecclesiae, una in medio civitatis loco super duos fundata cancros, ubi quodam illa fuerat domus aedificata, Dominus in qua noster nutritus est salvator. Haec itaque eadem ecclesia duobus, ut superius dictum est, tumulis et interpositis arcibus subfulta, habet inferius inter eosdem tumulos lucidissimum fontem conlocatum, quem totus civium frequentat populus de illo exhauriens aquam, et de latices eodem sursum, in ecclesiam super aedificatum aqua in vasculis per trocleas subigitur.

Altera vero ecclesia in eo fabricata habetur loco ubi illa fuerat domus constructa in qua Gabriel archangelus ad beatam Mariam ingressus, ibidem eadem hora solam est locutus inventam.

Hanc de Nazareth experientiam a sancto didicimus Arculfo, qui in illa duobus hospitatus est noctibus et totidem diebus et idcirco in ea diutius hospitari non terat, quia ipsum cogebat locorum peritus Christi miles festinare de Burgunnia ortus vitam ducens solitariam Petrus nomine, qui post eundem circuitum ad

illum, in quo prius est commoratus, reversus est solitarium locum. (L.2, ch. XVI). (95)

* "Una ecclesia... super duos fundata cancros"

Cancer qui signifie crabe est une combinaison d'arcs ou de voûtes sur pilastres qui rappellent les pinces d'un crabe, ou bien les pattes d'un crabe entourant un corps central.

Dans la description de la chapelle du lieu du baptême, (L.2, ch. XVI) il est écrit:

"Haec (ecclesia) quatuor lapideis suffulta cancris"

... Arculfe répète ensuite en précisant:

"Haec (ecclesia)... ut dictum est, cancris et arcibus sustentatur". Il est clair, d'après ces deux phrases qui traitent du même sujet que cancer désigne ici des piliers ou des pilastres reliés entre eux par des arcs, mais pas les pilastres pris séparément.

Noté au sujet de Nazareth, Arculfe dit d'abord:

"una (ecclesia) in medio civitatis loco super duos fundata cancros"...

Ici, cancer ne signifie certainement pas pilastre ou pilier car il n'y en a que deux. Une table ne repose pas sur deux pieds, mais sur quatre; de même, une église comme

(95) Ce texte d'Arculfe est donné par Paul Geyer dans le "Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum", Ed. Tempisky, vol. III/III, p. 274. Cf. Genès - FOUILLES... 1954, (t. I, pp. 2 et 3.)

CONCLUSION

151

il est dit de celle du Baptême demande au moins quatre piliers de fondations et ces piliers sont réunis par des arcs ou des voûtes. Pour Nazareth, le P. H. Genès donne à cancer le sens de voûtes reposant sur pilastres, soit deux voûtes à pilastres comme le confirme la suite du texte.

"Haec itaque eadem ecclesia duobus, ut superius dictum est, tumulis et interpositis arcibus subfulta..."

Tumulus est à traduire ainsi d'après les auteurs classiques: Caes, Cic., Ov.: élévation de terrain, terrain élevé, tertre, éminence, hauteur. Cic., Virg., Tac.: tombeau (terre accumulée).

Pour désigner des tombeaux, Arculfe n'emploie jamais tumulus, mais il désigne par sepulcrum le Saint Sépulcre, les tombeaux de la Vierge, de Josaphat, de Simon le Juste, de Joseph, de David, de saint Jérôme, de Rachel et des quatre patriarches à Hébron. Pour le tombeau de Lazare, il emploie spelunca et, pour celui des trois bergers, monumentum.

... Ces deux tumuli sont deux élévations de rocher sur lesquelles repose directement l'église de la Nutrition.

Duobus se rapporte certainement à tumulis et arcibus, mais le "ut superius dictum est" ne peut pas se rapporter à une élévation naturelle de terrain (Tumulus) qui ne figure pas dans la première phrase, mais à arcibus qui est un terme plus général pour les arcs ou les voûtes dont la

CONCLUSION

152

première phrase, par le mot "cancer", nous précise la disposition particulière.

En comparant la description de l'église du Baptême qui comprend une répétition dans des termes différents avec la description de l'église de la Nutrition qui comprend aussi une répétition en termes différents, on constate qu'Arculfe appelle "cancer" des arcs ou des voûtes reposant sur des piliers; il ne diffère pour ces deux églises que dans le choix du mot principal: pour le Baptême, ce sont des piliers réunis par des arcs ou des voûtes, tandis que pour la Nutrition, ce sont des voûtes munies de piliers ou de pilastres (fig. 1).

* "... habet inferius inter eosdem tumulos lucidissimum fontem conlocatum..." Par cette fontaine très limpide, on comprend généralement l'eau venant directement d'une source peu éloignée; c'est pourquoi, la principale source des temps anciens et la seule des temps actuels à Nazareth étant près de l'église Saint-Gabriel, bien des archéologues ont essayé de retrouver, dans cette église, les éléments de la description d'Arculfe.

"... aqua in vasculis per trocneas subrigitur" - Une installation de puisage comprend normalement une corde, une poulie de renvoi et un seau au bout de la corde (fig. 9).

Puisqu'Arculfe mentionne plusieurs poulies et plusieurs récipients, cela signifie qu'il y avait, dans l'église

CONCLUSION

153

supérieure, au moins deux installations de puisage; de plus, il laisse entendre que c'est de la même eau que l'on tirait par ces diverses installations.

Après cette mise au point, voici la traduction de la description d'Arculfe concernant la crypte de l'église de la Nutrition.

"La ville de Nazareth, comme le dit Arculfe qui y reçut l'hospitalité, est sans murs d'enceinte comme Capharnaüm; elle est établie sur une montagne et elle possède cependant de grands édifices en pierre; on y trouve aussi deux très grandes églises: l'une, au milieu de la ville, est bâtie sur deux voûtes au lieu où, jadis, se trouvait la maison dans laquelle le Seigneur notre Sauveur a été nourri. Cette même église élevée sur deux éminences de terrain et, comme il a été dit, sur deux voûtes interposées, possède en dessous, entre ces deux éminences, une fontaine très limpide fréquentée par toute la population qui en tire de l'eau; et d'en haut, de l'église construite au-dessus, on en monte aussi de l'eau dans de petits vases au moyen de poulies.

L'autre église a été bâtie au lieu où avait été construite la maison dans laquelle l'archange Gabriel entra près de la bienheureuse Marie et, l'y trouvant seule, lui parla sans tarder..."

CONCLUSION

15¹

- Texte qu'on reconnaît appartenir à la pèlerine Silvie, ou plutôt Ethérie. (96)

"La grotte où il habita est grande et très claire. Là est placé un autel, et là, dans la grotte même, est l'endroit d'où Il prenait de l'eau."

"Dans la même ville, où il y avait une synagogue, il y a maintenant une église. C'est là où le Seigneur fit la lecture du livre d'Isaïe. En dehors du bourg, il y a une fontaine en laquelle sainte Marie prenait de l'eau."

- Ecrit de Soevulf qui visita Nazareth en 1103:

"La ville de Nazareth a été complètement dévastée et ruinée par les Sarrasins. Mais cependant un très beau motif montre le lieu de l'Annonciation de Notre Seigneur. Auprès de la ville jaillit une fontaine très limpide, garnie encore comme elle l'était de colonnes et de plaques de marbre. L'enfant Jésus comme les autres enfants y vint souvent puiser de l'eau pour le service de sa mère." (97)

(96) Le Hardy, Gaston, HISTOIRE DE NAZARETH ET DE SES SANC-TUAIRES..., p. 33.

(97) Le Hardy, Gaston, idem, p. 64.

Appendice 1

LA LEGENDE DES PLANS DU P. H. GEMER, s.j.

Planche I - PROPRIÉTÉ DES DAMES DE NAZARETH

Ensemble du terrain avec ses ruines connues-1945

- | | |
|----------|--|
| Nord | Vers la synagogue
Rue
Jardin du prophète
Jardin
Poulailler |
| Nord est | Rue des souks (bazars) |
| Est | Ecole franciscaine pour garçons
Grille |
| Sud est | Terrain des franciscains |
| Sud | Rue du (tunnel) - Entrée du couvent
Maison du domestique
Jardin potager
Rue |
| Ouest | Propriété de l'église anglicane: Christ Church |
-
- | | | |
|----------------|---|---|
| A | = | Abside |
| A ₁ | = | Abside à l'est |
| A ₂ | = | Abside à l'est |
| A ₃ | = | Abside à l'est |
| B | = | Blocage |
| B ₁ | = | Blocage au nord de la chambre V ₆ |
| B ₂ | = | Blocage à l'ouest de la voûte V ₅ |
| B ₃ | = | Blocage au sud est de la croisée de voûtes V ₃ |
| B ₄ | = | Blocage près de la citerne C ₁₃ (pl. XI) |

Appendice 1

156

- C = Citerne
 C₁ = Citerne au sud de la croisée de voûtes V₃
 C₂ = Citerne au nord de la croisée de voûtes V₃
 C₃ = Citerne au nord de la chambre voûtée V₁
 C₄ = Citerne au nord ouest du Jardin du prophète
 C₅ = Citerne près du mur M₁₇
 C₆ = Citerne à l'ouest du terrain le long du mur M₂₁
 C₇ = Citerne au sud de la citerne C₆
 C₈ = Citerne près du mur M₈
 C₉ = Citerne au sud de la citerne C₈
 C₁₀ = Citerne
 C₁₁ = Citerne près de l'entrée du couvent
 C₁₂ = Citerne près de la grille
 C₁₃ = Citerne près du mur M₂₉ (pl. XI)
 C₁₄ = Citerne
 C₁₅ = Citerne au sud du jardin potager

 D = Mur de la "Sainte Maison" (voir pl. VIII, g. 3)
 D₁ = Mur à l'est
 D₂ = Mur à l'ouest
 D₃ = Mur au nord
 D₄ = Mur au sud
 D₅ = Mur au centre

Appendice 1

157

- E = Escaliers
- E₁ = Escaliers à l'ouest de la voûte V₇
- E₂ = Escaliers à l'est de la voûte V₇
- E₃ = Escaliers à l'ouest des escaliers E₂
- E₄ = Ce sont les quatre dernières marches d'un escalier moderne. Elles sont taillées dans le rocher tendre.
-
- F = Citerne moderne
- F₁ = Citerne au nord est
- F₂ = Citerne à l'est
- F₃ = Citerne à l'ouest près du mur M₂₄
- F₄ =
-
- G = Ouverture à travers le plafond
- G₁ = Ouverture pour lumière au nord de la grotte éclairée à gauche du jardin du prophète
- G₂ = Trou de puisage de la citerne C₂
- G₃ = Cheminée de lumière au sud de la grotte éclairée près de P₂
- G₄ = Cheminée longue de cinq mètres qui était au sommet de la croisée de voûtes V₃
- G₅ = Ouverture au sommet du Tombeau à pierre roulante
-
- J = Mur à niches
Au nord ouest de la chambre obscure V₅

Appendice 1

158

M	=	Autres murs
M ₁	=	
M ₂	=	Mur près du blocage B ₂
M ₃	=	Mur au sud du blocage B ₂
M ₄	=	Mur sur le prolongement du mur D ₄ , non loin de G ₅
M ₅	=	Mur à l'ouest de A ₁
M ₆	=	Mur au sud de la voûte V ₉
M ₇	=	Mur dans la grotte près de la citerne C ₂ (pl. III, g. 3)
M ₈	=	Mur dans la grotte éclairée (pl. IX bis, fig. 5)
M ₉	=	Mur dans la grotte éclairée (pl. IX bis)
M ₁₀	=	Mur dans la grotte éclairée (fig. 7)
M ₁₁	=	Mur à l'est du blocage B ₃
M ₁₂	=	Mur à l'est de B ₃
M ₁₃	=	Mur à l'est de B ₃
M ₁₄	=	Mur près des escaliers E ₃
M ₁₅	=	Mur au nord du tunnel - au sud du terrain
M ₁₆	=	Mur au nord de M ₁₅ - près de la rue du tunnel
M ₁₇	=	Mur au sud de C ₅ - à l'ouest du terrain
M ₁₈	=	Mur au sud du mur M ₁₇
M ₁₉	=	Mur au nord de la citerne C ₂ (fig. 7)
M ₂₀	=	
M ₂₁	=	Mur à l'ouest, près de la propriété de l'église anglicane
M ₂₂	=	Mur à l'ouest
M ₂₃	=	Mur à l'ouest

Appendice 1

159

- M₂₄ = Mur à l'ouest
M₂₅ = Mur à l'ouest
M₂₆ = Mur à l'est de la voûte V₃
M₂₇ = Mur près des escaliers E₁
M₂₈ =
M₂₉ = Mur entre le jardin et le poulailler, au nord
M₃₀ = Mur près de la rue des souks
M₃₁ = Mur au sud du jardin du prophète
M₃₂ = Mur au sud du poulailler
M₃₃ = Mur à l'ouest - en dehors de la propriété
M₃₄ =
M₃₅ =
M₃₆ =
M₃₇ =
M₃₈ =
M₃₉ =
M₄₀ =
M₄₁ = Mur au nord du terrain des Franciscains
M₄₂ = Mur à l'ouest du terrain des Franciscains
M₄₃ = Mur au sud du terrain, en bordure de la rue
M₄₄ = Autre mur au sud du terrain en bordure de la rue
M₄₅ = Mur aussi au sud et en bordure de la rue

Appendice 1

160

- P = Pilier ou pilastre
 P₁ = Pilier au centre de la grotte éclairée
 P₂ = Pilier en dessous du pilier P₁
 P₃ = Pilier en face du pilier P₁
 P₄ = Pilier en face du pilier P₂
 P₅ =
 P₆ = Pilier à l'est de la citerne C₂
 P₇ = Pilier
 P₈ = Pilier au nord est de la croisée de voûtes V₃
 P₉ = Pilastre au nord ouest de la croisée de voûtes V₃
 (fig. 7)
 P₁₀ = Pilastre au nord est de la croisée de voûtes V₃
 (fig. 7)
 P₁₁ = Pilastre au sud est de la croisée de voûtes V₃
 (fig. 7)
 P₁₂ = Pilastre au sud ouest de la croisée de voûtes V₃
 (fig. 7)
 P₁₃ = Pilier à l'est de la chambre obscure V₅

 S = Seuil, porte
 S₁ = Porte au nord est de la grotte éclairée
 S₂ = Seuil d'entrée de la grotte éclairée du côté de la
 croisée de voûtes V₃ (pl. III)
 S₃ = Seuil au sud de la croisée de voûtes V₃
 S₄ = Porte au nord de la chambre obscure V₅ (pl. IX bis)
 S₅ = Porte au sud de la chambre obscure V₅ (pl. IX bis)
 S₆ = Porte au sud ouest de la voûte V₆ (pl. IX)

Appendice 1

161

- S_7 = Porte dans la "Maison Vénérée" à l'ouest des escaliers E_2
 S_8 = Seuil dans la "Maison Vénérée" (pl. VIII, fig. 3)
 S_9 = Porte au sommet du mur 18, à l'ouest du terrain
 S_{10} = Seuil au sud, au centre de la rue du tunnel
 S_{20} = Seuil à la porte inconnue sur le plan de la Père Giraud (pl. Ia) - Au sud sur le terrain de la maison du domestique
 S_{30} = Seuil au sud ouest du jardin potager
- T = Tombeau (à four ou à fosse)
 T_1 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 60)
 T_2 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 60)
 T_3 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 57)
 T_4 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 57)
 T_5 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 57)
 T_6 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 57)
 T_7 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 57)
 T_8 = Tombeau dans la grotte éclairée (fig. 57)
 T_{11} = Tombeau dans le tombeau à pierre roulante (pl. VIII, fig. 5 et pl. X, fig. 57)
 T_{12} = Tombeau dans le tombeau à pierre roulante
 T_{13} = Tombeau dans le tombeau à pierre roulante
 T_{14} = Tombeau dans le tombeau à pierre roulante
 T_{15} = Tombeau dans le tombeau à pierre roulante

Appendice 1

162

- R = Rocher
- V = Voûte, arc
- V₁ = Petite chambre voûtée, au sud de la citerne C₁
- V₂ = Petit arc à l'est de la croisée de voûtes V₃ - On le voit encore derrière une petite ouverture où l'on peut passer
- V₃ = Croisée de voûtes V₃
- V₄ = Passage voûté près du seuil S₃ - au sud de la croisée de voûtes
- V₅ = Chambre obscure au sud de la grotte éclairée
- V₆ = Arc au sud ouest de la grotte éclairée
- V₇ = Voûte au centre de la "Maison Vénérée"
- V₈ = Voûte au sud du mur M₄
- V₉ = Voûte au sud du mur M₅
- V₁₀ = Arc au sud des escaliers E₁ de la "Maison Vénérée"
- V₁₁ = Passage voûté près du seuil S₃, au sud de la croisée de voûtes V₃
- V₁₂ = Voûte dans la grotte éclairée, au sud de la citerne C₃ "Arc"
- V₁₃ = Arc dans la "Maison Vénérée" (pl. VIII)
- V₁₄ = Arc dans la "Maison Vénérée" (pl. VIII)
- V₁₅ = Voûte ou arc au centre de la rue du tunnel

Planche I bis - PROPRIÉTÉ DES RELIGIEUSES DE NAZARETH

Ensemble du terrain et constructions
modernes-1945

Ce plan est particulièrement intéressant pour l'étude des niveaux et pour localiser les différentes bâtisses.

A gauche de la ligne XY, plan de l'étage du cloître et du parloir. A droite de la ligne XY, plan au niveau de la crypte et de la salle des piliers.

Planche I_s - Copie sans rien y changer d'un plan et de notes faits par la Mère Giraud au début des découvertes (vers 1885).

Les lettres entre parenthèses se rapportent aux plans du P. H. Genès.

(C₁) = La citerne qui se déverse dans la citerne principale
C₂

(C₂) = La citerne principale, près de la croisée de voûtes V₃

(C₃) = La citerne de Zaer sur un niveau de terrain beaucoup plus haut

(J) = Le mur à niches J dans la grotte éclairée

(M₈) = Un mur dans la grotte éclairée

(M₉) = Un autre mur dans la grotte éclairée

(M₂₉) = La localisation de la Mère Giraud est fautive

(V₁) = Petite chambre obscure entre la citerne C₂ et la citerne C₃

(V₃) = La croisée de voûtes V₃

Appendice 1

164

- A = Ancienne fondation de 1m.60 sur lequel repose notre nouveau mur d'enceinte en partie
- NOP = Fondations d'une petite chapelle à 2m.50 de profondeur à l'extrémité nord-ouest
- L = Fondation de la première église bâtie au IV^e siècle
- M = Mosaïque trouvée à deux mètres de profondeur
- P = Trois portes cintrées ouvrant dans un corridor
- D = Ouverture d'une chambre sépulcrale devant laquelle était une petite lampe brisée
- DD = Ouverture de cette chambre
- DDD = Troisième ouverture. On a trouvé beaucoup de terre glaise et, selon M. Guérin, on devait trouver la source

Planche I_s

- I = Citerne de haute antiquité (C₁)
- II = Puits au fond de la chambre sépulcrale
- +++ = Glaise
- + = Mur bas, colonnes, belles mosaïques d'autel, vert, doré, jaune, rouge, rose
- X = Endroit de conduite d'eau et bassin pour baptême (C₂)
- AA = Ouverture de la grotte naturelle sur les bassins de purification juive

Planche II - Deux dessins de la Mère Giraud exécutés en 1888
- inédit

Publiés dans la Revue ILLUSTREE DE LA TERRE SAINTE
ET DE L'ORIENT CHRETIEN (1888, après la page 280).

Les lettres de ce plan se rapportant aux descriptions

et discussions de leur auteur dans la "TERRE SAINTE ET L'ORIENT CHRETIEN". Les notes et les lettres de ces dessins sont la copie de celle de la Mère Giraud.

Extrait et traduction d'un plan de Schumacher publié en 1889. (Palestine Exploration Fund, Quaterly Statement for 1889). Figure 7 (ou pl. II)

Les grottes et les ruines dans l'état où elles furent trouvées.

La légende est déjà connue par les feuilles précédentes.

Planche III - Coupes verticales de l'ensemble de la grotte éclairée, de la "Maison Vénérée" et du "Tombeau à pierre roulante".

1ère coupe:

- a = fondations
- b = limite de la grotte à la 5e période (pl. VI), sur nos cartes (pl. III)
- c = petite fontaine
- d = ces deux pierres ne sont pas, dit-on, de pose ancienne; en dessous se trouvait la porte du cimetière
- e = ces tombeaux sont représentés comme ils ont été trouvés; ils sont actuellement moins hauts
- f = changement de taille montrant un niveau intermédiaire de la grotte (3e période, P VL) (pl. XIII)
- n = prolongement des bassins, en maçonnerie
- p = ce vide a dû être remblayé jusqu'au niv. 0 avant la construction M₄

2e coupe:

Interprétation du dessin de Schumacher dans la Palestine Exploration Fund de 1889 (4 ly. st.)

- t = tuyau autrefois prolongé par une gargouille en pierre encore conservée

Appendice 1

166

J = mur à niches (98)

3e coupe:

- a = fondations
- b = limite de la grotte à la 5e période (pl.VI)(pl.III)
- g = cette niche est moderne: on a enlevé la pierre plate mais on n'a rien trouvé derrière
- i = rocher aplani et enduit, en deux places, pour mosaïque
- j = rocher aplani, sans enduit

4e coupe:

Coupe transversale de V_{11} et V_4

5e coupe:

- h = déversoir (hauteur indéterminée)
- k = on a fait ici un sondage de plus de deux mètres et l'on n'a pas rencontré le rocher
- m = débouché du caniveau

Planche IV - ETUDE DE PORTES DE LA CHAMBRE OBSCURE V_5

1ère coupe:

La porte S_4 dans l'état actuel (vue de profil 2) élévation - 2 plan d'ensemble (pl. IX bis, fig. 1 et 2)

2e coupe:

Essai de reconstitution de la communication entre les portes S_4 et S_5 (pl. IX bis, fig. 5)

3e coupe:

La porte S_5 dans l'état actuel. Section montrant le côté ouest de S_5 , la paroi du fond de la chambre

(98) Au XIXe siècle, les religieuses ont ouvert, sous le milieu du mur à niches, un passage prolongeant les escaliers de leur cimetière. On peut voir cette ouverture fermée par une porte dans le dessin de Schumacher (pl. Ia) et pl. III. Ce passage a été muré en 1930. Ce cimetière n'est plus utilisé.

obscur V₅ et le seuil S₄
 Élévation⁵ - Section montrant le côté est

4e coupe:

Le seuil S₃ complété. Coupe transversale du seuil
 Coupe du piedroit de droite

5e coupe:

Entrée de la grotte. Etude géométrique. L'Axe de
 l'entrée du tombeau primitif était Xm ou Zn suivant
 que l'on prend b ou i pour angle du corps central
 de la façade.

Etat actuel de la paroi rocheuse

Essai de reconstitution à l'époque primitive

Planche V - LA FONTAINE PRINCIPALE C₂

1ère coupe:

La fontaine principale sous G₂ dans l'état actuel.
 Section horizontale au niv. 0² montrant le pilier mo-
 derne (a). Élévation géométrique - Coupe verticale

a = fontaine
 b =
 c = petite fontaine
 e =
 f = fenêtre (petite)

La Fontaine principale (pl. V)

2e coupe:

La fontaine sous G₂ reconstituée. Section horizon-
 tale au niv. + 0.70. Section horizontale au niv.
 - 0.50

3e coupe:

Essai de reconstitution en perspective avant la
 construction de la croisée de voûtes V₃
 Perspective montrant comment se présenterait ap-
 proximativement le rocher si l'on enlevait toutes
 les maçonneries anciennes.
 Essai de reconstitution de la fontaine telle qu'el-
 le existait au VIIe siècle.

Appendice 1

168

4e coupe:

Pierre de margelle

m,n = Parties non usées qui étaient en contact avec une maçonnerie

5e coupe:

Essai de reconstitution, vers le VIIe siècle, de l'ensemble des deux entrées de cavernes, ou des deux "tumulus", avec les deux voûtes et la fontaine interposées.

6e coupe:

Bassins ou abreuvoirs en pierre trouvés à quelques mètres de la fontaine.

Planche VI - (est confondue avec la planche III, fig. 1)

Planche VII - (est confondue avec la planche III, fig. 3)

Planche VIII - "LA SAINTE MAISON" "LE TOMBEAU DU SAINT"

1ère coupe:

Ce qui reste du mur de façade (D_1) en supposant enlevés les escaliers qui le cachent partiellement.
Côté intérieur - côté extérieur - vue par-dessus.

n = affleurement rocheux

t = tuyau en terre cuite

Les autres minuscules a,b,c,d,e,f,etc. ... semblent correspondre aux trois études de cette coupe.

2e coupe:

Détails: Arc V_{10} - Escaliers E_1 et E_2 -
Claveaux de V_{13} et V_{14}

Arc V_{10} = Claveaux creusés grossièrement pour recevoir un revêtement (de mosaïque)

E_2 = La taille régulière d'une pierre vue de face et vue de l'extrémité

Appendice 1

169

E_1 = La taille irrégulière d'une pierre vue de face et de l'extrémité

V_{13}, V_{14} = Un des claveaux est mesuré

3e coupe:

Plan de la "Sainte Maison"

m, n = endroit de deux consoles (?)

Rocher taillé en console

D_2 = Le mur D_2 vu de l'intérieur

hauteur probable du plafond

- niveau probable du sol de la maison

Le mur D_2 vu de l'extérieur

4e coupe:

Le "Tombeau du Saint"

1ère période: tombeau en état de recevoir des morts

2e, 3e périodes: transformation - il y a un autel

4e période: on construit la cheminée G_5 au plafond, dessus l'autel

5e période: on a scellé l'ouverture

Coupe verticale XX' : on voit le tombeau à four T_{11}

Coupe verticale XY' : on voit le tombeau à four T_{13}

Planche IX - FACADE DE LA "SAINTE MAISON"

+ G_5 + fontaine du mur J + S_6 + S_{20} + Sceau

1ère coupe:

Les deux pierres qui fermaient l'ouverture G_5 du "Tombeau du Saint"

La pierre inférieure

La pierre supérieure

Perspective

2e coupe:

Les dalles bordant l'ouverture G_5

3e coupe:

Sceau trouvé dans un sépulcre non déterminé de la grande grotte

4e coupe:

Un côté de la porte S₂₀, d'après le croquis d'un témoin de la R. Mère Périnet

5e coupe:

Essai de reconstitution de la façade de la Sainte Maison - à l'origine - Comme elle fut avant le XIXe siècle avec les arcs V₁₃ et V₁₄ (on conserve les claveaux V₁₃)

6e coupe:

Porte S₆, au sud ouest de la grotte éclairée (fig 7)

7e coupe:

La fontaine du mur J - plan - face - section verticale

Planche X - LE "TOMBEAU DU SAINT"

Ses transformations avant l'invasion musulmane

Disposition originale - contemporaine de la 1ère période et de la première partie de la seconde de la grotte éclairée

Plan - coupe verticale - coupe longitudinale (nord sud) - section des escaliers d'entrée

2e disposition - Pendant la 2e partie de la 2e période et la 3e période de la grotte éclairée

Plan - coupe transversale - coupe longitudinale (nord sud) - Paroi ouest du vestibule et escaliers de cette époque, découverts puis redécouverts en 1900, sans en laisser un relevé exact.

3e disposition - Pendant la 4e période de la grotte éclairée

Plan - coupe transversale - coupe (nord-sud) de la chapelle en regardant vers l'ouest - la coupe longitudinale est la même que dans la 2e période.

4e disposition - Pendant et après la 5e période de la grotte éclairée

(les deux pierres G₅, voir pl. IX)

Planche IX bis - LA CHAMBRE OBSCURE V₅ ET SES ALENTOURS

C'est une étude plus complète de la planche IV:

- a = fondations
- c = petite fontaine du mur à niches J
- e = trou dans la porte S₄
- f = fenêtre
- g = taille du rocher vue de face
- p = bloc
- t = tuyau de canalisation

Planche XI - PUITS DE SONDAGE POUR ATTEINDRE LE MUR M₂₉ en 1940 ET EXPLORATION DE LA CITERNE C₁₃, en octobre 1963

Plan des localisations:

- H = puits de sondage du mur M₂₉
- B₄ = blocage

On est descendu à 5 mètres de profondeur sans atteindre la base du mur M₂₉.

Le mur M₂₉, en blocs de pierre très régulièrement taillés, paraît un mur de soutènement dont le parement vu était à l'est, dominant une profonde dépression dont les limites au nord et à l'est sont indéterminées, tandis que, au sud, il y a, à moins de 3 mètres, un banc de rocher très allongé vers l'ouest.

Citerne C₁₃:

A l'ouest de la salle voûtée. L'ouverture originale de cette citerne n'a pu se situer que dans cette surface occupée par des maçonneries moins anciennes, et elle ne prenait qu'une partie de cette surface.

Appendice 1

172

Section verticale AB - Cette surface de rocher se prolonge au-dessus de la grande grotte, mais pas sous l'église moderne.

Section verticale CD

Planche XIII - L'EGLISE SOUTERRAINE DANS SA PREMIERE DISPOSITION AVEC SES DIVERSES COMMUNICATIONS

Vers l'an 50 - 3e période de l'histoire de la grotte

G_1 , G_3 et G_9 = luminaires pour l'éclairage de l'église et du couloir conduisant au puits
(plan bien complet)

Planche XIV - 5e coupe: ENTREE DE LA GROTT

ad = ligne parallèle à la paroi actuelle vq
 ar = rebord extérieur de la banquette rocheuse sur laquelle on a construit le pilier P_{10}
 d = la plus grande avancée de rocher visible près de R_{12}
 dh = corps central de la face funéraire
 e f = deux trous d'arrêt de corde
 i ou d = i ou d d'un côté et h de l'autre = angles du corps central en saillie de la façade funéraire
 q = taille du rocher redevient très soignée
 p = taille du rocher devient grossière
 s = sorte de petite niche
 p = perpendiculaire ph à la ligne vp
 q = perpendiculaire qd à la ligne qg
 q = parallèle qi à la ligne ph
 qd = axe parallèle (dessins de la Mère Giraud)
 ph = axe parallèle soit Zn

Appendice 2

LISTE DES DECOUVERTES

Absides = En 1913, en creusant pour les fondations du mur oriental de l'église, on retrouve des bases d'absides n'ayant que trois assises de pierres (Bec) - 3e campagne de fouilles (Histoire d'un siècle..., p. 54.)

Ces blocs mesurent un mètre de long, soixante centimètres de large et trente centimètres d'épaisseur, dit le journal du couvent, lors de la première découverte de ces absides, en octobre 1900.

Arcosolium = Il y avait au-dessus des tombeaux T₂ et T₃ un ossuaire qui devait être précédé d'un arcosolium taillé dans le rocher (pl. XIII).

Un autre sur un côté de la "Maison Vénérée" (pl. XIII).

C = Citerne

C₁ = Cette citerne donnait son eau en 1884. Une étroite cheminée C₁, de cinq mètres de long, lui donnait accès. Le 29 mars 1892, on posa un pilastre sur le fond rocheux de la citerne C₁. Sans le savoir, on massacra un des points archéologiques des plus importants.

C₂ = Il y avait, lors de sa découverte, environ quarante centimètres de terre en dessous de son plafond rocheux. Le 5 juillet, on trouva un squelette humain.

En mai 1913, on construisit sur le fond rocheux de C₂ un mur solide en pierres de taille (fig. 13).

C₃ = Ancienne citerne de Zaer, explorée au début de 1886

C₄ = En 1882, on voyait l'ouverture abandonnée de cette citerne. Elle était dans le jardin inculte, à la place de l'ancienne Mosquée.

C₆, C₇, C₈ et C₉ = Le 10 juin 1895, lors de la construction de l'aile ouest du Couvent, on découvrit dans une tranchée profonde, le long de la rue des Anglais, plusieurs citernes bien alignées.

- C₁₀ = Le 24 septembre 1891, on découvrit cette citerne à l'entrée de la porte (elle ne figure pas sur les plans).
- C₁₁ = Découverte le 24 septembre 1891, cette citerne est située à l'entrée du couvent. Elle possède une longue cheminée et donne encore son eau.
- C₁₂ = Pendant la construction d'un tunnel, Ibrahim Déroué la découvrit le 24 septembre 1891. Elle était bien étanche jusqu'en 1945.
- C₁₃ = Cette citerne fut explorée par le P. H. Senès en octobre 1963 (pl. XI).
- C₁₅ = C'est une très vieille citerne dont le fond est à neuf mètres de profondeur de la surface actuelle. Sa cheminée d'accès mesure 4m.50 de long. Elle a été allongée par tronçons de maçonneries, de genres différents, à mesure que le terrain montait, au cours des siècles. (Histoire d'un siècle..., p. 10).
- D = Ce sont les murs de la "Maison Vénérée", découverts dans les dernières campagnes de fouilles.
- E = Escaliers
- E₁ = Découverts à la troisième campagne de fouilles, le 28 novembre 1887. Nous les voyons encore.
- D'après les réflexions du P. H. Senès, ces escaliers de pierres devaient servir pour monter sur le toit en terrasse de la maison découverte pendant la septième campagne de fouilles, en 1900.
- E₂ = A la quatrième campagne de fouilles, en janvier 1890, on dégagea huit marches des escaliers E₂, au sud de la croisée de voûtes V₃ (fig. 14).
- E₃ = A la quatrième campagne de fouilles, on découvrit ces seconds escaliers E₃. Ils sont tournants. Probablement, dit le P. H. Senès, que jadis, ils rejoignaient les escaliers E₂, à leur partie supérieure, par un palier dont on a retrouvé les pierres tombées à terre.

Appendice 2

175

- E_4 = Ces escaliers furent découverts en décembre 1887. Aujourd'hui, les quatre dernières marches sont taillées dans le rocher et remplacent deux marches bien plus élevées et de taille très ancienne.
- G = Cheminée de puisage ou ouverture dans un plafond.
- G_1 = Ouverture découverte et débouchée en 1885 (pl. XIII) (à ne pas confondre avec la cheminée de puisage de la citerne C_1).
- G_2 = La cheminée G_2 de puisage faisait communiquer la citerne C_2 avec la citerne C_1 . Ce n'est qu'en 1942 que la Mère Périnet a fait remarquer, au nord de la croisée de voûtes, dans un arc ancien, un trou G_2 . Ce trou est rempli de cailloux. G_2 surplombe juste la place où l'on puisait de l'eau de la citerne C_2 , tout en étant abrité par la croisée de voûtes V_3 . Les pierres entourant ce trou G_2 sont usées par des cordes.
- G_3 = A la troisième campagne de fouilles, en 1887, derrière le mur à niches J, on découvrit une grande ouverture à travers le plafond rocheux. Ce trou donnait autrefois air et lumière à la grotte.
- G_4 = Découverte le 18 octobre 1884. L'ouvrier tombe de la cheminée de puisage de la citerne C_1 dans un trou obscur. C'était la croisée de voûtes V_3 . De là, il découvrit le trou G_4 qui devait donner air et lumière, une fois débouché.
- G_5 = Le 19 juillet 1900, à la septième campagne de fouilles, on découvrit cette ouverture au-dessus du "Tombeau du Saint".
- G_9 = Une large ouverture G_9 pratiquée dans le plafond éclairait un couloir près de deux marches d'escaliers et font communiquer la grotte éclairée à la petite chambre voûtée V_1 (pl. XIII).
- J = Mur à niches J découvert à la troisième campagne de fouilles, le 28 novembre 1887. C'est le seul mur sans fondation.
- M = Mur
- M_4 = On l'atteignit lors de la septième campagne de fouilles, à l'été 1900. Il est situé au sud de la croi-

Appendice 2

176

sée de voûtes V_3 , le long de la grotte du "Tombeau du Saint".

- M_7 = Il fut mis à jour en 1885 pendant la deuxième campagne de fouilles. Il est en pierres sèches. Aujourd'hui, en partie démolì, il se trouve au nord de la croisée de voûtes V_3 .
- M_8 = Probablement découvert en même temps que le mur à niches J, en 1885. Au haut de ce mur, il y avait de la terre de décantation.
- M_9 = Ce mur fut aussi découvert en même temps que la grotte éclairée. Il est constitué d'un appareillage particulier.
- M_{10} = Il fut découvert en même temps que la grotte éclairée. C'était un mur transversal en arrière et plus ancien que le mur à niches J. Dans ce mur, en 1885, on a découvert sur la terre de décantation un tuyau en poterie communiquant avec le fond d'une petite citerne ménagée derrière le mur à niches J. Ce tuyau traversait le mur M_{10} .
- M_{18} = A la sixième campagne de fouilles, le 10 juin 1895, on rencontra ce mur qui finissait brusquement au S_9 . Il était du côté oriental de la chapelle des oeuvres actuelles.
- M_{19} = Ce mur découvert à la deuxième campagne de fouilles s'effondra sous la vibration des coups de pics. Ce mur M_{19} et les murs M_7 et M_{10} devaient jouer le rôle de renforcement du plafond de la grotte.
- M_{13} = Ce mur fut découvert par le P. Matterne, s.j., en décembre 1912, pendant la construction des fondations de l'église. Il allait du nord au sud et n'atteignait pas le rocher.
- $M_{21}, M_{22}, M_{23}, M_{24}$ = Ils furent mis à jour à la fin d'août 1941. Tous ces murs étaient cachés dans la tranchée qu'on a creusée dans la rue entre les religieuses (le terrain) de Nazareth et l'église Anglicane, non loin du mur M_{25} (pl. I).
- M_{25} = On a trouvé une partie de ce mur le 18 octobre 1892 sous la rue des Anglicans. La dernière partie a été dégagée en septembre 1941. C'est un solide mur en pierres de taille.

Appendice 2

177

- M_{26} = Il fut trouvé en mars 1890, sous le palier intermédiaire, dans la croisée de voûtes V_3 et il allait du nord au sud.
- M_{29} = Ce mur apparaît dans le plan inédit de la Mère Giraud: entre le 29 septembre 1886 et février 1887. En 1940, le P. H. Senès a effectué un sondage de ce mur. Il est d'un appareillage très régulier. On le rencontrait non loin de l'ancienne Mosquée.
- P = Pilier ou pilastre.
- P_2 et P_4 = Ils furent découverts le 13 avril 1888, à la troisième campagne de fouilles, quand M. V. Guérin précisait: "Vous trouverez le départ d'arc". On trouve en particulier des naissances d'arc de piliers P_2 et P_4 .
- P_3 = Il fut trouvé au nord ouest de la citerne C_2 .
- P_6 et P_8 = On les découvrit en mai 1913 au sud est de la citerne C_2 .
- P_9 , P_{10} , P_{11} , P_{12} = furent découverts dans la croisée de voûtes V_3 .
- P_{13} = En même temps que le "Tombeau du Saint", il se trouve au nord-ouest de ce tombeau.
- S = Seuil
- S_1 = Ce seuil fut découvert le 18 février 1885. Il est situé à l'endroit où la grotte forme une coupole.
- S_2 = Ce seuil affleurerait le sol de la grotte éclairée.
- S_3 = Il fut découvert en même temps que la grotte éclairée, il affleurerait le sol et suit immédiatement le mur M_8 .
- S_5 = Ce seuil fut découvert en 1900 au sud de la petite chambre obscure V_5 .
- S_9 = En 1895, pendant la sixième campagne de fouilles, il fut trouvé à l'arrêt du mur ancien M_{18} .
- S_{10} = Le 24 septembre 1891, pendant la cinquième campagne de fouilles, il fut trouvé à l'ouest sous la grande porte d'entrée actuelle du couvent.
- T = Tombeau à four.

Appendice 2

178

- T_1 = Lors de la troisième campagne de fouilles, le 28 novembre 1887, il fut trouvé en dessous des bassins creusés dans les blocs rapportés.
- T_2 et T_3 = Ils furent découverts en février 1887 pendant la deuxième campagne de fouilles, derrière le mur à niches J. Ils étaient remplis de cailloux.
- T_5 , (T_6), T_7 , T_8 = Ils furent découverts pendant la troisième campagne de fouilles, en 1887, dans la grotte éclairée.
- T_6 = Fut découvert par le P. H. Senès, en 1940.
- T_{11} et T_{12} = Ils furent découverts le 19 juillet 1900, pendant la septième campagne de fouilles, à l'ouest de la grotte éclairée.
- V = Voûte, arc, chambre voûtée.
- V_1 = On la découvrit le 23 décembre 1885 au nord de la citerne C_2 .
- V_2 = Cette voûte fut découverte en mars 1890, à la quatrième campagne de fouilles, en arrière des escaliers roses.
- V_3 = La croisée de voûtes fut découverte à la première campagne de fouilles, en 1884.
- V_4 et V_{11} = Elles furent découvertes en même temps que le "Tombeau du Saint".
- V_5 = On découvrit cette chambre obscure le 21 septembre 1889, à la quatrième campagne de fouilles. Un sondage a été effectué par le P. H. Senès en 1945.
- V_7 = C'était une grande voûte en berceau découverte le 21 septembre 1889, à la quatrième campagne de fouilles. On l'apercevait par une sorte de fenêtre et elle était inaccessible et s'écroula sous l'effet d'une pluie torrentielle.
- V_{10} = Cet arc fut découvert le 28 novembre 1887, à la troisième campagne de fouilles. Il est au-dessus du tombeau T_1 .
- V_{12} = Cette base d'arc fut découverte le 18 octobre 1884, à la première campagne de fouilles, à la croisée de voûtes V_3 , au-dessus de la terre durcie.
- V_{16} = Cet arc fut découvert le 23 décembre 1885, à la deuxième campagne de fouilles. Il enjambait la citerne C_3 de Zaer.

Appendice 3

LISTE DES TROUVAILLES

		pages
abside	"des bases d'abside" non loin des fondations du clocher actuel (1900 et 1913)	36
autel	"une pierre d'autel dont un angle était brisé", à l'été (1891) dans les fondations du mur oriental de la chapelle	25
	"un autel grossièrement constitué par deux pierres de taille superposées dans la chambre du "Tombeau du Saint"	31
bassins	"trois petits bassins taillés dans le rocher", dans la grotte éclairée (5 mars 1885)	15
	"quatre petits bassins posés sur la terre ferme de décantation et dans des blocs rapportés", dans la grotte éclairée (1887)	20
chapiteaux	"un chapiteau en marbre et divers débris en marbre" dans la tranchée du jardin actuel (été 1891)	25
	"un autre chapiteau en marbre" dans la même tranchée (8 septembre 1891)	25
	"un morceau de chapiteau en marbre, il représente une grappe de raisin", à l'ouest du clocher (mai 1913)	37
chaîne	"une chaîne pour lampe à encens", sur l'autel dans la chambre du "Tombeau du Saint" (1900)	31
colonnes	"une grosse colonne de granit presque entière" dans une tranchée de la cour (1881)	13
	"des tronçons de colonnes", au sud de la croisée de voûtes V_3 (1884)	15

	Appendice 3	180
	"un tronçon de colonne en marbre", dans la grotte éclairée (5 mars 1885)	15
	"deux petites colonnes non polies" dans une tranchée du jardin actuel (été 1891)	25
	"un morceau de colonne enfoncé dans son socle" dans le fossé où se trouve la cage d'escalier actuelle (1900)	35
	"une base de colonne de marbre" dans la tranchée de fondations du mur oriental (1913)	37
	"une autre base d'une colonne" à l'ouest du clocher, lors des fondations (1913)	37
corniches	"une belle corniche sculptée en feuille d'acanthé, d'un travail très fin", dans le fossé où se trouve la cage d'escaliers actuelle (1900)	36
	"un morceau de très jolie corniche en marbre" dans la tranchée de fondations du clocher (1913)	36
	"une belle corniche de marbre" dans les fondations du mur oriental de l'église (1913)	37
cuillère	"une cuillère à encens avec la queue cassée", plutôt, en creusant les fondations du mur oriental de la chapelle des oeuvres (1895)	28
étoffes	"de nombreux restes d'étoffes précieuses, des broderies, de draps d'or", en dessous des restes du mur M ₁₉ (1885)	16
gobelets	"beaucoup de gobelets petits et grands, de formes variées", en dessous des restes du mur M ₁₉ (1885)	17
lampes	"des fragments de lampes en terre et même une lampe entière", dans la croisée de voûtes V ₃ (1884)	15
	"de petites lampes de terre cuite", dans le "Tombeau du Saint" (1900)	31

Appendice 3

181

lavoir	"un profond lavoir, à trois mètres de profondeur", près du clocher actuel, dans les fondations (1913)	37
monnaies	"des pièces de monnaie byzantines", sous la croisée de voûtes V_3 (1884)	15
	"au moins deux petites pièces de monnaie dont l'effigie était presque effacée", dans les tombeaux à four T_2 et T_3 , dans la grotte éclairée (1887)	19
	"une quantité très grande, peut-être, plusieurs centaines de petites pièces de monnaies de bronze des croisés", dans la terre au pied du mur M_4 (1900)	30
	"d'anciennes monnaies de cuivre dont on ne précise pas la date", pendant le creusage, contre la classe voûtée (1900), etc., etc.	35
mosaïques	"une accumulation de cubes de belles mosaïques d'ornementation: verts, or, bleus, rouges et roses", près de la base d'un arc détruit V_{12} , à environ 2m.30 en dessous de la clef de voûte (1884)	15
	"beaucoup de mosaïque (cubes)", dans chacun des trous de fondations des piliers du cloître (1895)	28
	"beaucoup de cubes de mosaïques, mais ils ne furent pas recueillis", dans le "Tombeau du Saint" (1900)	32
	"le lavoir était environné de débris de marbre de cubes de mosaïque" (1913)	37
vases	"un vase de marbre détérioré", dans les fondations du mur oriental de l'église (1913)	37
	"des restes de vases de terre cuite", près de la citerne C_2 (1885)	17
vêtements	"des lambeaux de vêtements de laine avec de la cendre", à quatre mètres de profondeur, où se trouve la cage d'escaliers actuelle (1900)	36

Appendice 3

182

tessons "des tessons peints de vases de formes
diverses", en dessous des restes du mur
M₁₉ (1885)

27

Appendice 4

LISTE DES PLANS DU P. H. SENES, s.j.

	figure
Situation schématique des deux voûtes	1
La fontaine vue de face	2
Fontaine principale - citerne C_2	3
Plan - citernes C_1 , C_2 et croisée de voûtes V_3	4
Citernes C_1 et C_2 - coupe verticale	5
Stratifications de la citerne C_2	6
Les grottes et les ruines dans l'état où elles furent trouvées (1948-1956)	7
Ruines et grottes	8
Pierre de margelle	9
La "Maison Vénérée" dans son cadre (1950)	10
Le fond de la grotte éclairée - pierre d'autel	11
Le couvent des religieuses situé au coeur de la ville	12
Fontaine principale et voûte V_3 "la croisée de voûtes"	13
Mur très ancien derrière lequel descend un escalier	14
L'intérieur de la "Maison Vénérée"	15
Le Tombeau à pierre roulante et l'ouverture G_5	16
Le Tombeau à pierre roulante et T_{11} et T_{12}	17
La grotte en dessous de l'église de S.-Joseph sur le terrain des Pères Franciscains "carte"	18
La grotte éclairée - plan en 1958	50
La grotte éclairée - (1ère disposition)	51
La grotte éclairée - (2e disposition) - à la 2e partie de la 5e période	52
La grotte éclairée - (3e disposition) - à la 6e période de la grotte	53
La grotte éclairée - (4e disposition) - à la 7e période	54
La grotte éclairée - (5e disposition) - début de la 8e période	55
La grotte éclairée - (6e disposition) - 8e période au temps musulman	56
Les 2 tombeaux à leurs places relatives (1ère période)	57
Un tombeau devient lieu d'assemblée (2e période)	58
La chambre souterraine n'est pas plus étendue que la salle primitive (2e période)	59
La salle de réunions est allongée (3e période)	60
L'éclairage et l'aération - ouvertures G_1 et G_3	61

Appendice 4

184

Abaissement du sol de la salle souterraine (4e période)	62
Emplacement des escaliers (4e période)	63
La grotte éclairée - 1ère transformation inachevée (5e période)	64
La grotte éclairée - 2e transformation (5e période)	65
Amélioration dans la chapelle souterraine (6e période)	66
Etude de la fontaine principale C ₂ - Sa paroi occidentale avant la construction du mur M ₇	67
Transformations pour supporter la grande église - construction de murs et de piliers	68
Les grottes comme elles furent trouvées	
Mur à niches J - 7 petits bassins	
Caniveau et fontaine principale C ₂ , hors d'usage	69
Nouvelle étude de la fontaine principale C ₂ - Sa paroi occidentale après la construction du mur M ₇	70

figure et planche

Propriété des Dames de Nazareth, à Nazareth		I
Ensemble du terrain avec ses ruines connues (1945)		
Propriété des Dames de Nazareth, à Nazareth		I bis
Ensemble du terrain et constructions modernes (1945)		
Plan et notes faits par la Mère Giraud (1885)		I a
Deux dessins de la Mère Giraud (1888)		II
Extrait et traduction d'un plan de Schumacher (1889)		
Grotte éclairée - coupe verticale	1	III
Grotte éclairée - une autre coupe verticale	3	III
Grotte éclairée - une troisième coupe vert.	5	III
Coupe transversale de V ₁₁ et V ₄	4	III
Interprétation du dessin de Schumacher (1945) "Dessin corrigé en 1960 par H. Senès"	2	III
Grotte éclairée - étude de portes (S ₄)	1	IV
Chambre obscure V ₅ et portes S ₄ et S ₅	2	IV
La porte S ₅ dans l'état actuel	3	IV
Le seuil S ₃ complété	4	IV
Entrée de la grotte éclairée (1945) "Dessin reconnu satisfaisant en 1960 par H. Senès"	5	IV

Appendice 4

185

La fontaine principale sous G_2 dans l'état actuel	1	V
La fontaine principale sous G_2 reconstituée	2	V
Essais de reconstitution avant la voûte V_3 et au VIIe siècle	3	V
Essai de reconstitution de l'ensemble, au VIIe siècle	5	V
Pierre de margelle	4	V
Abreuvoir	6	V
(1945) "Dessins corrigés en 1960 par H. Senès"		
La Sainte Maison - ce qui reste du mur de façade D_1	1	VIII
Plan de la Sainte Maison - mur D_2	3	VIII
Arc V_{10} - Escaliers E_1, E_2 - claveaux de V_{13} et V_{14}	2	VIII
Le Tombeau du Saint (5 périodes) (1955 et 1947)	5	VIII
"Dessin reconnu satisfaisant (sauf 4) en 1960 par H. Senès"		
Essai de reconstitution de la façade de la Sainte Maison	5	IX
Les deux pierres qui fermaient l'ouverture G_5 du Tombeau du Saint	1	IX
Les dalles bordant l'ouverture G_5	2	IX
Sceau trouvé dans une sépulture	3	IX
Un côté de la porte S_{20}	4	IX
Porte S_6	6	IX
La fontaine du mur J (1945 et 1946)	7	IX
"Dessins encore reconnus exacts en 1960 par H. Senès"		
La chambre obscure et ses alentours (1948)		IX bis
La porte S_4	1	IX bis
La porte S_4	2	IX bis
La fenêtre f	3	IX bis
Le long du bloc p	4	IX bis
Plan de la chambre obscure V_5	5	IX bis
La paroi nord de la chambre obscure V_5	6	IX bis
La porte S_5	7	IX bis
Plan de la porte S_4	8	IX bis
Chambre obscure V_5 , vers l'ouest	9	IX bis
La taille g du rocher vue de face	10	IX bis
Le mur M_9 ...	11	IX bis
Le seuil S_3 (complété)	12	IX bis

Appendice 4

186

Le "Tombeau du Saint" et ses transforma- tions avant l'invasion musulmane (4 dispositions)	X
Fouilles dans le couvent des Dames de Nazareth	XI
Puits de sondage effectué en 1940 Plan de localisation M ₂₉	
Exploration en octobre 1963 - la citerne C ₁₃	XI
L'église souterraine dans la disposition avec ses diverses communications (1950)	VIII

(189)

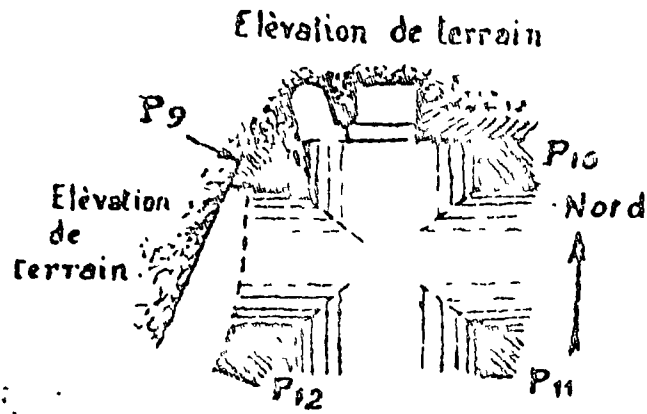
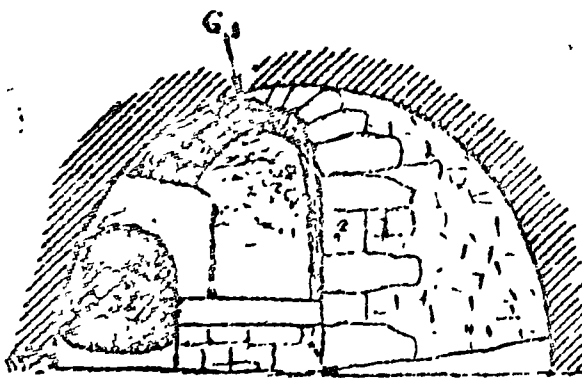


Fig. 1 - Situation schématique des deux voutes.



Vue de face

Fig. 2

La fontaine

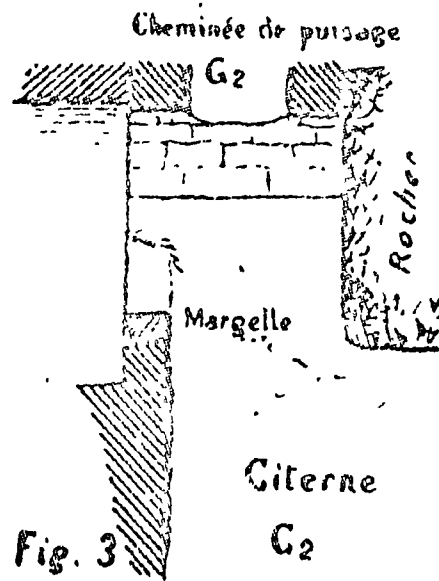


Fig. 3

Coupe verticale

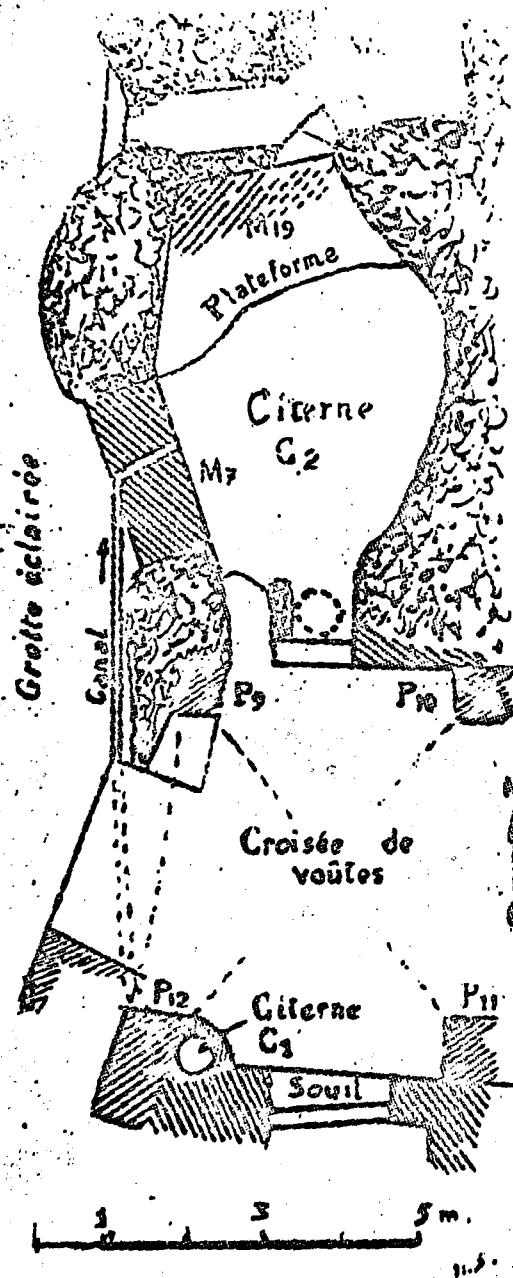


Fig4. Plan.

Essai de reconstitution des deux cheminées de puisage
comme elles existaient au temps du pèlerinage d'Arculfe
en l'an 670

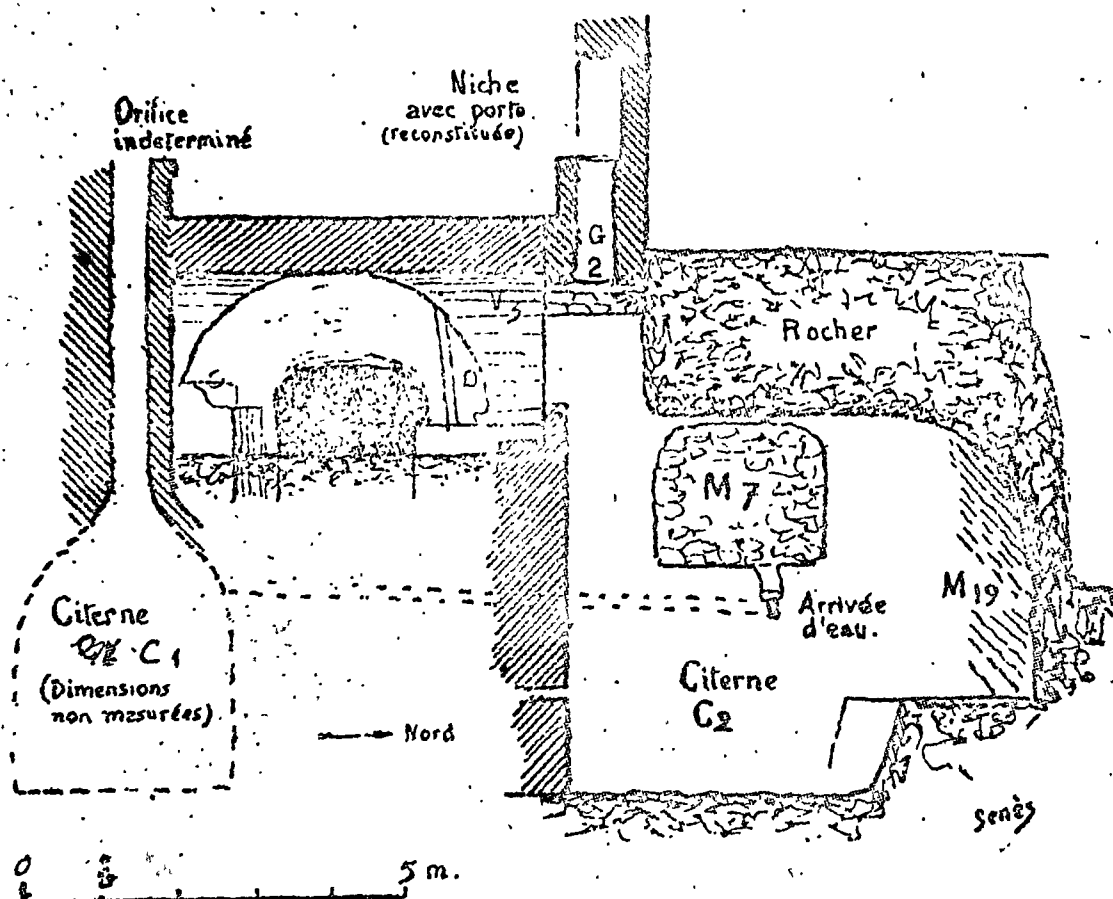
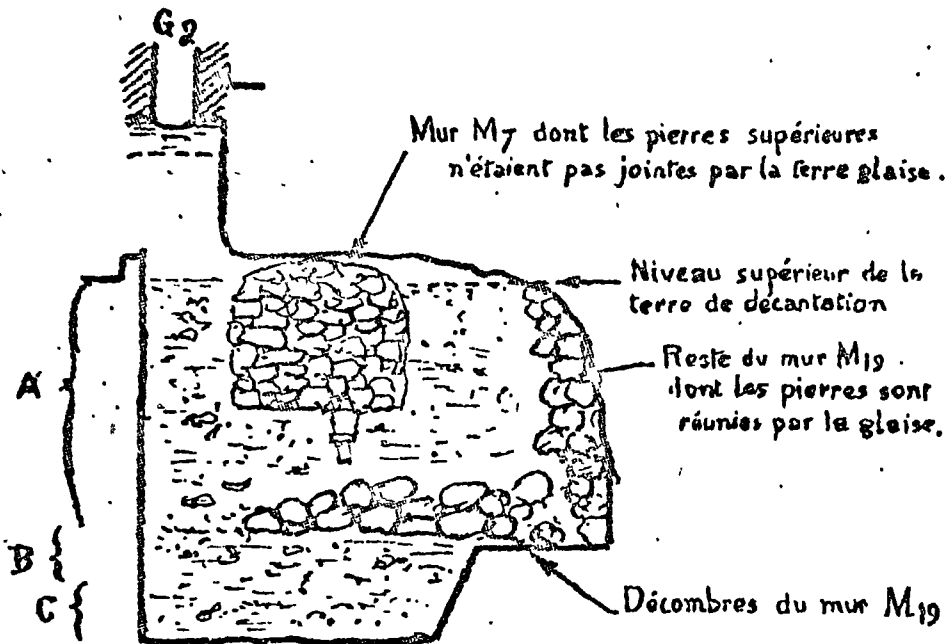


Fig. 5 - Coupe verticale avec reconstitution des orifices supérieurs
pour le puisage avec de petits récipients.

C₁ est la citerne dont le nettoyage, en 1884, a fait découvrir les grottes.
C'était à l'origine la citerne de la " maison Vénérée "

C₂ est un puits partiellement comblé et transformé en citerne. Le déversoir de
C₁ alimentait C₂, mais C₂ recevait aussi de l'eau d'autres endroits.
Il n'est pas encore déterminé (en décembre 1948) si les orifices de
puisage supérieur se trouvaient dans l'église même, comme le représente
ce croquis, ou dans la crypte intermédiaire.

De l'orifice de droite on possède encore la pierre de margelle.

(190)⁴

- A - Dépôt de terre glaise renfermant des débris de toutes sortes.
- B - Glaise contenant des lambeaux d'étoffes aux fils d'or, de broderies, et des morceaux de jarres.
- C - Glaise contenant de petits vases de verre irisé, des lampes en terre et d'autres poteries fines.

Fig. 6 - Stratifications de la citerne G₂ reconstituées d'après les notes écrites au cours des fouilles et des observations récentes de l'auteur.

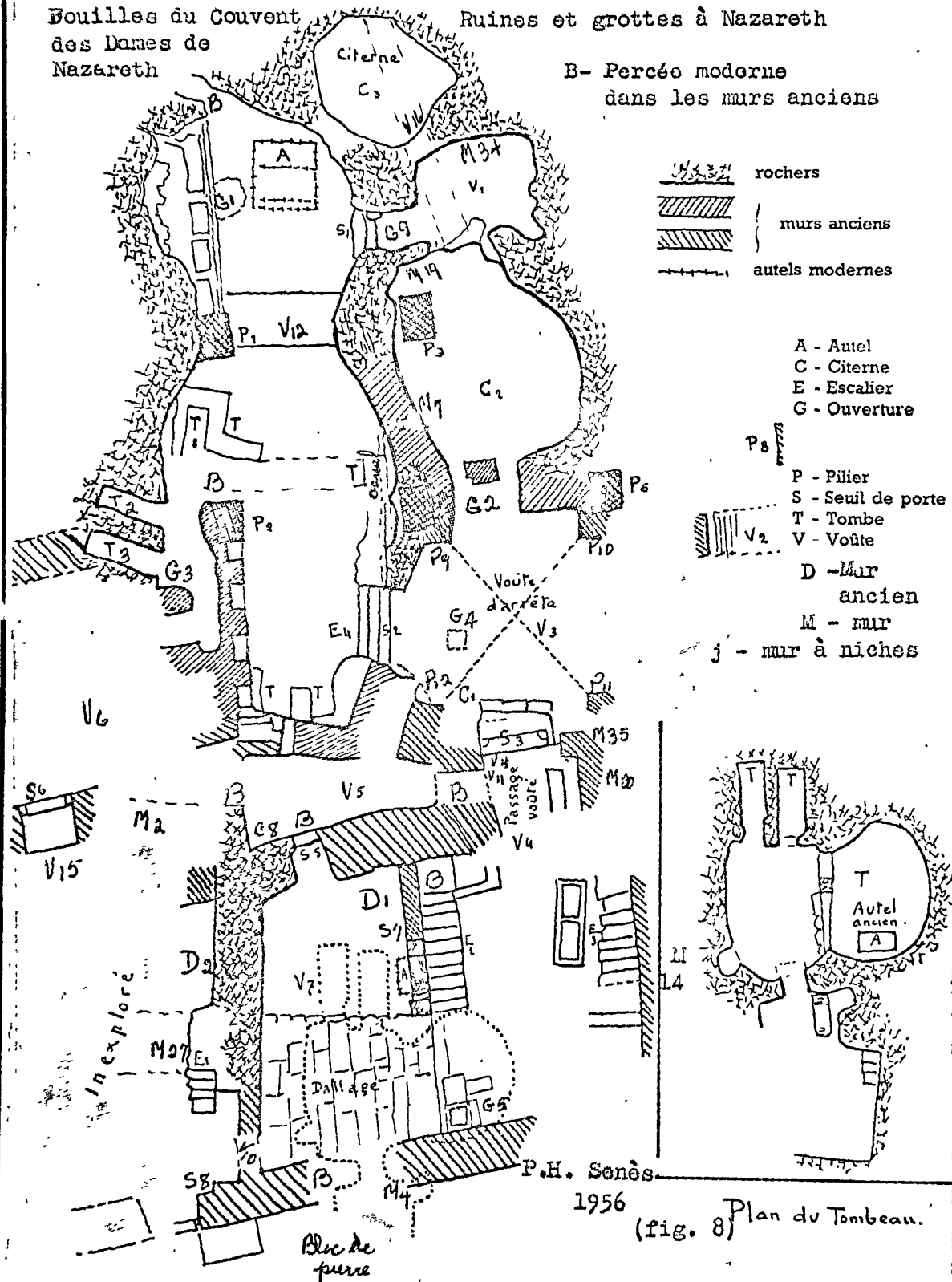
1954

6
(192)

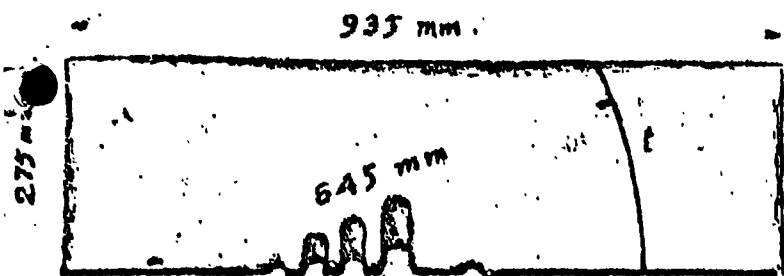
(1)

Bouilles du Couvent
des Dames de
Nazareth

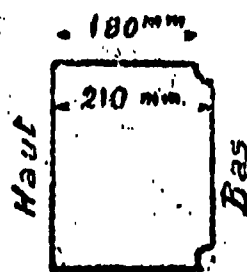
Ruines et grottes à Nazareth

B- Percée moderne
dans les murs anciensP.H. Senès
1956

(fig. 8) Plan du Tombeau.



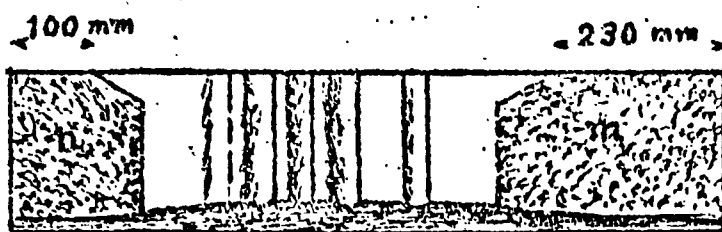
Vue par dessus



Profil

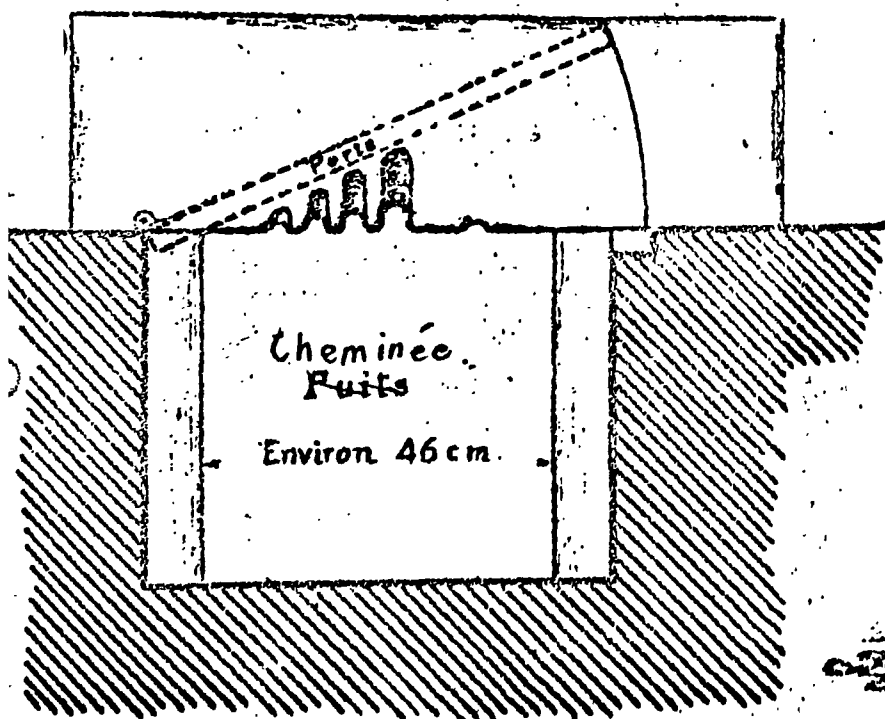
m, n = Parties non usées
qui étaient en contact avec
une maçonnerie.

t = Trace de la porte

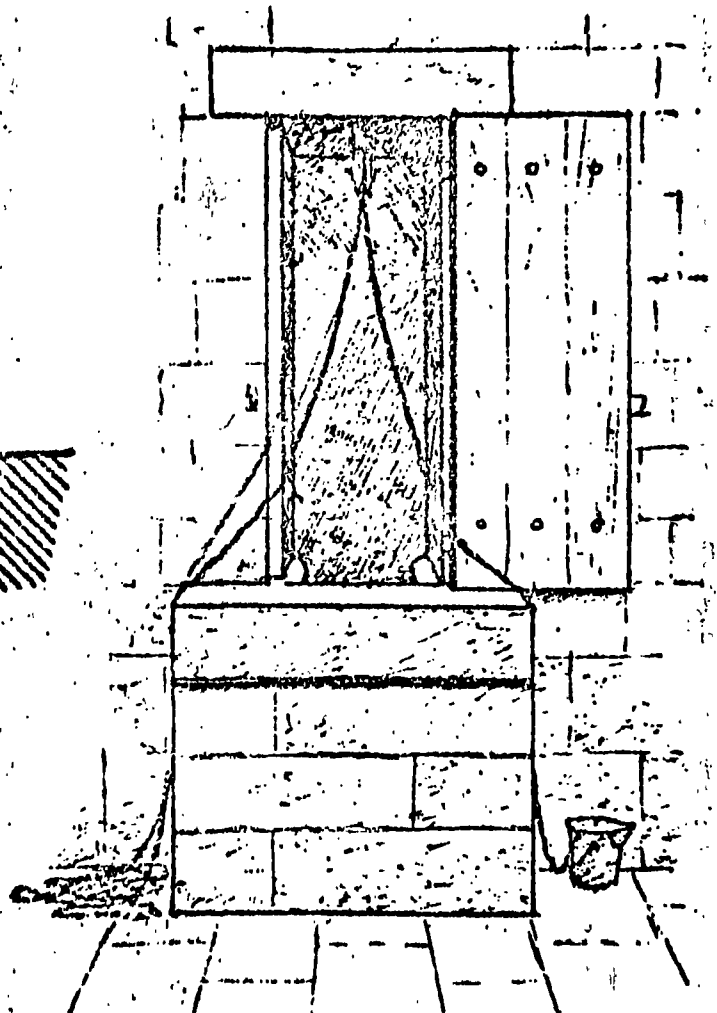


Vue par derrière

Echelle :



Reconstruction
en plan



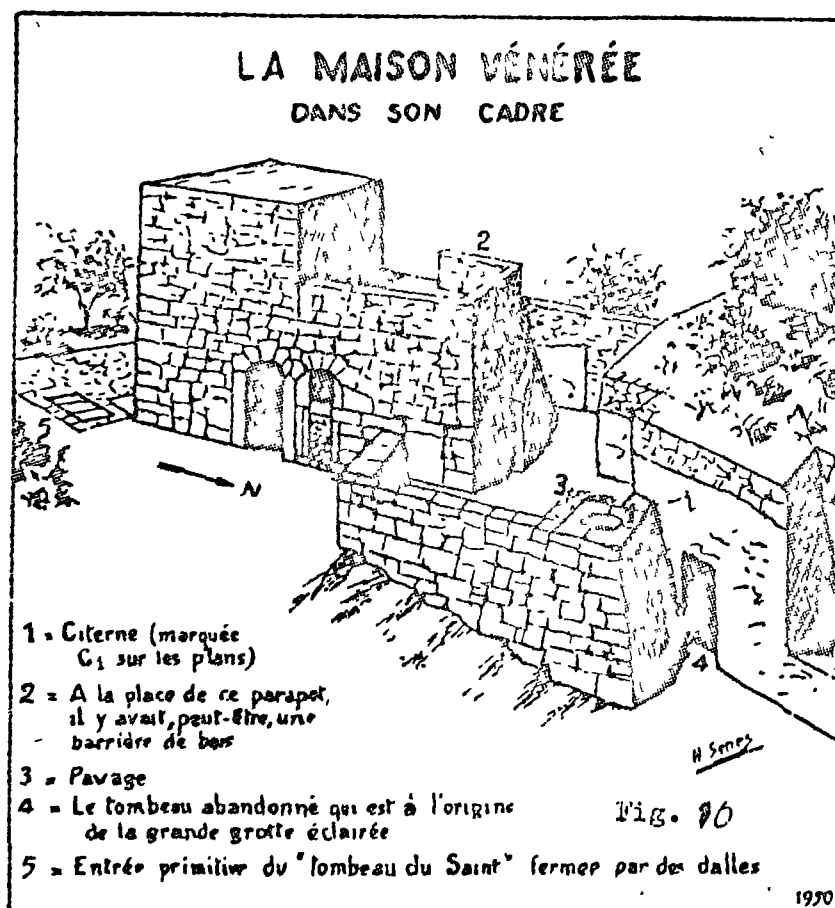
Reconstitution
en élévation

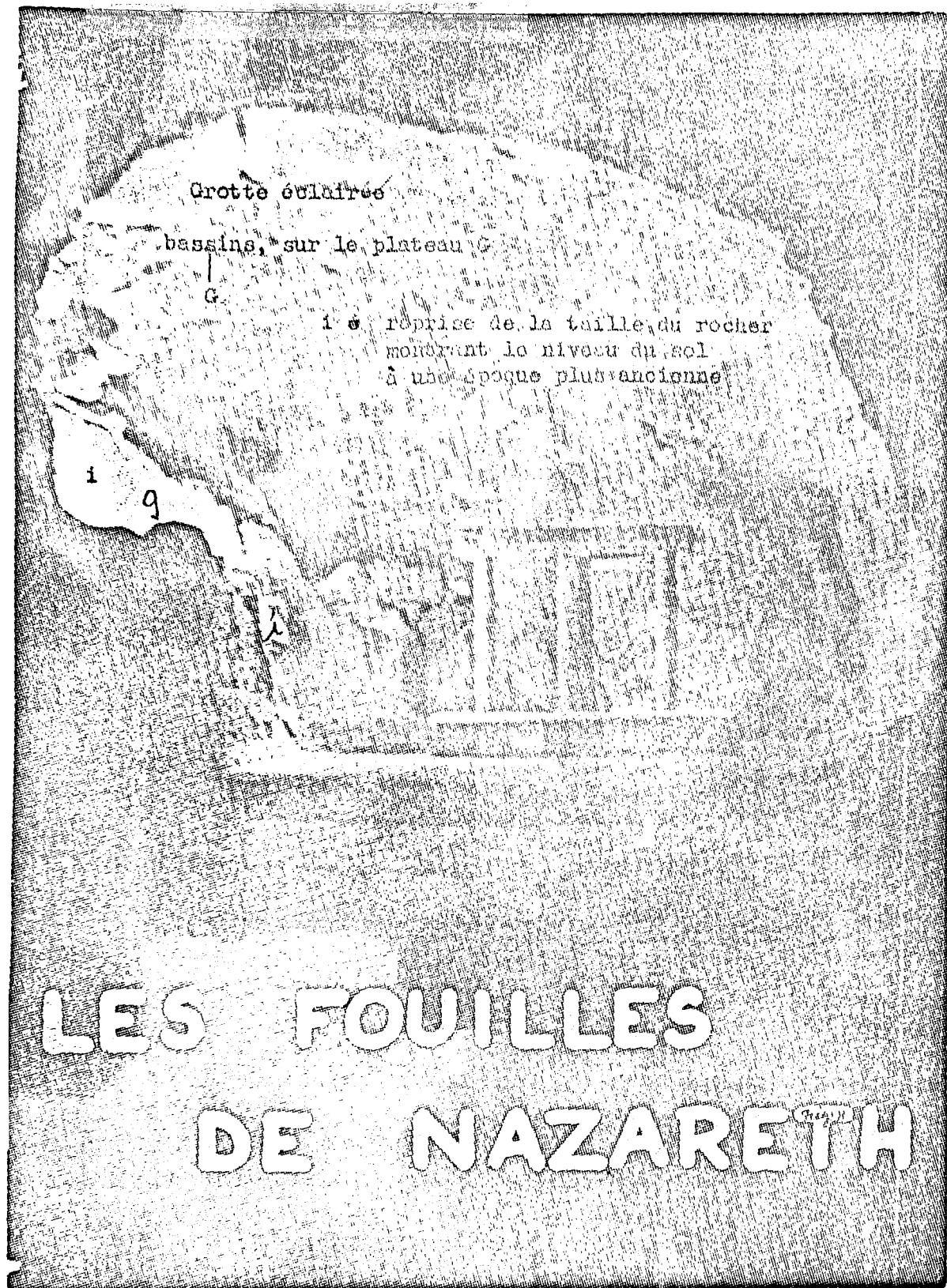
PIERRE DE MARGELLE réemployée dans une
maison arabe à la place du clocher actuel.

Fig 9

H. Senès

8
(194)





Supplément
à la
Revue
"EN MARCHE"
(1954)

LES FOUILLES DE NAZARETH

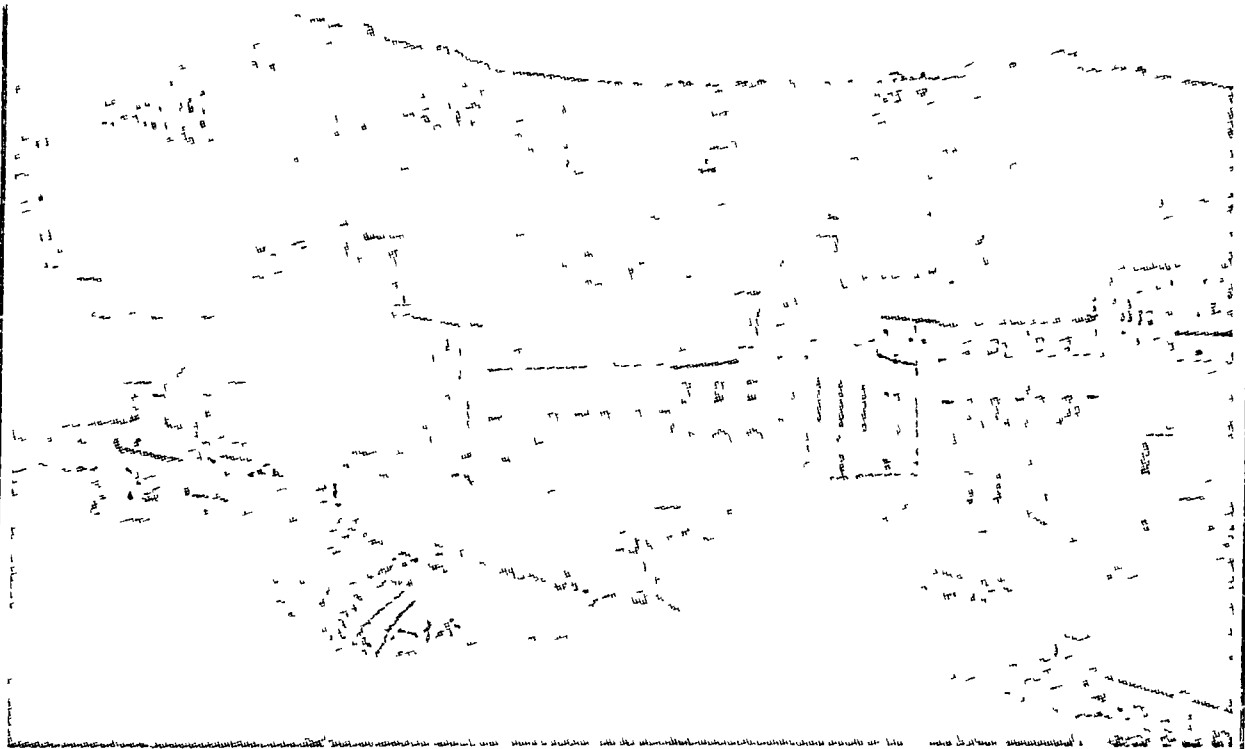
(Page couverture) " Le sanctuaire primitif "

Le fond de la grotte éclairée en cet endroit par la
lumière naturelle venant d'un orifice supérieur G_1

" 7 petits bassins creusé dans le rocher "

10
(196)

LES FOUILLES DE NAZARETH



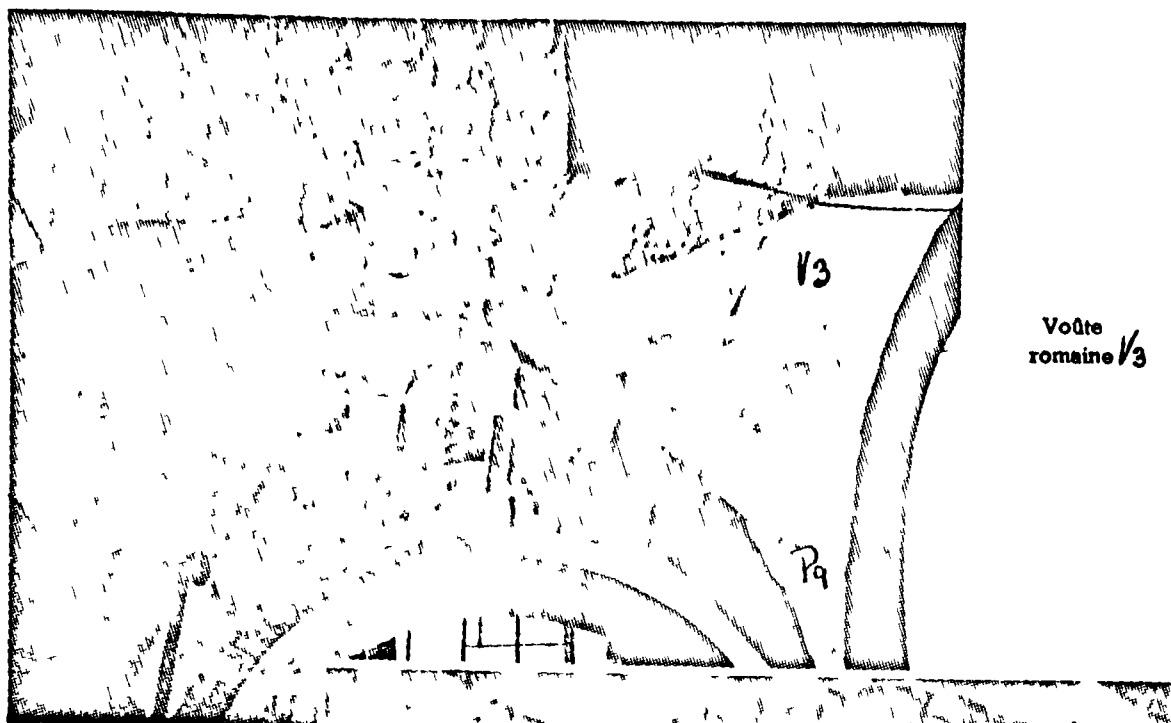
Sous le Couvent des Religieuses de la Congrégation de Nazareth, situé au cœur même de la ville de Nazareth, le hasard a fait découvrir les vestiges d'une grande basilique byzantine, dont la crypte, qui seule subsiste aujourd'hui, présente des particularités remarquables.

Elle semble en effet avoir été destinée à enchâsser les restes d'une petite maison et d'une tombe juive, cette dernière en parfait état de conservation.

Figure 124

Supplément à la revue " EN MARCHÉ ".

(197)



Citerne **C2**
avec son double
orifice.

Sur la pierre
de margelle
dressée à droite,
remarquer les stries
de la corde.



Fig 13

la pierre
marquée par
le sillage de
la corde

Du côté nord de la voûte romaine, on trouve une muraille ancienne dans laquelle un arc large et profond recouvre deux orifices de citerne séparées par un rocher. De cette citerne ont été retirés des ossements, des débris de jarres anciennes, de mosaïques, de verre irisé et de vêtements brodés d'or »
(Supplément à la revue EN MARCHÉ 1954)

12
(198)



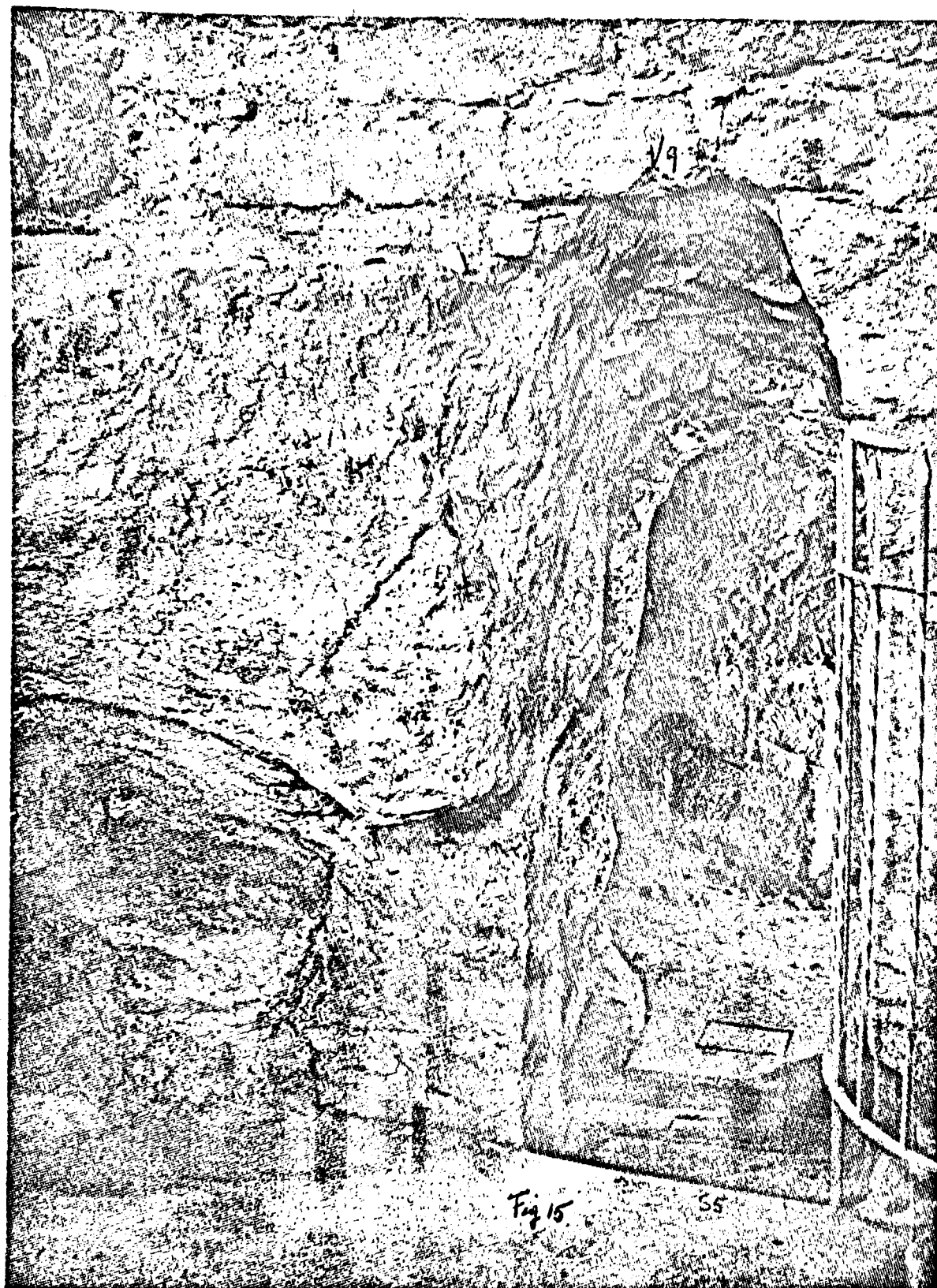
*Mur très ancien derrière lequel descend un escalier ~~bénédictin~~ des croisés
L'autel, provenant des débris d'un autel antique, a été placé là récemment.*

LES SECONDES DÉCOUVERTES eurent lieu aux environs de 1900. Elles firent apparaître les restes d'une petite maison et d'une belle sépulture juive.

LA MAISON. Sur le conseil du Père Séjourné, alors Supérieur de l'École Biblique de Jérusalem, on creusa au midi de la grotte, et l'on y découvrit deux beaux escaliers de pierre de facture bénédictine, une voûte en berceau de 7 m de portée qui malheureusement s'effondra avant qu'on ait pu la soutenir. Elle abritait les ruines de deux chambres, dans l'une d'elles une porte juive caractéristique était taillée dans la roche, et un petit mur de grossière fabrication était surmonté d'une arcade légère d'un travail soigné.

" Supplément à la revue ? EN MARCHÉ (1954)

Fig. 14



" LA MAISON VENEREE "

Sur le conseil du P. Séjournée alors supérieur de l'Ecole Biblique de Jérusalem on creusa au midi de la grotte et l'on y découvrit deux beaux escaliers (E₂ et E₃) de pierre, une voute en berceau de 7m de portée, qui malheureusement s'effondra avant qu'on ait pu la soutenir. Elle abritait les ruines de 2 chambres; dans l'une d'elle une porte juive caractéristique était taillée dans la roche, et un petit mur de grossière fabrication était surmonté d'une arcade légère d'un travail soigné".

(Supplément à la revue EN MARCHÉ, 1954)

LE TOMBEAU. —

L'année suivante, on découvrit au pied du mur sur lequel reposait la voûte en berceau, une ouverture carrée (G) formée de deux dalles superposées, dont la plus ancienne était ornée de moulures. Ces dalles enlevées, il s'échappa de l'orifice pendant plusieurs jours un parfum d'encens concentré, comme il s'en dégage des lieux fermés utilisés pour les cérémonies liturgiques.



l'un des
escaliers

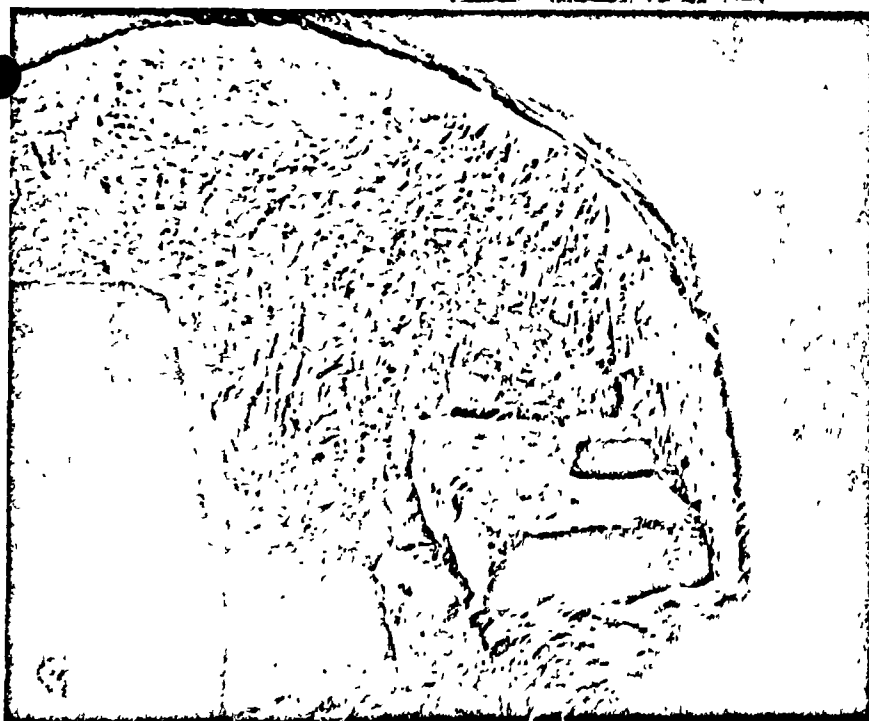


G5

Par cette ouverture, on put descendre dans une grotte en rotonde contenant un autel de pierre sur lequel étaient encore posées des lampes d'argile; à terre, on voyait des chalcettes de lampes ou d'encensoirs et, piqués au rocher, deux éperons de chevaliers.

Deux petits murs de pierres sèches masquaient une chambre sépulcrale où s'ouvraient au nord deux loculi, tandis qu'au sud une grosse pierre fermait hermétiquement l'entrée du sépulcre.

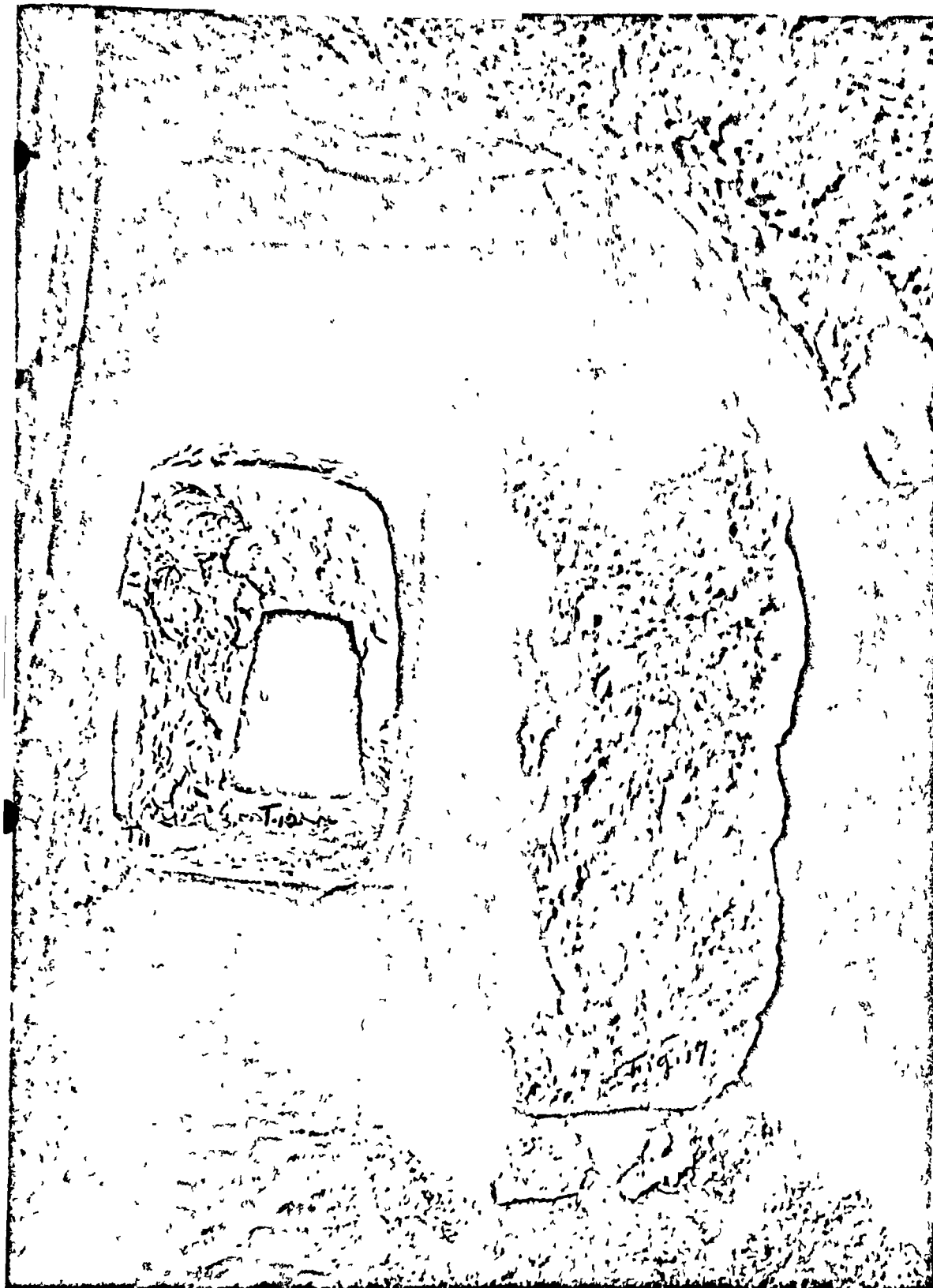
↖
NW
7.2.86



L'autel dans la grotte à pierre roulante .

L'autel grossièrement constitué par deux pierres de taille superposées au-dessus d'une petite maçonnerie .

(Supplément de la revue " EN MARCHÉ " 1954)



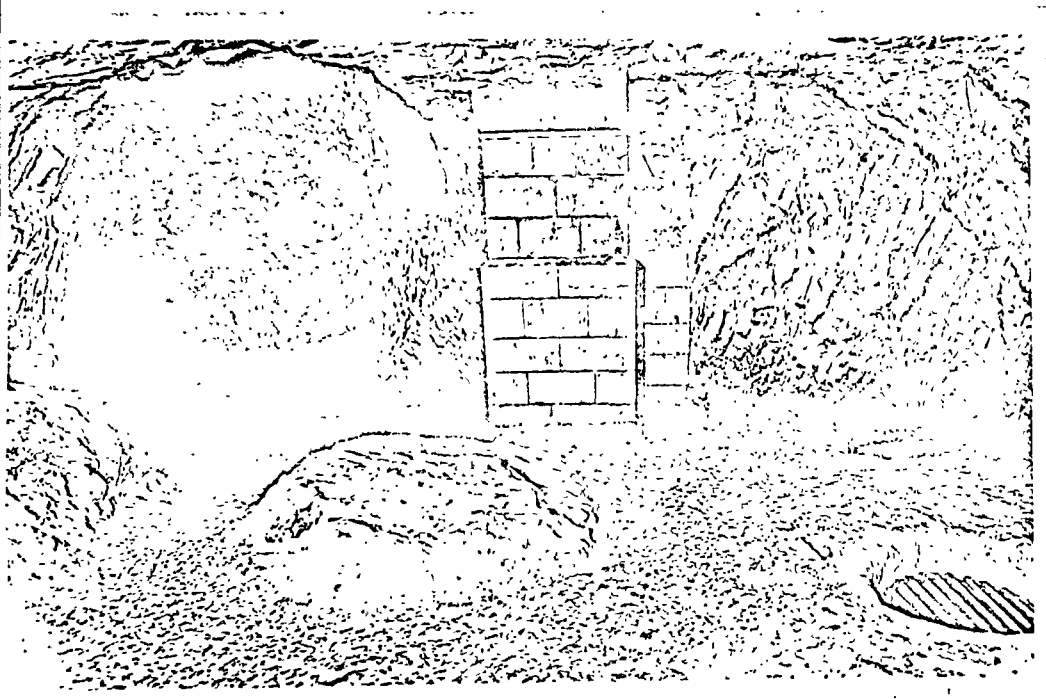
Les loculi
de la
chambre
sépulcrale

Fig 17

Le Tombeau à pierre roulante

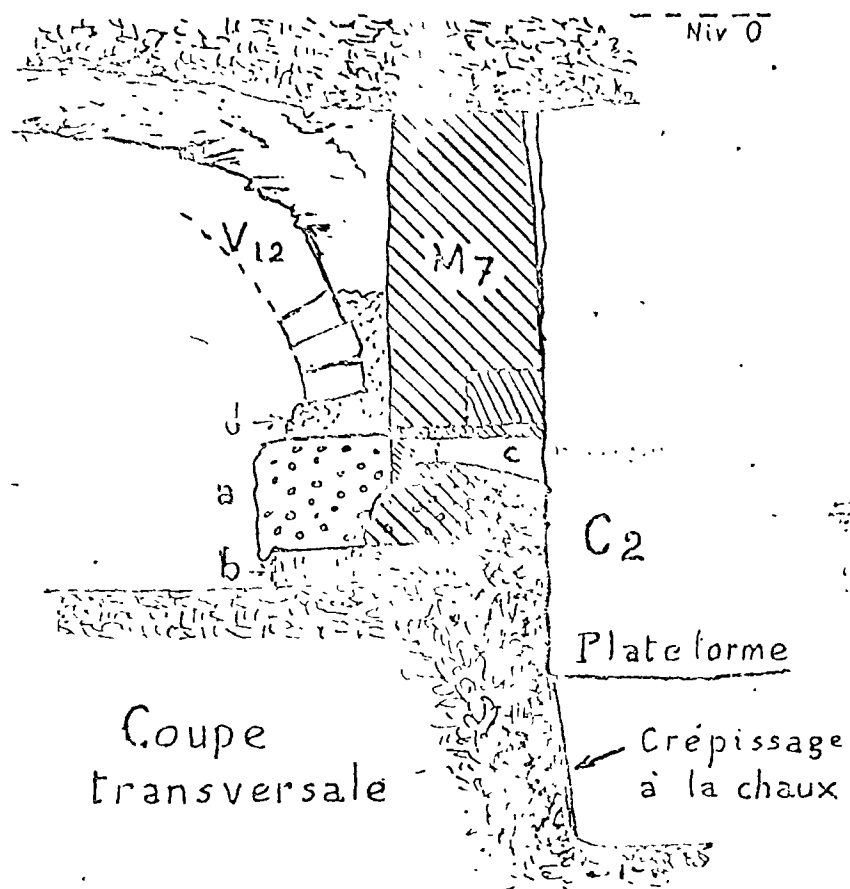
Une grotte d'environ 2m,70 de diamètre entièrement taillée dans le rocher et dont le plafond amorce la forme d'une coupole, contenant un autel de pierre sur lequel était posées des lampes d'argile; à terre, on voyait des chainettes de lampes ou d'encensoirs et, piqués au rocher deux éperons de chevaliers. "

en dessous de l'église de St.-Joseph
chez les Pères Franciscains
à Nazareth



" The grotto of the Holy Family "

Fig. 18



0 1 2 m

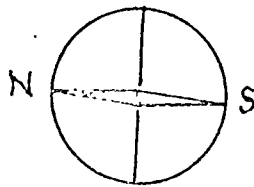
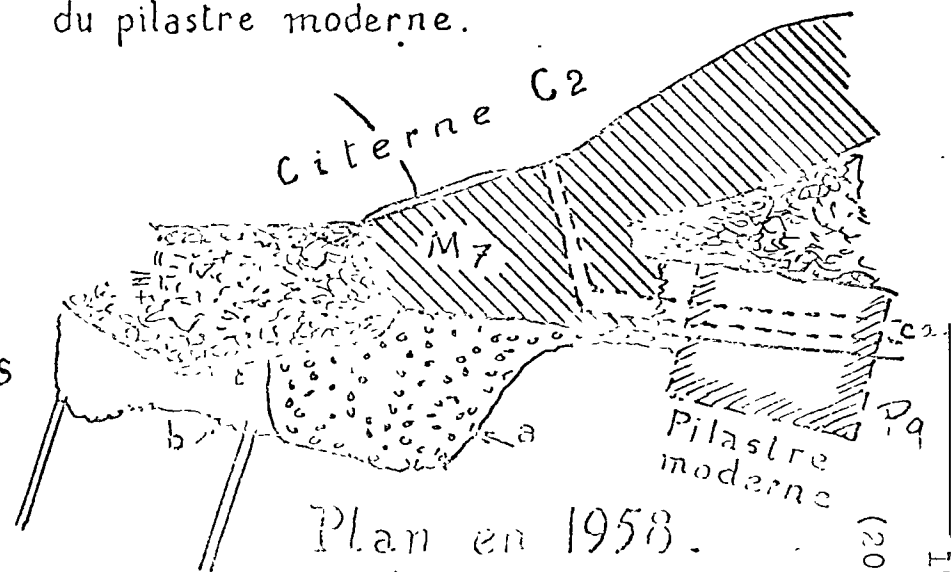
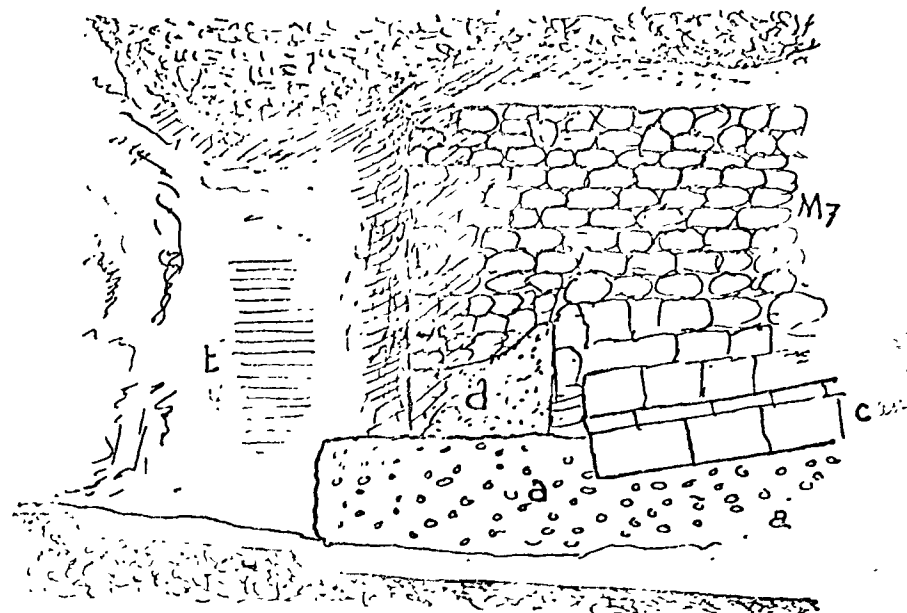


Fig. 50



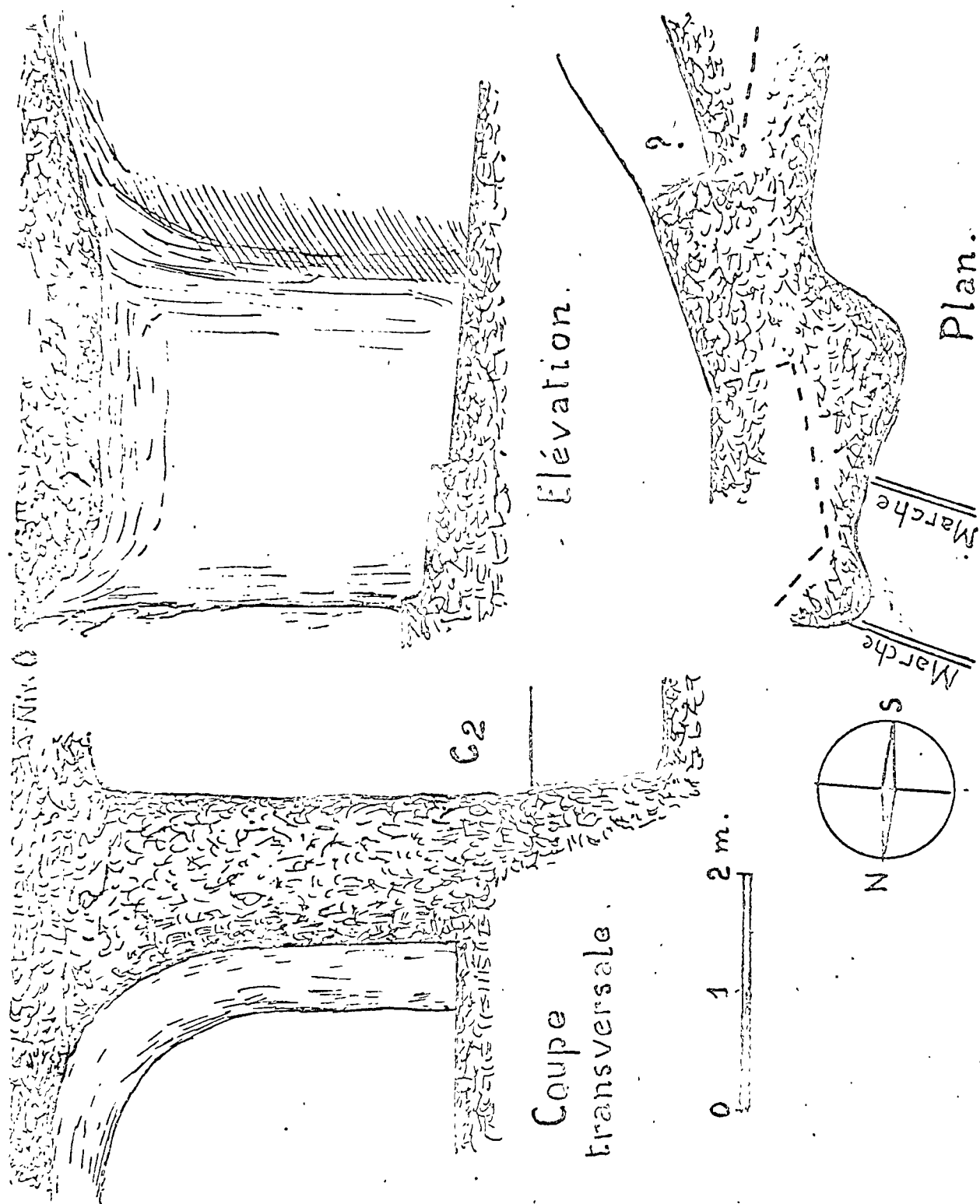


Fig. 51 Première disposition.

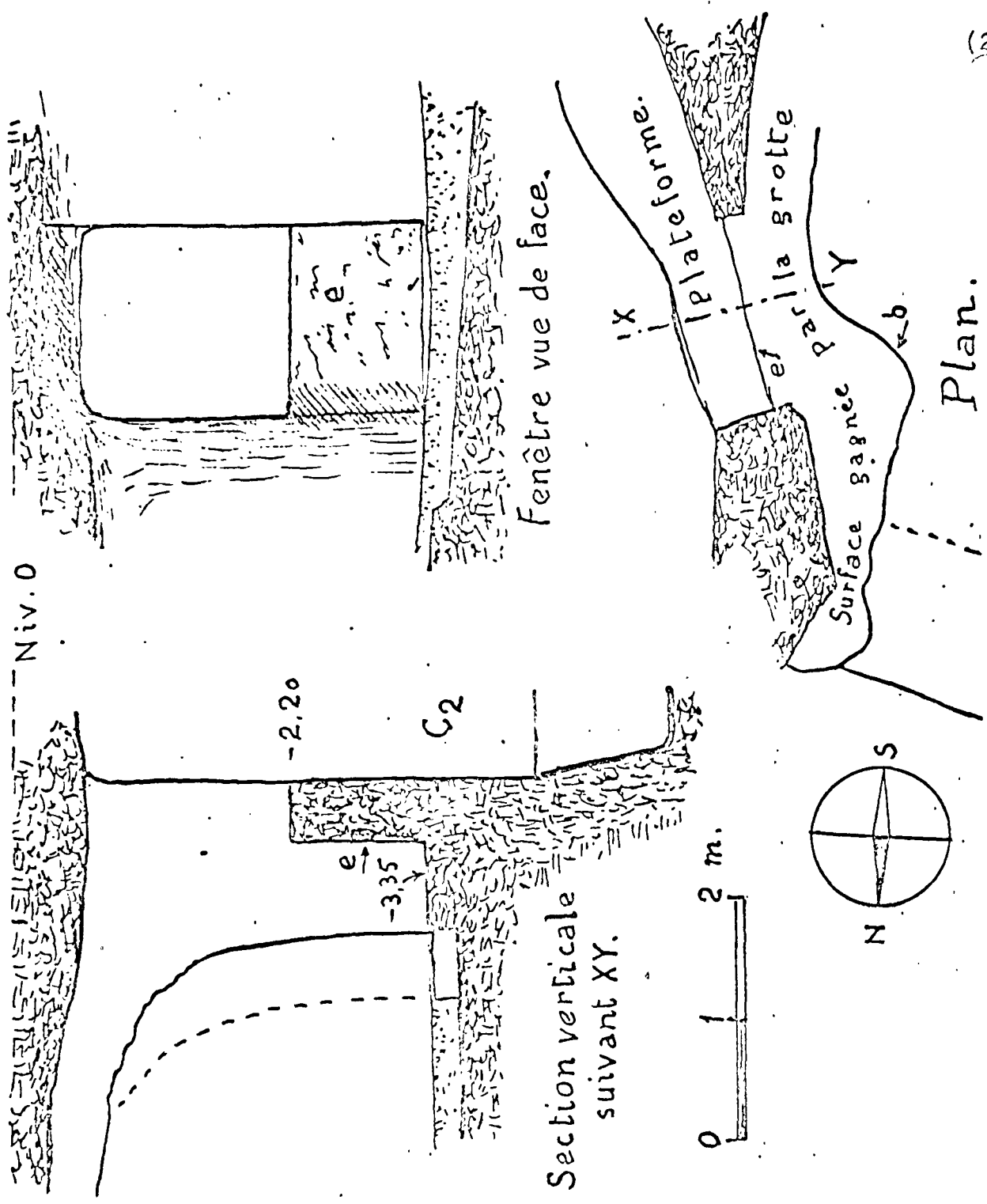


Fig. 52

2^e disposition. (à la 2^e partie de la 5^e période)

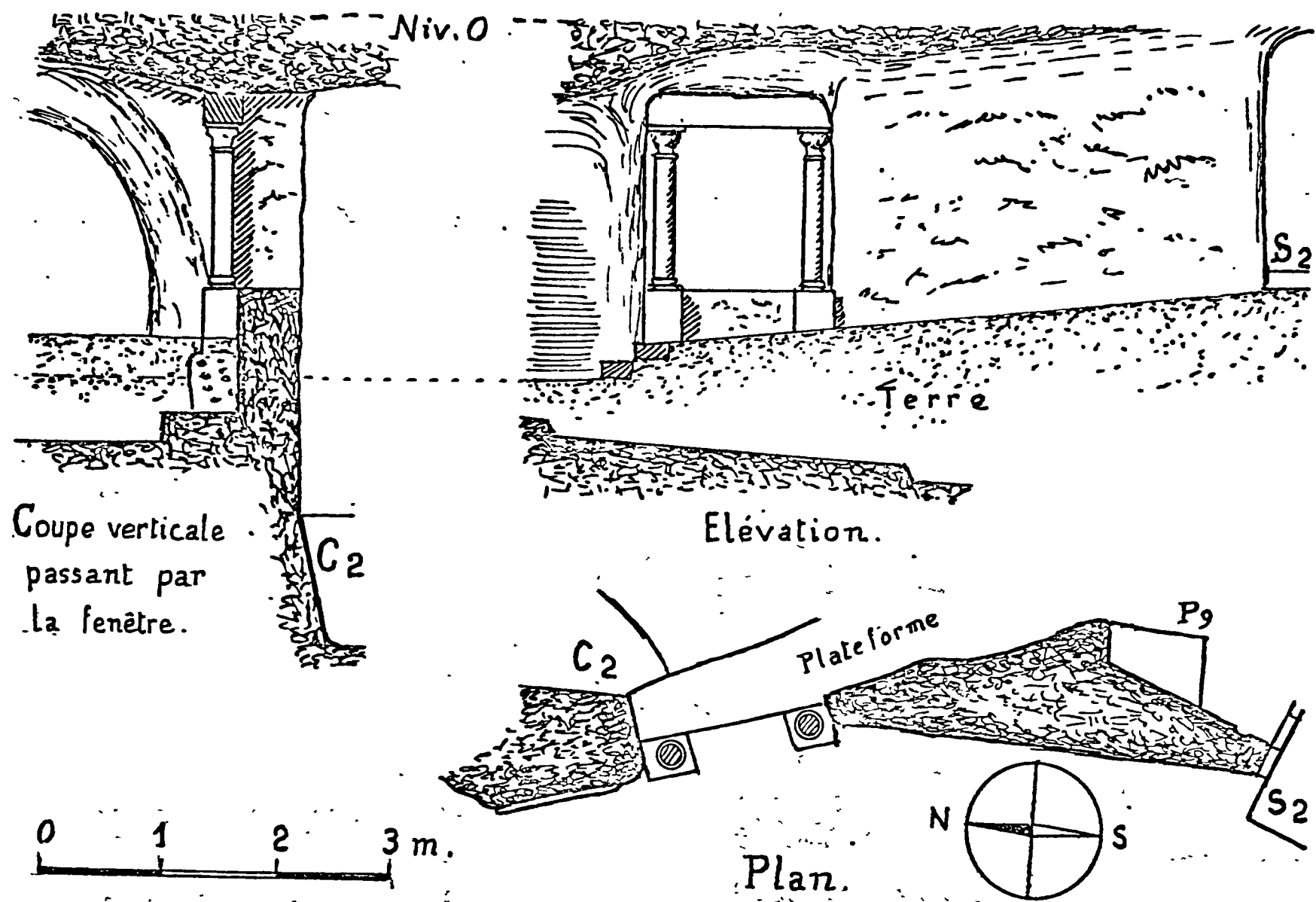
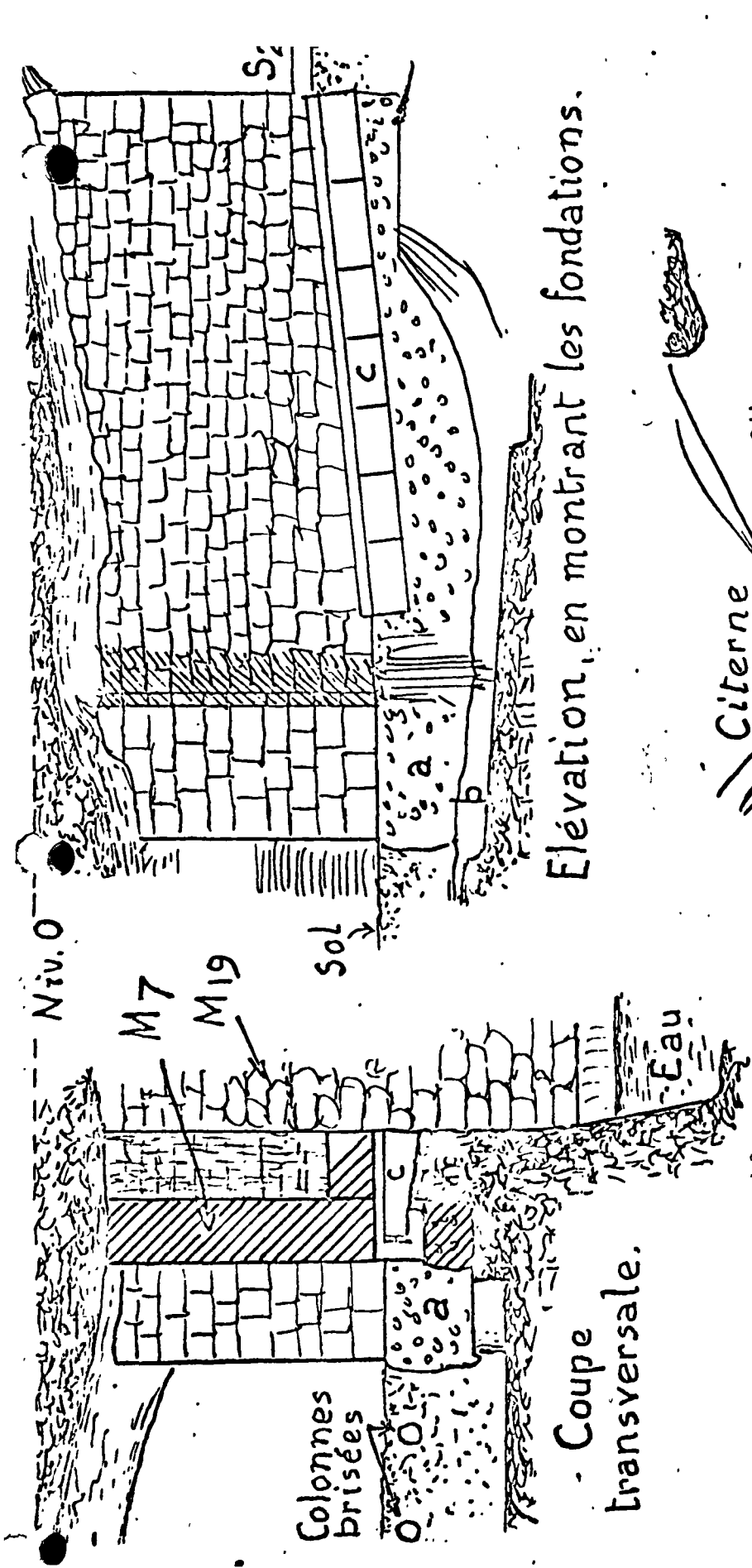


Fig. 53 3^e disposition.

(à la 6^e période de la grotte)



Elevation, en montrant les fondations.

Coupe transversale.

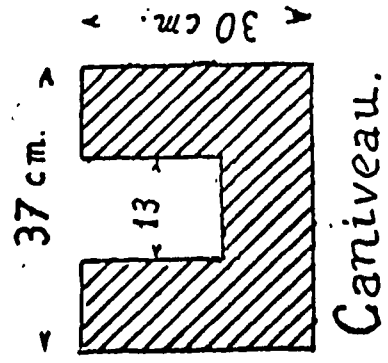
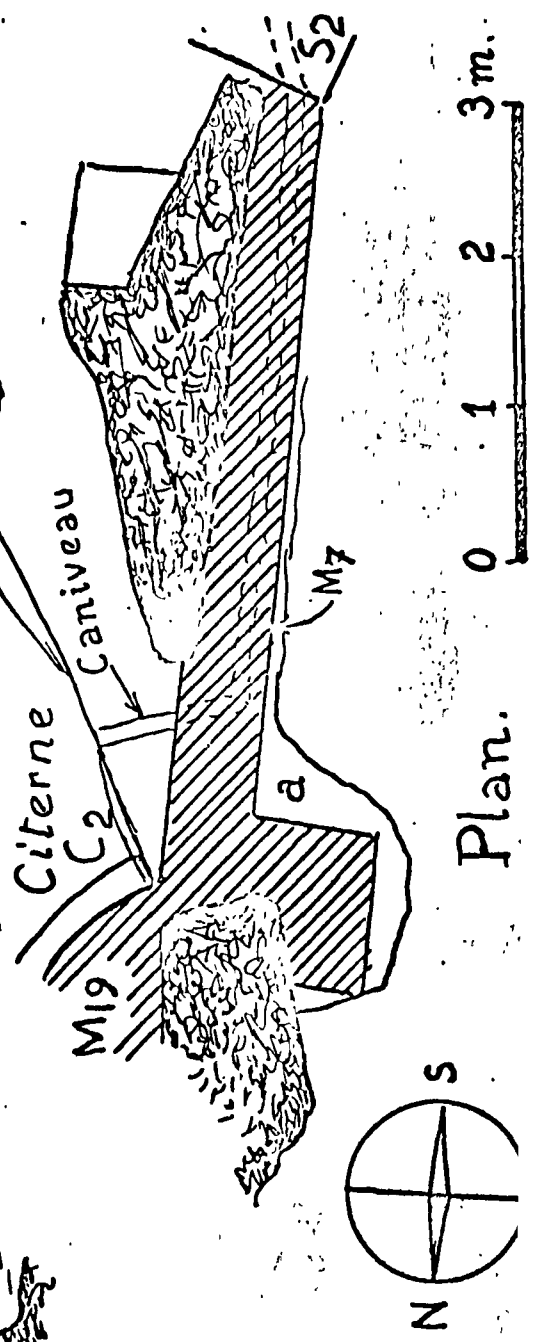
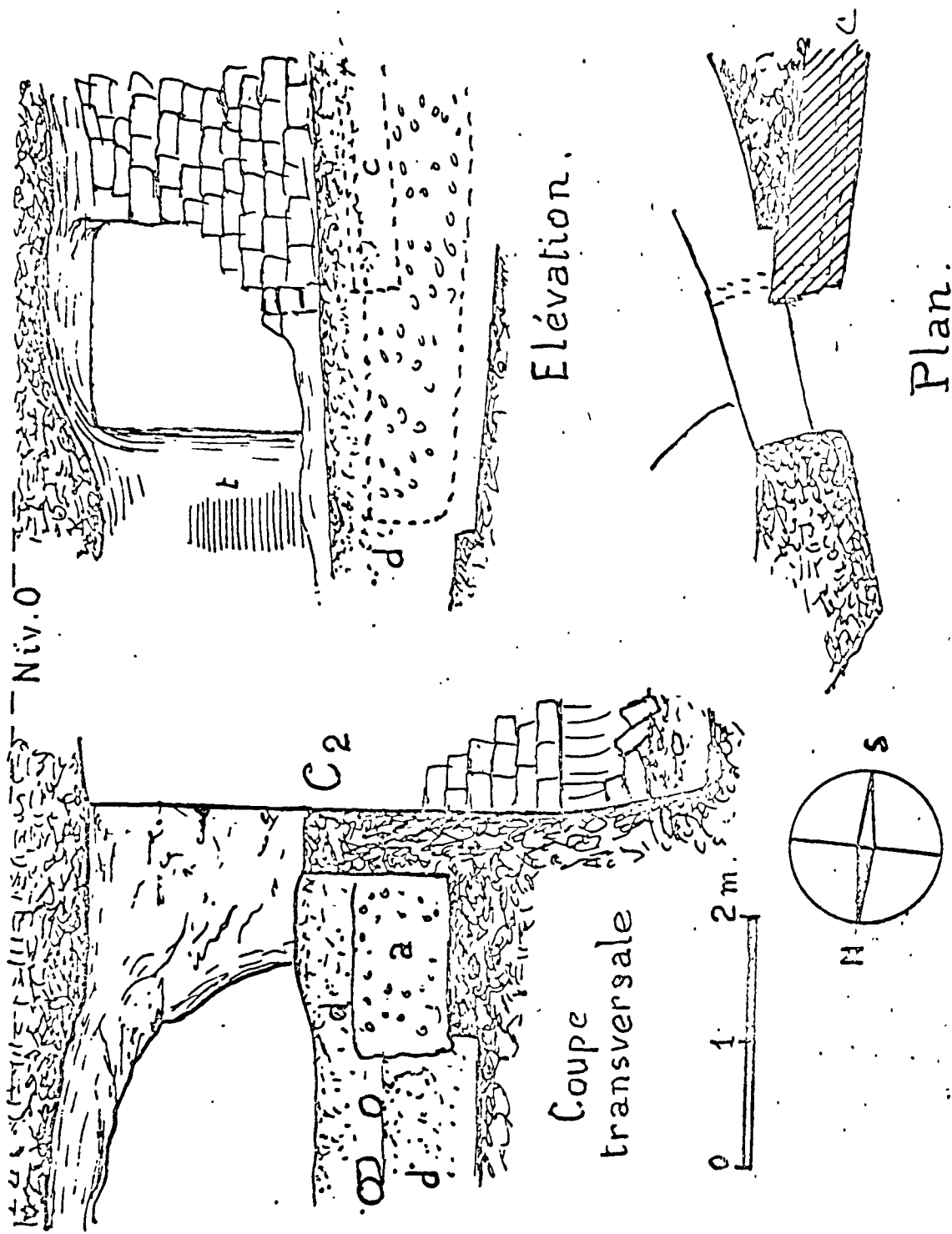


Fig. 54 4^e disposition. (1^{re} période)



22
(208)
Fig. 55 5^e disposition. (début de la 8^e période)

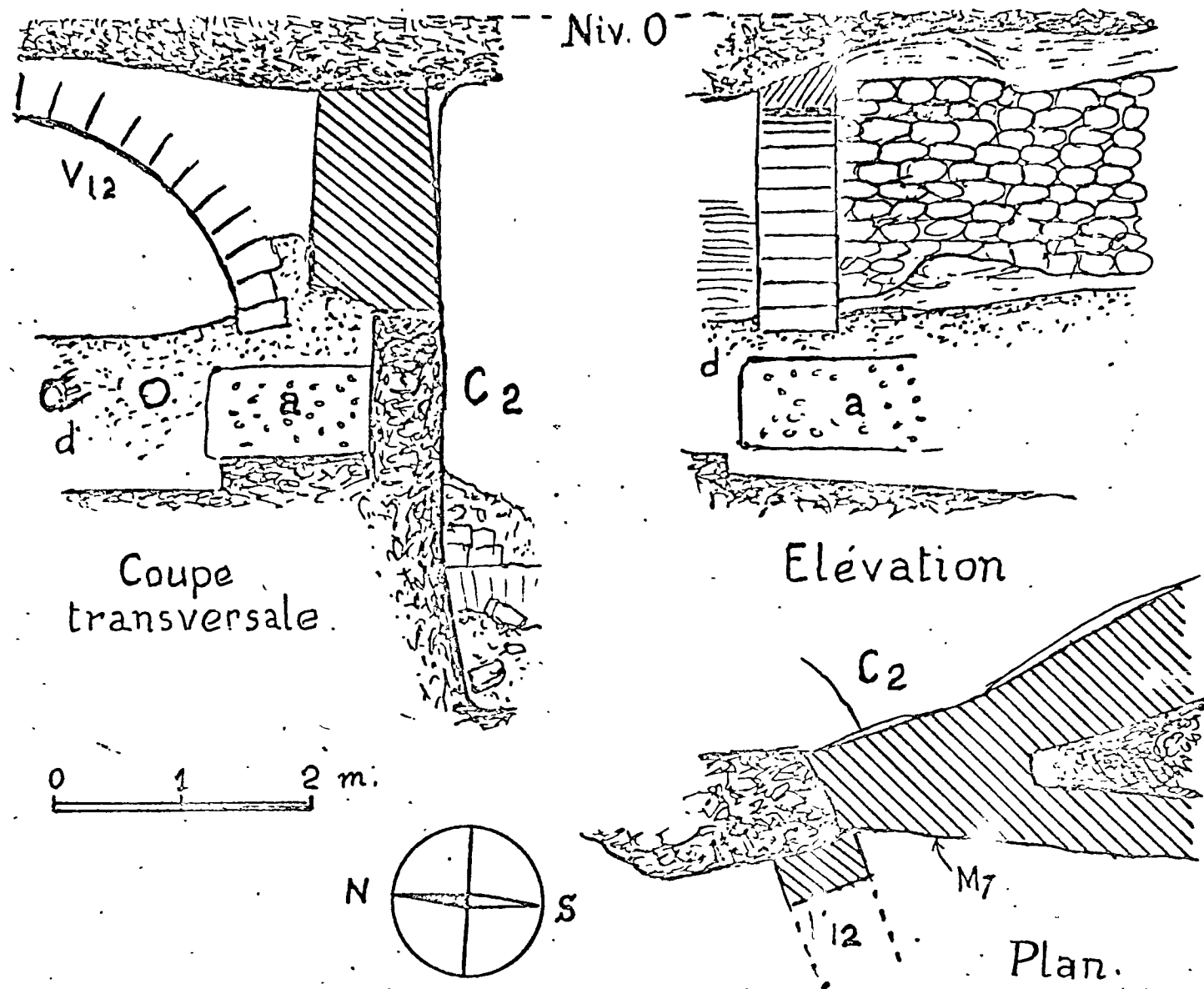
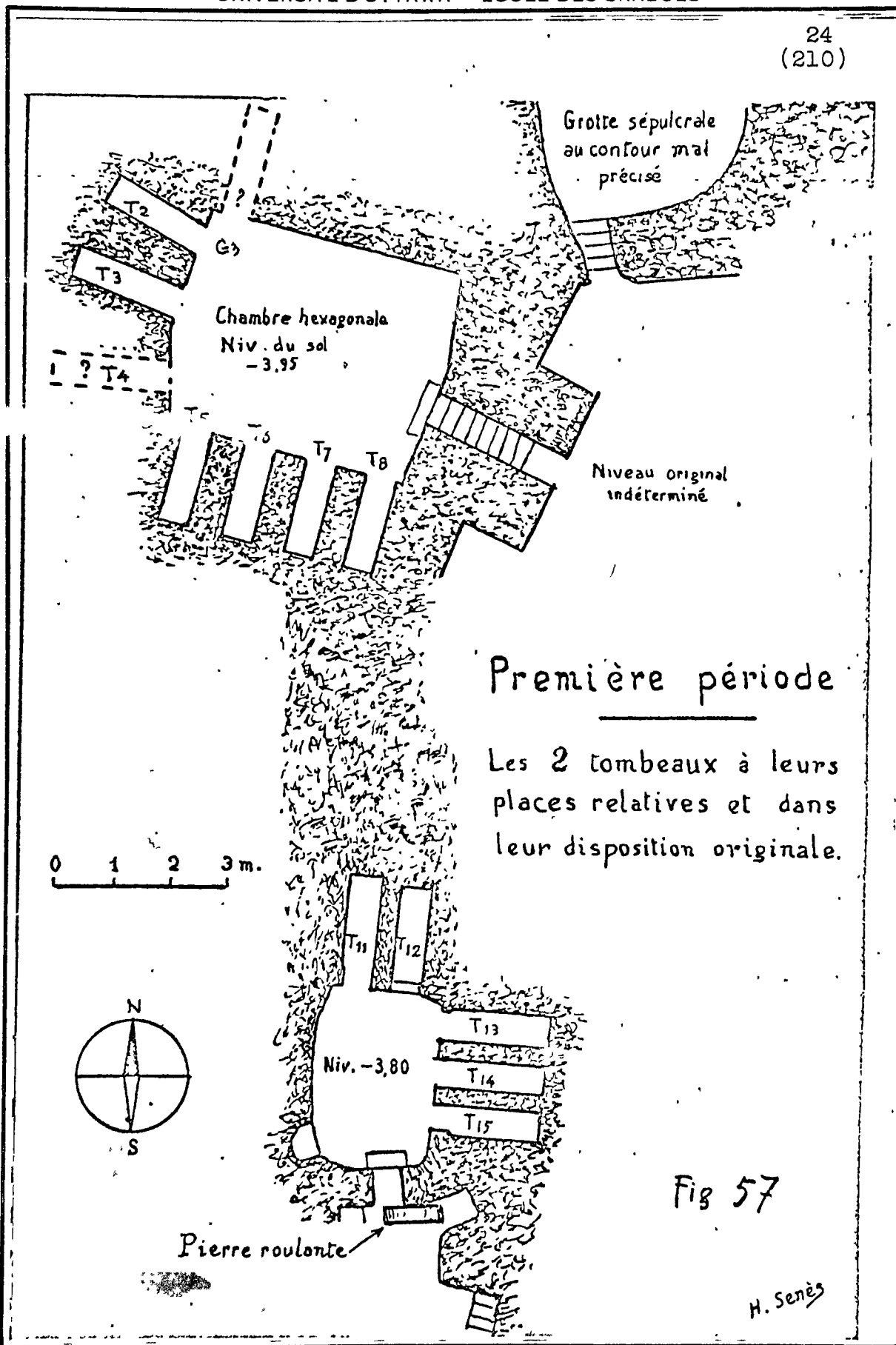


Fig. 56

6^e disposition.

(8^e période au temps invasion)



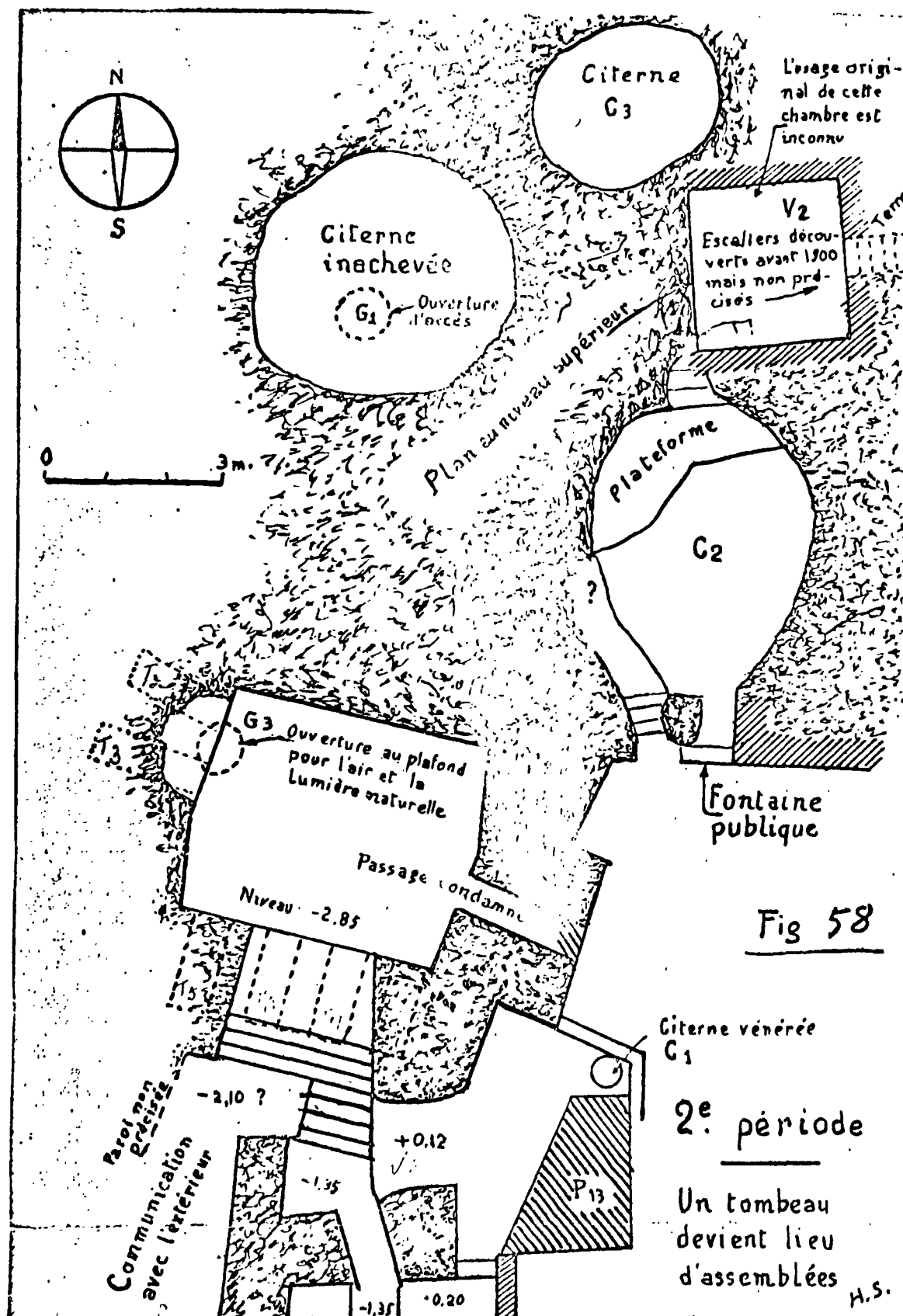
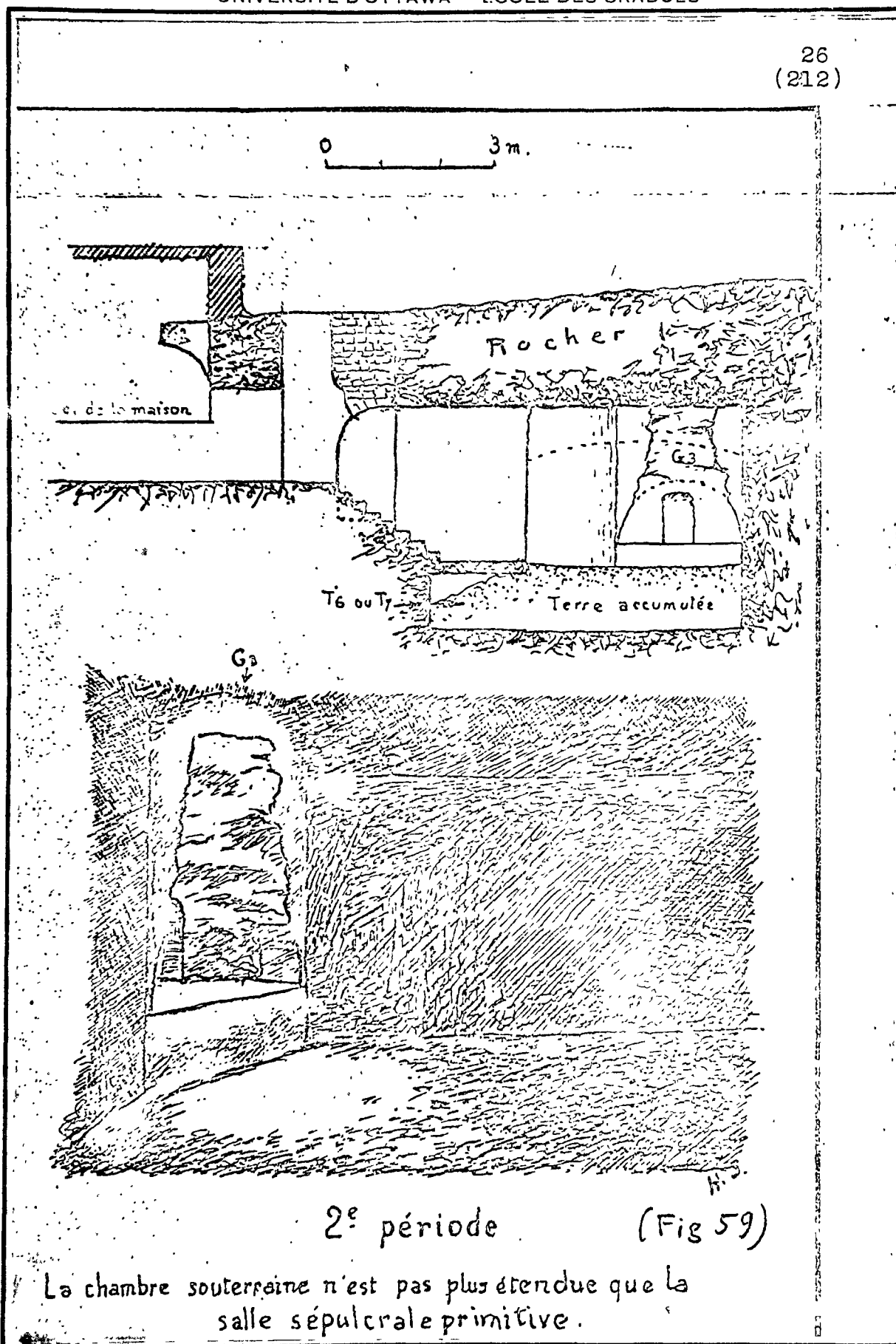
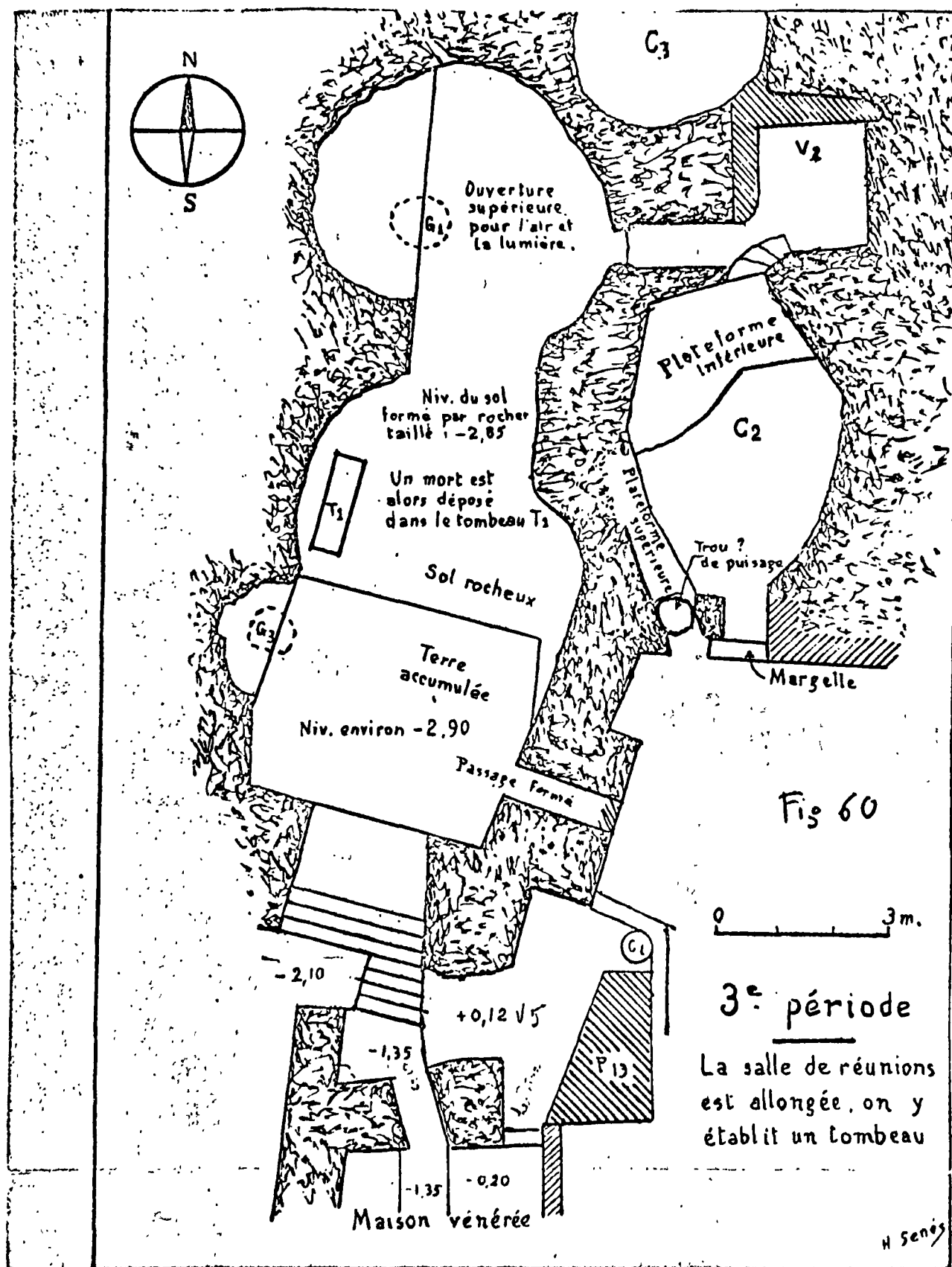


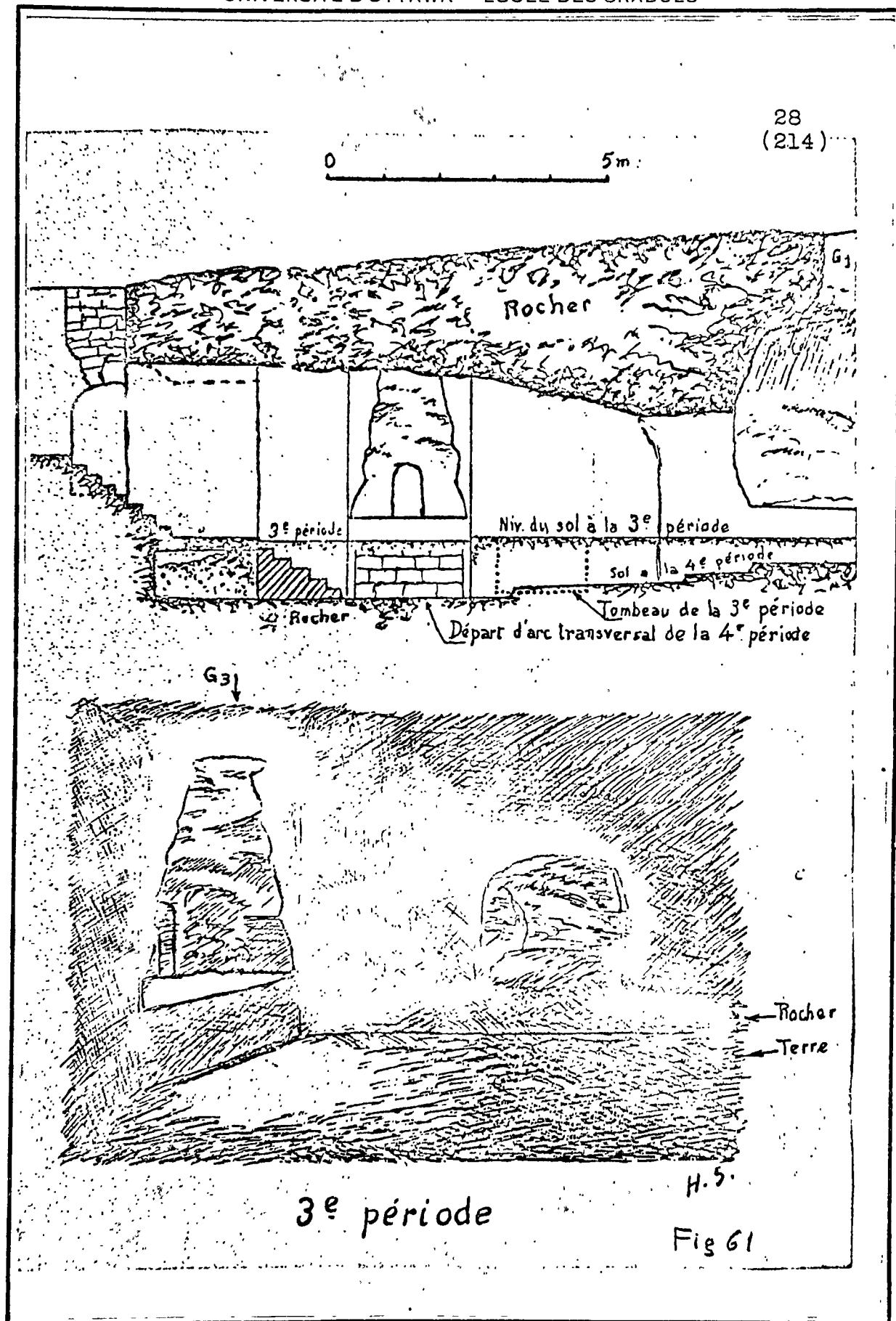
Fig 58

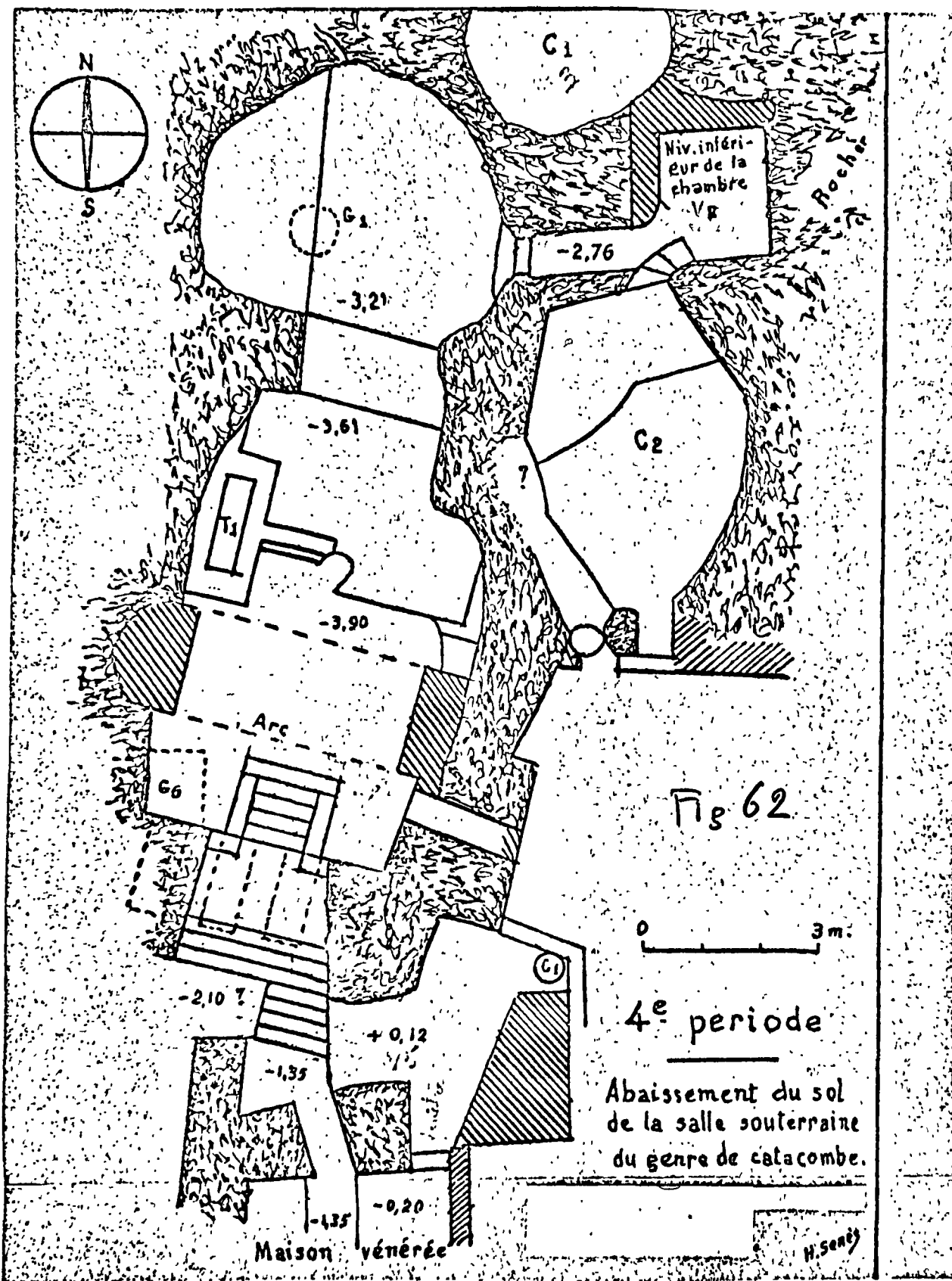


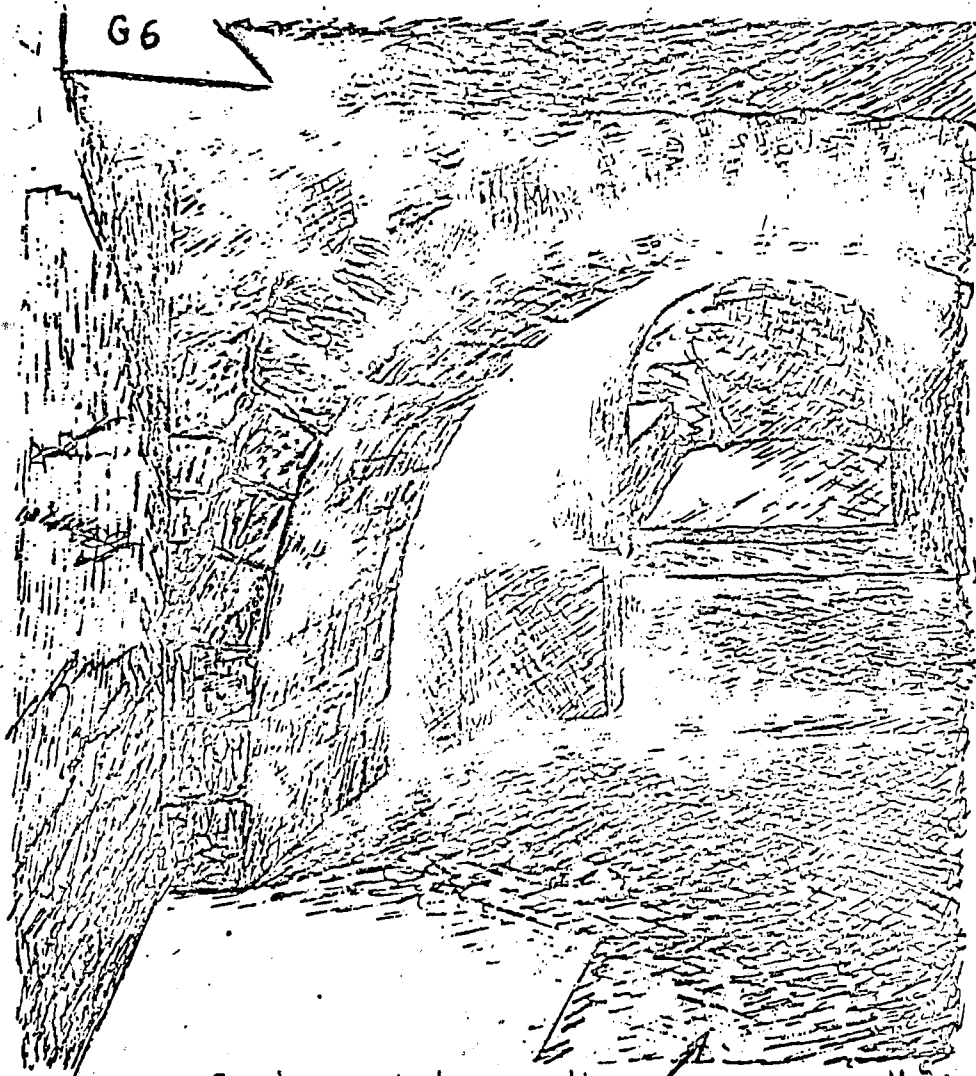
2^e période (Fig 59)

La chambre souterraine n'est pas plus étendue que la
salle sépulcrale primitive.







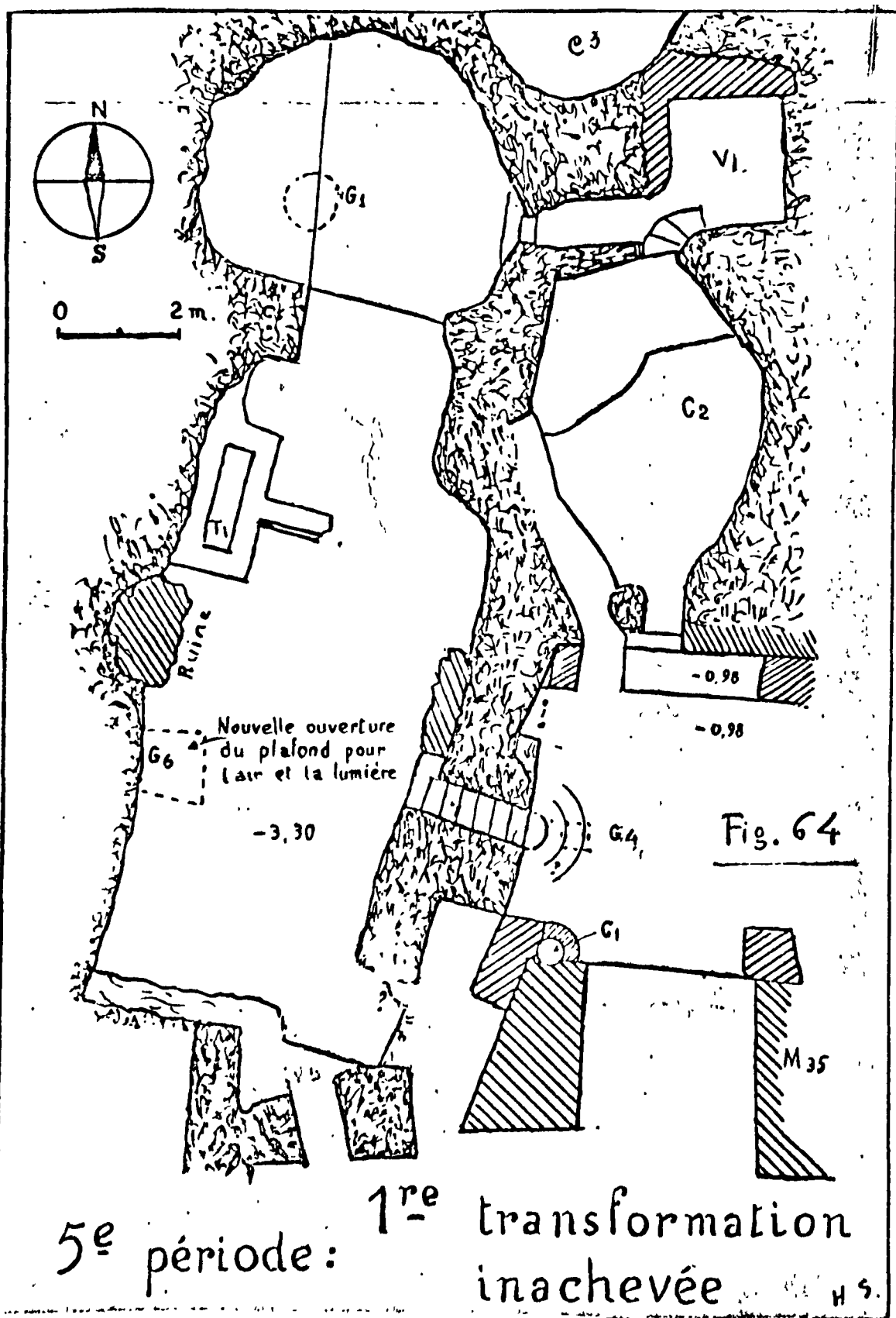


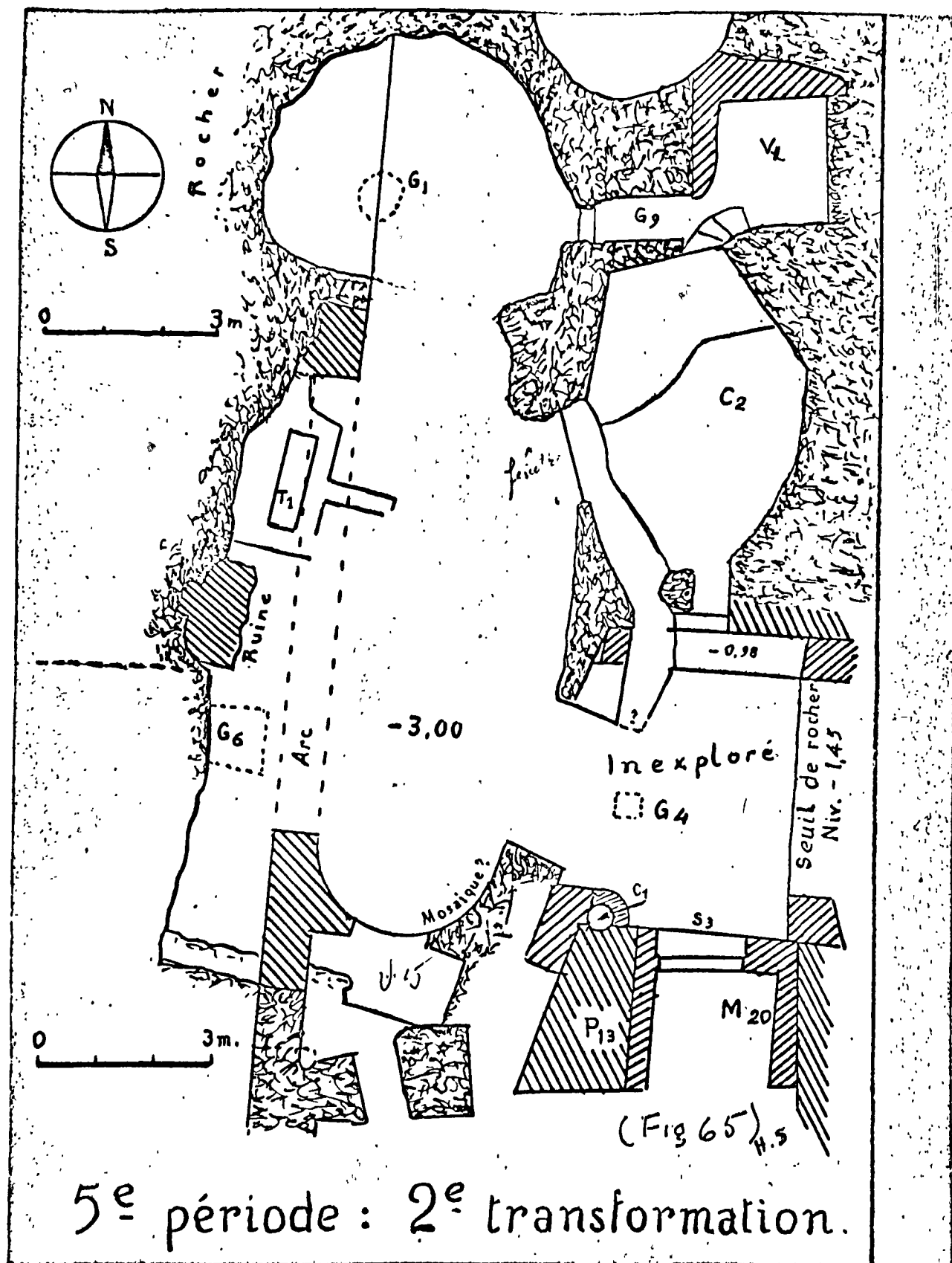
Emplacement des escaliers

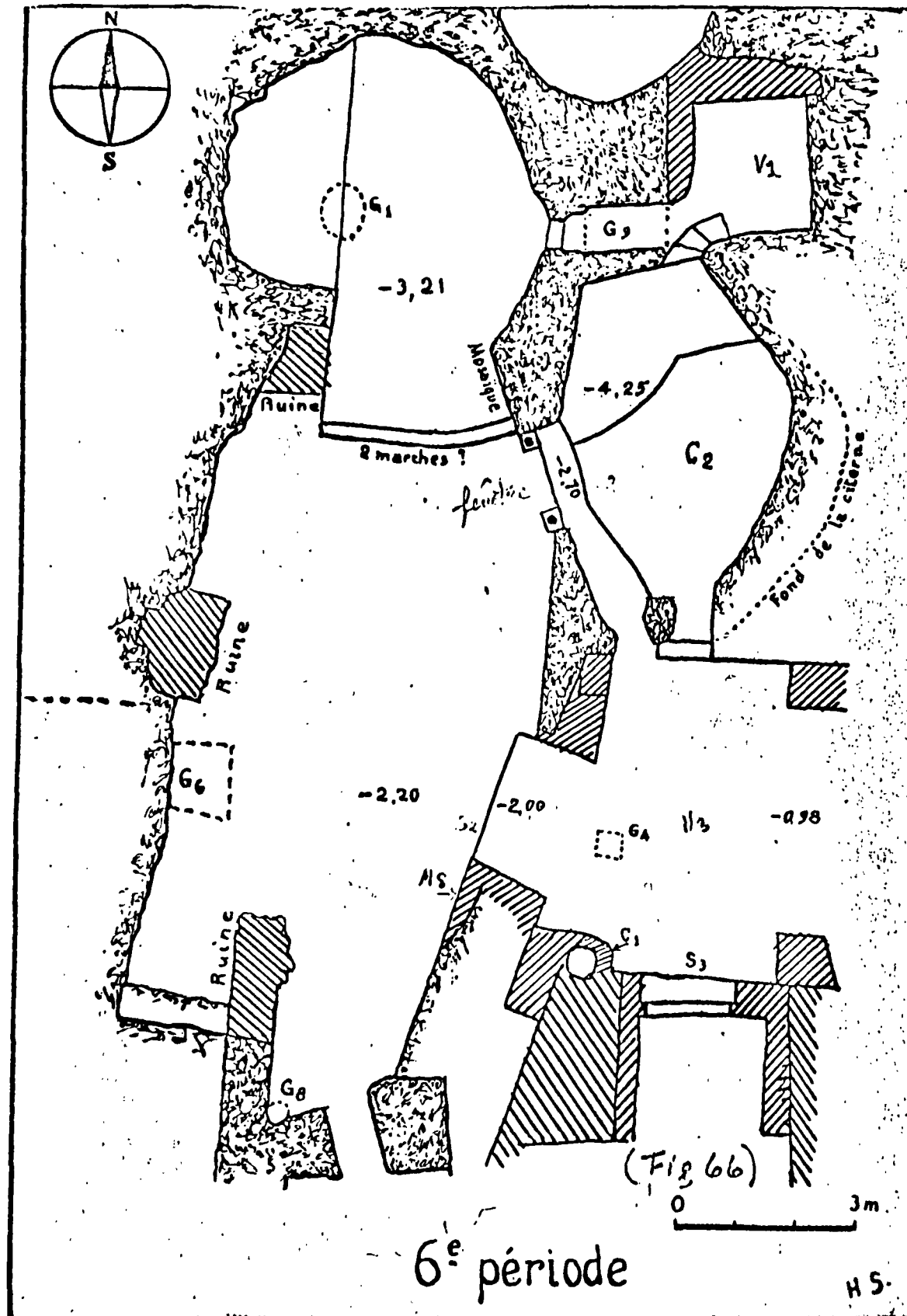
H.S.

4^e période.

Vue prise du même point que pour la 2^e et la 3^e période.







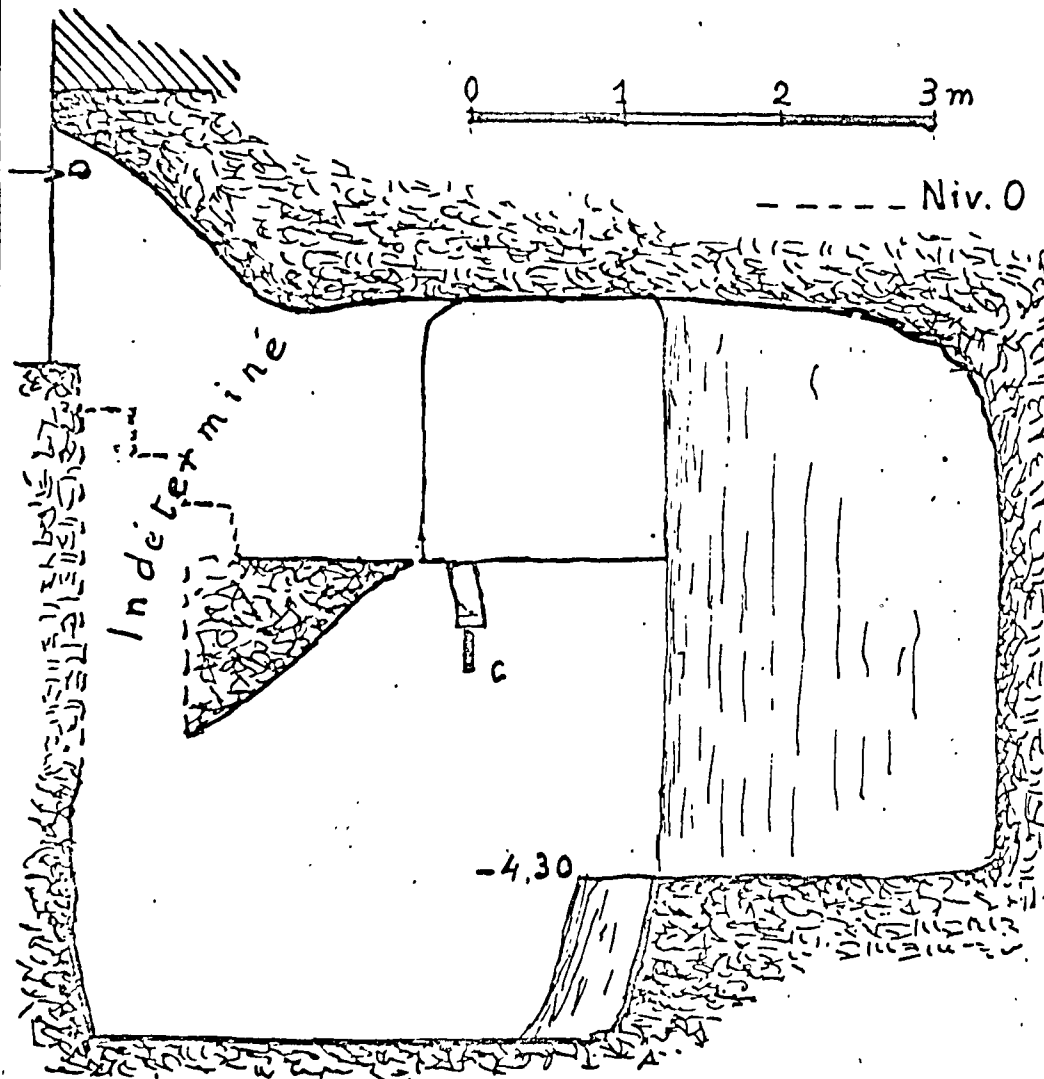
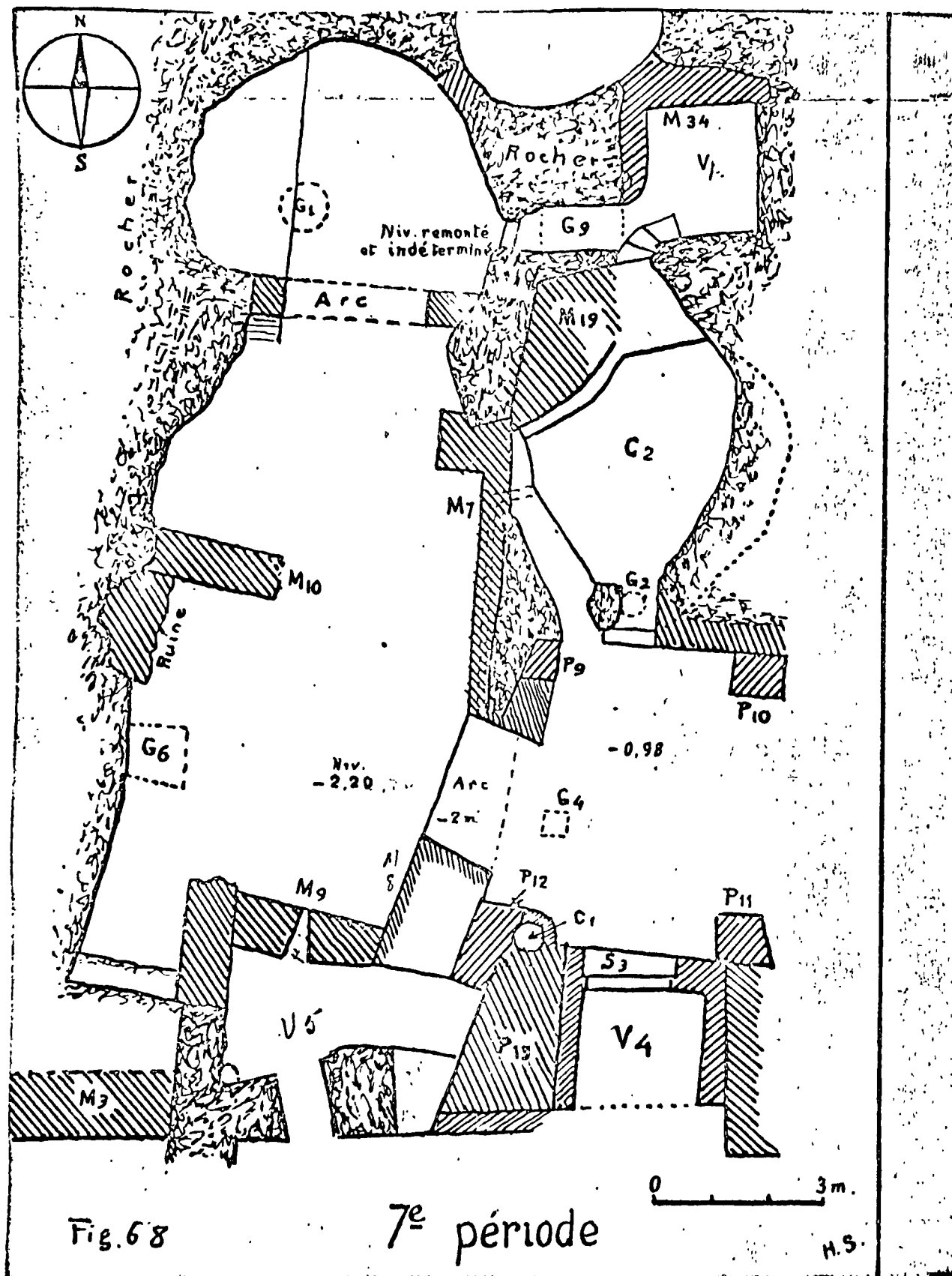
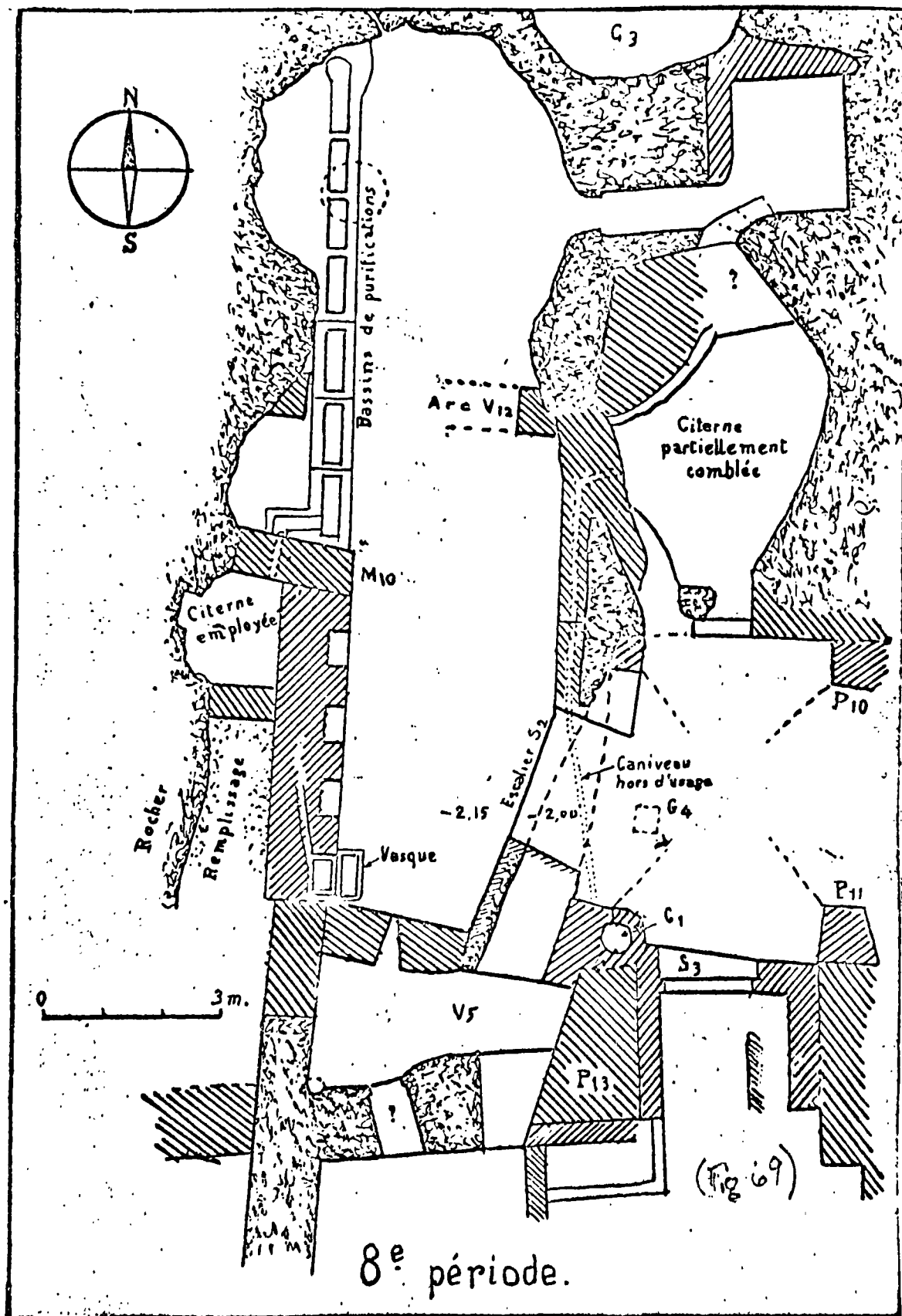


Fig. 67

Citerne C2.

Sa paroi occidentale avant la construction du mur M7. Coupe verticale par l'orifice occidental de puisage.





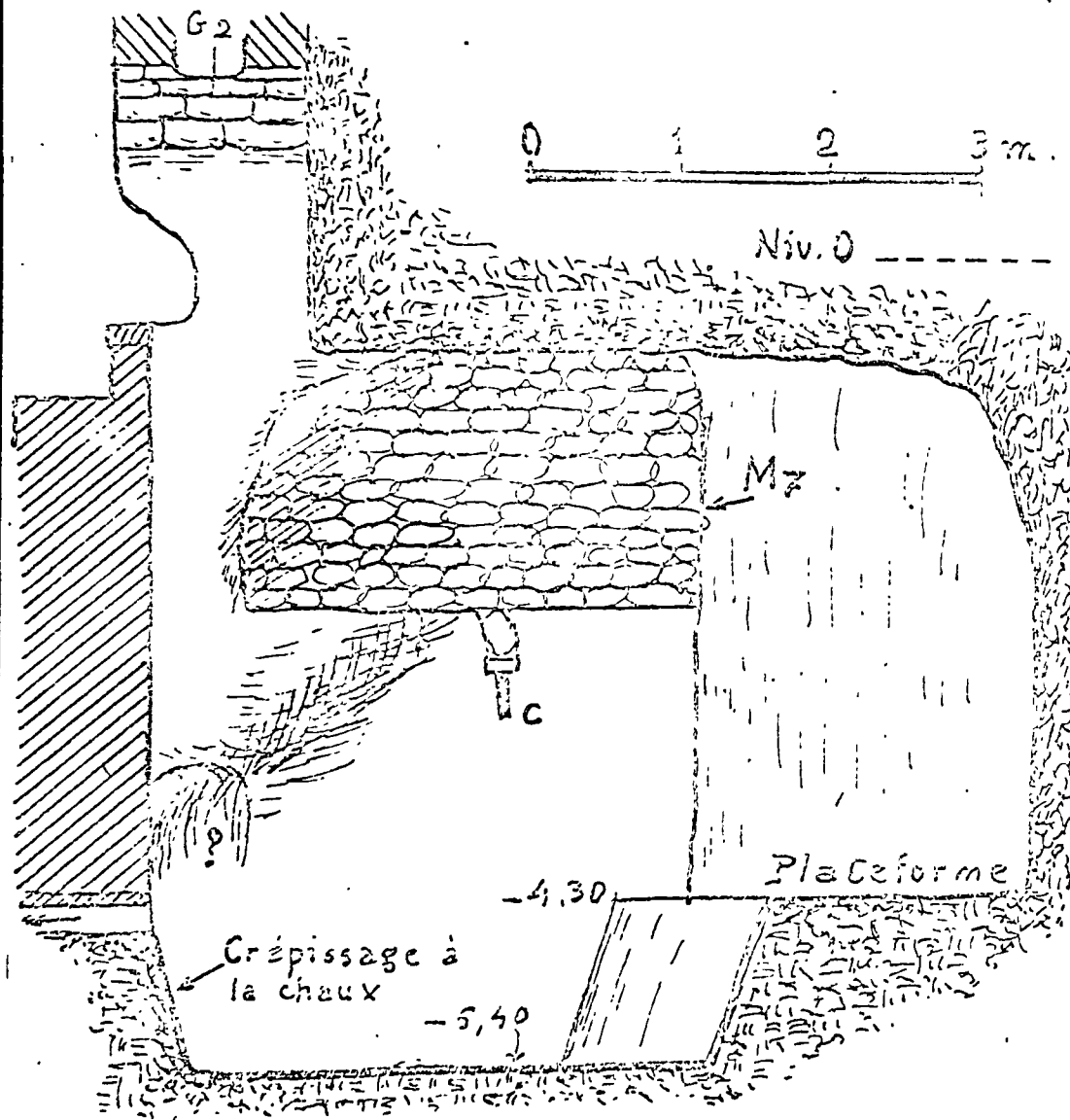
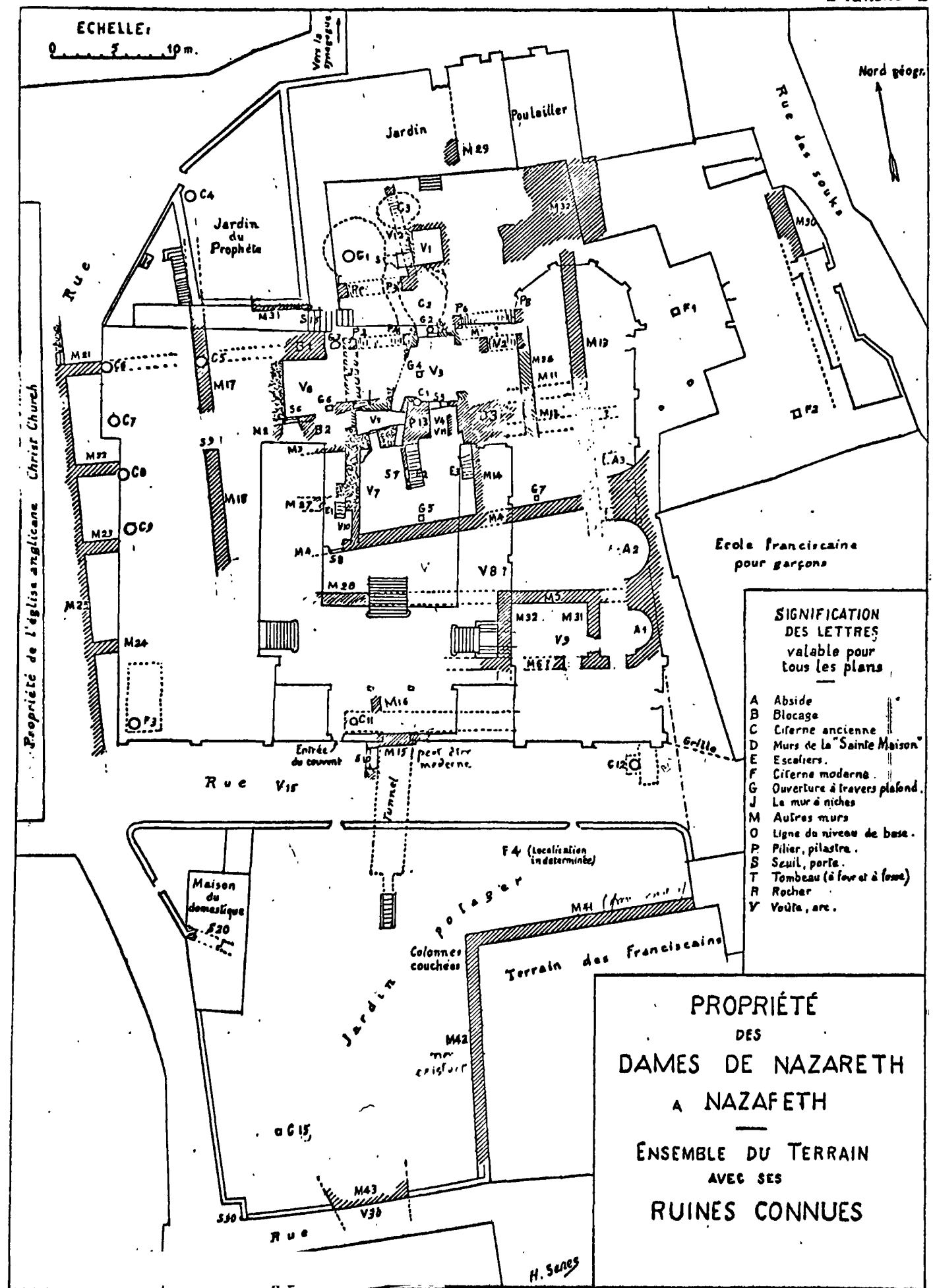


Fig. 70

Citerne C2.

Sa paroi occidentale après la construction du mur M7. Coupe verticale par l'orifice de puisage oriental, à deux niveaux.

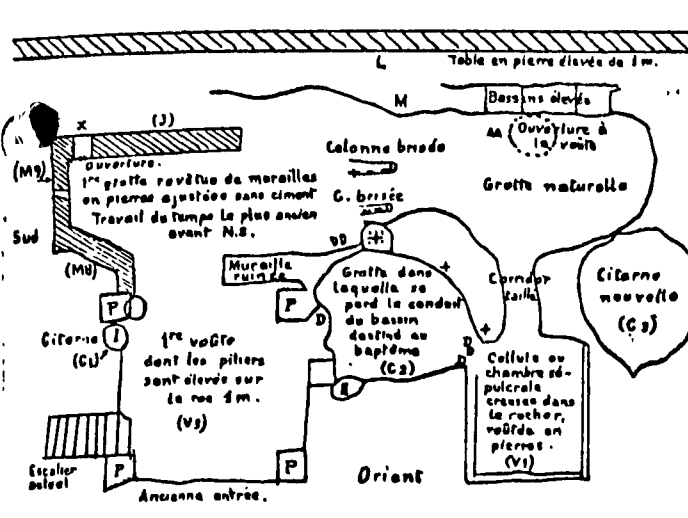


Rue

CONSTRUCTIONS MODERNES

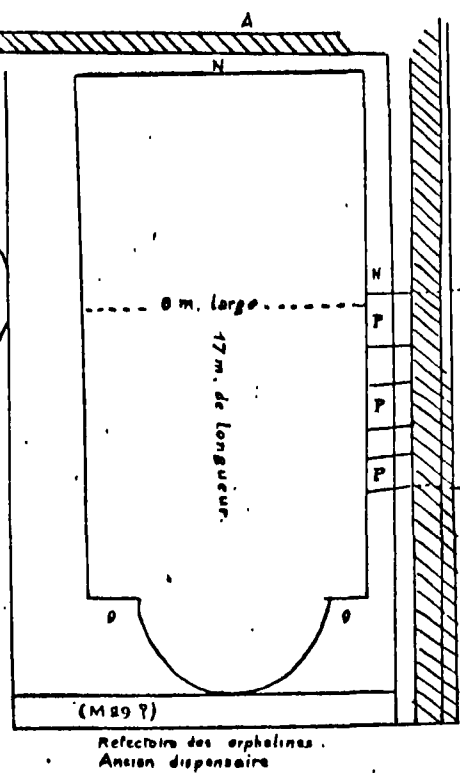
- 1945 -

H. S. 1945



LEGENDE DU PLAN

- A Antenne fondation de 1^{re} 60 sur lequel repose notre nouveau mur d'enceinte en partie.
- NOP Fondations d'une petite chapelle à 2^{de} 50 de profondeur à l'extrémité nord-ouest.
- L Fondation de la 1^{re} église bâtie au IV^e siècle.
- Mosaïque trouvée à 2^{de} de profondeur.
- 3 portes cintrées ouvrant dans un corridor.
- D Ouverture d'une chambre sépulcrale devant laquelle était une lampe brisée.
- DB Ouverture sur cette chambre.
- DDD 3^e ouverture. On a trouvé là beaucoup de terre glaise et, selon M. Guérin, on devait y trouver la source.
- I Citerne de haute antiquité.
- II Puits au fond de la chambre sépulcrale.
- +++ Glaise.
- ⊕ Mur bas, colonne, belles mosaïques d'autel, vert, doré, jaune, rouge, rose.
- X Endroit de conduite d'eau et bassin pour baptêmes.
- AA Ouverture de la grotte naturelle sur les bassins de purification juive.



Maisons

Rue.

Souffrain conduisant de la chapelle à la synagogue

Rue qui va à la synagogue où l'on conserve le souvenir du lieu où Jésus a été nourri avant la fuite en Egypte.

COPIE, sans rien y changer, D'UN PLAN ET DE NOTES FAITS PAR LA MÈRE GIRAUD AU DÉBUT DES DÉCOUVERTES (vers 1885)

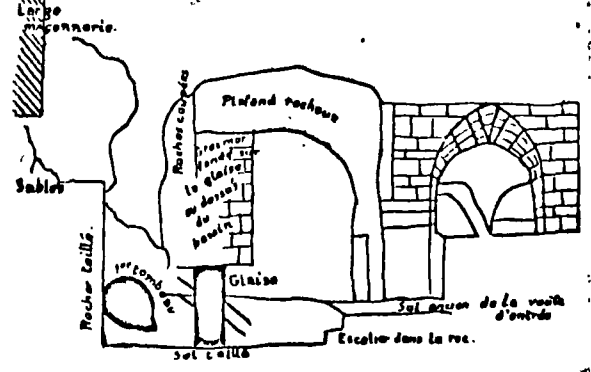
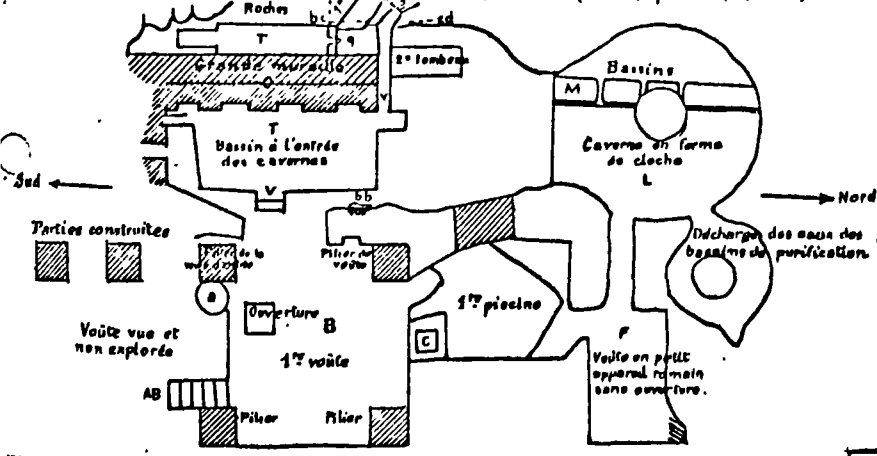
Les lettres entre parenthèses se rapportent aux plans de H. Sands.

Planche II

DEUX DESSINS DE LA MÈRE GIRAUD EXÉCUTÉS EN 1888.

Publié dans la Revue Illustrée de la Terre Sainte et de l'Orient Chrétien (1888, après la page 280)

Inédit



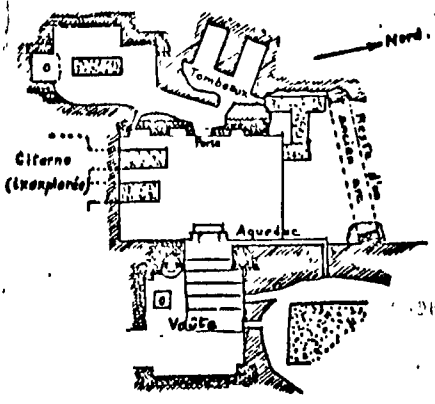
Les notes et les lettres de ces dessins sont la copie de celles de la mère Giraud.

Les lettres de ce plan se rapportent aux descriptions et discussions de leur auteur dans la "Terre Sainte et l'Orient Chrétien".

EXTRAIT ET TRADUCTION D'UN PLAN DE SCHUMACHER PUBLIÉ EN 1889. (Palestine Exploration Fund, Quarterly statement for 1889)

LÉGENDE

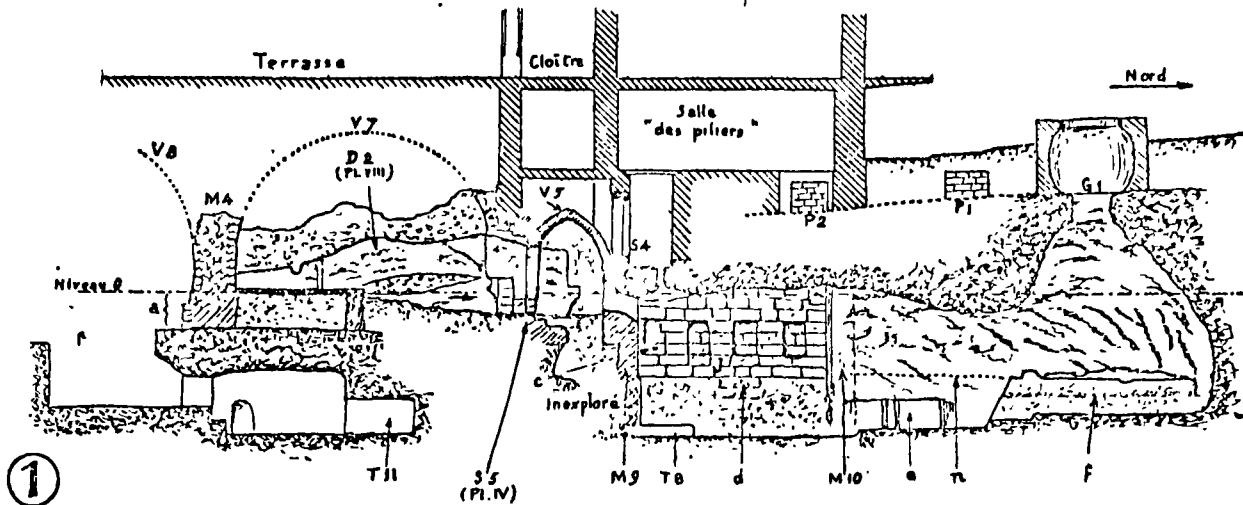
- Section de rocher
- Section de maçonnerie.
- Bassin de décantation
- O • Ouverture de citerne.



CHEZ LES
DAMES DE NAZARETH
A
NAZARETH

COUPES VERTICALES

0 5m.



①

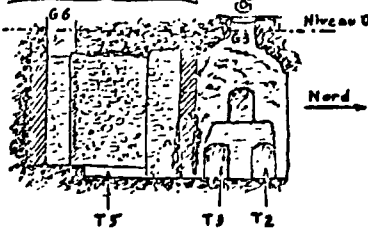
Coupes de

- maçonneries modernes
- maçonneries anciennes
- Terre
- Rocher

- a : fondations
- b : limite de la grotte à la 5^e période (Pl. VI)
- c : petite fontaine.
- d : ces deux pierres ne sont pas, dit-on, de pose ancienne. En dessous, se trouvait la porte du climatère.

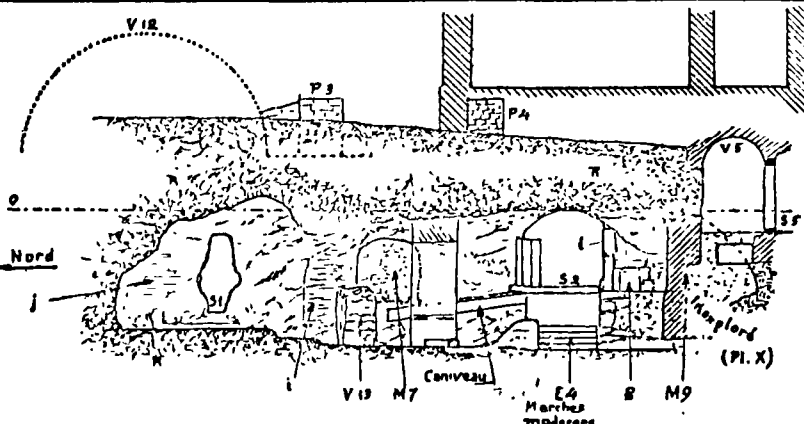
- e : ces tombeaux sont représentés comme ils ont été trouvés. Ils sont, actuellement, moins hauts.
- f : changement de taille montrant un niveau intermédiaire de la grotte (3^e période, Pl. VI)
- n : prolongement des bassins, en maçonnerie.
- p : ce vide a dû être remblayé, jusqu'au niv. 0, avant la construction de M4.

Interprétation du dessin
de Schumacher dans La
Palestine Exploration
Fund de 1889 (4¹st.)



- t : tuyau, autrefois prolongé par une gargouille en pierre, encore conservée

②

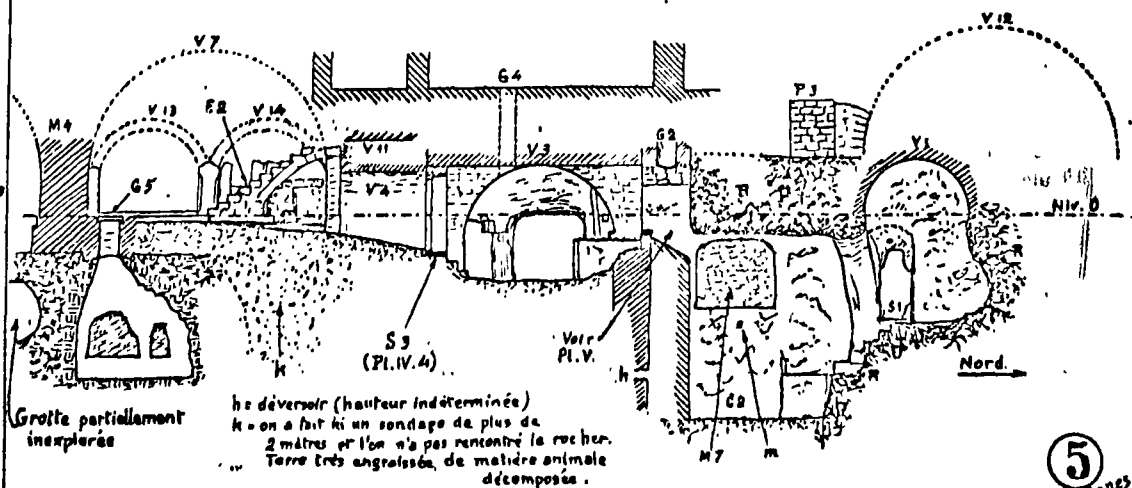


③

- a : fondations
- g : cette niche est moderne; on a enlevé la pierre plate mais on n'a rien trouvé derrière
- b : limite de la grotte à la 5^e période (Pl. VI)
- i : rocher aplani et enduit (en 2 places) pour mosaïque.
- j : rocher aplani, sans enduit.



④



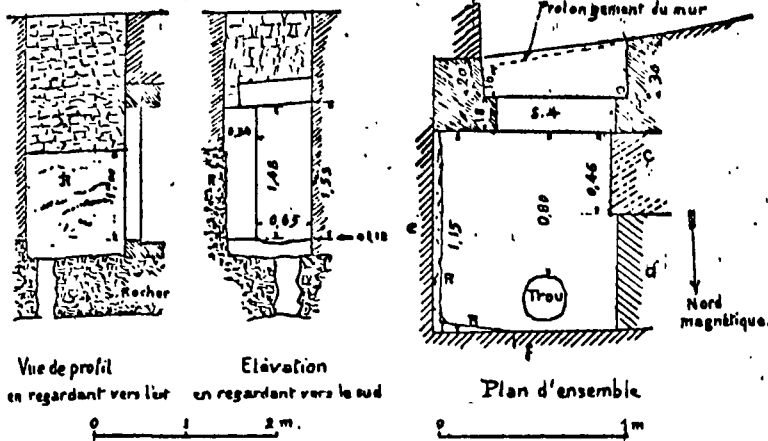
⑤

Grotte partiellement
inexplorée

- h : déversoir (hauteur indéterminée)
- k : on a fait ici un sondage de plus de 2 mètres et l'on n'a pas rencontré le rocher.
- l : Terre très argileuse, de matière animale décomposée.

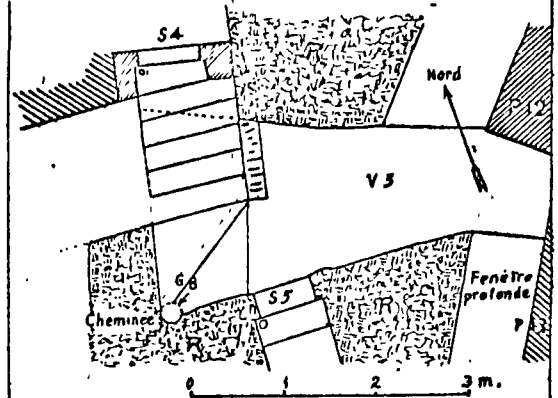
CHEZ LES
DAMES DE NAZARETH
NAZARETH

ÉTUDE DE PORTES



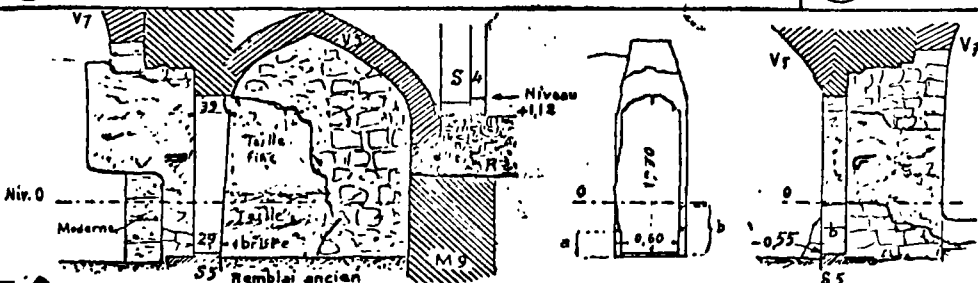
①

La porte S4 dans l'état actuel



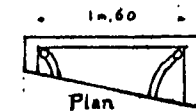
②

Essai de reconstitution
de la communication
entre les portes S4 et S5

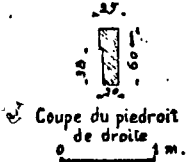


③

La porte S5 dans l'état actuel.

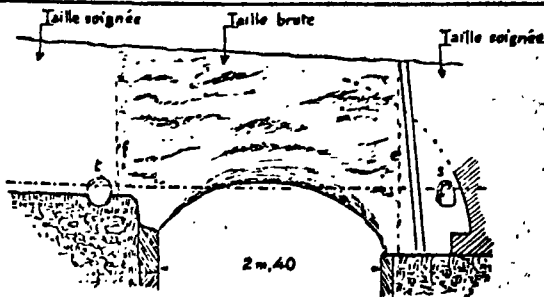


Coupe transversale du seuil

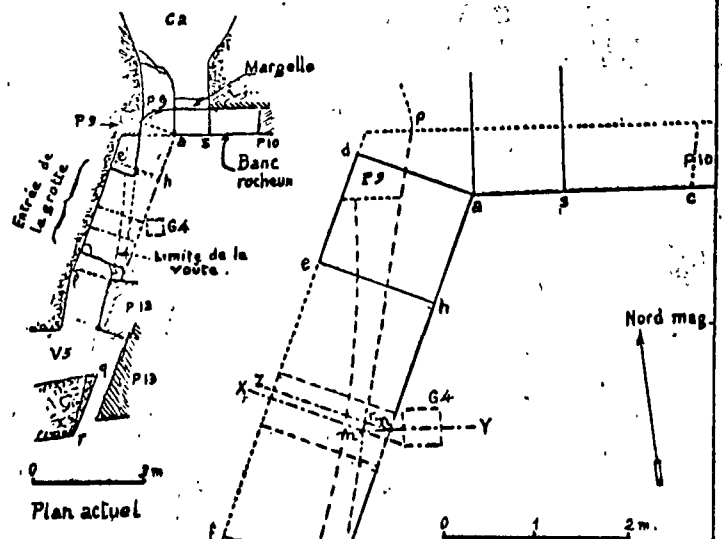


Le seuil S3 complété.

④



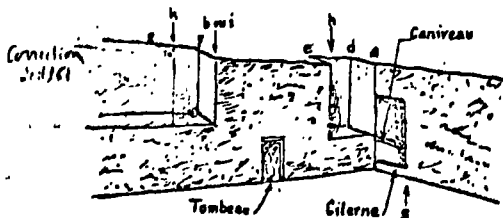
Etat actuel de la paroi rocheuse



Plan actuel

L'axe de l'entrée du tombeau
primitif était X-m ou Z-m
suivant que l'on prend b ou
i pour l'angle du corps can-
tral de la façade.

Etude géométrique



Essai de reconstitution
à l'époque primitive. (Première période)

⑤

Entrée de la grotte.

H. Sengs

Bassins ou abreuvoir en pierre trouvé à quelques
mètres de la fontaine.

⑥

de l'ensemble des deux entrées de Caverne, ou des deux labyrinthes,
avec les deux routes et la fontaine interposées.

H. Seneb

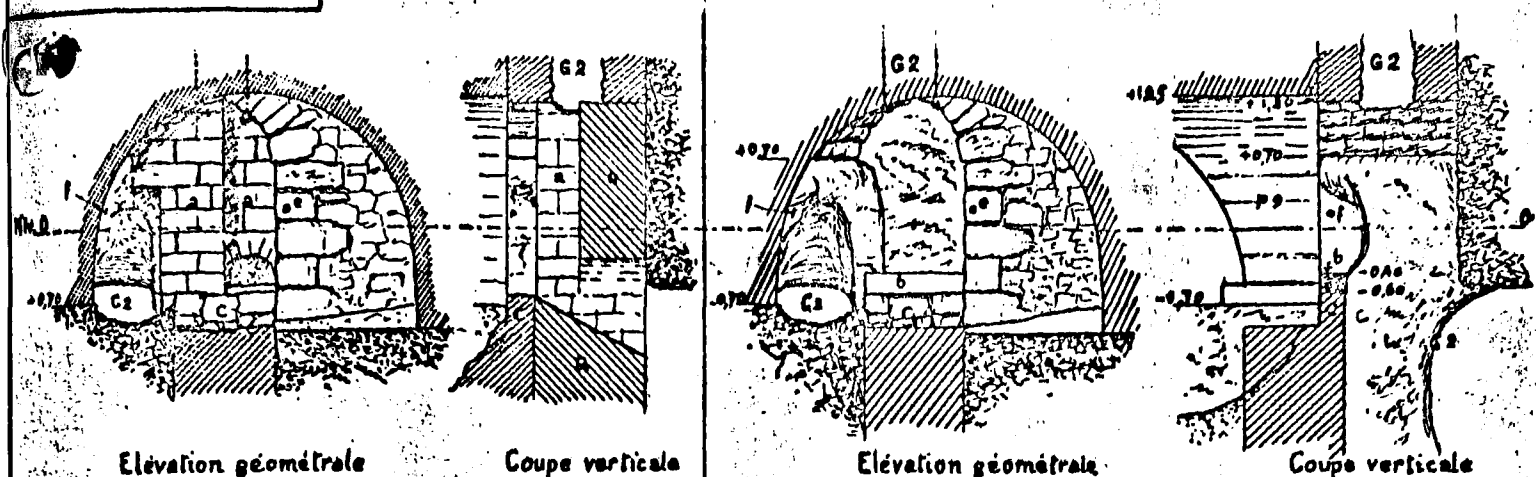
Dessins corrigés en 1960
par H. Seneb.

1945

CHEZ LES
DAMES DE NAZARETH
A NAZARETH.

LA FONTAINE PRINCIPALE

(229) 43



Elevation géométrale

Coupe verticale

Elevation géométrale

Coupe verticale

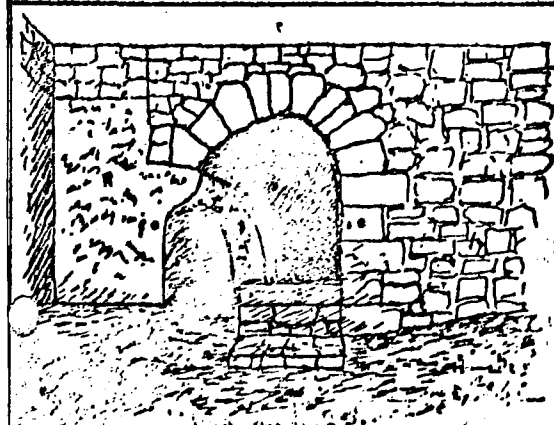
Section horizontale au niv. 0
montrant le pilier moderne (a)

Section horizontale au niv. +0,70.

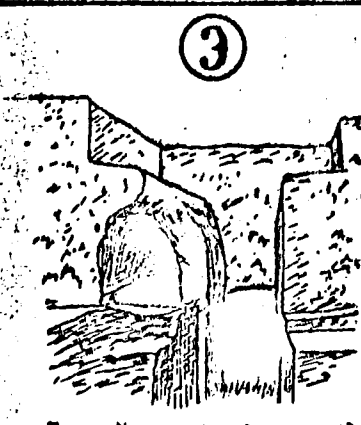
Section horizontale au niv. -0,50

La fontaine sous G 2 dans l'état actuel.

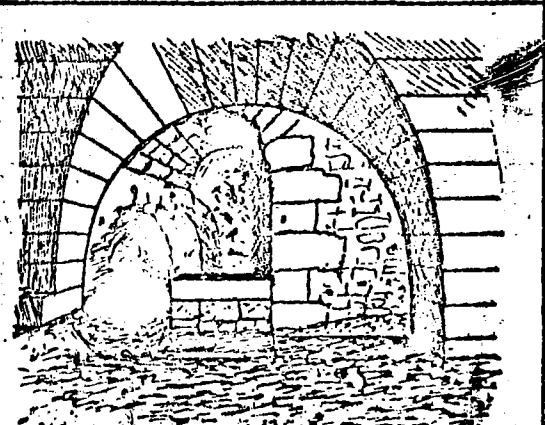
La fontaine sous G 2 reconstituée.



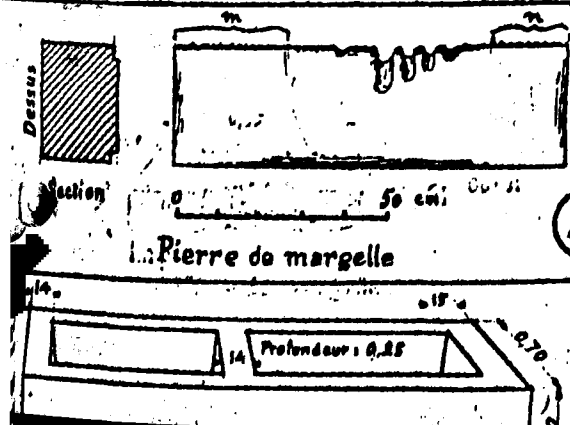
Essai de reconstitution en perspective
avant la construction de la croisée de voûtes V3



Perspective montrant comment
se présenterait approximativement
la rocher si l'on enterrait toutes les
maçonneries anciennes.

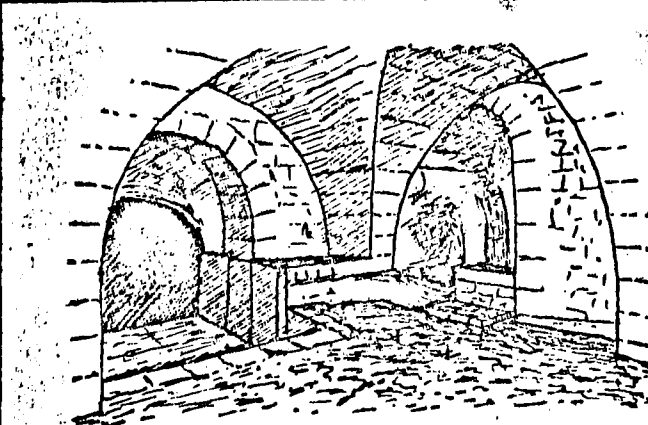


Essai de reconstitution en perspective,
vers le VII^e siècle.



Pierre de margelle

4

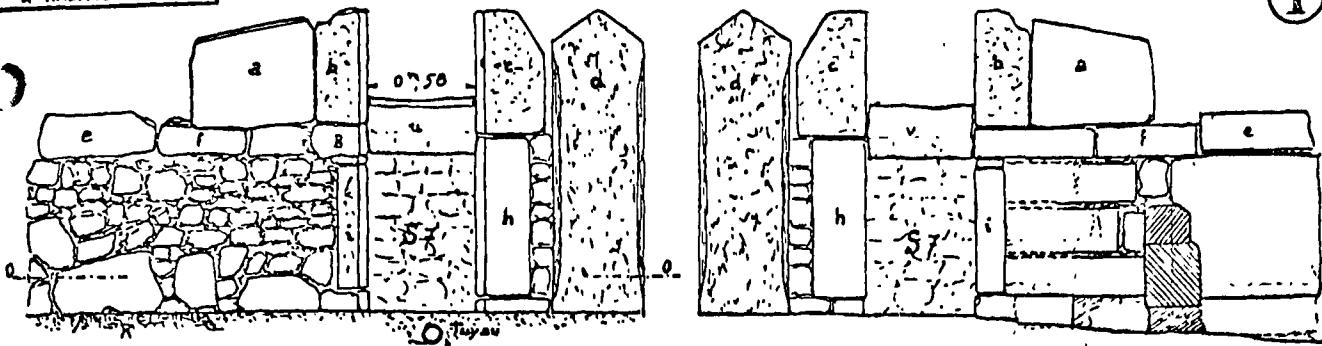


5

CHEZ LES
DAMES DE NAZARETH
A NAZARETH

LA SAINTE MAISON

①



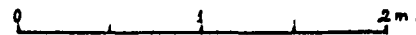
Côté intérieur.

Côté extérieur



Vu par dessus.

ECHELLE



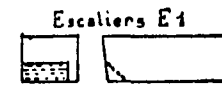
Ce qui reste du mur de façade. (D1)
en supposant enlevés les escaliers moins anciens
qui la cachant partiellement.

DETAILS

②



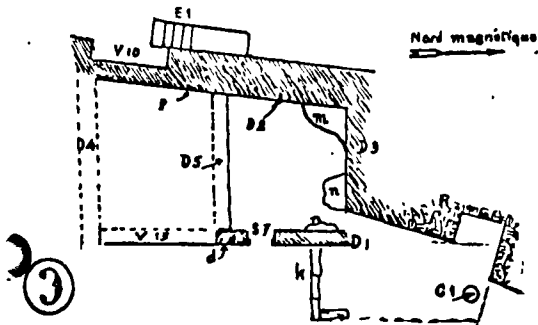
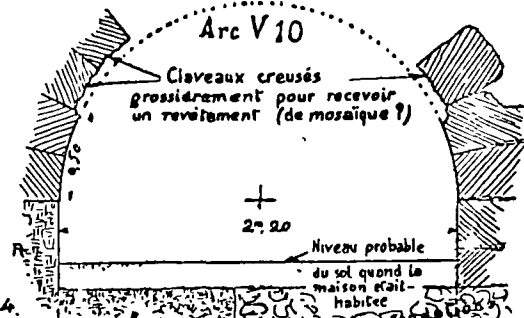
Extrémité Face
Escaliers E2
(taille régulière)



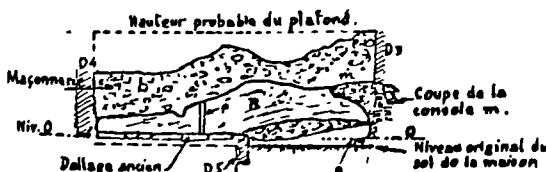
Extrémité Face
(taille irrégulière)



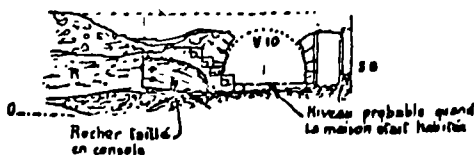
Claveaux de V13 et V14.



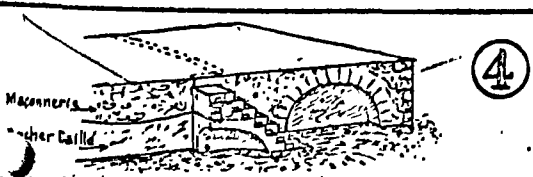
Plan de la Sainte Maison



Le mur D2 vu de l'intérieur.



Le mur D2 vu de l'extérieur.

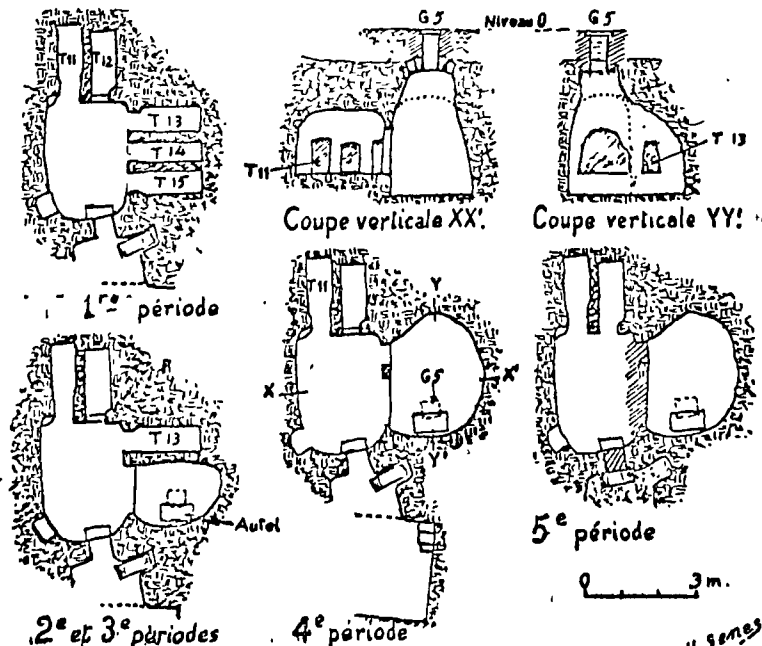


A modification

Dessin reconnu satisfaisant (sauf 4) en 1960
par H. Souds

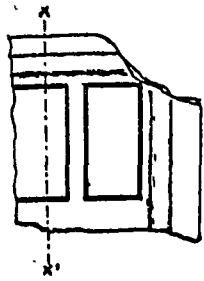
LE TOMBEAU DU SAINT

⑤

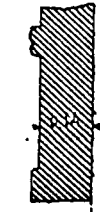


1945 et 1947

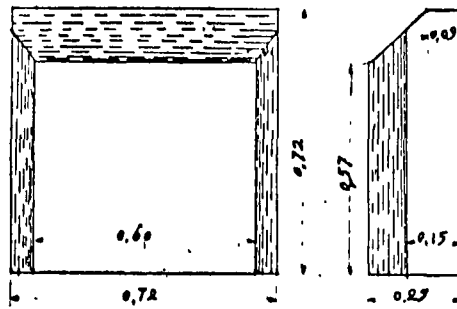
" 120 "



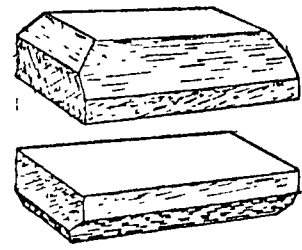
La pierre inférieure



Coupe XX'



La pierre supérieure



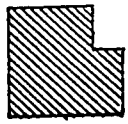
Perspectives.

L'auteur du dessin ignore quelle était la face supérieure de cette pierre.

Les deux pierres qui formaient l'ouverture G5 du "tombeau du Saint".

①

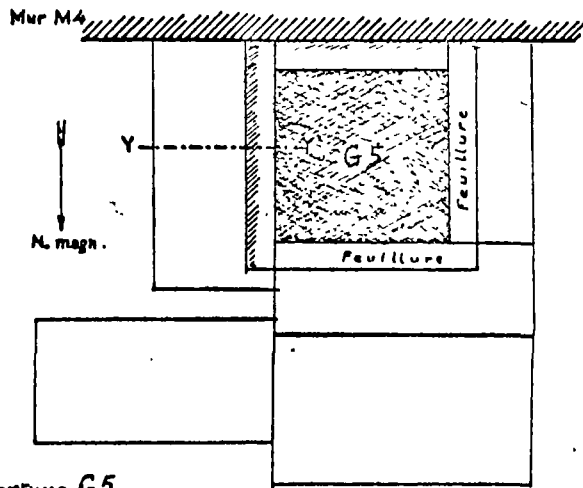
②



Coupe d'une dalle suivant YY'.



Les dalles bordant l'ouverture G5.

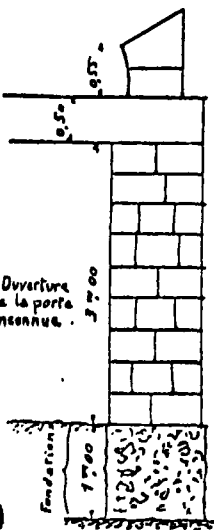
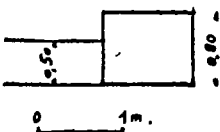


③



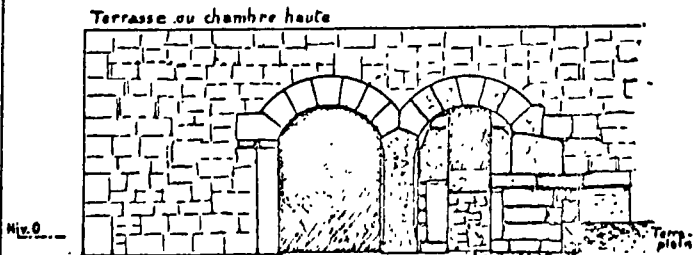
Sceau trouvé dans une sépulture non déterminée de la grande grotte.

④

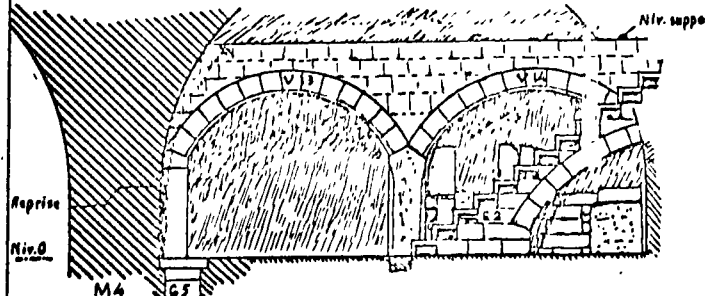


Un côté de la porte S 20, d'après le croquis d'un témoin, la R.M. Périnet.

Essai de reconstitution de la FAÇADE DE LA SAINTE MAISON

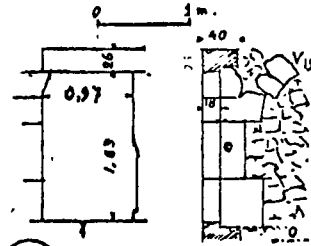


A l'origine



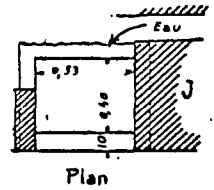
Comme elle fût avant le XIX^e siècle, avec les arcs V13 et V14. (On conserve des débris de V13)

⑤

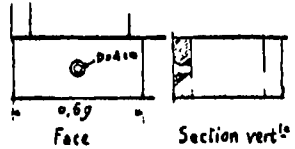


⑥ Porte S6

⑦



Plan

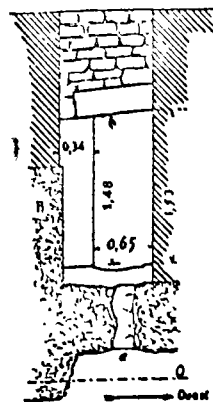
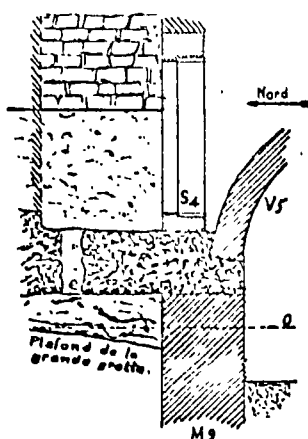
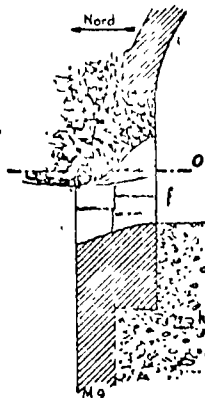
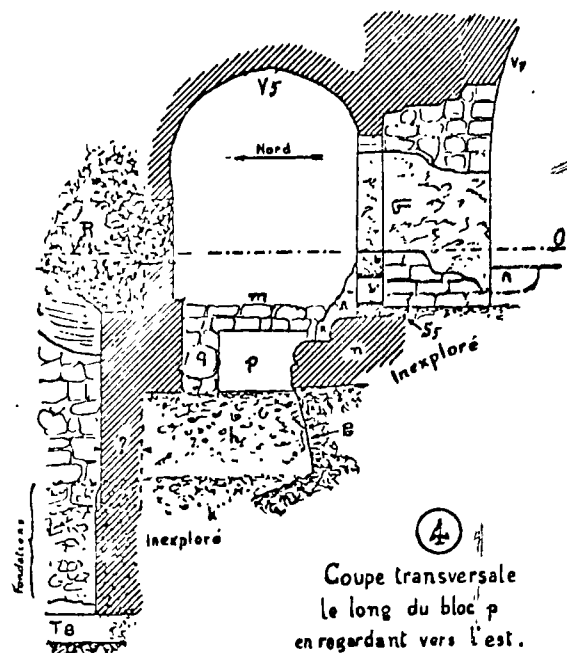
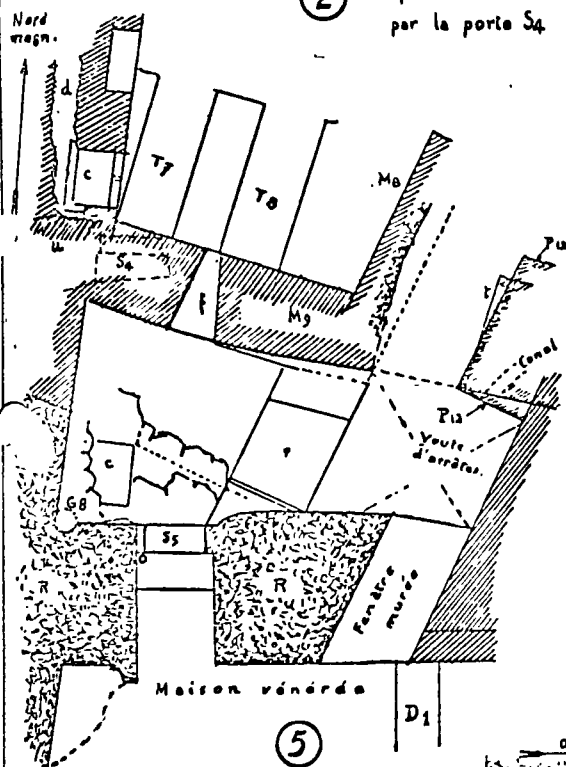


La fontaine du mur J.

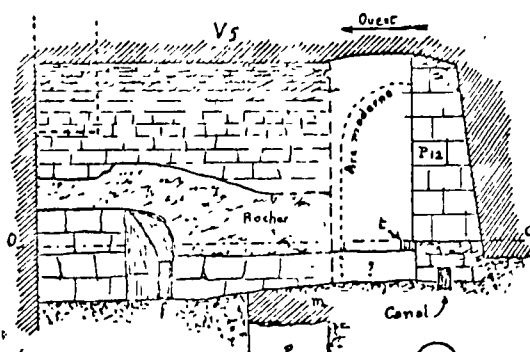
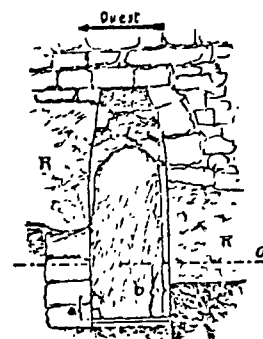
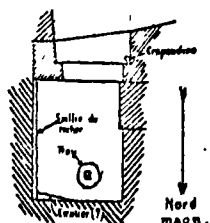


H. SORÉ

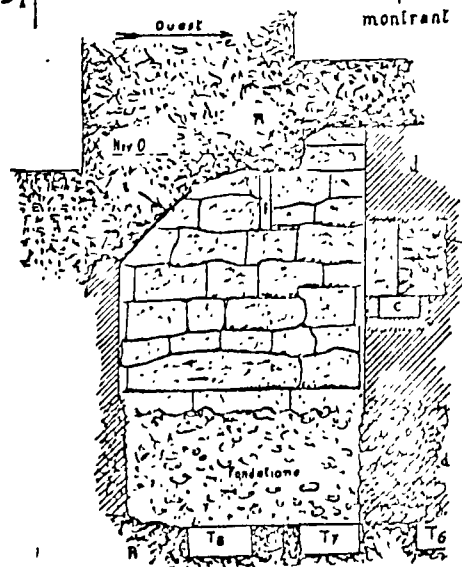
LA CHAMBRE OBSCURE V5 ET SES ALENTOURS

 Echelle de
 toute cette planche 46
 0 1 2 m. (232)

 ① La porte S4
 vue du nord.

 ② Coupe transversale
 par la porte S4

 ③ Coupe transversale
 par la fenêtre f

 ④ Coupe transversale
 le long du bloc p
 en regardant vers l'est.


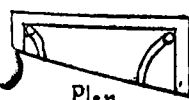
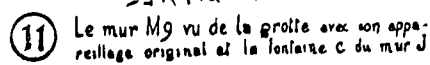
⑤ Plan de la chambre obscure.


 ⑥ Coupe longitudinale
 montrant la paroi nord.

 ⑦ La porte S5
 vue du sud


⑧ Plan de la porte S4



⑨ Coupe transversale en regardant vers l'ouest.


 ⑩ Le seuil S3 (complété)
 (à comparer avec le seuil S4)


⑪ Le mur M9 vu de la grotte avec son appareillage original et la fontaine c du mur J

sections de

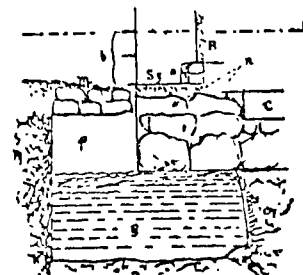


murs anciens

murs nouveaux (modernes)

Terra

rocher

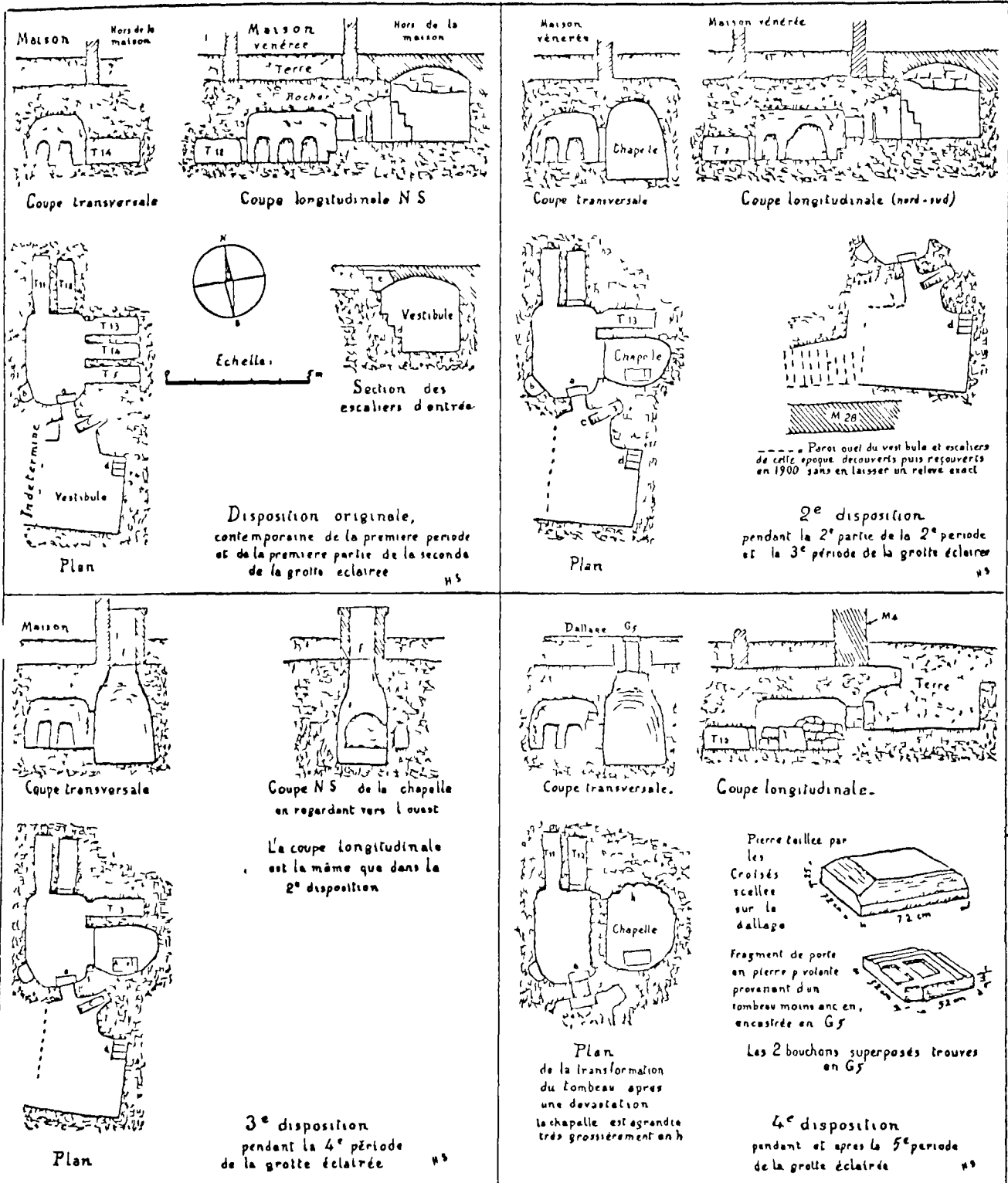


⑫ La taille g du rocher vue de face.

H. Seris

1/10/2

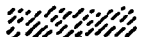
X



LE "TOMBEAU DU SAINT":

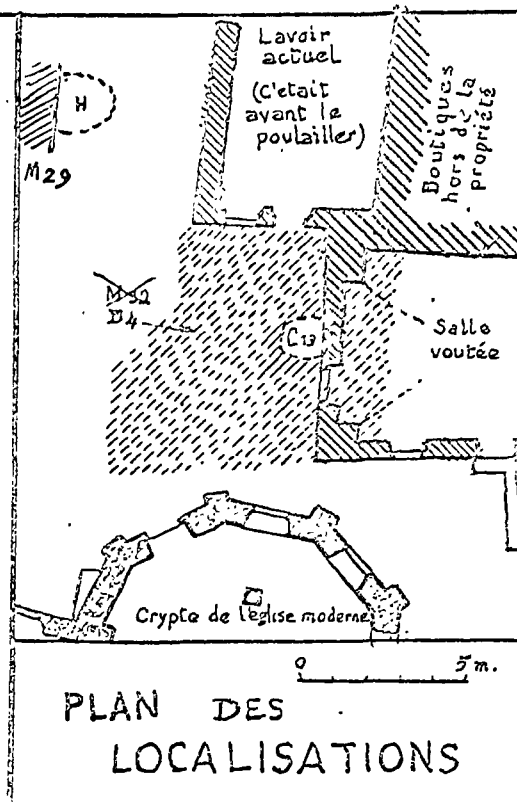
SES TRANSFORMATIONS AVANT L'INVASION MUSULMANE.

FOUILLES DANS LE COUVENT DES "DAMES DE NAZARETH" A NAZARETH

-  Maçonneries les plus anciennes .
-  Blocage de fondations, aussi ancien.
-  Maçonneries du 19^e siècle (avant 1830) .

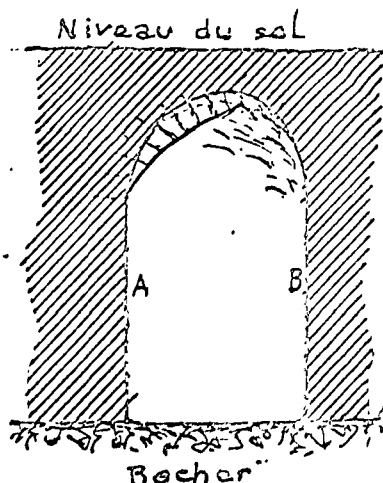
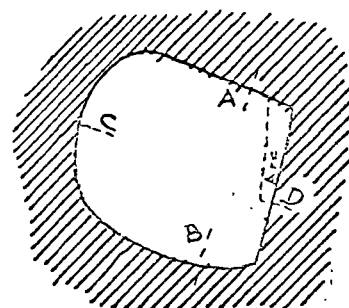
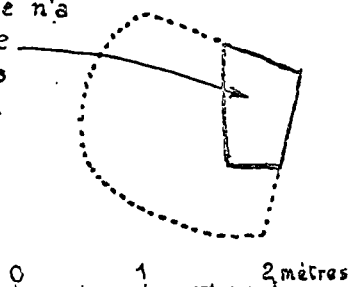
H est un puits de sondage effectué, vers 1940, dans de la terre rapportée très ancienne. On est descendu à 5 mètres de profondeur sans atteindre la base du mur M29.

Le mur M29, en blocs de pierre très régulièrement taillés, paraît un mur de soutènement dont le parement vu était à l'est, dominant une profonde dépression dont les limites au nord et à l'est sont indéterminées, tandis qu'au sud il y a, à moins de 3 mètres, un banc de rocher très allongé vers l'ouest.



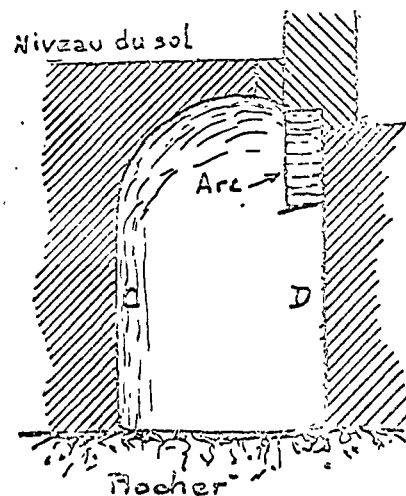
LA CITERNE C 13 explorée en octobre 1963.

L'ouverture originale de cette citerne n'a pu se situer que dans cette surface occupée par des maçonneries moins anciennes, et elle ne prenait qu'une partie de cette surface.



Section verticale AB

Cette surface de rocher se prolonge au dessus de la grande grille, mais pas sous l'église moderne.



Section verticale CD.

H. Genès
1963

